M 705 2.128 11,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

L'HEBDO DU LOTO

● 40e ANNÉE ●
● 20 JANVIER 1987 ●

11,50 F

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 84 F.L. ● Belg. : 86 F.B. ● Italie : 2 500 lires. ● Canada : 2,95 dollars canadiens. ●
● Espagne : 350 pes. ● Maroc : 12 dir. ● Sénégal : 850 c.f.a. ● La Réunion : 17,60 F. ● Antilles franç. : 17,60 F. ●
● Gabon : 900 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 800 c.f.a. ● Tunisie : 1 500 Ml. ●

RENNES
La marée était en noir

Le Stade Rennais est à nouveau en crise en ce début d'année. La marée noire menace la Bretagne, et, devant ce danger, Didier Christophe et ses camarades cherchent à garder le bon cap. C'est le moment d'avoir le pied marin.
(Photo PRESSE-SPORTS)

BATTISTON
Ton sur ton

MONACO
La madeleine des Princes

ANDERLECHT
Visite d'une forteresse

DOSSIER
Les Africains de France

ROSSIGNOL

BOOT LIFT

37°2 le matin

Demain la brûlante Guadeloupe et le match chaud show contre Bordeaux. Mais, hier ? Avant de passer au four, les joueurs du Paris-Saint-Germain ont fait un tour par le frigidaire. Histoire d'emporter quelques glaçons de Val-d'Isère pour rafraîchir leur Ti-Punch à Pointe-à-Pitre. Dans la grande station alpine, ceux qui avaient répondu à l'invitation ont subi une préparation très relaxe. A base de moto-neige pour Rocheteau et Jeannol, qui sont restés de grands enfants (ci-dessous). Grâce à des scéances-gag de ski de fond pour tout le monde, au cours desquelles l'inénarrable Jean-Michel Moutier a encore fait le pitre (en haut). En se déguisant en abominable homme des neiges pour Gérard Houllier qui fut un « mono » sympa (au milieu). Enfin, en faisant mumuse dans les télésièges, comme ici (sans garanties du gouvernement, postiches obligent !), Eric Martin, Guy Adan, Gérard Houllier et un moniteur de la station (en bas). Espérons que les 37°2 de décalage avec les Antilles ne feront pas perdre aux Parisiens leur sang-froid...

(Reportage photographique Michel DESCHAMPS)

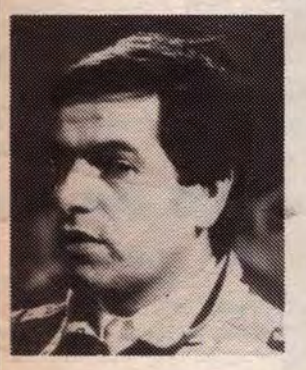
La trêve en chaussons

Ce n'est pas parce que c'est la trêve qu'on raccroche les crampons. On les change simplement pour des chaussons d'intérieur. Du foot de salon ? Si l'on veut. Mais si Förster se démenait autant dans son living-room, il y aurait du dégât (ci-dessus). Sliskovic, lui, se fait, maltraiter par ses hôtes. Drôle de manière de recevoir (ci-contre). Quant à Cantona, très poli, il frappe avant et après être entré (ci-dessous).

(Photos André LECOQ)

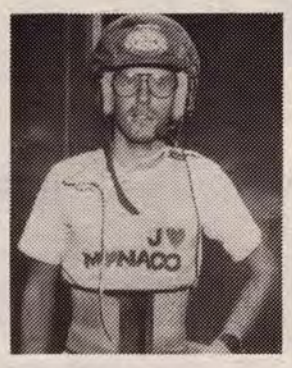
SOMMAIRE

BARREAU
La semaine où l'on parle de Bordeaux avec le match des champions et le tirage au sort des Coupes d'Europe. Pour faire le tour de cette actualité, et d'autres sujets plus ou moins brûlants, Denis Chaumier et Patrick Battiston se sont assis sur un banc. Deux hommes de barreau au parloir.
(Pages 6 et 7)



CARREAU
La semaine où Pierre Mosca est resté sur le carreau. Changement de président, changement d'entraîneur, c'est la révolution à l'Ouest. Ce chapitre capital de l'histoire du Stade Rennais vous est raconté par le petit reporter de Lunéville. En rouge et noir.
(Page 11)

SCEAU
La semaine où Maurice Szafran est allé en Principauté chez le prince Albert. Après Toulouse, Saint-Etienne, Auxerre et Paris, le cinquième reportage d'une série à succès. A Monaco, tout se passe au pied d'un rocher, tout tourne autour d'une famille. Ce papier porte le sceau princier.
(Pages 14 et 15)



MORCEAU
La semaine où Hedi Hamel a terminé sa grande enquête sur les Africains de France. Un morceau de choix sur des footballeurs qui apportent leur soleil et leurs sourires aux Championnats français. D'hier à aujourd'hui, Bocandé et ses frères ont toujours joué un rôle important.
(Pages 16, 17, 18 et 19)

BEAU
La semaine où Antognoni a conquis Marc Van Moëre. Le meneur de la Fiorentina est beau, il est vrai. Naturellement. Quand il parle, quand il joue. Après une longue absence, Giancarlo revient à son meilleur niveau. Cela méritait bien ce beau sujet.
(pages 32 et 33)

NOUVEAU
La semaine où *France Football* commence sa visite des grands clubs européens. Le premier à nous recevoir est Anderlecht, avec deux guides très éclairés, Michel Dubois et Michel Damanet. Les loges, le PC de surveillance, les vestiaires défilent sous nos yeux. Un ton nouveau.
(Pages 37, 38 et 39)

L'EDITORIAL DE JEAN-MARIE LORANT

Découvertes

LES yeux levés vers le ciel ou posés sur le mercure du thermomètre, l'état-major du football français se dit certainement qu'il a vu juste. Le général Hiver frappe à la porte avec vigueur. Le froid s'est abattu sur nos nuques, et avec lui, le gel ; du Nord au Sud, la neige recouvre la France, et il fait aujourd'hui un temps à ne pas mettre un footballeur dehors.

Comment voulez-vous que, dans ces conditions, la première grande trêve hivernale n'apparaisse pas, déjà, comme une initiative fort judicieuse. Habituellement, en effet, le Championnat reprend son cours dans la deuxième quinzaine de janvier, et fin janvier, nous y arrivons. Sans craindre le chapelet des matches remis, sans prier pour le calendrier. Il peut neiger, il peut geler à pierre fendre, le football français s'est mis à l'abri. Au chaud.

Il n'hiberne pas pour autant, tels les loirs endormis de longs mois entre les chevrons des greniers ; bien au contraire, les clubs se démènent comme de beaux diables, se multiplient, deviennent des ruches ambulantes et bourdonnantes. La trêve a créé une situation totalement nouvelle, et celle-ci exige un gros effort d'imagination et de réflexion. Elle invite à sortir du train-train, et marche sur les conventions établies. On entre dans un nouveau cycle. Celui de la découverte. Des découvertes.

Brosser un tableau trop idéal, trop rose bonbon de ces deux mois sans ballon parce qu'il tombe trois petits flocons serait cependant exagéré. Souvenons-nous d'un sondage récent, dans lequel près de 65 % des personnes consultées habituées à fréquenter les stades avouaient qu'elles allaient se trouver « en état de manque » ; souvenons-nous des objections émises par les dirigeants, soucieux de la balance des comptes ; souvenons-nous qu'une cassure si nette et si longue pose des problèmes d'organisation, de gestion, mais la voie tracée par Jean Sadoul, président de la Ligue, n'est plus très loin de recevoir l'approbation générale, pas seulement celle du ciel.

A Genève, où se jouait jeudi et vendredi un tournoi en salle devenu en quelques années un rendez-vous international très couru, on a senti dans les réactions des Marseillais et des Auxerrois, hôtes des Suisses, que l'on ne reviendrait pas en arrière. Leur présence à la patinoire des Vernets, recouverte en la circonstance d'une moquette verte à deux tons du plus bel effet, était un signe qui ne trompait pas. Ils étaient là pour voir, pour écouter, pour découvrir un peu mieux ce football indoor de plus en plus d'actualité. Et la prise de position de deux hommes d'avant-garde comme Guy Roux et Michel Hidalgo est significative. « J'emploierai un mot à la mode, dit l'entraîneur auxerrois, c'est un phénomène incontournable. Il y a dans notre société un appel vers le confort qui fait refuser l'hiver aux spectateurs, et le football en salle offre des perspectives intéressantes pendant la période froide. Il n'en est qu'à ses débuts, mais on devine des envies, un embryon d'organisation. En France, nous en sommes encore au stade auquel se trouvait le football à onze entre 1890 et 1913. Mais je suis sûr que cela ne va pas tarder à déboucher sur un vrai projet. Le progrès fera construire des salles. »

Michel Hidalgo, tout aussi convaincu, assure de son côté : « Quand on aura fixé les données de ce jeu — je pense aux dimensions du terrain, à la qualité du revêtement — et apporté la touche spectaculaire nécessaire dans la présentation, il y aura des classiques du foot en salle. On pourra présenter des plateaux permettant d'apprécier les caractéristiques du football du monde entier, la technique sud-américaine, la rigueur anglo-saxonne, l'organisation des pays de l'Est, l'imagination des Latins. C'est incontestablement une formule d'avenir, parfaitement complémentaire, avec le football de plein air. »

On découvre ainsi petit à petit les vertus de ce jeu rapide, vif, plein de rebondissements, et le Tournoi de Bercy, dont la troisième édition aura lieu les 23 et 24 février prochain, colle plus que jamais à notre époque. De nombreux pays sont déjà engagés fortement dans cette direction comme l'Allemagne, la Suisse, les Pays-Bas, la Belgique, les nations de l'Est... le Bayern, Dynamo Kiev, Hambourg, Anderlecht, le Servette et l'Etoile Rouge de Belgrade. Ces deux dernières équipes que nous avons vues à Genève forment des ensembles redoutables sur la moquette où elles donnent un spectacle de grande tenue.

SPECTACLE ? Oui, c'en est un. Pour différentes raisons. Le cadre intérieur s'y prête. Le terrain est proche. Le confort est assuré. Les joueurs sont à quelques mètres. Dans ce contexte, le geste technique, l'exploit individuel, les tirs prennent une autre dimension. Sans parler des envolées ou des sorties des gardiens de but. A Genève, Joseph-Antoine Bell a soulevé la salle par deux ou trois prises miraculeuses. Et bien que le tournoi ait été d'un niveau inégal, selon des spécialistes du cru, il a recueilli un franc succès. Sept mille spectateurs le premier soir, neuf mille cinq cents le second. On a joué à guichets fermés, vendredi, et le match Servette-Etoile Rouge (4-3) atteignit les sommets. Au cours de quelques minutes vraiment folles, les Yougoslaves perdirent un tournoi qu'ils dominèrent le plus souvent, mais le Servette sut mener son affaire remarquablement, avec beaucoup de métier.

Toutefois, la partie n'est pas gagnée pour le football en salle, et une partie des joueurs demeure sur la réserve. Un garçon d'expérience comme Lucien Favre, l'ex-Toulousain, estime que les tendons et les articulations sont soumis à dure épreuve. Les Marseillais, pour leur part, n'ont pas trouvé vraiment chaussure à leur pied sur le sol helvétique, et Guy Roux apporte de l'eau à ce moulin. « On est encore à la recherche de la surface parfaite. »

Il reste, en définitive, à se pencher sérieusement sur tous ces problèmes, en fixant les règles du jeu, en se prononçant pour ou contre les balustrades (les techniciens sont pour), en normalisant les dimensions du terrain ; il reste à donner une unité à ce football à sept, ce que la FIFA tente de faire. Elle vient d'ailleurs d'annoncer la création d'un Championnat du monde en 1988.

AU sein de ce vaste mouvement, le football français a son rôle à jouer et une place à prendre. La trêve hivernale de longue durée, si elle est reconduite régulièrement comme on veut le croire, va le pousser dans ce sens. Comme il n'est pas recommandé de sauter dans un train en marche, les clubs français, la Ligue, la FFF ont tout intérêt à étudier le sujet, et à l'approfondir.

Il n'est pas nouveau, soyons-en conscients. Il y a longtemps que des vœux, voire des projets, ont été formulés, afin que les choses se passent de cette façon : jouer l'été quand il fait beau et chaud, et développer une activité comme le football en salle l'hiver.

Il fallait accomplir le premier pas, c'est-à-dire instaurer la trêve hivernale. L'initiative est venue des instances fédérales, et les clubs ont joué le jeu. Ils épousent l'action de la FFF et de la Ligue sans rechigner, au fond satisfaits, semble-t-il, et ils cherchent à préparer le mieux possible la seconde partie de la saison. Tout en s'interrogeant sur la meilleure manière d'aménager leur temps. Ils ne sont pas les premiers. Daniel Jeandupeux, observateur intéressé du Tournoi de Genève, nous rappelait qu'en Suisse, où la trêve d'hiver est entrée dans les mœurs depuis longtemps, « les techniciens se demandaient toujours s'ils avaient fait le bon choix dans leur préparation ».

LE football en salle représente une ouverture intéressante, attractive, insolite et spectaculaire. Mais avant de se prononcer, il faut le découvrir plus complètement, et la France le découvre doucement. Avec Bercy, Strasbourg, Toulouse... l'occasion nous est donnée d'étendre notre culture. Tous ces petits points dispersés sur la carte préfigurent peut-être demain. L'avenir. Une autre aventure.

France Football

Edition de la S.N.C. *L'Equipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Editions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Equipe* 10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 42-46-92-33

nº 2.128

Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Fabrice NORA
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER

Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNÈS, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANOÉ, Vincent MACHENAUD, Eric MAITROT, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Marc VAN MOERE, Jean-Jacques VIERNE.

Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL
Hubert LESEURRE (adjoint)
Jean-Luc COURTHIAL, Hugo BONNEVAL

ADMINISTRATION
S.N.C. L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 42-52-82-15
C.C.P. Paris 9427-90 C

ABONNEMENTS
ATENA Service abonnements *France Football*, Tour Pleyel Ouest 93521 Saint-Denis. Tél. : 48.09.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30/17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 135 F; 6 mois : 270 F; 12 mois : 530 F
ETRANGER 3 mois : 200 F; 6 mois : 400 F; 12 mois : 790 F
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris. Tél. 42-46-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire nº 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD 1985
Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 13 janvier 1987 nº 2.127 a été tiré à 199.311 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier imprimerie de La Noue Imprimerie IFAR

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright *France Football* et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Denis CHAUMIER

BATTISTON

« Je pensais jouer contre le Canada et laisser ma place ensuite », dit Battiston. Mais sa course échevelée le mènera jusqu'au bout de l'aventure. (Ici en action contre le Canadien Vrablic.) **(Photo Bob THOMAS)**

«Le Mundial a tout changé»

«DEPUIS un petit moment, le dialogue était plus ou moins rompu entre nous du fait de rapports conflictuels entre la presse et le président des Girondins. Aujourd'hui, grâce à l'intervention des instances fédérales, une certaine accalmie se dessine, mais comment avez-vous vécu cette situation, vous, les joueurs ?

— Elle nous dépassait dans la mesure, justement, où elle concernait le président de Bordeaux et les journalistes. Nous étions à l'écart des polémiques et des tensions, mais nous restions disponibles pour répondre à toutes sollicitations de la presse. Jamais on ne nous a interdit de converser avec elle. Nous n'avions pas de consignes de cette nature et je déplore le climat d'incompréhension qui s'est peu à peu installé entre vous et nous.

« J'ai été touché par le boycottage de la presse »

— Par exemple ?

— Je pense notamment à ce qui s'est produit à Lisbonne lors de notre match contre Benfica. A la sortie des vestiaires, nous sommes passés devant les journalistes sans qu'aucun d'entre eux ne nous sollicite. Or, le surlendemain, je lis que « les joueurs de Bordeaux ne veulent pas parler à la presse » . Je l'ai très mal pris, je vous l'avoue, car moi comme les autres étions prêts à discuter du match, à donner nos impressions. Comme on le fait habituellement. Je répète quelle a été notre attitude durant tout le conflit : donner la meilleure image de nous sur le terrain et répondre aux sollicitations de la presse. Voilà qui est clair, non ?

— Et sur le plan du débat, vous êtes-vous forgé une opinion ?

— En tant que salarié du club, j'ai été touché par le boycott de la presse, mais, je le répète, tout cela se situait bien au-dessus de moi. Il ne m'appartient donc pas de porter un jugement ni sur les uns ni sur les autres. Il y a certainement des choses à revoir et je souhaite qu'on s'y emploie dans un climat dépassionné, de tranquillité et de sérénité. Tout le monde, je pense, doit veiller à rétablir des rapports normaux qui préservent autant les intérêts des clubs et des joueurs que ceux de la presse et des journalistes.

— 1987, autrement dit, est l'année de la reprise du dialogue !

— Voilà ! S'il y a des retouches à apporter, allons-y ! Que chacun défende ses intérêts, mais dans un esprit constructif et de compréhension.

— Venons-en à l'équipe de Bordeaux, qui a connu une phase de renouvellement importante à l'intersaison, marquée par le départ d'Alain Giresse et par l'arrivée de nombreux internationaux. La mutation s'opère-t-elle de façon satisfaisante ?

— Oui, dans l'ensemble, oui. Mieux qu'on pouvait l'espérer, car la moitié de l'équipe, pratiquement, a été changée. On a assez rapidement trouvé un certain style, une certaine façon d'évoluer, avec à la clé des résultats plutôt probants.

— Lorsque vous avez eu connaissance de l'ampleur du recrutement, n'avez-vous pas été surpris ?

Comme à son habitude, il était entré
dans la Coupe du monde sur la pointe des pieds,
certain de n'y faire
qu'une fugitive apparition.
Et puis les matches se sont enchaînés
les uns aux autres et Patrick Battiston,
pièce tout à coup inamovible,
a conquis sa place et l'estime de tous.
Mieux, il s'est révélé à lui-même
et aujourd'hui, sans forfanterie aucune,
il peut dire : « Le Mundial a tout changé. »
Du statut d'équipier,
il est passé à celui de leader.
Des Bleus. Et de Bordeaux, avec lequel
il se prépare à affronter le P-SG
en match des champions
et à connaître son adversaire
pour les quarts de finale
de la Coupe des Coupes,
en fin de semaine.

— Surpris par certains noms, oui. Sur le nombre de joueurs recrutés, pas vraiment, car on arrivait à la fin d'un cycle. Nous avions vécu des moments extraordinaires que nous aurions aimé prolonger, tous ensemble, mais il fallait penser à autre chose, à l'évolution de l'équipe. Moi-même, un jour, je passerai la main. C'est un processus logique.

— Cette fin de cycle s'est matérialisée de façon spectaculaire par le départ de Giresse et...

— ... Attention, quand je parle de fin de cycle, je ne pense pas à Alain. Je dis simplement que l'équipe n'avait pas été profondément bouleversée ces trois dernières années, ce qui n'est pas le cas cette saison. Nous nous trouvons dans une phase transitoire.

— Vous saviez qu'Alain allait partir ?

— Absolument pas. Je l'ai appris un matin, aux informations télévisées, juste avant notre départ pour la Yougoslavie où nous allions disputer un tournoi. J'ai pensé : c'est incroyable de dire des choses pareilles, c'est une nouvelle fausse et non vérifiée. Et puis, à l'aéroport, pas d'Alain ! J'ai été surpris, comme tout le monde, et touché, car, au-delà de l'aspect sportif, j'entretenais de bonnes relations avec lui.

« Je suis content pour Giresse »

— Alain absent, c'était un peu de l'identité bordelaise qui s'envolait, non ?

— Il prenait, c'est exact, une part prépondérante dans la vie de l'équipe. Mais comment pourrions-nous réagir ? Ou tout le monde était perturbé par ce départ, ou, le moment d'émotion passé, chacun se ressaisissait.

— Ce qui s'est produit.

— Oui, par la force des choses. On est joueur à Bordeaux, on nous demande d'obtenir des résultats, de construire un grand club. Il n'y a pas d'échappatoire possible. Il y a le travail et ce qu'on peut ressentir en dehors. On n'a pas le droit...

— ... Sous prétexte de perdre un ami, de sacrifier son équipe ?

— Tout à fait. Il faut être réaliste : on a un maillot à défendre.

— Sa réussite à Marseille vous a-t-elle surpris ?

— Pas du tout. Et je suis très content pour Alain, car il n'était pas évident de s'adapter aussi bien et aussi rapidement à un nouveau club.

— On a souvent dit de lui qu'il était le « dépositaire » du jeu bordelais. Puisqu'il n'est plus là, logiquement, vous avez dû modifier votre organisation et votre système de jeu. L'évolution est-elle sensible ?

— Pas tellement. La base reste la même.

— Vous évoquez là la défense ?

— Oui, en fait, le développement de notre jeu s'effectue à partir des bases arrière. On tente de progresser avec beaucoup de précision, sans perdre inconsidérement la maîtrise du ballon, en cherchant à mettre le partenaire dans les meilleures conditions possible.

— Un système auquel vous êtes bien rodé.

— Jusqu'à présent, on jouait également de cette façon en attaque, en faisant circuler le ballon, en remisant beaucoup. Là, on retrouvait la patte de Gigi. Aujourd'hui, on a un peu modifié notre système, Jean-Marc Ferreri ou Philippe Vercruysse n'ayant pas des qualités comparables. Pour schématiser, je dirai qu'on prend moins le temps de la construction mais qu'on joue beaucoup plus vite qu'autrefois. Résultat : il nous arrive parfois de repartir de derrière à une vitesse folle pour marquer un but dans la minute qui suit et il nous arrive aussi de gâcher des occasions par excès de précipitation. Tout cela me paraît normal car c'est inhérent à la rapidité à laquelle nous jouons.

— L'approche est donc différente.

— On peut le dire. Approche méthodique et rationnelle avant ; approche toujours méthodique maintenant, avec un grand pouvoir d'accélération. Mais le principal est de conserver une certaine coordination entre les lignes et, je le répète, de garder une forte assise défensive. Lorsqu'on a ces deux garanties, on peut jouer plus librement en attaque.

— Lorsque vous lisez que Bordeaux est une machine, vous trouvez le mot péjoratif ?

— Ah ! Non, pas du tout ! Pour moi, machine, cela représente quelque chose de robuste, d'impressionnant. Je souscris. Ce que je n'aime pas, en revanche, c'est le terme de gagne-petit qu'on emploie parfois à notre égard. L'opposer à la notion de panache, par exemple, comme le font certains observateurs, ne me paraît pas judicieux. A quoi sert le panache quand les résultats ne suivent pas ?

— C'est parce que les Français ont trop privilégié le panache au détriment des résultats qu'aucun club français n'a, jusqu'à présent, remporté une Coupe européenne ?

— Probablement. Il faut une mentalité particulière pour jouer la Coupe d'Europe. On change d'atmosphère, on découvre des stades bondés, 70 000 à Turin, 90 000 à Bucarest, 120 000 à Lisbonne. Il faut s'adapter à ce contexte, autant dans son jeu que dans sa tête.

— Vous vous y êtes adapté ?

— Moi, mon premier déclic s'est produit lors de mon passage de Metz à Saint-Etienne. J'ai commencé à m'éveiller à autre chose. Deuxième fait marquant contre Bilbao, en 1984. A l'aller, Bordeaux avait gagné 3 à 2, et beaucoup faisaient la fine bouche. Au retour, on nous promettait l'enfer, dans un climat empoisonné par l'affaire des extraditions de militants basques. On s'était préparé à l'épreuve, on avait fait, notamment, de nombreuses séances de jeu aérien. On savait qu'on allait être bousculé, et on l'a été. Mais on a tenu. Et cette victoire, nous l'avons emportée autant contre l'Athletic, que contre nous-mêmes. Ce fut un déclic pour moi, comme pour toute l'équipe.

— C'est un acquis qui vous permet, aujourd'hui, de voir loin.

— Oui, car il y a un aspect non négligeable : lorsqu'une équipe est reconnue, elle joue avec davantage d'assurance, de sérénité.

« Bordeaux n'est pas favori »

— Toutes les qualités qui ont été les vôtres en Coupe des Coupes, cette saison ?

— C'est vrai qu'à Lisbonne par exemple, malgré la foule, et la valeur de l'équipe, nous avons joué sans trouble apparent, en respectant le schéma défini. Nous n'avons pas été transcendant, mais cela a suffi. C'est un signe.

— Le 24 janvier sera une date importante. Savez-vous pourquoi ?

— Oui, bien sûr. C'est le jour du tirage au sort des quarts de finale des Coupes européennes. Nous connaîtrons alors notre adversaire.

— On a tendance à croire que Bordeaux est l'un, sinon le favori de l'épreuve. Est-ce votre avis ?

— Non : il y a encore du beau monde en compétition, Ajax, Torpedo, Moscou, Saragosse, Malmoe, Lokomotiv Leipzig — un mauvais souvenir pour Bordeaux. Il y a même Sion. On néglige souvent les clubs suisses, mais chaque saison, ils placent au moins un représentant en quarts de finale, ce qui n'est pas le cas de la France. Nous ne sommes pas au-dessus du lot comme on veut bien le dire et, d'ailleurs, un match n'est jamais gagné d'avance.

— Au moment où l'équipe de France se montre moins dominatrice, il serait opportun que les clubs prennent le relais et Bordeaux, dans ce cadre, a une belle carte à jouer.

— Pour donner l'exemple au football français ?

— Si vous voulez.

docteur et le kiné m'ont rassuré, et je suis parti. J'allais en Coupe du monde avec la certitude de jouer un match.

— Le premier ?

— Oui, contre le Canada. Après, dans mon esprit, c'était terminé.

— Voilà une idée très « battistonienne » !

— Je ne sais pas. Très sincèrement, je partais pour jouer contre le Canada, un adversaire qui ressemblait un peu au Luxembourg. Ensuite, je me voyais sortir de l'équipe.

— Et pourquoi ?

— J'avais joué quelquefois avec Max Bossis en défense centrale, et les impressions avaient été toujours mitigées. C'était d'ailleurs extraordinaire : on était plutôt satisfait de nous, on ne prenait pas de but, mais les commentaires étaient toujours très critiques. Après le Canada, j'étais d'ailleurs plutôt conforté dans mes idées. D'après les rumeurs, on avait été nuls ! Alors, quand Henri Michel a donné la composition de l'équipe pour affronter l'Union soviétique, je suis tombé des nues. Mais là, surprise, j'étais très tranquille intérieurement...

— Tranquille comme Battiste !

— Oui, c'est vrai. Je ne me suis pas posé de questions. Et, après, tout s'est enclenché naturellement, l'URSS, la Hongrie, l'Italie... Je n'avais plus peur. Je ne me disais pas : attention, le ballon va te passer sous le pied, attention, tu vas rater ton contrôle. Non, rien de tout ça.

— Lorsque certains grands entraîneurs étrangers vous classent parmi les meilleurs liberos du monde, vous les prenez pour des fous ?

— Non, je ne me permettrai pas *(sourires)*. Je suis content bien sûr, mais c'est le passé, même s'il est récent. Tout est déjà gommé, et je dois encore faire mes preuves.

— Que vous reste-t-il alors du Mundial ?

— Quelques images fugitives, assez intenses, mais j'ai

Amis dans la vie, adversaires, sur un terrain. « Je n'avais pas le choix », dit Battiston. (Ici en action avec Giresse à l'occasion d'OM-Bordeaux.) **(Photo Franco RICHIARDI)**

— Je voudrais faire un parallèle entre l'évolution de Bordeaux, et celle de l'équipe de France. Que constate-t-on ? Chacun cherche sa voie à l'heure actuelle. Il y a eu Mexico 1986 et, depuis, le départ de quelques pièces maîtresses. Inévitablement, cela engendre un peu de trouble, mais il faut pouvoir surmonter ce vide. Nous n'avons pas perdu nos qualités fondamentales parce que trois joueurs sont partis.

— Vous avez un nouveau rôle à jouer, une sorte de leader que vous n'étiez pas jusqu'à présent ?

— J'étais une sorte d'équipier, c'est exact. Mais je ne me considère pas, aujourd'hui, comme un leader, un joueur qui devrait absolument transmettre quelque chose. Je ne vais pas dire aux nouveaux : « Il y a deux ans, on jouait de telle façon, il faut recommencer. » Non, mon souci est davantage de tranquilliser les jeunes, de les aider sans jouer au sage ou au bon samaritain.

— A terme, cela sera concluant ?

— Il n'y a pas de raison que l'on n'y arrive pas. L'important, c'est de faire fi du passé, de ne pas regarder derrière nous. Il y a eu le Mundial 1986, une échéance extraordinaire, passons maintenant à autre chose. Sans se poser trop de questions, en évitant que les jeunes ne doutent. Encore que le doute n'est pas propre à la jeunesse. Même à mon âge, je doute de temps en temps.

— Pas de votre valeur tout de même ?

— Si, si. Ça m'arrive.

— L'étape mexicaine n'a pas tout balayé ? N'avez-vous pas passé un cran à cette occasion ?

— Je ne dis pas le contraire, jusqu'à présent, on me reconnaissait certaines qualités, tout en manifestant quelques réserves sur le plan international. Or, le déclic s'est produit en Coupe du monde, et c'est finalement très étonnant.

— Pourquoi ?

— Avant de partir, j'étais très tracassé par une inflammation au tendon d'Achille et, à un moment, je me suis demandé si je devais accepter d'aller au Mexique.

— Vous étiez quelques-uns dans ce cas-là ?

— *(Rires)*. On était quelques-uns, oui ! Et puis, le

l'impression de n'avoir pas suffisamment goûté aux joies du groupe ; tout est passé si vite.

— Quelles images ?

— Certaines me donnent encore la chair de poule. Par exemple, une scène du film d'Adolphe Drhey, lorsque nous sommes tous à table, et que Platini, Bats et Fernandez font les fous. Moi, j'étais hilare ; j'avais le fou rire. Et je l'ai eu à nouveau lorsque j'ai vu le film. On a vécu des moments extraordinaires.

« Je préfère France-Italie à France-Brésil »

— Et sur le plan sportif ?

— Tout le monde a dit que France-Brésil avait été le plus beau match de la compétition, au niveau du suspense, et de l'émotion. Sur le plan du football, je lui préfère France-Italie, un match presque parfait. J'ai eu le sentiment, sur le terrain, que rien ne pourrait nous arriver. On était presque intouchables. C'était fabuleux. Je garde un souvenir très précis de ce match-là, alors que le France-Brésil, par exemple, est très flou dans mon esprit. Peut-être parce que nous étions dans la tourmente par moments *(rires)*. Ça allait tellement vite que, parfois, on ne voyait pas le ballon...

— Pour revenir à votre cas personnel, autant on ne vous sentait pas très à l'aise en équipe de France, il y a deux ans encore, autant là, tout semble parfaitement aller.

— Pour une raison simple : pendant le Championnat d'Europe, je jouais arrière droit et, manifestement, je n'étais pas dans mon élément. Et ce n'était pas un caprice ! Je crois avoir prouvé au Mexique que je pouvais pleinement m'exprimer au poste de libero. En 1984, croyez-moi, je n'étais plus capable de jouer latéral. Je ne savais plus ce que je devais faire. Je n'y arrivais plus ! J'étais bloqué.

— Vous ne l'êtes plus ? Toute cette période est bien terminée ?

— Si, toutefois, je devais douter un jour, je pourrais me dire : « Oh ! il n'y a pas si longtemps, tu jouais tranquille. Alors, pas la peine de te mettre martel en tête. »

EN VERT MALGRÉ TOUT

Après l'annonce par le président de l'AS Saint-Etienne, André Laurent, du retour de Robert Herbin la saison prochaine au club stéphanois, Henri Kasperczak, l'actuel entraîneur des Verts, a annoncé qu'il irait au terme de son contrat qui se termine à la fin de la saison.

« Je reste à Saint-Etienne. Je respecte le contrat que j'ai signé avec mon club. Dans la situation présente, je ne peux pas faire autrement. Mon seul souci est de maintenir l'équipe en Première Division », a souligné Kasperczak, qui s'était donné un temps de réflexion après l'annonce du retour de Robert Herbin à Saint-Etienne.

● Le match de reprise du Championnat entre Bordeaux et Nantes, prévu le samedi 28 février, sera avancé de vingt-quatre heures en raison de sa retransmission probable par Canal Plus.

● Le meneur de jeu niçois Bernad, qui n'a pu se rendre en Afrique avec ses coéquipiers, s'entraîne pendant ce temps avec le centre de formation. L'autre Aiglon privé de soleil, Carlos Curbelo, se rendra à Munich où il consultera le docteur Wohlfart-Muller, qui vient de soigner le Nantais Loïc Amisse.

● C'est Jean Fournet-Fayard, le président de la FFF, qui l'assure : « Avec l'ordonnancement de notre calendrier dès la saison prochaine et l'instauration d'une longue trêve hivernale, qui s'avère bien judicieuse, je suis persuadé que le football professionnel français vit un moment important de son évolution. Et, au niveau du public notamment, je pense qu'il y aura une bonne et intéressante réponse dans les mois à venir. »

● Aïe, aïe, aïe ! Daniel Ravier a commis pendant quelques mois le débordement de trop en puisant régulièrement dans la caisse de la « supérette » qu'il dirigeait à Pont-de-Beauvoisin. Résultat : à trente-huit ans, l'ex-international de Lyon et de Reims est en prison à Chambéry depuis le 3 janvier pour avoir détourné 1,2 million de francs...

● Les joueurs toulousains sont rentrés de vacances. Lundi ils ont repris le chemin de l'entraînement. En raison du mauvais temps qui sévit sur toute la France en général, et sur la région toulousaine, en particulier la préparation (à raison de deux séances par jour) a débuté sur les installations du CREPS de Toulouse-Lespinet.

● Les footballeurs toulousains se rendront en stage à Luchon. Ils quitteront leur bonne ville vendredi pour n'y rentrer que le 30 janvier. Le ski de fond sera à l'honneur lors de ce stage...

● Les Bordelais s'envoleront demain pour les Antilles où ils doivent affronter le Paris-Saint-Germain dans le cadre du match des champions, le 23 janvier.

POLÉMIQUE AUTOUR D'UN MATCH DE BIENFAISANCE

On devrait savoir en ce début de semaine si oui ou non Luis Fernandez et Jean-Luc Lahaye, animateur de l'association Cent Familles, organiseront bien le dimanche 22 février au Parc des Princes un match entre une sélection de joueurs parisiens et une sélection de joueurs étrangers évoluant en France, au profit des enfants abandonnés. L'incertitude demeurait, en fin de semaine dernière, en raison de l'opposition manifestée par le Paris-Saint-Germain, lequel voit dans ce match de bienfaisance une concurrence au tournoi en salle de Bercy qu'il organise les 23 et 24 février. Au départ, pourtant, le P-SG avait, semble-t-il, donné son accord verbal par l'intermédiaire de Francis Borelli, ce dernier étant même prêt à laisser quelques-uns de ses joueurs à la disposition des promoteurs de l'opération. Or, aujourd'hui, pour les raisons indiquées, le P-SG ne veut plus entendre parler de cette date du 22 février et Luis Fernandez se retrouve dans un embarras fort compréhensible : « Plusieurs personnes travaillent bénévolement sur ce projet depuis plusieurs semaines, explique-t-il, et il n'est plus possible de changer de date compte tenu des engagements que nous avons pris ici et là. On m'accuse maintenant de vouloir torpiller le tournoi de Bercy ; je trouve ces procédés attristants. Le Paris-Saint-Germain était au courant de notre projet qui avait d'ailleurs été ratifié par la Ligue. Alors, pourquoi cette polémique stupide aujourd'hui ? »

Une polémique dont on aurait pu faire l'économie, à notre avis, surtout dans le cadre d'une opération de charité. N'était-il pas possible de s'entendre, en incitant, par exemple, les spectateurs au Parc des Princes à se rendre le lendemain à Bercy ? Espérons que la sagesse finira par l'emporter ou sinon le football n'aura pas à s'enorgueillir de cette affaire lamentable.

● Samedi dernier, au stade de l'Amitié de Dakar, devant 18 000 spectateurs, le Stade Lavallois a été battu, 1 à 0, par l'équipe nationale du Sénégal, à l'issue d'un match de bon niveau technique.

● Pronostic de Francis Borelli, président du Paris-Saint-Germain : « Mon équipe doit pouvoir raisonnablement terminer cette saison à la troisième place du Championnat et disputer une Coupe européenne. »

● Des rumeurs circulent au Maroc concernant un éventuel transfert de l'international marocain, et sociétaire des FAR, Abdallah Haidamou, au Paris-SG. Francis Borelli, de passage à Marrakech récemment, n'a ni infirmé, ni confirmé.

● Pour son premier match entrant dans le cadre de sa tournée au Sénégal, jeudi dernier, Laval a battu Diaraf, 3 buts à 1, buts signés par Youm et Delamontagne (2).

● L'entraîneur toulonnais Rolland Courbis n'est plus à une plaisanterie près. Avant de quitter le France réfrigérée pour l'Afrique, il a dit : « Je pense à tous ceux qui ont prévu des stages de ski de fond pour occuper et préparer leurs joueurs. C'est aujourd'hui à la portée de tout le monde : il suffit de sortir de chez soi les skis aux pieds ! »

● Les premiers entraînements de Suaudeau ont d'abord été programmés en fonction du stage de ski de fond de Prémanon, dans le Jura, où les Canaris sont depuis samedi. Les exercices ont surtout consisté en mouvement spécifiques de préparation à ce sport. « Pour le renforcement musculaire du footballeur, le ski de fond est fort intéressant », précise Suaudeau.

● C'est Thierno Youm qui a organisé sur place, au Sénégal, le séjour des Stadistes lavallois. Il choisit tout naturellement le Diaraf de Dakar, club de ses débuts, pour le premier match des Mayennais dans son pays natal, et mit un point d'honneur à marquer un but.

● Eric Stefanini fut certainement, mardi, le Lavallois le plus heureux de retrouver sa famille. En effet, celle-ci s'était enrichie par l'arrivée d'une charmante petite Marion durant son absence.

● Le Havre a ajouté un match de préparation supplémentaire à son programme. En effet, il a conclu une rencontre amicale pour le 15 février, face à l'équipe tchèque de Dukla de Prague, l'ancien club du meneur de jeu havrais Vizek.

● Le moins que l'on puisse dire est que les Havrais ne chômeront pas pour préparer leur reprise. En effet, trois jours après avoir reçu les Tchèques de Prague, les Normands auront à affronter le redoutable Torpedo de Moscou, qualifié en Coupe d'Europe.

● Peu à peu les Havrais sont rentrés de vacances la semaine passée. Celui qui a le plus subi les conséquences du froid fut sans aucun doute Robert Sab qui était en congé au Brésil. En effet, il faisait près de 40 degrés de l'autre côté de l'Atlantique, alors que le thermomètre affichait moins dix au Havre. Cinquante degrés d'écart en l'espace de quelques heures, c'était vraiment beaucoup.

L'ancien président du HAC Serge Marilly, qui fut l'homme de la montée en Division II il y a une dizaine d'années, a été récompensé de ses efforts. Samedi soir, à l'occasion d'une cérémonie officielle, il s'est vu remettre la grande médaille du HAC.

● Ayant repris l'entraînement jeudi, les Stéphanois se sont, comme prévu, envolés quarante-huit heures plus tard à destination du Sénégal, où ils passeront toute cette semaine. « Dans le contexte actuel, ce séjour en groupe loin de Geoffroy-Guichard ne pourra, a priori, que nous faire du bien », a précisé Henry Kasperczak avant le départ...

● Gaston Mobati qui bénéficiait, jusqu'à présent, d'une autorisation provisoire de sortie par la Fédération zaïroise, est définitivement Lillois. Les derniers détails de ce transfert ont été réglés en début de semaine dernière.

● Le gardien du FC Nantes, Jean-Paul Bertrand-Demanes, fêtera son jubilé le 21 février prochain au stade de la Beaujoire. A cette occasion, les Canaris affronteront le Dukla de Prague.

● Samedi, aux Menuires, pour le premier jour de leur stage en altitude, les meilleurs monégasques en ski de fond ont été : Puel, Ettori, Amoros, Bravo, Rohr et Ferratge.

● Le secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports a justifié l'aide de l'Etat au service du Stade Lavallois en ces termes : « Le club mayennais doit l'aide financière que nous lui attribuons à son caractère exemplaire. C'est un club qui a trouvé une dimension idéale et qui doit servir d'exemple aux autres clubs français. »

● L'ancien Lavallois Uwe Krause, actuellement à Sète, et son épouse Marie-Hélène, ont passé quelques jours de détente à Laval. Il est vrai que Marie-Hélène est native du chef-lieu de la Mayenne où habitent toujours ses parents.

● Les Lavallois en provenance de Dakar sont arrivés ce mardi, au petit matin, à l'aéroport de Roissy-en-France, en provenance de Dakar. De 20 à 24° au Sénégal, ils trouvèrent une température nettement inférieure à zéro à leur descente d'avion.

TRENTE-DEUX ANS, C'EST ÉPATANT !

C'est la mine plutôt réjouie que Dominique Rocheteau a fêté ses trente-deux hivers la semaine dernière à Val-d'Isère, en compagnie de quelques collègues parisiens présents à la station. Ignorant le poids des ans, Dominique a juré que le P-SG aurait droit à sa part de gâteau en fin de saison. Il n'a pas précisé laquelle, paraît-il.

(Photo Michel DESCHAMPS)

● Les dates du festival « Espoirs » de Toulon sont connues : l'édition 1987 aura lieu du 7 au 14 juin. Huit équipes participeront à cette épreuve, qui a révélé au cours des années passées, bon nombre de vedettes. Il s'agit de la Bulgarie, victorieuse en 1986, du Brésil, de l'Angleterre, de l'Italie, du Maroc, du Portugal, de l'URSS et de la France.

● Pour n'avoir pas respecté les délais de vaccinations (notamment contre la fièvre jaune, obligatoire pour l'Afrique) les Niçois Pascal, Piveteau et Soler ont bien failli être privés du voyage au Togo. Finalement, cet oubli s'est avéré moins grave que prévu, les trois têtes en l'air niçoises ont donc pu s'envoler vers l'Afrique avec leurs coéquipiers.

LACOMBE DIT NON A GRESS

Désireux d'améliorer le potentiel offensif de Neuchâtel Xamax, Gilbert Gress songerait à proposer au Bordelais Bernard Lacombe un contrat d'un an et demi, Bernard étant considéré comme remplaçant depuis l'arrivée de Fargeon en Gironde. En fait, l'opération a très peu de chances de trouver un aboutissement pour une raison simple : Bernard a déjà refusé une proposition identique, émanant déjà de Neuchâtel, au mois de novembre. « Il est exact qu'à cette époque, explique Lacombe, Gilbert Gress souhaitait que je vienne en Suisse. L'offre était intéressante sur le plan financier et le contrat portait jusqu'à la fin de la saison, avec possibilité de renouvellement en 1987-88. J'ai aussitôt alerté le président de Bordeaux, lequel était prêt à me laisser partir pour six mois, et à me récupérer à la fin de la saison puisqu'en principe ma reconversion est assurée au club bordelais. J'avais donc tout loisir de répondre aux avances qui m'étaient faites mais, en définitive, j'ai dit non car cela aurait trop contrarié ma vie familiale et notamment la scolarité de mes enfants. La situation n'ayant pas évolué, sur ce plan, il n'y a aucune raison que j'accepte aujourd'hui une proposition que je refusais hier. » Le chapitre semble clos par conséquent.

● Un absent à la reprise de l'AS Nancy-Lorraine : Eric Pegorer, qui est parti pendant les vacances pour un raid à travers l'Afrique et dont on n'a toujours pas de nouvelles...

● Ray Stephen s'installe sérieusement en France. Au lieu d'imiter beaucoup d'étrangers qui emménagent dans un meublé, il a fait venir, lui, tous ses meubles d'Ecosse pour s'installer dans la maison louée à Eric Martin.

● Tous les Niçois étaient à pied d'œuvre dès lundi pour la reprise, sans excédent de poids à déclarer après trois semaines de vacances. Personne n'avait pris en effet plus de six cents grammes.

● Le premier entraînement 1987 du Lille OSC est prévu pour jeudi, mais bon nombre de joueurs lillois ont déjà repris officieusement depuis au moins une semaine.

● S'ils n'avaient participé au tournoi international du Cameroun début février, les Lillois n'auraient repris le chemin du stade Grimonprez-Jooris que dimanche prochain.

● L'entraîneur lillois Georges Heylens, qui a accordé un mois entier de vacances à ses joueurs, songe déjà à la saison prochaine. « Il n'y aura pratiquement pas de coupures. Ceux qui ont repris trop rapidement cet hiver risquent fort d'être très vite saturés », estime-t-il.

TV

Vendredi 23. — Canal Plus, 20 h 5 (en clair) : en direct de Pointe-à-Pitre, Paris-SG - Bordeaux.

Lundi 26. — Canal Plus, 22 h 15, Etoiles et buts.

Le Havre a du cœur

Le football, et c'est heureux, fait de plus en plus œuvre de charité avec les déshérités. Ainsi, Le Havre vient de décider de venir en aide aux Restaurants du cœur en reversant à l'antenne locale de cette association une partie de la recette de son match amical qu'il disputera, le 18 février, contre Torpedo Moscou.

● Brest a été battu en match amical à Abidjan, par Asec FC, équipe de Côte-d'Ivoire, 3 buts à 2. Mariini et Buscher ont marqué les deux buts brestois. A noter l'expulsion du jeune attaquant Colleter au cours de cette rencontre.

● L'attaquant international de l'OM, Jean-Pierre Papin, a été opéré du genou la semaine dernière à Marseille. L'opération consistait à inciser une petite poche d'eau qui gênait le fonctionnement du genou du Marseillais et qui rendait son articulation très sensible aux coups. Jean-Pierre devra observer une dizaine de jours de repos.

● Samedi soir, les Monégasques ont dîné au Club Méditerranée des Menuires où l'ambiance était gaie. Il faut dire que le photographe de la maison a tout fait pour.

● Pour la première fois de sa vie, l'Ivoirien de Monaco Youssouf Fofana a découvert la neige dans une station de sports d'hiver : « C'est plutôt bien mais il fait froid ici. »

● Une révélation dans l'effectif marseillais présent au tournoi de Genève, celle de Philippe Chanlot. Opérant plutôt défensivement alors qu'il jouait auparavant en attaque, ce jeune espoir étonna tout le monde par son aisance et sa technique.

● Marseille et Auxerre sont rentrés bredouilles du tournoi de Genève. Classés respectivement quatrième et cinquième, ils n'obtinrent aucune récompense. En dehors du Servette, vainqueur final, les autres prix allèrent à Pavlovic (meilleur buteur avec cinq buts), Jankovic (meilleur joueur), Burgener (meilleur gardien), Servette (fair-play).

● Avec trois buts, Eric Cantona fut le meilleur buteur de l'AJ Auxerre au tournoi de Genève, alors qu'à l'OM les sept buts furent marqués par sept joueurs différents.

● Bernard Genghini souffre toujours des séquelles de son entorse au genou, et il ne peut s'entraîner. Le Marseillais s'inquiète, et il envisage d'aller cette semaine à Saint-Etienne pour consulter un spécialiste stéphanois.

● Guy Roux a calculé que, au cours de leur séjour à Prémanon, ses joueurs ont parcouru cent soixante-dix kilomètres à skis. « Soit la distance qui sépare la cathédrale d'Auxerre de Notre-Dame de Paris », dit l'entraîneur auxerrois dans son langage toujours imagé.

● Guy Roux a acheté quelques tablettes de chocolat en Suisse, mais il a surtout ramené de Genève du « baume du tigre » et du « beurre de chèvre ». « J'achète toujours ces deux produits pour masser ici, ils sont meilleurs. » Un achat de deux mille cinq cents francs très utile.

● Eric Cantona est le champion de ski de fond de l'AJ Auxerre. Par une température de moins 20 °C, il a parcouru en trente-quatre minutes les dix kilomètres du test de l'école de ski de fond de Prémanon. Un temps de spécialiste, paraît-il.

● L'OM change de siège. Le club marseillais abandonne les locaux qu'il occupait au Stade-Vélodrome pour aller s'installer boulevard du Prado.

● La reprise de l'entraînement à Nantes a eu lieu jeudi sans Burruchaga et Olarticoechea, restés en Argentine où ils séjournaient et qui seront rejoints par leurs coéquipiers début février. Morice, qui passait un examen de secouriste, et les espoirs Deschamps et Desailly, en tournée en Egypte avec l'équipe de France juniors, n'étaient pas non plus de cette première.

● Jacky Bonnevay n'est pas retourné à Marseille après le tournoi de Genève. Il est allé rejoindre directement son épouse aux Menuires pour passer une semaine de vacances. L'ex-Sochalien est un excellent skieur.

● M. Bergelin, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, n'est pas venu les mains vides à Laval. Il a accordé une aide de l'Etat de l'ordre de 15 % du montant des travaux pour la construction d'une nouvelle tribune de 3 000 places au stade Francis-Le Basser.

● Les responsables des fédérations écossaise et française ont conclu un match amical qui opposera l'Ecosse B à l'équipe de France Espoirs, baptisée pour la circonstance France B, le 28 avril, en Ecosse, dans un lieu à déterminer. C'est à la demande des dirigeants écossais que la FFF a donné son accord pour que la sélection Espoirs soit appelée France B, un label qui n'a plus été utilisé depuis bien des années...

● Les lecteurs du *Républicain Lorrain* ont, par leurs voix, élu le meilleur sportif lorrain de l'année 1986. Il s'agit du gardien de but du FC Metz, Michel Ettore, lequel succède à Jules Bocandé (1985) et à Jean-Philippe Rohr (1984).

● Après trois semaines de vacances, les joueurs nantais ont repris l'entraînement jeudi matin. En raison de l'état des terrains, ils ont fait des exercices en salle et un long footing dans les bois.

● « Non, avec les joueurs, cela sera pratiquement comme avant. En revanche, c'est vrai, avec l'état-major du club, les choses seront forcément différentes d'ici le mois de juin. » Estimation faite par Henry Kasperczak, alors que le voilà persuadé que son successeur — en l'occurrence Robert Herbin — est donc d'ores et déjà désigné.

● Record en la matière ? Toujours est-il qu'en l'espace d'une semaine le président Fournet-Fayard aura successivement assisté à quatre matches de basket à Villeurbanne. Pour voir les garçons de l'ASVEL l'emporter à la file sur Ostrava, Monaco et Badalone. Mais les filles ont donc dû laisser la victoire à Versailles, la meilleure équipe du pays. Au grand dam présidentiel, sachant qu'il n'y a pas si longtemps sa fille Françoise appartenait à l'une des meilleures équipes du pays, en l'occurrence le FC Lyon.

LES NAUFRAGÉS DE LA NEIGE

Difficile à croire, mais les Marseillais crurent un bon moment, mercredi dernier, qu'ils ne pourraient jamais se rendre à Genève. En cette journée de folie, à la suite de la tempête de neige, ils se retrouvèrent bloqués à Marignane, leur avion ne pouvant décoller pour la Suisse à 14 heures, comme prévu.
Heureusement, ils eurent la chance de rencontrer un chauffeur de car qui allait vers Nice, et, après une brève discussion, celui-ci leur proposa de les emmener avec lui. Mais ils n'étaient pas au bout de leurs surprises, puisque, à Salon, ils trouvèrent l'autoroute fermée à la circulation. Nouveaux palabres, nouveau temps perdu, mais leur car fut finalement autorisé à emprunter l'autoroute, seul en piste sous la neige. Si bien qu'il était plus de 1 heure du matin quand ils arrivèrent à Nice, soulagés mais fatigués. Ils purent, en effet, prendre le lendemain, aux aurores, un Nice-Genève et arriver à temps pour le tournoi. Même si ce voyage mouvementé ne constitua pas une préparation idéale, d'autant que les footballeurs de l'OM n'étaient revenus que depuis trois jours de Tahiti. De quoi en perdre vraiment le sommeil.

● Programme serré pour le Gym dans les semaines à venir. De retour du Togo le 26 janvier, les Niçois reprendront leurs habitudes au parc des sports de l'Ouest. Puis ils recevront l'équipe nationale du Luxembourg le 1er février au stade du Ray, avant de chausser leurs skis pour un stage d'oxygénation en altitude.

● Jean-François Domergue est tellement enchanté par son séjour à Tahiti que, de retour en France, il a cherché un nouvel endroit de rêve pour passer ses vacances. Son choix s'est porté sur l'Ile Maurice. Petit veinard.

● Gérard Banide a décidé de joindre l'utile à l'agréable pendant ses vacances. Il s'est envolé pour la Martinique où il était invité afin de donner quelques conférences, mais il comptait également profiter du soleil et prendre le temps de faire trempette.

● Michel Hidalgo venait pour la troisième fois au tournoi en salle de Genève, et il est un fervent partisan de ce jeu. « Je vais d'ailleurs voir comment nous pourrions organiser un tel tournoi à Marseille », a-t-il confié.

● Le Toulonnais Victor Ramos, le meilleur buteur du Championnat, souffrant d'une tendinite a été exempté du voyage en Afrique et il continuera à se préparer seul à Toulon avec le préparateur du club Philippe Millet.

● Depuis samedi dernier, les Nantais effectuent un stage à Prémanon, dans le Jura, d'où ils reviendront le dimanche 25 janvier. Le 28, ils rencontreront Le Puy à Saint-Nazaire et le 30, ils s'envoleront pour l'Argentine où ils affronteront River Plate, Boca Juniors et Independiente. Retour à Nantes le 15 février.

une deux

ARSENE WENGER

Pour beaucoup, le football est un loisir, une passion, un métier. L'entraîneur de Nancy, Arsène Wenger, lui, le conçoit comme un champ d'investigations. Avec Max Hild, son maître à penser alsacien, il a plongé dans la Bundesliga. Son ami Gérard Houllier l'a emmené outre-Manche aux sources du football. Toutes les occasions lui sont bonnes pour enrichir son savoir. La trêve hivernale lui a offert l'opportunité de suivre de très près le football italien. Pendant huit jours il était l'hôte privilégié de la Roma, l'un des grands clubs du Calcio...

« On dit les clubs italiens très secrets. Comment avez-vous pu vous introduire à la Roma ?

— Eriksson, l'entraîneur de la Roma et moi avons un ami commun... au Portugal. C'est grâce à cet ami que j'ai pu être admis à l'intérieur de ce club et notamment dans le camp d'entraînement dont la Roma dispose à Trigoria, dans la banlieue romaine. Ce complexe est un modèle du genre, parfaitement équipé et entretenu. Son club house comprend notamment des chambres comparables à celles d'un hôtel de classe. Les joueurs y logent les veilles de match. Le camp est totalement clos, même aux regards. Un garde en interdit l'entrée sauf aux invités et aux journalistes. Pendant une semaine j'ai en quelque sorte été dans la peau d'un de ces journalistes qui, pendant les entraînements, sont littéralement accrochés aux basques de l'entraîneur principal.

— Les journalistes sont-ils bien acceptés dans les clubs italiens ?

— Oui, parce qu'ils font la part belle au football professionnel. En Italie, c'est ce qui fournit l'essentiel de l'actualité sportive. Le dimanche et jusqu'au mardi les différentes chaînes de télé montrent et repassent les principales actions des différents matches. Et dans la semaine les journaux ne sont jamais à court de matière. Chaque entraînement constitue un événement, il est disséqué et largement commenté.

— Vous avez parlé d'entraîneur principal, cela suppose qu'il y en a plusieurs ?

— Bien sûr. A la Roma, à part Eriksson, j'ai compté, à l'entraînement, en permanence, un entraîneur des gardiens. En outre sont présents autour du terrain : deux soigneurs, un kiné et un médecin, des permanents du club. Cela n'empêche pas le club, si besoin est, de recourir à des moyens externes. Quand j'étais là, la Roma a fait venir un spécialiste de Hollande pour soigner Pruzzo.

— Avez-vous observé des méthodes de travail applicables au football français ?

— Les méthodes sont à peu près les mêmes. Les entraînements m'ont paru moins intenses que chez nous. Les entraîneurs sont un peu prisonniers des coutumes, ainsi le repos est traditionnellement fixé au lundi, le lendemain du match, et la reprise a lieu le mardi, ce qui physiologiquement n'est pas l'idéal. J'ai tout de même trouvé très positive cette habitude du mercredi où les joueurs s'entraînent deux fois et restent ensemble le midi. Ils déjeunent sur place, ce qui pour le travail de groupe se révèle très bénéfique.

— En somme le Calcio ne vous a pas trop impressionné ?

— Je n'ai pas dis cela ! Au contraire. Le football italien m'a émerveillé. C'est un football de fête et d'enthousiasme. Un match commence déjà par un spectacle dans les gradins. Au stade olympique, la « curva sud » des supporters romains représente une fantastique attraction. Les clubs possèdent d'extraordinaires moyens à la mesure de leur prodigieux public. Ce qui leur permet de vivre sans subventions... mais presque tous avec un déficit.

— Le Calcio représente-t-il le terrain idéal pour l'expression d'un entraîneur ?

— Je ne crois pas. Le joueur italien est starisé et cela ne facilite pas la tâche d'un entraîneur. Celui-ci n'est pas totalement maître de son sujet, son rôle est très délicat, il lui faut beaucoup de psychologie.

— Comparé à d'autres footballs que vous connaissez...

— Ce sont les Anglais qui à mon sens sont placés dans les meilleures conditions de travail. Le collectif commande tout chez eux, c'est ce qui prime. Observez que les grands clubs, du moins ceux qui obtiennent des résultats, accordent la priorité toujours au collectif. Et, excepté la Juve, aucun club italien n'a rien gagné depuis dix ans...

— Et la France dans tout cela ?

— Elle ne se situe pas si mal. On peut y travailler encore très bien le collectif. Pour ce qui me concerne, à Nancy par exemple, l'esprit général est extrêmement sain.

— Rien d'autre comme observation sur La Roma ?

— Oh ! il y a foule de détails intéressants. Par exemple, le gabarit des joueurs, ceux de La Roma et les Italiens en général, qui sont tous athlétiques. Le football là-bas n'a pas dans son recrutement la concurrence de sports comme le handball ou le rugby, comme c'est le cas chez nous. Ceci explique peut-être cela. »

Marc VAUTRIN.

JORGE ET LE RÊVE ITALIEN

Actuellement en Argentine où il a repris l'entraînement, après quelques jours de repos, le Nantais Jorge Burruchaga a indiqué, dans une déclaration au quotidien *Clarin*, qu'il était plus que disposé à prendre le chemin de l'Italie. « Ce transfert, a-t-il expliqué, serait une bonne solution pour tout le monde. Pour le club qui ferait une affaire en or. Pour moi aussi, car cela me permettrait de doubler mon salaire. Je serai économiquement à l'abri jusqu'à la fin de mes jours. J'attends. Mais j'espère bien que l'affaire se fera parce que, à vingt-quatre ans, j'ai l'âge idéal pour débuter dans le football italien. »

● A l'occasion de la tournée en Israël du Paris-SG (2 au 6 février), un voyage pour les supporters est organisé. Départ le 1er février, retour le 9, avec 4 jours à Natanya, 4 jours à Eilat, excursions à Jérusalem et mer Morte. Billet de stade, demi-pension, etc. Prix : 5 400 F. Tous renseignements au 42-85-44-44.

● Comme tous les Marseillais, Alain Giresse, bien bronzé, soulignait la différence de température qu'il avait trouvé à son retour de Tahiti. « Là-bas, il faisait 35 °C, et ici nous sommes tombés à —10 °C, un écart de 45 °C ». C'est ce qu'on appelle un gros chaud et froid.

● En raison des chutes de neige particulièrement abondantes en Aquitaine, la semaine dernière, les Bordelais se sont entraînés en salle, au palais des sports. Chalana, Bourdoncle et Thouvenel se sont particulièrement mis en évidence lors des 5-5 organisés sur un terrain de handball.

● Richard Owubokiri et Daniel Alberto n'étaient pas avec leur équipe de Laval au Sénégal. Le premier, accompagné de sa charmante épouse (le mariage a été célébré le 23 décembre), est rentré du Brésil mercredi matin, et le second d'Argentine dans la soirée de ce même mercredi.

● Une « journée de l'arbitre » a été organisée samedi dernier à Monaco, à l'initiative de l'Amicale des arbitres du district de la Côte d'Azur. Au programme : un stage de perfectionnement et un large débat sur les problèmes d'arbitrage et le développement de la violence dans le football.

Retour à Bordeaux

Après ses désillusions biterroises de la fin 1986, François Bracci vient d'inaugurer la nouvelle année avec plus de bonheur. Sous la forme d'un nouveau contrat avec les Girondins, lesquels lui ont proposé d'encadrer leur section de jeunes. Peu à peu, la structuration du club bordelais prend forme...

une semaine en ballon

STRASBOURG VOIT GRAND

Sous le haut patronage du Conseil de l'Europe, du Parlement européen, de la région Alsace et de toutes les instances du football régional, Strasbourg se prépare à vivre deux grandes manifestations de tournoi en salle. La première aura lieu les 23 et 24 janvier et regroupera Auxerre, Karlsruhe, Gornik, Eintracht Francfort, Strasbourg et Nancy. La seconde se déroulera les 29, 30 et 31 janvier avec la participation de Pogon Settin, Avenir Beggen, Neuchâtel, Saint-Etienne, Ferencvaros, Strasbourg, M'Gladbach et Metz. Deux plateaux très relevés dans le cadre d'une initiative appelée à un grand retentissement. Lieu du tournoi : le Hall Rhénus, à Strasbourg, à partir de 19 h 30 jusqu'à minuit.

● Vingt Niçois participent du 19 au 26 janvier à la tournée au Togo. Seuls, en fait, Curbelo, victime de douleurs aux adducteurs et Jean-Paul Bernad, qui a fait une mauvaise réaction au vaccin préventif, manqueront à l'appel.

CONGRÈS NATIONAL DES ÉDUCATEURS A AMIENS

Pour célébrer son dixième anniversaire, l'Amicale des éducateurs de la Somme organise, vendredi 23 et samedi 24 janvier, à Amiens, un congrès national des éducateurs, qui sera placé sous la présidence de M. Verbeke, vice-président de la Fédération française.

Durant ces deux jours, les débats auront lieu avec la participation des techniciens français les plus réputés, comme Jules Bigot, président de l'Amicale nationale des éducateurs, José Arribas, vice-président, Georges Boulogne, secrétaire général, Jean-Michel Brouet, président de l'Amicale de la Somme, Jean-Pierre Morlans, directeur technique adjoint, Jacky Braun, membre de la direction technique nationale, Jean Parisseaux, directeur du centre de formation de Lens, et Camille Choquier, entraîneur d'Amiens.

Les thèmes choisis seront surtout axés sur la politique technique de la Fédération française, la préparation du footballeur (avec la participation de médecins). Il se murmure que Henri Michel, le grand patron du football français, effectuera spécialement le déplacement pour apporter son salut à l'Amicale des éducateurs de la Somme, l'une des plus actives de France.

● Ensemble à Val-Thorens, l'AS Nancy-Lorraine et l'As Monaco devaient se partager la salle du complexe Pierre-Barthes, ou plutôt s'y succéder, Nancy de 15 heures à 17 heures, Monaco de 17 heures à 19 heures. Arsène Wenger a estimé que les passages de relais engendreraient des perturbations et a décidé que ses hommes prendraient plutôt la salle les matins. De ce fait, il a inversé son programme.

● Il se confirme que Daniel Bravo souhaiterait vivement faire sa rentrée en milieu de terrain dès la reprise. Il va s'en dire que la concurrence sera vive à ce niveau dans l'équipe monégasque.

● Roger Mendy, au Sénégal depuis le Jubilé Boubacar, et Martin N'Kouka, au Congo, avec la Sélection nationale depuis mi-décembre, sont sur place et rejoindront leur équipe, le SC Toulon, directement à Lomé.

PARTIRA, PARTIRA PAS ?

Burruchaga aimerait aller en Italie. Les Transalpins désireraient avoir le champion du monde. Les Nantais souhaiteraient bénéficier d'un apport d'argent frais. Tout irait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais attendons, nous sommes dans celui du football.

LES TRIBULATIONS DES LAVALLOIS

Partis de Laval mercredi matin, à 6 h 30, pour l'aéroport de Roissy-en-France, d'où ils devaient s'envoler à 12 h 50 pour le Sénégal, les Lavallois ont été bloqués pendant une heure et demie à Palaiseau en raison des embouteillages monstres aux alentours de la capitale. Le président Louis Béchu décida alors de prendre le train pour la gare du Nord et, de là, le RER pour Roissy. Hélas, le RER s'arrêta bien avant d'atteindre son but. Si bien que les Lavallois parvinrent, par des moyens de transport de fortune, à l'aéroport en deux groupes : l'un à 17 h 15, l'autre à 18 h 30. L'avion les avait attendus pendant deux heures et quarante minutes, avant, finalement, de prendre son vol et de laisser les Lavallois, pantois, à la recherche de taxis et d'un hôtel. Finalement, après maintes recherches et discussions, ils trouvèrent gîte et couvert à Aulnay-sous-Bois et, jeudi matin, ils quittèrent Paris à 13 heures pour atterrir à 20 h 30 à Dakar, après une escale d'une heure et demie à Genève. A 21 heures, heure locale (22 heures en France), ils rencontraient le Diaraf de Dakar, et malgré les fatigues d'un voyage — ô combien tourmenté — de quarante-huit heures, ils l'emportèrent par 3 à 1, un but de Youm et deux de Delamontagne.

● Jean-Philippe Rohr a retrouvé avec plaisir Val-Thorens où les Monégasques s'entraînent l'après-midi en salle : « J'étais déjà venu ici avec Metz l'année où nous avons gagné la Coupe, c'est plutôt de bon augure », s'écria-t-il.

● Une fois rentrés à Monaco les joueurs de la Principauté passeront des tests en laboratoire afin de mesurer individuellement le bénéfice physiologique qu'ils ont retiré de leur séjour d'une semaine aux Menuires.

● Le président Rousselot a, au nom du comité directeur de l'AS Nancy-Lorraine, présenté ses vœux à ses joueurs. Il a tenu à leur rappeler que quoi qu'il arrive le club leur maintiendrait sa confiance et que la solidarité, vertu première de l'ASNL, demeurerait. Voilà un bel exemple par les temps qui courent...

● C'est hier que le SC Toulon s'est embarqué pour l'Afrique et le Togo, où il jouera le tournoi de l'Indépendance avec l'OGC Nice et deux équipes locales jeudi et vendredi. Le match en Côte-d'Ivoire ayant été reporté, l'équipe varoise regagnera Toulon le 26.

que deviens-tu ?

GEORGES HATZ

- **Né le 11 mai 1917, à Montgeron (Essonne).**
- **1,70 m, 70 kg.**
- **Poste : gardien de but.**
- **Clubs : Red Star, Rouen-Normandie (équipe fédérale, 1943-1944), Lille, Rennes et Stade Français.**
- **Palmarès : doublé Coupe-Championnat avec Lille en 1946. Champion de Division II avec le Red Star en 1939.**
- **Deux fois remplaçant de Julien Da Rui en équipe de France, en 1945.**
- **Marié, une fille.**
- **Retraité depuis cinq ans.**

« En 1948, c'est-à-dire deux ans avant de quitter le Stade Français, j'avais obtenu mon diplôme d'entraîneur fédéral à Reims. Ma carrière de joueur professionnel terminée, j'ai, malheureusement, commis l'erreur de prendre le problème à l'envers. En d'autres termes, alors que j'aurais pu, grâce à mon passé de joueur, obtenir sans problème la responsabilité d'une équipe pro, j'ai choisi de commencer par diriger des formations amateurs. Ce choix m'a, par la suite, été préjudiciable puisque je n'ai pas réussi à entraîner à un niveau élevé.

Le premier club que j'ai pris en main fut l'AJ Auxerre, de 1950 à 1952. Pendant la dernière année, j'ai eu pour élève, à l'école de foot, un certain... Guy Roux. Je ne conserve qu'un très vague souvenir de lui. N'oubliez pas que j'avais trente ou quarante élèves sous ma responsabilité. Après Auxerre, je suis allé, en 1952, entraîner le club de Saint-Yorre, près de Vichy, puis les Chamois Niortais, pendant deux ans. Cela me fait tout drôle de voir, aujourd'hui, Niort aux portes de la Première Division car, quand j'y suis arrivé, le club venait d'être relégué en Division d'Honneur !

En 1955, je suis passé à Saintes où j'ai obtenu parallèlement une place d'inspecteur aux COOP. Cet emploi, je l'ai occupé pendant vingt-cinq ans, c'est-à-dire jusqu'à ce que je sois mis en préretraite. L'entraînement de l'équipe locale, je ne l'ai assuré que jusqu'en 1958. J'ai ensuite dirigé plusieurs équipes des environs telles Royan, Saint-Jean-d'Angely... Jusqu'en 1980, date à laquelle, suite à des problèmes vertébraux, j'ai définitivement tiré un trait sur le métier d'entraîneur.

A l'heure qu'il est, je vis toujours à Saintes où je possède une maison. Mes principales occupations sont le jardinage et la lecture. J'ai malheureusement dû renoncer à la pratique du tennis car, en juillet dernier, j'ai subi une opération de la hanche droite. Cela faisait deux ans que je souffrais. On me soignait pour une sciatique alors que j'étais en fait, atteint de coxarthrose. A présent, cela va mieux. Je ne cours pas encore, mais je marche sans douleur.

Bien entendu, parmi mes meilleurs souvenirs, il y a le doublé réussi en 1946 avec Lille. Cela me fait de la peine de voir les copains s'en aller les uns après les autres. Baratte, Bourbotte... En 1966, nous avons réussi à reconstituer presque complètement l'équipe lilloise ayant remporté la Coupe vingt ans plus tôt. Seuls manquaient, je crois, Bihel et Sommerlynck. A titre anecdotique, cette finale constituait pour moi une petite revanche puisqu'elle nous opposait au Red Star, un club où on m'avait fait comprendre que je n'étais plus dans le coup.

Ma carrière à Lille aurait sans doute été plus longue si je n'avais eu quelques problèmes avec le président, M. Henno, un homme qui faisait la pluie et le beau temps dans le club. A tous les joueurs, il avait offert une prime de 100 000 F. Moi, je n'avais touché que la moitié. Parce que j'étais Parisien (je n'avais pas voulu lâcher mon emploi de fourreur dans la capitale). Suite à ce différend, le président décida de me transférer à Rennes. Sans lui, mon palmarès aurait sans doute été plus étoffé. »

Hervé OLCZYK.

n'en croyez pas un mot

Les vieux du stade

Le Mundialito des vétérans, qui s'est achevé dimanche à Sao Paulo, a suscité un intérêt évident parmi les footballeurs les plus âgés de l'Hexagone. La France n'était pas invitée à la première édition, mais il est probable qu'elle sera présente dans quatre ans avec des joueurs qui doivent avoir plus de trente-quatre ans.

Pourtant, interrogé, Michel Platini n'a pas paru, lui, spécialement emballé à l'idée de jouer avec des vétérans.

« Ce qui m'amuse, a-t-il expliqué, c'est de jouer avec l'élite. Figurer parmi des vétérans, c'est donner l'impression qu'on ne veut pas abandonner sa jeunesse. N'est-ce pas un peu triste de voir courir ces vieux jeunes gens qui tentent de prolonger leur passé ? »

Alain Giresse serait en revanche partant pour tenter une nouvelle aventure au sein d'une sélection nationale.

« Dans mon cas, ce serait normal, dit-il. En effet, il y a bien deux ans que certains journalistes écrivent que ma place est désormais au milieu des vétérans. Peut-être qu'à cette occasion ils s'apercevraient que je vaux mieux que ce jugement sévère ? »

De son côté, Dominique Rocheteau, qui adore le football, est séduit par cette idée.

« Le seul point qui me chiffonne, déclare-t-il, est la rudesse de certains matches de vétérans. J'ai pris beaucoup de coups dans ma carrière, aussi je ne tiens pas à en prendre de nouveaux avec les vieux ! M'amuser, oui ; souffrir, non ! »

Quant aux anciens de Suède, vétérans parmi les vétérans, ils ont un peu peur d'être trop âgés pour cette aventure.

Raymond Kopa a déclaré : « Je joue encore régulièrement et je pense que j'aurais encore ma place dans une telle équipe, surtout si c'est Albert Batteux le sélectionneur. De toute façon, je suis prêt à participer à un match de sélection entre les anciens de Suède et les anciens du Mexique. »

Just Fontaine aussi, qui a déclaré : « Je peux devenir le recordman des buteurs de la Coupe du monde des vétérans. Je peux encore mettre deux ou trois pointus par match ! »

Pierre Courtois.

Les novices

Le Danemark, bien sûr, n'est ni la Suède, ni la Finlande, ni la Norvège, pays où la pratique du ski de fond est fort courante. Mais tout de même ! Dans le groupe des Monégasques, qui ont découvert les joies de ce sport aux Menuires, on trouve les dénommés Lerby et Busk. Surprenant, non ?

Rennes :

(Photos PRESSE SPORTS)

Les peines de cœur d'un vieillard

Voici la valse à quatre temps, rebaptisée valse bretonne : je pose Patrice Rio comme homme fort sur le terrain (à gauche), je retiens le jeune entraîneur Patrick Rampillon (en médaillon) pour remplacer l'éjecté Pierre Mosca qui a suivi de près son président Gérard Dimier (les deux ci-dessus) et j'ajoute l'Allemand Uwe Reinders, détonateur malgré lui (à droite). L'addition risque d'être salée pour le Stade Rennais...

La période des fêtes
n'est pas seulement l'occasion
de faire sauter
les bouchons de champagne.
Dans le petit monde du football,
les entraîneurs
aussi sautent à la trêve.
Pierre Mosca,
après deux ans et demi de travail
en profondeur au Stade Rennais,
vient d'être remercié
par la nouvelle équipe dirigeante,
victime des mauvais résultats.
Son dernier défenseur,
le président Gérard Dimier,
l'avait précédé à la porte
de quelques jours,
si bien que le vieux club breton,
grand serviteur
du football français,
agonise salement.
Nous sommes allés ausculter
le malade en pleine crise.
Le pronostic est réservé.

par Hervé OLCZYK

Le Stade Rennais est un vieillard qui, pour avoir, lorsque ses jambes ne se dérobaient pas encore sous lui, mis dans sa poche, notamment, deux Coupes de France, jouit dans la Bretagne tout entière d'une estime et d'un prestige qui semblent bien être à l'épreuve du temps. Ces marques de considération méritées avaient suffi, jusqu'ici, à réchauffer le cœur fatigué de l'aïeul. Lequel, pour des raisons que nous nous devions de cerner, a pourtant perdu aujourd'hui le sourire. L'existence lui est devenue insipide, pour une longue période, peut-être.

Depuis plusieurs semaines, de grosses larmes teintées de rouge et de noir suintent chaque jour sur les joues du vieil homme dans lesquelles les ans ont creusé de profondes tranchées. Cette indicible tristesse n'a pour origine que l'ennuyeux spectacle que lui servent en ce moment ses enfants, dont la principale occupation consiste à s'entre-dévorer sous ses yeux. Car, quoique ayant fêté ses quatre-vingt-cinq ans, grand-père n'est pas dupe de ce qui se passe autour de lui. Sa vue et son ouïe sont encore fidèles au poste. « Ces chenapans me feront mourir avant l'heure », maugrée-t-il, d'une voix chevrotante, désignant, au moyen de sa canne, ceux qu'il sait responsables de ses tourments.

Lorsque, au cours du mois de décembre, il s'installa à son bureau pour rédiger l'éditorial à paraître dans le journal du club, Gérard Dimier, président du Stade Rennais depuis mai 1979, avait lui aussi le cœur gros. Les lignes qui suivent attestent de ses inquiétudes de l'instant : « J'imagine tous ces observateurs du Stade Rennais découvrant que leur club n'a toujours pas fait sienne cette sagesse, aujourd'hui l'apanage de nos voisins nantais, brestois et lavallois. Un comble pour notre club, qui est tout de même le père spirituel de toutes les associations de football de notre région. Cinquante-quatre années de professionnalisme et toujours pas adulte ! Quel dommage qu'un club qui a écrit de si belles pages d'histoire en soit encore, en 1986, à devoir se remettre en cause, à voir son équilibre menacé ! »

COMME LOUIS XVI

Gérard Dimier se doutait-il, lorsqu'il écrivit ces phrases, qu'il vivait ses dernières heures à la tête de ce Stade Rennais si cher à son cœur ? Il est ardu de se prononcer sur ce point. La démission, quelques jours auparavant, de son vieux camarade, le vice-président Pierre Le Beguec, désireux de voir réduire les responsabilités de Pierre Mosca, l'entraîneur, avait pourtant dû faire naître quelques inquiétudes chez M. Dimier, lequel, dans l'éditorial précité, déplorait justement ce retrait. Retrait qui ressemblait bigrement à un désaveu (1).

Dans les premiers jours de janvier, Gérard Dimier, qui s'était toujours obstinément refusé à évincer Mosca, de plus en plus contesté, se voyait, en tout cas, contraint de passer la main. Au profit d'un homme de cinquante-cinq ans, Jean-Raphaël Soucaret, le patron de Mecadox-Pfizer, entreprise fabriquant des produits pharmaceutiques et qui est, en outre, le sponsor du club breton. Gérard Dimier assure ne pas bien comprendre les raisons pour lesquelles il a dû, le lundi 5 janvier, abandonner contre son gré son fauteuil de président.

« Louis XVI a été décapité sans qu'on sache très bien pourquoi, se plaît à répéter M. Dimier. C'est un peu le même phénomène qui s'est produit avec moi. »

Ce rappel historique fait aujourd'hui bondir le président-délégué du Stade Rennais, Camille Riffiod, lequel apparaît à présent comme l'homme fort du club, les activités professionnelles du président Soucaret (le siège de Pfizer est à Orsay, près de Paris) limitant, évidemment, sa disponibilité. Se faisant, le porte-parole du nouveau comité directeur, Camille Riffiod, se dit choqué par la retranscription que M. Dimier a faite des récents événements propres au Stade Rennais. « Gérard Dimier, si l'on résume ses propos, prétend qu'il a sauté pour avoir défendu Pierre Mosca. C'est une explication qui cache les vraies raisons de son remplacement. Et, en affirmant que nous voulions sa tête depuis longtemps, il montre qu'il souffre d'un complexe de persécution. »

Et Camille Riffiod de nous donner sa version des faits : « La réunion du conseil d'administration du lundi 5 janvier n'avait d'autre but que de mettre en place un plan de redressement du Stade Rennais pour les mois à venir. Au cours de ce même conseil, le comité directeur, présidé par M. Dimier, avait pour devoir de présenter le plan en question, plan qui devait être acceptable également à l'extérieur, la municipalité ayant besoin de celui-ci pour l'attribution de sa subvention annuelle. Au cours de cette séance, l'ensemble des administrateurs ont non seulement réalisé que le comité directeur en place et M. Dimier étaient incapables d'apporter des solutions à la situation préoccupante du club, mais ils ont encore découvert, à cette occasion, des chiffres qu'ils ne connaissaient pas concernant notamment le déficit du Stade Rennais et les engagements contractuels pour l'an prochain. Le problème sportif, avec la dernière place de Rennes, a évidemment influé lui aussi. Tout cela a débouché sur un vote de confiance au comité directeur au pouvoir. Ce vote s'est traduit par une sanction très nette. Se croyant desservi par une partie de son comité, M. Dimier a alors aussitôt demandé un second vote de confiance, mais pour lui seul, cette fois. Le résultat a été le même, et M. Dimier a été contraint de démissionner. »

Évoquant sa mise en minorité, Gérard Dimier n'a pas hésité à parler de putsch, ce qui fit une nouvelle fois se récrier M. Riffiod : « Il ne s'agit pas d'un mouvement concerté ni délibéré, car, le lundi 5 janvier, personne n'avait quoi que ce soit à proposer. Ce n'est que le surlendemain, d'ailleurs, que la nouvelle équipe dirigeante a été élue. »

Concernant le choix de M. Soucaret pour le poste de président, Camille Riffiod précise encore : « Compte tenu du contexte où nous nous trouvions, nous avons jugé préférable d'élire un président extérieur aux différentes lignes de pensée du conseil d'administration. Quelqu'un dont la dimension et la compétence soient reconnues. Quelqu'un, enfin, qui redonne au Stade Rennais une crédibilité dont il ne jouit plus assez. »

REINDERS, LA GOUTTE D'EAU

S'expliquant à son tour sur les raisons ayant motivé le remplacement de M. Dimier, Jean-Raphaël Soucaret, contacté téléphoniquement jeudi matin, nous a confirmé :

« Je crois que M. Dimier a été victime d'abord d'une usure du pouvoir. On lui a également reproché les acquisitions de joueurs du début de saison, lesquels n'ont pas donné satisfaction. Ensuite, il y avait sa manière de diriger les affaires du Stade Rennais. Mais ce qui a, selon moi, fait déborder le vase, c'est sa décision d'engager le joueur de Bordeaux Uwe Reinders (2). Le joueur n'est pas en cause là-dedans. Ce qui a été reproché à M. Dimier, c'est d'avoir pris sa décision seul, sans en avoir informé les membres de son bureau. »

Ainsi qu'il a été spécifié plus haut, M. Dimier était opposé au remplacement de Pierre Mosca, responsable du retour de Rennes en Première Division et auquel il voulait donner sa chance jusqu'au terme du Championnat. La logique, nous semble-t-il, aurait voulu que la mise à l'écart de Mosca fit suite à celle de son président. Elu le 7 janvier, Jean-Raphaël Soucaret ne voulut pourtant pas précipiter les choses, s'accordant au sujet de Pierre Mosca un délai de réflexion d'une semaine. Chacun attendait donc avec impatience le jeudi 15 janvier, date de la première réunion du nouveau comité directeur. Nul doute que nous serions fixés à cette date sur le sort de Mosca, lequel faisait preuve, pour sa part, d'une belle confiance : « Ceux qui attendent ma chute risquent d'être déçus », disait-il.

Jeudi matin, au téléphone depuis son hôtel de Rennes, M. Soucaret nous fit cette déclaration : « La question est de savoir si Pierre Mosca est capable ou non de maintenir Rennes en Première Division. La décision le concernant, je peux la prendre ce soir, demain ou plus tard. De toute façon, c'est une question de jours. J'ai rencontré Mosca hier, mercredi. Pour parler vulgairement, il a envie de savoir si c'est du lard ou du cochon. Il sait que je vais prendre une décision imminente et il m'a dit avoir confiance dans l'honnêteté de mon raisonnement. »

La décisive réunion de jeudi soir devait initialement avoir lieu au club-house du Stade Rennais. Elle se déroula finalement dans un endroit de la ville tenu secret et rien ne filtra avant le lendemain matin, le président délégué Riffiod nous ayant conviés à un compte rendu de séance.

N'appréciant pas le procédé, nos confrères d'*Ouest-France* ne se gênaient pas pour tailler, vendredi matin, un costume sur mesures à la nouvelle équipe dirigeante. Un détail qui nous instruisit grandement sur le climat régnant ces temps-ci autour du club phare d'Ille-et-Vilaine. Au cours de la séance de jeudi, on a d'abord examiné la situation à court terme des finances et de la trésorerie. « Cette situation est préoccupante, nous avoua M. Riffiod, mais elle est dans la ligne d'un certain nombre de clubs en France » (3).

Il a, d'autre part, été décidé de faire procéder à un examen complet et approfondi du Stade Rennais. Si vous préférez, un état des lieux. Ecoutons M. Riffiod : « Cette tâche a été confiée à un cabinet international de grande compétence, le cabinet Arthur Andersen. Dans le passé, celui-ci a notamment mis en place les structures du Paris-Saint-Germain et du RC Paris. Il travaille actuellement sur celles du RC Strasbourg. Ce cabinet d'audits va se mettre au travail dès le 1er février. Une fois l'état des lieux dressé, sans doute en mars, il procédera à la mise en place de structures en fonction des différentes hypothèses. Je m'explique. Tout le monde veut un grand club à Rennes. Mais faut-il, pour y parvenir, mener une politique comme celle du RC Paris ou bien comme celle d'Auxerre, Sochaux ou Nantes, notre voisin ? En d'autres termes, faut-il bâtir une équipe en cinq ans, avec les éléments du club, ou opter pour l'hypothèse rapide en fonction d'un certain recrutement ? »

Ces renforts qui font jaser en Bretagne. La moisson 1986 n'a pas été fameuse pour l'équipe Dimier-Mosca. Ce soit Daniel Solsona (à gauche), Gérard Soler (en haut) ou Didier Danio (en bas), les nouveaux n'ont pas apporté ce que l'on attendait d'eux. Peuvent-ils encore sauver les meubles ? **(Photos PADOGIS et PRESSE SPORTS)**

RAMPILLON, BENJAMIN DE LA DIVISION I

Il ne restait plus que le cas Mosca. Camille Riffiod, comme voulant ménager le suspense, ne l'aborda qu'en dernier. C'est vers 9 h 30, vendredi matin, que la nouvelle tomba.

« Les différentes discussions que nous avons eues avec les uns et les autres, commenta le président délégué, nous ont permis de constater que, aussi bien du côté de l'entraîneur que de celui des joueurs, l'enthousiasme n'était plus ce qu'il aurait dû être. Il était primordial de débloquer cette situation. Nous avons estimé que Rennes avait plus de chances de se maintenir en Première Division sans Pierre Mosca qu'avec Pierre Mosca. Aussi, en accord avec lui, nous avons décidé qu'il quitterait ses fonctions dès aujourd'hui vendredi. Nous ne pensons pas que la mise à l'écart de l'entraîneur constitue la solution à tous les problèmes de l'équipe. Mais cette décision nous a semblé être la meilleure. Pierre Mosca a d'ailleurs été d'accord pour l'admettre. Il connaît notre décision depuis hier jeudi, puisque nous avons eu un entretien préalable avec lui. »

Coïncidence. Peu de temps après que son éviction nous ait été signifiée, Pierre Mosca pénétra dans le bureau de M. Riffiod. Il nous fit alors savoir qu'il préférait annuler le déjeuner auquel il nous avait conviés et qui aurait été l'occasion pour nous de connaître sa réaction. « Je ne souhaite rien ajouter au communiqué que fera M. Riffiod. Acceptez mes excuses. A bientôt, peut-être, dans un autre club. »

Dimanche matin, sur les ondes d'Europe 1, Mosca se laissa quand même aller à déclarer : « Je regrette simplement de ne pouvoir assister à la prochaine inauguration du nouveau centre de formation qui constituait la concrétisation du travail en profondeur entrepris au cours de mon passage à Rennes. »

Que va faire Mosca, dont le contrat courait jusqu'en juin 1989 ? Rester à Rennes jusqu'à la fin de la saison, son successeur Patrick Rampillon, directeur du centre de formation ne possédant pas les diplômes requis ? Il travaillera vraisemblablement à la rédaction d'un mémoire et effectuera des voyages d'études à l'étranger. « Nous avons offert à Pierre Mosca de lui confier des responsabilités dans la construction et la formation du club, confie Camille Riffiod. Il a refusé. A quarante et un ans, il ne se sent pas encore mûr pour d'autres fonctions. Il préfère garder un contact direct avec le terrain. »

La nomination de Patrick Rampillon (à trente et un ans, il devient le plus jeune entraîneur de Division I) a constitué une jolie surprise. Beaucoup penchaient en effet pour une solution Patrice Rio-Henri Guérin, laquelle n'a finalement pas été retenue. « Il était exclu que nous recrutions quelqu'un d'extérieur au club, explique Camille Riffiod. D'autre part, Patrice Rio est pour nous un élément à part entière de l'équipe. Nous avions, au Stade Rennais, quelqu'un capable de relever le défi en la personne de Patrick Rampillon. Sa tâche sera rude, mais nous avons confiance dans son sérieux. Il a effectué, ici, un travail énorme au niveau de la formation des jeunes, travail qui sera payant pour le Stade Rennais dans les années qui viennent. »

Patrick Rampillon n'est autre que le frère de Gilles, l'ex-international du FC Nantes, aujourd'hui directeur sportif à Cannes. Il a d'abord joué à Cholet avant d'effectuer son service militaire au Bataillon de Joinville, en compagnie de célébrités tels Platini, Bossis ou Pécout. Il évolua, par la suite, à Reims (en compagnie de Bianchi et de Laraignée), à Saint-Etienne (sous la direction d'Herbin) avant de poser, il y a huit saisons, ses valises au Stade Rennais où il dirige, depuis cinq ans, le centre de formation et l'équipe de Troisième Division.

Au sujet de sa promotion-surprise, Patrick Rampillon nous déclarait, vendredi matin : « Hier, M. Riffiod et même M. Mosca m'ont laissé entendre que ma nomination allait être officialisée au cours de la soirée. Ce que je peux dire, c'est qu'elle ne faisait pas partie de mes rêves. A ma place, certains entraîneurs auraient aimé avoir le poste. Moi, je ne l'ai pas cherché. »

A propos de son inexpérience de la Première Division, il précise : « Avec l'équipe de Division III, il m'est arrivé, cette année, d'avoir jusqu'à neuf professionnels en même temps. Quant à Christophe, Rio et Soler, je les connais bien. Je pense que le courant passera correctement entre eux et moi. » Un détail qui a son importance : Rampillon n'a nullement pour ambition de demeurer, l'an prochain, aux commandes de l'équipe-fanion. « Cette solution n'est que provisoire. Mon souhait est de retourner m'occuper, la saison prochaine, du centre de formation. »

HENRI GUÉRIN LE CONSEILLER

Signalons qu'il entre dans les intentions de Patrick Rampillon de solliciter le soutien d'Henri Guérin, aujourd'hui retraité de la FFF et qui demeure à 60 km de Rennes. « Je suis le seul responsable de l'équipe, dit Rampillon. Mais je compte bien demander les conseils de M. Guérin. Sa parfaite connaissance de la Première Division me sera fort précieuse. »

Côté joueurs, on ne s'est guère montré surpris du remplacement de Mosca par Rampillon. « Cela couvait depuis un bon bout de temps, nous a dit Patrice Rio. Et vu les non-résultats depuis plusieurs mois, il fallait bien décider quelque chose au niveau sportif. Les nouveaux dirigeants comptent, à travers cette éviction, provoquer une prise de conscience, laquelle pourrait éventuellement nous permettre de nous en sortir. » Et Rio de bien insister sur l'adverbe « éventuellement ».

« Il faut être réaliste, poursuit-il. Si nous prenons un point par match, ce qui est correct, nous finirons avec trente points. Avec ce total, nous descendons en Deuxième Division. Seul un parcours final exceptionnel pourrait nous éviter le pire. »

Pessimisme plus flagrant encore chez Didier Christophe : « Dans les semaines qui nous séparent de la reprise, il va absolument falloir redonner un style, une âme à l'équipe, la remettre au point physiquement, pour réaliser ce qui serait un miracle. Car nous commençons par affronter Marseille et Bordeaux. Il ne nous restera sans doute que treize matches pour grappiller les quinze points nous permettant d'être barragistes. »

Le mot de la fin, c'est au même Didier Christophe que nous l'avons laissé. Dans ses propos, on trouve curieusement quelques circonstances atténuantes pour Pierre Mosca : « M. Mosca n'a pas eu la tâche facile. Il a dû faire face à un effectif de vingt-deux joueurs, avec des personnalités fort différentes et qui se trouvaient sur un même pied d'égalité. Rennes n'est pas une équipe comme Bordeaux, où on trouve treize ou quatorze joueurs près de l'équipe première. D'autant que chez nous, on n'a pas la mentalité pour comprendre qu'une place de titulaire, il faut se défoncer pour la mériter. Il est délicat pour un homme de se retrouver seul aux entraînements avec vingt-deux joueurs sur la même ligne. Leur attention est détournée et on perd tout ce qui fait la qualité d'un entraînement. Il n'y a plus d'application. Si Pierre Mosca avait eu un adjoint dès le début du Championnat, on n'en serait pas arrivé à la situation actuelle (4). Cette solitude de Pierre Mosca, face à un effectif lourd, explique, selon moi, à 60 %, l'échec du Stade Rennais. »

(1) On remarquera que M. Le Beguec est redevenu membre du nouveau comité directeur, présidé par M. Soucaret.

(2) On parle, pour l'avant-centre ouest-allemand, d'un salaire mensuel de 300 000 mille francs.

(3) Selon Camille Riffiod, le passif pour l'exercice 1986-1987 dépassera les 5 millions de francs.

(4) Mosca n'a obtenu que tardivement le concours d'un entraîneur venant d'Arles, René Exbrayat.

Nice et Toulon : « Froid, nous ? Jamais... »

Plus encore qu'à l'habitude, les clubs français profitent de la trêve hivernale pour effectuer des tournées sous le soleil de l'Afrique. Nice et Toulon se sont même associés pour une semaine au Togo. Pourquoi ? Comment ? Avec quelles difficultés ? Les deux entraîneurs azuréens expliquent leur choix tropical.

COMME leurs petits camarades de cinq autres clubs français, les Niçois et les Toulonnais ont mis le cap plein sud, direction le Togo. Depuis hier matin 7 h 30, les deux délégations méditerranéennes ont installé leurs pénates dans le plus grand hôtel du pays, à Lomé, pour un séjour qui s'achèvera le 26 janvier prochain. Cette migration semble à vrai dire avoir d'ores et déjà trouvé sa justification dans notre météo nationale.

L'OGC Nice n'avait pas hésité une seule seconde pour répondre favorablement à l'offre qui lui était faite par une agence de voyages. Il est vrai que la perspective de faire une tournée au Togo est tombée à pic. Un séjour bien agencé, offrant des conditions parfaitement adaptées aux besoins des footballeurs, agrémentées d'une compétition de haut niveau, le tout dans des conditions financières particulièrement séduisantes.

L'affaire a été rondement menée. Le voyage et le séjour sont en effet à la charge de l'organisateur, qui verse de plus une indemnité de 6 000 dollars (40 000 F) à chacun des deux clubs. Cette somme financera ainsi en grosse partie le stage d'oxygénation que les Aiglons effectueront dans le courant du mois de février à Saint-Martin-Vésubie, la petite Suisse française, dans leur arrière-pays. Invité à se joindre à son voisin niçois, le SC Toulon du Sénégalais Raoul Mendy a saisi tout aussi vivement, vous comprenez pourquoi, l'opportunité. Bousculant au passage ses préparatifs initiaux pour se lancer dans la toute première aventure africaine du club, le SCT avait, précisons-le, envisagé dans un premier temps de vivre un mois de janvier plus traditionnel, avec un séjour à Val-Thorens, puis la participation au tournoi en salle de Strasbourg. Mais plus coûteux aussi, d'autant que les Toulonnais n'avaient pas trouvé de sponsor pour tout cela. Voilà comment dix-huit Varois, emmenés par leur entraîneur Rolland Courbis, par Delio Onnis et par leur service médical, se sont embarqués avec l'effectif niçois au complet, à l'exception de Jean-Paul Bernad (le meneur de jeu niçois a mal réagi au vaccin préventif) et du capitaine Carlos Curbelo, handicapé par des problèmes d'adducteurs.

ENSEMBLE, MAIS SÉPARÉMENT

Ensemble, mais séparément ! Les deux équipes logeront, en effet, dans deux ailes différentes de leur hôtel de Sarakawa et elles disposeront de terrains d'entraînement distincts. Une cohabitation dans sa version sportive en quelque sorte... Le programme prévu est chargé, pour les uns comme pour les autres, avec quatre séances de travail et deux matches en quarante-huit heures. Le tourisme sera réduit à la portion congrue. Finalement, les frères de la Côte se retrouveront au stade les 22 et 24 pour disputer le Tournoi de l'Indépendance, avec le vice-champion ivoirien, la Stella, et le champion togolais de l'Asiosa de Lomé. Avec l'espoir, bien entendu, de figurer honorablement, mais avec l'esprit résolument tourné vers le 28 février et la reprise. « Nous avons repris l'entraînement le 15 seulement, de manière collective, dit Courbis. Mais mes joueurs avaient un programme individuel à suivre dès le 5 janvier. Ce tournoi va permettre aux joueurs de se retrouver dans les conditions de compétition, le tout dans un cadre agréable. Il n'est pas question pour autant en ce qui nous concerne de prendre ces matches à la légère. Même si nous ne sommes qu'à 50 % de notre forme, notre objectif sera de nous imposer, et si possible avec la manière. La seule finalité de ce séjour étant de ressouder le groupe et de préparer la reprise. »

La situation étant différente pour les deux clubs azuréens, ne serait-ce qu'en raison de leur classement respectif, on trouve une approche légèrement différente dans la bouche de l'entraîneur niçois Jean Sérafin : « J'inscris ce tournoi à la rubrique « Entraînement de contraste ». Pourquoi ? Parce qu'il y a le dépaysement, le changement de climat et la perspective de retrouver des terrains secs. Cette semaine ne sera qu'une étape dans notre planning. Mais, avec déjà neuf séances d'entraînement collectif dans les jambes, certains de mes joueurs sont déjà très affûtés. »

Le changement brutal de climat, qui souvent alimente la contestation au sujet de tels déplacements, ne trouble aucun des deux entraîneurs, qui se retranchent derrière un maître mot : l'adaptation. « Un pro passe sa vie à s'adapter, dit Sérafin, et, de toute façon, la France c'est les quatre saisons en une seule journée. Cela permet d'améliorer la résistance et les qualités foncières des hommes. »

De toute façon, pour l'un comme pour l'autre, les trente jours qui sépareront le retour d'Afrique du début de la compétition semblent amplement suffisants pour permettre aux uns comme aux autres de digérer l'aventure.

Quant aux éventuels risques, notamment dans le domaine médical, Jean Sérafin ne veut pas en entendre parler : « Si l'on prend toutes les précautions, je ne vois pas ce que l'on peut craindre. » Les deux clubs ont veillé à prévenir tous risques. Le docteur Renzusi pour Toulon et le professeur Delamonica, spécialiste des maladies tropicales, se sont livrés à quelques dizaines de kilomètres l'un de l'autre à une conférence identique auprès de l'ensemble des joueurs avant leur départ. Tout a été pesé et minutieusement calculé dans tous les détails. Vaccin contre la fièvre jaune, traitement préventif contre le paludisme, contre les risques de déshydratation, etc., pour, si possible, parer à l'imprévisible.

Finalement, la seule énorme interrogation qui subsistait dimanche dernier, surtout du côté du Parc des Sports de l'Ouest à Nice, était de savoir comment rallier Marseille sur une route toujours enneigée et ainsi prendre le chemin du soleil.

Jeannine GIANARIA.

Domergue : « Des expériences enrichissantes »

De Papeete à Genève, les Marseillais n'ont pas vu le temps passer. Avant ses vacances, Jean-François Domergue revient sur ce périple étonnant.

par Jean-Marie LORANT

« LORSQUE la majorité des autres clubs reprennent l'entraînement, Marseille se met en vacances. Vous ne faites décidément rien comme tout le monde, Jean-François ?

— C'est un peu vrai, mais Gérard Banide et Michel Hidalgo ont étudié la meilleure manière de préparer la seconde moitié de la saison, et ils ont établi ce programme qui nous convient. Ce sont de bons responsables, et ils savent ce qu'ils font.

— N'êtes-vous pas inquiet, d'être les seuls à adopter cette méthode ?

— Pas du tout. Nous avons joué jusqu'à maintenant, nous nous sommes entraînés et, pendant quinze jours, nous allons couper. C'est une nécessité. Gérard Banide nous a donné un petit programme, repos la première semaine, footing la deuxième, et nous reprendrons le 1er février avec un stage d'oxygénation à Barcelonette. Nous aurons alors vingt-huit jours devant nous pour préparer la reprise. C'est amplement suffisant.

— On a l'impression que votre tournée à Tahiti, c'était déjà des semi-vacances.

— Nous avons disputé là-bas trois matches, mais disons que nous avons concilié les deux. C'était de la compétition liée à des vacances. Il n'y a jamais eu démobilisation totale. Nous avons d'ailleurs gagné ces trois rencontres (5-1, 2-0, 5-1).

— Assez facilement ?

— Nous avons joué la première fois contre Central Papeete, une équipe du niveau du milieu de tableau de Division II, puis nous avons rencontré une sélection. C'était un bon niveau de Division II. Les Tahitiens sont d'excellents joueurs, très vifs. Mais notre organisation, et notre endurance supérieure ont fait la différence.

— Et la vie à Tahiti ?

— Nous avons reçu un accueil formidable ; notre semaine à Moreca a été paradisiaque. Pour tout le groupe, ce voyage a été très enrichissant par les découvertes que nous avons faites. Les fonds marins, par exemple, sont d'une beauté extraordinaire.

— Il doit être difficile, dans ces conditions, de préparer des matches, de se concentrer.

— Oui, un peu ; toutefois, il y a toujours notre esprit professionnel qui rejaillit. Dans ces déplacements, nous avons un rôle à tenir, que l'on peut qualifier de relations publiques, d'ambassadeurs, et il est toujours présent dans notre esprit. Au cours de tels voyages, nous apprenons également à mieux nous connaître, et la solidarité du groupe se trouve renforcé.

— Entre Genève et Tahiti, il n'y a pas beaucoup de points communs...

— Non, il y a même au départ un écart de température de 45° ; nous sommes passés de 35° à — 10°, avec un décalage horaire de onze heures. D'où sans doute les difficultés que nous avons connues pour être à un bon niveau pendant ce tournoi. Personnellement, j'ai souffert, surtout la première journée.

— Cela n'a pas empêché Marseille de battre le Servette (3-2), futur vainqueur du Tournoi. Malgré votre quatrième place et vos deux défaites devant Auxerre (1-3) et l'Etoile Rouge (2-5), le deuxième soir, avez-vous trouvé cette expérience encourageante ?

— Elle fut très intéressante. Il faut simplement que nous nous adaptions à ce jeu. Ça se joue différemment du foot sur un grand terrain, à onze, et nous avons été un peu surpris, mais j'ai envie de recommencer dans des conditions plus favorables.

— Le rythme est en effet élevé et il y a des réflexes à acquérir.

— Il faut jouer avec la surface, rapidement, à une touche, en une-deux, et puis, surtout, il est nécessaire de tirer un but dès que l'occasion se présente. Mais ça va très vite. Physiquement, c'est dur, et il faut avoir l'expérience de ce jeu pour s'en sortir. Il suffit de comparer nos matches avec ceux de l'Etoile Rouge et du Servette. Ce sont déjà des équipes habituées au football en salle.

— La formule est donc bonne ?

— On peut, je crois, apporter des améliorations. Des buts plus grands le rendraient plus spectaculaires encore. Il y a également une recherche à effectuer au niveau de la surface. Celle de Genève nous a gênés, mais quand on voit que la deuxième soirée a eu lieu à guichets fermés, devant plus de neuf mille spectateurs, il est certain que ce jeu plaît au public. Et j'imagine très bien un tel tournoi à Marseille, avec quatre ou cinq grands clubs. »

CE SOIR (EN CLAIR) 20 H 05 PSG-BORDEAUX

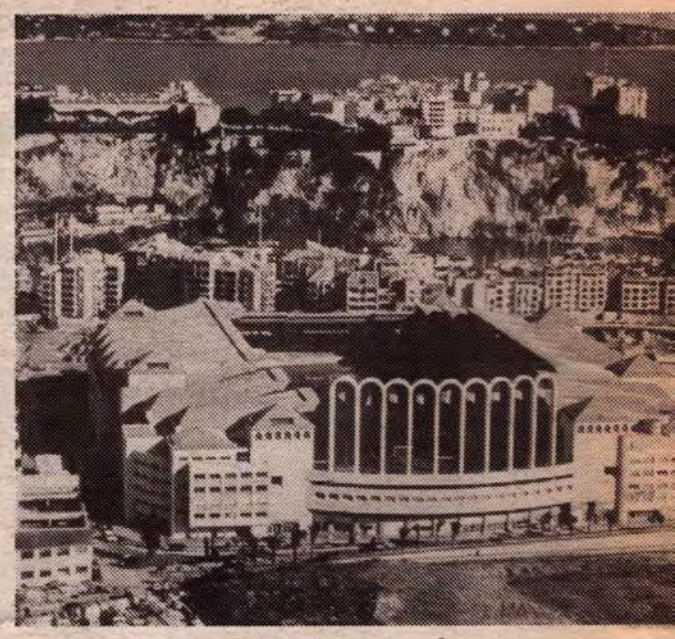
Le choc des champions 86.

Un grand cadeau de Canal Plus : PSG-Bordeaux en clair. Vainqueur du Championnat contre vainqueur de la Coupe, en direct du stade des Abymes à la Guadeloupe. Quelques émotions à prévoir...

CANAL+

La télé pas comme les autres.

A Monaco, tous les footballeurs ne sont pas des princes, mais tous les princes sont des footballeurs. Et c'est pourquoi le football est roi. On pourrait croire que tout est dit, mais les choses sont plus subtiles sous le Rocher. Subtiles comme le froncement de sourcil du prince Rainier qui s'est lassé d'un football d'opérette qui ne gagnait plus. Subtiles comme l'arrivée de Van Kersschaver, le préparateur toulonnais, chargé de muscler une danseuse un peu légère. Subtiles comme le virage du président Campora qui a pris quelques décisions carrées. Objectif : devenir ef-fi-ca-ce. Après la roulette, le foot va peut-être tourner rond sur le Rocher.



par Maurice SZAFRAN*

A l'ombre du Rocher, un nouveau palais. Louis-II ou le paradis des danseuses. Finie la dentelle. On a greffé quelques corps étrangers réputés dangereux comme un gremlin du nom de Lerby, un gourou nommé Kovacs et ses deux adjoints, Petit et Van Kersschaver. L'implant constituait une chirurgie dure. Il n'y a pas eu rejet.

La révolution

D'ABORD, un aveu : cette fois, il ne peut pas s'agir de « vrai » journalisme, d'un de ces reportages carrés où l'envoyé spécial sur le front du foot s'entête à accumuler faits, déclarations et anecdotes. Pour raconter Monaco, il faut nécessairement emprunter aux contes et légendes, retrouver un peu, un temps, les croyances et les credos de l'enfance, et, surtout, ne pas se fier outre mesure aux personnages de l'histoire.

Sur le Rocher, en effet, tout est irréel : le prince, les princesses, le port, les casinos, le stade, le foot... Tout est donc irréel, mais tout est, aussi, crédible. Parfaitement crédible. Et au terme de la parabole, chacun d'entre nous décidera : Monaco est-elle définitivement un mythe ou bien Monaco, pour de vrai, existe-t-elle ?

Lui, il habite dans un palais. Un vrai. On m'avertira qu'il est d'usage de l'appeler « Monseigneur », qu'il accorde peu d'entretiens, qu'il y consent par « amour » du foot. D'un pas lent et martial, un garde princier me conduit, au travers d'un dédale d'escaliers et de galeries, jusqu'au bureau de Monseigneur. Grande pièce rectangulaire, vue sur la mer et les voiliers. Monseigneur s'enfonce dans un épais fauteuil de cuir. Il parle d'une voix hésitante. Comme si le fait d'être un « Monseigneur » par trop l'écrasait. « C'était le bureau de ma mère, murmure-t-il. Après son accident, j'ai décidé de l'occuper, je l'ai réaménagé... » La légende de Monaco, ici, vous colle à la peau. Le prince Albert est un enfant trop vite grandi.

Ouvrir le livre d'images. Il est petit, les yeux rieurs, porte une casquette à la mode des années 60 quand il s'en va assister, aux côtés de son grand-père, à un match de foot. Seulement, le grand-père en question se nomme Louis II et il règne sur la Principauté. Au stade, Albert ne fréquente pas les populaires, il dispose d'un siège gravé à son nom, dans la loge évidemment princière. De temps à autre, il s'offre le plaisir suprême de s'installer sur les genoux de sa mère, la princesse Grace. Plus rarement encore, Albert est escorté par ses deux sœurs aînées, Caroline et Stéphanie. Il n'apprécie guère : à Monaco, comme ailleurs, le foot est avant tout affaire d'hommes.

Tout cela — aucun doute — sonne rétro. Délicieusement rétro. Anachroniquement rétro. Par quel miracle une principauté de 30 000 habitants peut-elle s'offrir le luxe d'entretenir, telle une poule de luxe, un club professionnel, une équipe de foot qui compte parmi les plus huppées ? Le prince, la princesse, le petit prince héritier, les petites princesses... et l'association sportive de Monaco... Les mille et une nuits du foot-passion. Trop simple. Trop beau.

Sous l'œil du Prince

« Quand je suis arrivé à Monaco en 1957, raconte Henri Biancheri, aujourd'hui directeur général de l'ASM, j'ai cru signer un contrat professionnel dans un club d'opérette. Je me suis vite aperçu de mon erreur. » Si Monaco, un soir de 14 juillet, peut s'emparer des allures d'un gigantesque Châtelet à ciel ouvert, Rainier, lui, n'est pas un prince de pacotille. Il aime le foot, mais il entend s'en servir à la manière d'un instrument de conquête et de reconnaissance. Le premier, il comprend que la fonction du foot est également politique au sens le plus général du terme ; qu'une équipe compétitive peut aider au modelage psychologique d'une ville ou, en l'occurrence, d'une principauté. Témoignage du prince Albert : « A travers le football, nous voulons projeter une image sportive et saine de Monaco. » Corps sain dans esprit sain... Les Princes, sans le savoir, font de l'idéologie. Entre deux tours de roulette et l'édification d'un nouveau building, cela ne peut pas faire de mal.

D'autant moins de mal que le prince Rainier ne bluffe pas. Il entend se servir du foot et il est disposé, réciprocité oblige, à le servir. Le foot coûte cher ? Pas de problème, le prince paie. Le foot exige sans cesse de nouveaux investissements ? Pas de difficulté. Le prince assure. « Les gens, à Monaco, seraient très malheureux sans leur football », commente l'héritier Albert. Les Princes ont l'habitude d'amuser, de divertir leurs gens.

Ces Princes-là y réussissent bien. Monaco, depuis trente ans, accumule titres, coupes, places d'honneur. Mieux, la petite académie du foot consacre une « école monégasque ». Une école construite et fortifiée par un roturier du foot, un Savoyard descendu de ses montagnes au niveau de la mer : Lucien Leduc. Parfois, les résultats déclinaient. Qu'importe, les Princes couvraient. C'est qu'ils « ont heureusement un faible pour le foot », selon la jolie formule d'Henri Biancheri.

Dans pareil univers, sous les yeux de la princesse la plus belle du monde et d'un prince qui avait inculqué à son fils unique la passion du foot, il ne servait à rien de ricaner. Monaco était certes un anachronisme. Mais un anachronisme à la fois superbe et délirant : 3 000 spectateurs et les meilleurs joueurs. Le tout sous la protection de la belle et grande famille. « Au départ, insiste Albert, il y avait mon père. Au début de son règne, il a avant tout insisté sur l'équipement de la Principauté. Et puis, profitant du renouveau économique, il a pu s'intéresser aux arts et aux sports. » Avec une préférence. Sa préférence : le foot. Les Princes, eux aussi, ont des faiblesses. Des Madeleine. Celle de Rainier a la forme d'un ballon rond.

Les jalousies, les railleries n'ont évidemment pas manqué. Allez donc faire admettre à un supporter lensois ou messin qu'un de « ses » footballeurs, à l'heure des transferts, choisisse l'exil et la protection du Prince. Dans l'imagerie populaire, les joueurs de l'ASM ne peuvent être que des fêtards, des sportifs de mauvaise vie pour qui le luxe — voire la luxure — prend — forcément — le pas sur la rigueur inhérente à tout athlète de haute compétition. « De mauvaises légendes, maugrée Henri Biancheri. Sinon, nous n'aurions pas un si beau palmarès. » Une simple réflexion de bon sens. Mais le « bon sens » procède-t-il encore du sens commun dans cette principauté-Eden de la Côte d'Azur ? Certainement pas.

La «sériosité» gomme les paillettes

Seulement le foot est allé plus vite que la Principauté. Et que ses Princes. Pour obtenir de bons résultats, « nous ne pouvons pas nous satisfaire d'une équipe moyenne », confirme Henri Biancheri ; il ne suffit plus d'accumuler joueurs-stars, budget en constante progression et cadre enchanteur. Le football des années 80 exige plus. Toujours plus. Un esprit quasi guerrier dont les Monégasques étaient par trop dépourvus. Du coup, les derniers classements n'étaient guère satisfaisants.

En leur palais, les Princes ne pipaient mot. Pourtant, sur le Rocher, tout le monde était au courant de leur mécontentement. Il devenait urgent et indispensable que l'ASM révise ses conceptions. En un mot, qu'elle se durcisse. « Mais nous laissons le président décider de beaucoup de choses », précise Albert. Les Princes, n'est-ce pas, ne s'ingèrent pas dans les petites affaires du quotidien, traiteraient-elles de football. Les Princes se contentent de suggérer. Et le Dr Jean-Louis Campora n'est pas atteint de surdité. Ce message, le président de l'ASM l'a reçu 5 sur 5.

C'est que Jean-Louis Campora, fils d'une « très vieille et très grande famille monégasque », à en croire le who's who local, connaît ses Princes par le menu. Il les fréquente. Il les apprécie. Il sait faire la part entre les souhaits et les exigences. Cette fois, il est indispensable d'agir. Vite et fort. Le conseiller national Campora — l'équivalent du député bleu blanc rouge — allait dynamiter, en quelques semaines, le train-train du foot en Principauté. Le président-docteur-député-ami du Prince n'hésita pas à balayer la tradition. Place nette. Du Monaco grand style et foot-champagne, il ne restera pas

de palais

1960 : le capitaine Kaelbel remet la coupe de France, qu'il vient de remporter, au jeune Rainier III, sous les yeux de la princesse Grace, de Thomas, de Novak (masqué) et d'Hidalgo (de gauche à droite). A Monaco, le football a toujours été le fait du prince. Aujourd'hui, c'est Albert qui a pris le relais.

(Photos PRESSE SPORTS)

grand-chose. Du Monaco scintillant et fébrile, qui correspondait si parfaitement au strass et aux tapis verts, Jean-Louis Campora se débarrassera sans aucune hésitation. Sans même tressaillir. De Monaco, il veut faire à son tour une machine à gagner des matches de foot. Les 800 socios — oui 8.0.0. — n'y trouvèrent guère à redire. Ils se contentèrent de se méfier. La Principauté est attachée aux traditions.

« Il faut professionnaliser » : tel est le nouveau credo. Professionnaliser : Campora choisit Stefan Kovacs. Au vieux maître roumain — soixante-six ans — d'imposer à la Principauté une véritable révolution culturelle. Révolu, le temps des paillettes.

Professionnaliser : Campora désigne ensuite Henri Biancheri pour « manager » l'ASM. Rien ne distingue plus un club d'une entreprise et Biancheri occupait d'importantes fonctions chez l'inévitable Adidas. Le bon profil.

Professionnaliser : Kovacs, habitué qu'il est aux structures imposantes et luxueuses des équipes grand standing, exige deux adjoints qui l'accompagnent sur le terrain. Jean Petit et Jacques Vankersschaver feront l'affaire.

Professionnaliser : Campora et Kovacs, ensemble, choisissent des footballeurs new-look. Des combattants, des durs. Presque des extra-terrestres cramponnés qui se poseraient sur le Rocher. Symbole de cette révolution culturelle : Soren Lerby, le Danois. Un talent fou, bien sûr. Mais surtout du travail. De la peine. De la sueur. Des coups de gueule. Encore. Toujours. A en écœurer partenaires et adversaires. Lerby tel un gremlin en Principauté. Trop méchant pour être réel. Tout à fait réel.

«Monaco, c'est un théâtre»

Après deux mois d'échecs, de doutes, de matches ratés, Campora, Kovacs, Biancheri et Lerby sont en passe — déjà — d'imposer ce Monaco nouvelle manière, troisième à la mi-temps de ce Championnat. « La « sériosité » finit toujours par payer », dit Kovacs qui, coquetterie suprême, a toujours inventé de nouveaux mots en français. Vocabulaire défaillant ou pas, le maître roumain n'a pas mis longtemps à disséquer, à analyser les dessous et les détours de ce Monaco, Principauté lilliputienne d'un football géant. Stefan l'enchanteur sait et aime raconter. Et les enfants, bouche bée, écoutent.

« Monaco, c'est un théâtre. Après le match — la représentation — je ne quitte pas des vestiaires. Non, j'ai l'impression de quitter des loges d'acteurs. Pas de bruit. Dans les rues, autour du stade Louis-II, pas d'excès. Jamais. Nous signons quelques autographes, c'est tout. En un quart d'heure, fini. Les spectateurs se sont dispersés. Monaco ne vit pas le football à cent à l'heure. »

Le regrette-t-il ? Il ne sait pas. Il ne sait plus, à force de regarder rouler les ballons. Un aveu simple : « Dans les vingt-cinq dernières années, je n'avais jamais connu cette paix. » Est-il pour autant possible d'imposer le foot de muerte dans un enclos fortifié d'or ? Kovacs veut en être convaincu. En rafale, il lâche les slogans. « Redonner le moral. » « Discipliner les excès. » « Stopper le laisser-faire. » Au même moment, un car déverse de vieux Italiens sur les machines à sous du casino d'hiver. La Principauté rêve d'un foot musclé et conquérant. Pour le reste, la tradition rapporte trop pour songer à la modifier.

Les Princes, désormais, sont apaisés. « Leur » équipe, « leurs » sportifs, « leurs » entraîneurs ont choisi la voie de la sagesse. Enfin. Le seul chemin qui vaille : celui de l'efficacité. Les Princes, ombres tutélaires, ont veillé. Ils ont été obéis. Vite fait. « Nous savons qu'un des deux, au moins, assistera au match, récite Kovacs. C'est important. Les joueurs attachent de l'importance à ce symbole. » Les Princes tout-puissants, mécènes d'un temps révolu mais qui, en Principauté, résiste à l'histoire. « Nous sommes à l'abri des pressions économiques et du sponsoring, admet Henri Biancheri. Nous sommes protégés. » Contrecoup : les protecteurs, sans cesse, exigent des résultats. Des retombées positives. Même une équipe de foot n'a pas le droit d'écorner la légende d'un Rocher et de ses Princes.

Cela fait désormais bien longtemps que les princesses Caroline et Stéphanie n'ont plus assisté à un match de foot. La princesse Grace n'est plus là pour, de temps à autre, les chapitrer à ce sujet. Signe des temps, le vieux stade Louis-II a été soigneusement rasé pour laisser place à un nouveau stade. Non, on ne dit plus comme cela, on ne dit plus stade ; on dit complexe sportif. Place à la modernité.

Le foot, à Monaco, était un plaisir que le Prince offrait à son peuple. Désormais, ici comme partout ailleurs, le foot s'est choisi — sans doute contraint et forcé — de nouvelles références : rentabilité et retombées de tous ordres. Ces exigences-là, les Princes se font un devoir de les répéter quand ils reçoivent « leurs » footballeurs. Et surtout, ne dites pas à Soren Lerby qu'il joue dans un club d'opérette. Il vous mordrait !

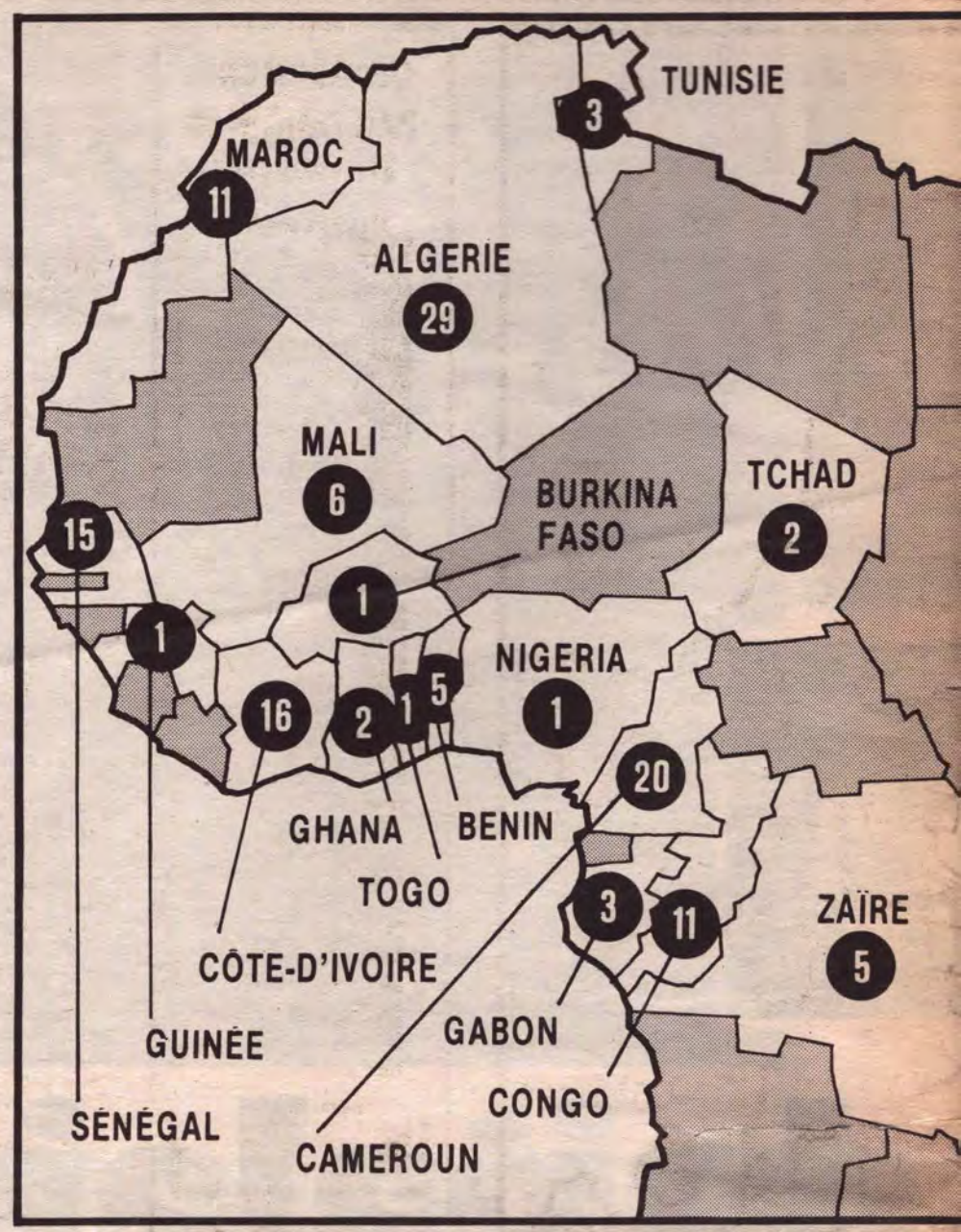
**Grand reporter à* l'Evénement du jeudi.

LES AFRICAINS DE FRANCE

Il fut un temps où la France s'étendait de Dunkerque à Tamanrasset. C'est toujours vrai pour la France du football, qui va même bien au-delà. Qu'ils viennent des anciennes colonies ou

par Hedi HAMEL

d'ailleurs, les footballeurs africains ont toujours aimé la France. Laquelle le leur a bien rendu. On apprécie leur panache, leur inspiration et même leur folie. Ils sont le soleil du jeu, ils sont le sang. Ils sont l'histoire aussi. Il fallait la raconter.



Des colliers de perles noires

Il faut toujours un début à une histoire, et la nôtre commence par un gros, un énorme plouf. Nous sommes à l'automne 1938, à Marseille, et le Vieux-Port se laisse aller à la douceur d'un de ces soirs où il fait bon rêver. Sur la Canebière, la foule ne marche pas, elle flotte, portée par la tiédeur de l'air. Soudain, il se met à faire très chaud. Dans l'atmosphère brûlante, les Marseillais ont juste le temps d'apercevoir, venant du sud, une étoile incandescente plonger dans les eaux de la rade. Le temps de se remettre, de se pencher au-dessus des flots, et ils découvrent ce qui va devenir l'objet d'un culte dont ils seront les plus fervents fidèles : une perle noire. Larbi Ben Barek, le plus célèbre footballeur du Maroc, et même d'Afrique, venait de signer à l'Olympique de Marseille. Le phénomène allait bientôt éclabousser toute la France et, près de cinquante ans plus tard, il fait toujours des ronds dans le lac du football français.

Déjà dès 1932, quelques petits cailloux étaient venus rider la surface. A Marseille toujours, où Eisenhoffer, l'entraîneur d'alors, avait fait débuter les premiers footballeurs africains : Rabih, Charbit, Zermani. Mais c'est bel et bien Ben Barek, ses pieds magiques, son efficacité et surtout son invention et sa technique effilée, qui donna au football africain ses premières lettres de noblesse. Désormais, chaque club de France allait vouloir posséder « son » Africain.

On multiplia les « expéditions » dans les colonies pour superviser les plus doués et leur proposer le grand voyage. Jamais depuis, Marseille n'a manqué d'Africains dans ses différents effectifs. Bouchaïb, Ben Bouali, Hadjidji, Abderahmane et Camara dans les années trente et quarante jusqu'à une période plus récente avec les Joseph (de son vrai nom camerounais Yegba Maya), le Togolais Franck Fiawo puis Jean-Pierre Tokoto, l'Ivoirien Jean-Désiré Sikély, l'excellent Malien Salif Keita, l'inusable Sénégalais Boubacar Saar, feu Michel N'Gom et, aujourd'hui encore, Abdoulaye Diallo, Joseph-Antoine Bell et même Henri Stambouli, d'origine algérienne, et pourquoi pas Franck Passi, d'origine congolaise. Cela, sans oublier les passages éclair du Tunisien Lazhami Temime et du Zaïrois Muntubila, alias Santos. Marseille a toujours réservé une place importante aux footballeurs africains. « Il n'y a pas beaucoup de mal à expliquer ce phénomène, confie Michel Hidalgo. La ville est ouverte vers l'Afrique par son port et, naturellement, les habitudes méditerranéennes du public incitent également à une prise en compte de ses goûts. En venant à Marseille, j'ai personnellement insisté pour que l'on maintienne Bell et Diallo dans l'effectif. L'un et l'autre nous apportent le spectacle à un poste important et une note artistique parfois décisive en attaque. »

Hidalgo n'a, par ailleurs, jamais cherché à dissimuler ses préférences pour les techniciens. Il voyage beaucoup en Afrique, où il reste l'un des entraîneurs les plus sollicités du monde, et continue d'affirmer que le football d'Afrique sera, dans les années à venir, l'un des plus spectaculaires sur la scène internationale.

Mais l'ancien sélectionneur français est loin d'être un cas esseulé. La plupart, pour ne pas dire tous les entraîneurs et présidents de club français de Première et Deuxième Divisions comptent dans leur

L'AVIS DES « UTILISATEURS » :

Carlo Molinari : « Ah, s'ils étaient plus disciplinés ! »

« Il y a deux caractéristiques principales chez un footballeur africain qui vient exercer en France : la première est innée et concerne la plupart du temps ses qualités athlétiques et ses dons de technicien. En football pur, on ne perd presque pas de temps pour lui apprendre quoi que ce soit.

La seconde a trait à sa vie de tous les jours : il n'accorde pas beaucoup d'importance à la rigueur dans plusieurs domaines, ce qui le conduit souvent à l'indiscipline.

S'ils demeurent très prisés par nos entraîneurs et nos publics, c'est, bien sûr, en raison du rôle souvent attractif qu'ils jouent dans une partie, mais cela ne doit pas nous faire oublier qu'ils négligent nombre de facteurs importants dans la vie associative, *a fiortori* s'agissant d'un groupe de professionnels qui consent de multiples sacrifices. En fait, pour tolérer leurs excès, il faut qu'ils soient très bons, et aussi responsables. Le footballeur africain a gagné sa place en Europe par son efficacité. Il lui reste à gagner définitivement notre confiance par d'autres concessions, indispensables en milieu professionnel et, notamment, je le répète, en matière de discipline. »

Francis Borelli : « C'est un investissement émotionnel »

« Il y a une origine à ma faiblesse bien avouée pour les footballeurs africains. Depuis mon plus jeune âge, en Tunisie, je jouais au football en privilégiant la tonicité et les qualités techniques ; mais j'ai toujours été dépassé par des joueurs « black ». J'ai conservé cette admiration en la renforçant par une tendresse pour leur côté spectaculaire et imprévisible. La force des Africains réside surtout en cette particularité consistant à réaliser ce à quoi, vous, dirigeants ou spectateurs, ne vous attendiez guère. Je persiste à croire que le jour où les Africains auront assimilé toutes les implications tactiques et les stratégies qui font la force des équipes européennes leur football n'aura pas son pareil. Ils suivent pour le moment la même progression que le football brésilien.

Je ne peux donc expliquer cette politique « africaine » de mon équipe que par cette appréciation, aidé en cela par un public qui demande fortement ce genre de footballeurs techniciens. C'est comme un investissement émotionnel pour nombre de spectateurs et abonnés ayant pour origine souvent les mêmes pays que nos joueurs.

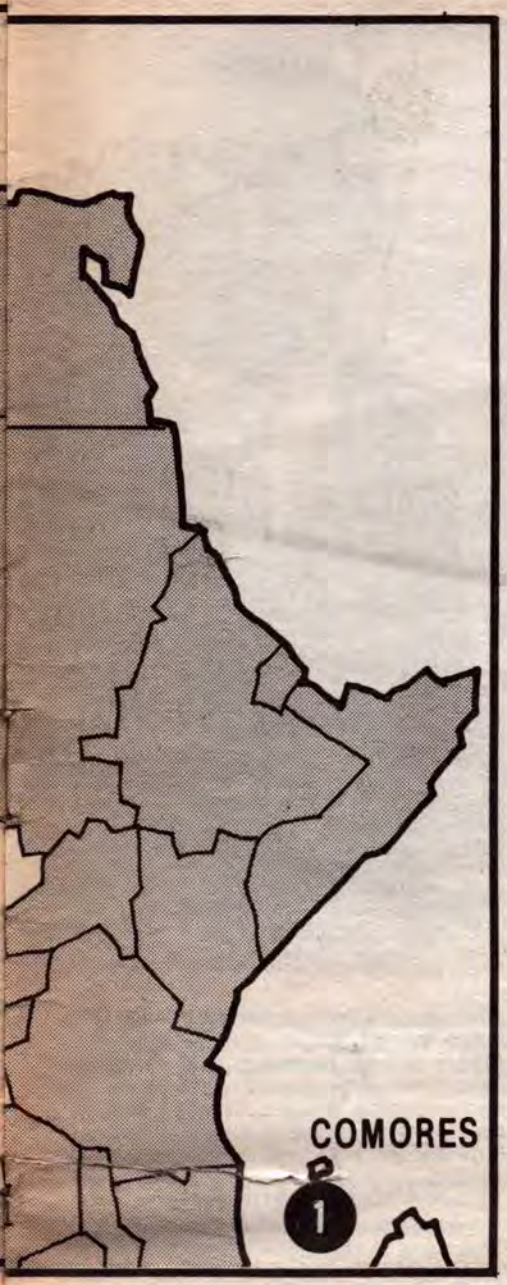
Je le répète, le coté imprévisible confère une valeur inestimable à ce football et j'ai toujours pour lui les yeux d'un amoureux. »

Gérard Houllier : « Au Paris-SG, c'est une tradition»

Depuis un peu plus de dix ans, le Paris-Saint-Germain est resté fidèle à sa politique « africaine ». Tokoto, François M'Pelé, Mustapha Dahleb, Rédha Ali-Messaoud, Boubacar Saar, Nabatingue Toko, Salah Assad, Michel N'Gom, Oumar Guèye-Sène, François-Jules Bocandé, pour ne citer que les principaux, ont porté ou portent encore les couleurs du club parisien. Aussi bien le public que Francis Borelli (ou son prédécesseur Daniel Hechter) et les différents entraîneurs qui se sont succédé, tous avaient un faible pour les footballeurs africains. Au sein de chaque onze, à travers l'histoire du club, on retrouvera un ou deux Africains bien en place.

Pour Gérard Houllier « c'est le résultat logique de l'élévation du niveau général du football africain depuis quatre-cinq ans. Conséquence : les joueurs africains sont enrôlés d'abord par des clubs de haut rang, et non plus des clubs de deuxième rang. Le football africain s'est, par ailleurs, doté de structures et s'est mieux organisé. En un mot, il est mieux géré. Son comportement, lors des deux dernières Coupes du monde, par l'intermédiaire d'équipes nationales aussi bonnes que celles de l'Algérie, du Cameroun, ou encore du Maroc récemment, a grandement contribué à renforcer le prestige de tout le football africain.

Ce n'est pas un fait du hasard si le Paris-Saint-Germain compte toujours autant d'Africains. D'abord, parce que le président Borelli, lui-même, est un amoureux de ce type de football enthousiaste et spectaculaire. Ensuite, parce que je désire, moi-même, perpétuer cette tradition dans le club. Enfin, je souhaite vivement respecter le souhait de notre public. »



CLASSEMENT PAR ORIGINES EN 1986-1987

PREMIÈRE DIVISION

1.	CAMEROUN	11
2.	ALGÉRIE	10
3.	COTE-D'IVOIRE	9
	SÉNÉGAL	9
5.	MALI	4
	CONGO	4
7.	GABON	2
	ZAIRE	2
	TCHAD	2
	MAROC	2
1.	GUINÉE	1
	TOGO	1
	GHANA	1
	BÉNIN	1
	COMORES	1
	TUNISIE	1
	NIGERIA	1
	Total	62

DIVISION II GROUPE A

1.	ALGÉRIE	10
2.	SÉNÉGAL	5
	MAROC	5
4.	BÉNIN	3
	CONGO	3
6.	COTE-D'IVOIRE	3
7.	CAMEROUN	2
8.	MALI	1
	GABON	1
	ZAIRE	1
	GHANA	1
	Total	35

DIVISION II GROUPE B

1.	ALGÉRIE	9
2.	CAMEROUN	7
3.	COTE-D'IVOIRE	4
	MAROC	4
	CONGO	4
6.	ZAIRE	2
	TUNISIE	2
8.	MALI	1
	BÉNIN	1
	BURKINA-FASO	1
	SÉNÉGAL	1
	Total	36

RÉCAPITULATIF

D I	62
D II A	35
D II B	36
Total général	133

Larbi Ben Barek (à droite) fut le premier à jeter au panier le vieux cliché comme quoi les Africains ne pouvaient pas s'adapter au foot pro. Plus tard, Keita (à gauche) prouva qu'ils pouvaient avoir du génie dans les pieds et dans la tête. Bell (ci-contre) prouve que l'école africaine forme aussi de bons gardiens. Quant au Niortais Pelé (ci-dessous), sa folie est devenue indispensable aux Chamois.

(Photos PRESSE SPORTS)

effectif deux ou trois éléments africains sous contrat, quand ce n'est pas carrément... dix, comme c'est le cas de Lens actuellement. Le vieux club nordique n'a jamais arrêté son expérience depuis qu'un certain Ahmed Oudjani, suivi plus tard de Fares Bousdira, avait porté haut l'étendard des Sang et Or. Pas moins de 133 footballeurs africains sont aujourd'hui recensés entre la Première Division et les deux poules de Deuxième: C'est un record jamais égalé. Non seulement la filière s'est élargie à une douzaine de nationalités, mais son exploitation est désormais permanente.

Mais qu'est-ce qui fait grandir ce phénomène ? Les nouvelles exigences du public, avide d'exploits personnels, de spectacle ? Le souci des entraîneurs d'utiliser cette fameuse note artistique ? La fascination des Africains eux-mêmes pour l'aventure chez les professionnels ? La réussite sportive et sociale des stars africaines hors de leur continent ? La nouvelle position du football français après ses trois Coupes du monde ?

BEN BAREK OU L'EFFET LOCOMOTIVE

S'il reste difficile de faire le tri dans un tel faisceau de motivations, il paraît plus aisé de comprendre son évolution dans le temps. Dans les années trente et quarante, seule une poignée de privilégiés, aidés et encouragés par des comités locaux, acceptaient de traverser les mers pour renforcer des clubs de la « mère patrie ». Leur condition matérielle et sociale s'en trouvait largement ragaillardie et, à leur tour, ils servaient de relais pour d'autres candidatures, d'autres engagements. Les années cinquante seront presque exclusivement dominées par l'effet Ben Barek, qui avait pris sa retraite quelque temps plus tôt, mais avait répandu une si belle image du footballeur africain que toutes les vedettes en herbe désiraient parcourir un même itinéraire. A l'exception du Camerounais Eugène N'Jo-Léa, qui accomplira une fabuleuse carrière, la plupart des joueurs africains étaient originaires du Maghreb. Et puis, la France, c'est la porte à côté...

Ces mêmes années cinquante allaient marquer l'entrée en force d'une deuxième génération de footballeurs ayant un niveau sensiblement plus élevé au plan collectif. Côté Maghreb, on pouvait suivre Zitouni et Bentifour à Monaco, Oudjani à Lens, Amara, Abdesslam aux Girondins de Bordeaux, Firoud à Toulon, Bouchouk et Ibrir à Toulouse, Mekhloufi à Saint-Etienne, les frères Bouchache au Havre ainsi que Maouche, Zouba, les frères Soukhane et autres Kermali et Mahi. Côté Afrique Noire, rappelons après N'Jo-Léa (Saint-Etienne et Lyon), les Ivoiriens Tokpa (Alès et RC Paris), le Camerounais Abossolo (Bordeaux), Noal (Sedan), N'Doumbé (Le Havre et Saint-Etienne), Edimo (Sochaux), Koum (Grenoble), Douglas (Sète et Boulogne), les Maliens Salif Keita (Saint-Etienne et Marseille), Keita (Bordeaux), Barrou (Nice, Cannes et Le Havre), les Ivoiriens Touré (Nantes), Wognin (Angers), Sekou (Sochaux et Nice), les Gabonais Ossey (Limoges) et Manon (Reims et Bologne), le Togolais Djibrill (Monaco), le Sénégalais Wade (Stade Français) et le Guinéen Yansanne (Marseille).

Cette période coïncida avec l'intensification de nombreuses guerres de libération nationale, dont la plus importante, la guerre d'Algérie, allait justement donner lieu à un exceptionnel coup d'éclat avec le regroupement de la fameuse équipe du FLN, juste avant le début de la Coupe du monde 1958, organisée en Suède. Des footballeurs algériens de renom (dont Mustapha Zitouni et Rachid Mekhloufi qui étaient sur la liste des futurs Mondialistes) choisirent de quitter la France en catimini afin de lutter de par le monde pour faire entendre la voix d'un peuple en lutte pour son indépendance. Cela donnera lieu à une fantastique épopée de quatre années, ponctuée par des tournées triomphales, des récitals de football et des scores fleuves (jusqu'à des victoires par 9-0 devant des adversaires huppés). Les footballeurs africains se découvraient enfin une personnalité et une raison de lutter pour leur identité.

Tout un continent fut contaminé par la réussite de cette équipe algérienne constellée d'étoiles qui, une fois l'indépendance acquise, s'en étaient retournées à leurs premières amours, les clubs, avec des fins de carrière souvent éblouissantes (exemple de Rachid Mekhloufi entre autres). Cette époque marqua alors le

début de l'ère de la décolonisation en Afrique. On pensait, hélas ! à tort, que la reconquête de la souveraineté nationale pouvait, à elle seule, suffire à endiguer les départs massifs des meilleurs footballeurs vers la métropole. Il n'en sera rien pendant longtemps encore, car les toutes jeunes fédérations nationales inexpérimentées et démunies de moyens raisonnables ne parvenaient pas à lancer des compétitions à l'échelle du pays. Elles se contentaient bien souvent de Championnats de district n'ayant guère les faveurs du public et qui ne favorisaient pas l'émergence des bons joueurs. On continuait donc à « s'expatrier » pour une bouchée de pain et sans réelles garanties. La quasi-majorité des pratiquants vivotait, tandis que rares étaient les footballeurs africains parvenant à la notoriété.

ENFIN DES TEXTES HABILES !

Puis les fédérations nationales gagnèrent en expérience, établirent enfin les nécessaires textes législatifs et la CAF (Confédération africaine de football), et proposèrent de véritables compétitions pour l'entrée dans le concert international officiel : Jeux Olympiques et Coupe du

LES AFRICAINS D'EUROPE

L'héritage des colonies

PAR le fait de l'histoire et de la langue, la France détient le record absolu du nombre de footballeurs africains en Europe, toutes catégories confondues. Si le chiffre de 133 correspond surtout aux professionnels, stagiaires et promotionnels, les catégories inférieures (de la D III aux différents Championnats corporatifs, sans oublier les compétitions scolaires et universitaires) enregistrent la qualification et la participation de près de 3 000 footballeurs africains. Ce chiffre est une estimation, mais il montre bien la part non négligeable attribuée en France aux footballeurs du soleil. Très souvent, ces derniers acceptent d'être enrôlés dans des petits clubs en échange d'un emploi avec horaire aménagé.

Le second pays de par le nombre est la Belgique qui, pendant de longues années, a puisé dans... l'ex-Congo belge, l'actuel Zaïre, la plupart de ses joueurs africains. Il faut se souvenir des belles heures des Assaka, Bonga-Bonga, Kialunda ou encore Mayunga durant les années 60. Avec le développement des vagues migratoires et l'essor des mines surtout, Tunisiens, Sénégalais, Algériens, Marocains (en majorité) sont venus renforcer les principaux effectifs des clubs.

Après l'Algérien Djamel Zidane, le Sénégalais Jules Bocandé (FC Seraing) ainsi que l'Ivoirien Pascal Miézan, retournés depuis au pays ou transférés en France, cinq chefs de file prestigieux mènent actuellement le peloton des footballeurs africains en Belgique. Il s'agit de l'ex-Racingman parisien, le Zaïrois Eugène Ngoy Kabongo, prêté à Anderlecht, de l'international sénégalais Mamadou Tew, de deux Zambiens venus de Mufulira Wanderers, Charles Musonda et l'excellent Kaluscha Bwalya, sans doute un des meilleurs ailiers gauche du continent, et enfin le Nigerian (c'est plus rare) Stephen Keschi. Les deux Zambiens opèrent au Cercle de Bruges, le Sénégalais au FC Bruge alors que l'ex-sociétaire de Nigéria-Bank évolue à Lokeren où se trouve déjà l'Ivoirien Maxime Onébo.

Si l'on ajoute à cette liste l'impayable Camerounais Eugène Ekéké, à Beveren, et une kyrielle de Zaïrois ainsi que deux Marocains de bon niveau (M'Rabet et Chatt de Saint-Nicolas), on s'aperçoit que les Belges affectionnent tout autant le football et les footballeurs venus d'Afrique. Longtemps pourtant, on crut que les rigueurs climatiques seraient un obstacle à leur participation constante et régulière aux compétitions, mais il n'en n'a rien été, bien au contraire, leur réussite dépasse de plus en plus le cadre du plat pays où très souvent, aujourd'hui, on vient chercher l'oiseau rare. N'est-ce pas monsieur Bocandé !

C'est une même intention qui anime les autres pays d'Europe dans leur quête des footballeurs africains. La Suisse, l'Angleterre, le Portugal, la RFA, l'Autriche et même... la Suède ont enregistré au cours des dernières années, la qualification d'Africains.

L'impact médiatique des deux derniers « Mundial » et la dimension prise par la Coupe d'Afrique des nations désormais couverte par la presse internationale ne sont pas étrangers à cette nouvelle répartition géographique. La Suisse est sans doute le pays qui s'est le plus ouvert, après la France et la Belgique, aux footballeurs du soleil. Depuis juillet 1985, les clubs de la Ligue nationale A et B sont autorisés à aligner deux étrangers. L'incontestable numéro 1 actuel chez les Helvétiques demeure le subjuguant attaquant marocain Aziz Bouderbala, qui entame sa troisième saison avec Sion malgré les nombreuses offres italiennes (Inter de Milan) et espagnoles. Le numéro 2 aurait dû être l'ex-Ballon d'Or, le Camerounais Théophile Abéga, mais le « docteur » ne parvient décidément pas plus à s'imposer à Vevey qu'à Toulouse. C'est plutôt son coéquipier tunisien, Mongi Ben Brahim, qui fait l'unanimité. Après le départ de l'Algérien Tlemçani de La Chaux-de-Fonds (pour Quimper), c'est un autre Marocain qui tient la place de vedette à l'heure actuelle : Mustapha El Haddaoui, l'excellent milieu de terrain de Lausanne, auteur d'un éblouissant Mundial mexicain. Les Marocains restent d'ailleurs les plus demandés (Benhaky dit « Midjo », du WAC Casablanca, ne vient-il pas de signer à Neuchâtel Xamax), alors que l'on enregistre l'arrivée de Sénégalais, Algériens, Ghanéens (malgré le départ du fameux Opoku N'Ti) et même... d'Egyptiens.

Eugène Kabongo, Zaïre. Joueur belge, puis français, puis belge de nouveau. L'Europe comme une terre d'accueil.
(Photo PRESSE SPORTS)

En Angleterre, terrain d'abord propice aux anglophones, il convient de rappeler que les Nigerians sont bien placés : Chukwuemeka (Luton), John Fashanu (Wimbledon) et, bien sûr, le plus connu d'entre tous, John Chiédozie, pilier de Tottenham. Mais les Britanniques comptent encore l'un des plus illustres Africains du monde : le gardien zimbabwéen Bruce Grobbelaar (Liverpool) qui n'a jamais renié ses origines et son pays. Enfin, l'Algérien Rachid Harkouk (Notts County) fait partie des meubles depuis longtemps.

En Espagne, le tour est vite fait avec trois super vedettes du Continent, tous trois Ballons d'Or africains : Thomas N'Kono, l'araignée noire de l'Espanol de Barcelone, Badou Zaki, de Majorque, et Mohamed Timoumi, de Murcie, sans oublier un ancien toujours en poste, le Marocain de Majorque, Hassan Fadhil.

En Allemagne de l'Ouest, qui découvre de plus en plus la valeur des Africains, on signale la présence de ces derniers surtout en Deuxième Division : le Ghanéen Baffoe (Oberhaussen), l'Algérien Rachid Belarbi (Hanovre), le Gambien Paul Gomez (Charlottenbourg).

La situation est différente au Portugal où les Africains des anciennes colonies sont en nombre incalculable et bénéficient de la double nationalité, mais la vedette africaine reste tout de même l'Algérien Rabah Madjer, du FC Porto. Le jeune Ivoirien Abdoulaye Traoré, prêté par Metz à Braga, tarde toujours à retrouver sa joie de jouer tandis que l'Algérien Guédioura (ex-Le Bourg-sous-la-Roche) est en voie d'être engagé par Penafiel.

En Suède, le Tunisien Samir Bakou fait toujours les beaux jours de Gais Goeteborg, suivi de près par un Nigerian, Andrew Utti (Haecken).

Enfin l'Autriche, l'Ecosse, la Grèce, la Yougoslavie et même la Norvège comptent dans quelques-unes de leurs équipes, des Africains plus ou moins connus, nigerians, tunisiens et congolais.

pour ce qu'il nous apporte en sensations fortes sur un terrain, mais je reste convaincu qu'avec beaucoup plus de rigueur dans leur organisation quotidienne ils sont capables non pas de nous étonner, mais de nous surprendre de manière plus forte encore. »

LES GARDIENS AUSSI !

Avec quatre Africains actuellement dans son onze type, Gérard Banide est, lui, plus affirmatif. « Les footballeurs africains sont constamment en train d'essayer quelque chose de nouveau, d'improviser. C'est cela qui me fascine en eux. Le jour où les footballeurs ne tenteront plus de réaliser des choses nouvelles ce sera vraiment triste. » En France, le football africain bénéficie désormais d'un véritable intérêt. On suit son évolution, et les journaux rendent compte régulièrement des résultats des différentes compétitions. Il y a quelques années encore, seuls les avants de pointe intéressaient les recruteurs. Les rares milieux de terrain recrutés étaient de tendance offensive. Aujourd'hui, tous les postes sont pourvus d'Africains. Même le métier de gardien de but, autrefois « inexportable », compte aujourd'hui trois vedettes de taille : Joseph-Antoine Bell, dont Michel Hidalgo affirme qu'il possède un des meilleurs jeux aériens du monde, Thomas N'Kono (Espanol de Barcelone) et bien sûr la star montante, Badou Zaki (Palma de Majorque). Même observation pour le poste de libero ou de stoppeur où l'on retrouve des garçons aussi doués que Basile Boli (d'origine ivoirienne) et l'international sénégalais de Toulon Roger Mendy, incontestablement le meilleur libero d'Afrique.

Mais le poste qui fait le plein à l'heure actuelle en France reste celui de milieu de terrain avec des têtes de file de la meilleure qualité comme l'Ivoirien François Zahoui (Nancy), les Algériens Ben Mabrouck (RC Paris) et Belkebla (Saint-Etienne), le Congolais N'Kouka (Toulon) ou encore le capitaine de l'équipe nationale de Côte-d'Ivoire Joseph Gadji-Celi (Sète), et le Congolais de Lyon Jean-Jacques N'Domba, l'Ivoirien Boris Diecket (Tours), le Camerounais Joseph Enanga (Saint-Dizier) et la petite perle de Niort le Marocain Azzedine Amanallah. Naturellement, la liste est loin d'être exhaustive, mais si l'on y inclut les fameux avants de pointe comme le Ghanéen Ayew Abedi Pelé, le lion indomptable Roger Milla, l'Algérien Cherif Oudjani, qui vient d'entamer brillamment sa carrière internationale en participant à la victoire de l'Algérie à Tunis, le Lavallois Thierno Youm, auteur d'une fantastique saison, l'Ivoirien de Monaco Youssouf Fofana, hélas ! irrégulier, le Marseillais Diallo, le Niçois Philippe N'Dioro sans oublier le Lillois Mobati (Zaïre) malgré ses brèves apparitions, le Nigerian Richard Owubokiri n'ayant pas

(Suite de la page 17.)

monde. Même si l'Egypte prit part « symboliquement » au Mundial de 1934, les Africains continuent de considérer comme la première participation historique à une Coupe du monde celle du Maroc en 1970, au Mexique. Cette participation honorable eut des retombées positives sur l'ensemble du continent puisque enfin on prit au sérieux les deux compétitions continentales (Championnat et Coupe) au niveau des clubs. Surtout, on réhabilita complètement la Coupe d'Afrique des Nations. A partir de là, tout départ de footballeur africain vers l'Europe prit une signification singulière.

Avec l'élévation générale du niveau de jeu et la restructuration des différents mouvements sportifs nationaux dans le continent, les footballeurs étaient guidés par un véritable encadrement administratif et surtout couverts par des textes légaux. Un frein était ainsi mis aux pratiques mercantiles et maladroites qui faisaient souvent des joueurs une simple marchandise. Les recruteurs et les imprésarios, comme aujourd'hui, prirent le temps d'exposer les propositions, et la consultation des clubs et des fédérations nationales devint presque toujours indispensable avant la libération définitive des joueurs. Aujourd'hui, l'Afrique s'est dotée de l'appareil législatif nécessaire, même si quelques pays tardent encore à harmoniser les pratiques de transferts. On ne peut plus transférer un joueur si, par exemple, son contrat n'inclut pas la fameuse clause libératoire pour les matches officiels de l'équipe nationale. Un imprésario ne peut plus décider en tête à tête avec le seul joueur.

Loin de le desservir, ce système de l'exode contrôlé a considérablement compté dans l'amélioration du niveau général du football africain. Essayé en masse et pour la première fois par l'Algérie, l'appel aux footballeurs professionnels d'Europe a fait ses preuves. Dans l'équipe qui battit la RFA le 16 juin 1982, ne comptait-on pas Dahleb, Kourichi, Mansouri et Zidane, tous professionnels ? Il en sera de même pour le Cameroun qui disputa la dernière Coupe d'Afrique des Nations avec six pros : Milla, N'Kono, Ebongué, Aoudou, M'Bida, M'Fédé et encore pour le Maroc version 1986 avec Krimau (Saint-Etienne), Zaki (Majorque), Merry (Nîmes), Bouderbala (Sion), El Haddaoui (Lausanne) et Timoumi (Murcie). Mais, aujourd'hui encore, si les footballeurs africains voient leur cote monter, c'est surtout parce qu'il existe une nouvelle et forte demande des publics européens, toujours à la recherche d'exploits techniques au cours des matches, ce que l'évolution des dernières tactiques n'a pas toujours favorisé. Carlo Molinari, le pétillant président du FC Metz, club qui compta en son sein l'an dernier l'international sénégalais Jules Bocandé, meilleur buteur du Championnat de France, pense que « l'Europe, et plus encore la France, a besoin des footballeurs africains. Mais seulement des meilleurs. Nous avons besoin, explique encore M. Molinari, de leur côté attractif et spectaculaire, mais nous redoutons quelquefois leur mode de vie et les problèmes ainsi créés sur l'ensemble du groupe. Je continuerai toujours à faire confiance au football africain

LES GRANDS NOMS DU PASSÉ

Depuis quarante ans au moins des footballeurs africains ont fait partie de la grande famille du sport-roi français.

Même s'il est fastidieux d'établir la longue liste des anciennes gloires, il convient de ne pas oublier le Sénégalais **Wade** (Stade Français) ; le Guinéen **Yansanne** (Marseille) ; les Marocains **Ben Barek** et **Abdesslam** (Marseille) ; les Gabonais **Ossey** (Limoges) et **Manon** (Reims et Bologne) ; le Togolais **Djbrill** (Monaco) ; les Ivoiriens **Tokpa** (Alès et RC Paris), **Touré** (Nantes), **Wognin** (Angers) et **Sekou** (Sochaux et Nice) ; les Maliens **Salif Keita** (Saint-Etienne et Marseille), **Keita** (Bordeaux), **Barrou** (Nice, Le Havre et Cannes) ; les Algériens **Ibrir, Boubakeur, Bouchouk, Belaïd, Amara, Zouba, Bentifour, Rachid Mekloufi, Zitouni, Oudjani, Soukhane, Benfaddah** ; les Camerounais **Njo-Léa** (Saint-Etienne et Lyon), **Abossolo** (Bordeaux), **Noal** (Sedan), **N'Doumbé** (Le Havre et Saint-Etienne), **Joseph** (Marseille), **Edimo** (Sochaux), **Koum** (Grenoble).

A gauche, Eugène Njo-Léa, ex-footballeur et théoricien du professionnalisme camerounais. Son idée forte ? « Si notre football devient sérieux et compétitif au niveau du club, nos meilleurs joueurs ne s'expatrieront plus. » (Ci-dessus Bocandé et Mendy, Sénégal, P-SG, Toulon.)

(Photos PRESSE-SPORTS)

encore trouvé toutes ses marques et Jules Bocandé, qui a mieux fini le premier tronçon de Championnat qu'il ne l'avait commencé, en principe le tour de la question est fait. Si l'on ajoute à ce tour d'horizon que dix-neuf clubs sur vingt que compte la Première Division ont dans leurs effectifs au moins un footballeur africain et que les associations des deux groupes de Deuxième Division sont presque dans leur quasi-totalité tournées également vers l'incorporation de footballeurs africains, on constate que la tradition s'est définitivement bien incrustée en France et qu'il sera difficile désormais de se passer des services de ceux que le public considère toujours comme les nécessaires attractions.

UN MUR D'INCOMPRÉHENSION

La symbiose s'est d'ailleurs si bien accomplie entre public et joueurs du continent du soleil qu'on continue de voir d'un très mauvais œil le rappel des intéressés par leurs équipes nationales d'origine. Les staffs techniques rechignent en général à autoriser les Africains à répondre à leurs convocations. L'un des points les plus cruciaux dans ce domaine reste celui de l'interprétation des appels du pied des fédérations nationales. Pour celles-ci, pas de problème de libération à partir du moment où il s'agit d'un match intéressant directement le pays ; le joueur doit privilégier les couleurs nationales avant celles du club. Pour celui-ci, le mal réside encore en ce que les Africains sont demandés aussi bien pour des matches amicaux que pour de simples regroupements au détriment d'un programme souvent ultra chargé. Bien souvent, des Africains se sont vu refuser le départ, même pour des rencontres officielles. En réalité, le règlement de la FIFA est clair à ce sujet : obligation est faite au club employeur de libérer le joueur pressenti par sa fédération nationale pour une compétition internationale prévue au calendrier officiel au moins quarante-huit heures avant le coup d'envoi, et ce même si sur le contrat de l'intéressé ne figure pas la fameuse clause écrite noir sur blanc.

Ce que les clubs redoutent quelquefois, c'est la mobilisation des joueurs pour une durée excédant cinq jours, ce qui est parfois le cas lors des phases finales de Coupe d'Afrique des Nations. Mais irait-on exiger la même chose pour Karl-Heinz Rummenigge si celui-ci était retenu pour le Championnat d'Europe des Nations ? Un mur d'incompréhension existe pour le moment à ce sujet et la règle est interprétée selon le bon vouloir des comités directeurs de clubs. Lorsque le Sénégal, engagé pour la dernière épreuve qualificative à la Coupe des Nations face au Zimbabwe, fit appel à tous ses professionnels de France, il dut dépêcher en toute hâte les principaux dirigeants de la fédération pour engager des pourparlers directs avec les clubs, et souvent proposer de combler les manques à gagner occasionnés par les absences. Il faut dire que le Sénégal (qui s'est évidemment qualifié) réclamait sa meilleure sève : Bocandé, Sène, Youm, Boubacar, Mendy, Diallo. Peut-on lui en vouloir de décider de compter sur toutes ses forces, partout où elles se trouvent ?

Tel n'est pas, aujourd'hui, le cas des Ivoiriens, très disciplinés et obéissant lorsqu'il s'agit de répondre à l'appel de la patrie. Avec dix de ses meilleurs éléments actuellement professionnels en France, en Belgique et au Portugal, l'équipe des Eléphants ne rencontre aucune difficulté à se regrouper. Aucun Ivoirien ne pensera, une seule fois, à mettre en balance son club et son équipe nationale.

Avec la même conviction investie pour retrouver les Lions indomptables du Cameroun, Grégoire M'Bida, alors en Corse, dut affronter le courroux des dirigeants bastiais qui ne l'avaient pas autorisé à effectuer le voyage, mais qu'il effectua tout de même avec les retombées punitives que l'on imagine. Récemment encore un autre Camerounais, Paul-Louis M'Fédé, retenu par Claude Le Roy pour disputer la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations en Egypte dut s'y rendre malgré le refus de ses dirigeants rennais. Son président n'hésita pas à déclarer aussitôt que M'Fédé était... en situation irrégulière vis-à-vis de son club et le fit... rétrograder en réserve à son retour du Caire en guise de punition avant de se réconcilier avec lui quelques semaines plus tard.

Mais la vie des footballeurs africains de France n'est heureusement, et Dieu merci, par seulement dominée par ce détestable problème de disponibilité au profit des équipes nationales. Elle reste avant tout marquée par une cuvée 1986-87 absoluement exceptionnelle. Qui conforte la place nouvelle prise par des garçons soucieux avant tout de réussir le parcours professionnel.

L'AVIS D'UN IMPRÉSARIO :

Lucidio Ribeiro : « Ils intéressent même l'Italie »

Lucidio Ribeiro est désormais un imprésario fidèle aux footballeurs africains qu'il n'hésite pas à aller superviser. Il a assisté à toute la Coupe d'Afrique des Nations, en mars dernier, au Caire. C'est devenu un des tout premiers spécialistes, après l'Europe de l'Est, du continent africain.

« Pourquoi engager aujourd'hui des footballeurs africains ?

— Depuis la Coupe du monde 1982 en Espagne, quelque chose d'important a changé dans le football d'Afrique. Il a évolué de façon très nette dans le domaine technique et organisationnel. Il est réputé pour être un football qui plaît aux publics les plus difficiles.

— Avez-vous des difficultés lors des pourparlers pour un contrat ?

— Cela dépend des pays. En règle générale, les dirigeants africains aiment avant toute chose que l'on respecte leurs façons de voir les choses et qu'on ne prenne surtout pas leurs joueurs pour une marchandise. Cela admis, tout se règle dans la courtoisie et l'incomparable chaleur de l'accueil africain. Je dispose d'une grille de planification pour la plupart des pays, j'effectue des déplacements pour voir certains matches qui me paraissent importants et je dialogue beaucoup avec les joueurs et les dirigeants. A part cela, je tiens évidemment à jour des dossiers des meilleurs joueurs avec un maximum de détails. Enfin, je dispose de mon propre réseau de contacts et d'amis dans tout le continent, ce qui me permet de traiter un cas dans les meilleurs délais. Cela n'aboutit à rien enfin si, comme je l'ai souligné, on n'aime pas l'Afrique.

— Comment expliquez-vous le fait qu'on ne demande plus uniquement des avants-centres ?

— Parce que tout le foot africain, dans l'ensemble de ses trois compartiments de jeu, a subi une influence qui l'a enrichi et formé à tous les niveaux. Qui pouvait prédire il y a dix ans, voire cinq ans, que trois gardiens africains seraient de niveau mondial ? Et pourtant Bell, Zaki et N'Kono le sont, ce qui témoigne bien de cette évolution. Il en est de même pour les autres postes. Défenseurs comme milieu de terrain sont autant demandés aujourd'hui que les attaquants de pointe qui restent cependant en tête des plus grands transferts.

— Suivez-vous la carrière des joueurs africains transférés ?

— Contrairement à ce que beaucoup s'imaginent, mon travail ne s'arrête pas à la signature du contrat. J'opère un suivi constant et rigoureux de tous les joueurs que j'ai fait transférer. Je suis en contact assez étroit avec eux et, par la force des choses, je deviens leur propre supporter. J'actualise toutes les données sur l'évolution de leur carrière. Je ne transfère d'ailleurs pas qu'en France mais également au Portugal, Belgique, Espagne et bientôt en Italie où l'on commence à demander des Africains. »

Les 133 Africains de France

DIVISION I

AUBAME Pierre, Laval, attaquant, Gabon.
BAI Théodore, Lens, attaquant, Côte-d'Ivoire.
BELKEBLA Youssef, Saint-Etienne, milieu, Algérie.
BELL Joseph-Antoine, Marseille, gardien, Cameroun.
BEME Yves, Marseille, milieu, Tchad.
BEN MABROUCK Halim, RC Paris, milieu, Algérie.
BIAOU Moïse, Rennes, attaquant, Bénin.
BOCANDÉ François-Jules, Paris-Saint-Germain, attaquant, Sénégal.
BOLI Basile, Auxerre, défenseur, Côte-d'Ivoire.
BOLI Roger, Auxerre, attaquant, Côte-d'Ivoire.
BOUOUDIN Farid, Saint-Etienne, milieu, Algérie.
COULIBALY Fernand, Laval, attaquant, Mali.
CHELLAT Farid, RC Paris, défenseur, Algérie.
DAG BLASSOU Clément, RC Paris, attaquant, Côte-d'Ivoire.
DANGBETO Hyppolite, RC Paris, attaquant, Bénin.
DESAILLY Marcel, Nantes, défenseur, Ghana.
DIALLO Abdoulaye, Marseille, attaquant, Sénégal.
DOUALA Maurice, Monaco, attaquant, Cameroun.
DOTE Honoré, Lens, milieu, Côte-d'Ivoire.
EYOUM Amiot, Laval, attaquant, Cameroun.
FARES Farid, Metz, attaquant, Algérie.
FAYE Daouda, Havre, milieu, Sénégal.
GADIAGA Boubacar, Marseille, attaquant, Sénégal.
HANINI Hassan, Lens, attaquant, Maroc.
HOUZE Robert, Marseille, défenseur, Togo.
HORE Siméon, Lens, défenseur, Côte-d'Ivoire.
KABA Sidi, Nantes, défenseur, Mali.
LIÉGEON Abdallah, Monaco, défenseur, Algérie.
LOBE Albert, Nantes, attaquant, Cameroun.
LOKO Patrice, Nantes, attaquant, Congo.
MAKENGO Makindu, Lens, milieu, Zaïre.
M'BAYE Ali, Lens, milieu, Comores.
M'BELLA N'GOM Claude, Sochaux, milieu, Cameroun.
M'FÉDÉ Paul-Louis, Rennes, attaquant, Cameroun.
MENDY Roger, Toulon, défenseur, Sénégal.
MERRY dit KRIMAU, Saint-Étienne, attaquant, Maroc.
MOBATI Gaston, Lille, attaquant, Zaïre.
MOREAU Fabrice, Paris-Saint-Germain, milieu, Cameroun.
MOUANGUE Cyril, RC Paris, attaquant, Cameroun.
N'DIORO Philippe, Nice, attaquant, Cameroun.
N'JO-LÉA William, Lens, attaquant, Cameroun.
N'KOUKA Martin, Toulon, attaquant, Congo.
OUDJANI Cherif, RC Paris, attaquant, Algérie.
OWUBOKIRI Richard, Laval, attaquant, Nigeria.
PASSI Franck, Marseille, milieu, Congo.
PASSI Gerald, Toulouse, milieu, Congo.
PAGAL Jean-Claude, Lens, défenseur, Cameroun.
SANDJAK Lyazid, Paris-Saint-Germain, attaquant, Algérie.
SALLY Samuel, Lille, défenseur, Sénégal.
SIMBA Amara, Paris-Saint-Germain, attaquant, Sénégal.
SENOUSSI Al-Habo, Nice, milieu, Tchad.
SÉNÉ-OUMAR-GUEYE, Paris-Saint-Germain, milieu, Sénégal.
SOUMAH Alama, Lille, défenseur, Guinée.
STAMBOULI Henri, Marseille, gardien, Algérie.
TABI Ali, Saint-Étienne, milieu, Algérie.
TIGANA Jean-Amadou, Bordeaux, milieu, Mali.
TOURÉ José, Bordeaux, attaquant, Mali.
YOUM Thierno, Laval, attaquant, Sénégal.
ZAHOUI François, Nancy, milieu, Côte-d'Ivoire.
ZERIBI Karim, Laval, attaquant, Tunisie.
ZÉRE Patrice, Lens, attaquant, Côte-d'Ivoire.

DIVISION II — Groupe A

ADEMI Aziz, Beauvais, milieu, Algérie.
ADJOVI-BOCCO Jean-Claude, Amiens, défenseur, Bénin.
ALI-KAPRAH Ludovic, Abbeville, milieu, Bénin.
AYEW-ABEDI Pelé, Niort, attaquant, Ghana.
BELKACEM Abdallah, Abbeville, attaquant, Algérie.
BENSAOULA Tedj, Dunkerque, attaquant, Algérie.
AMANALLAH Azzedine, Niort, milieu, Maroc.
BOUAFIA Ali, Mulhouse, attaquant, Algérie.
BOUZIDI Karim, Red Star, attaquant, Maroc.
DO-RÉGO Sadou, Quimper, attaquant, Bénin.
DIECKET Boris, Tours, milieu, Côte-d'Ivoire.
ENANGA Joseph, Saint-Dizier, milieu, Cameroun.
EL AOUAD Bouassa, Valenciennes, milieu, Maroc.
ETAME Jean-Jacques, Strasbourg, milieu, Cameroun.
FOUNINI Abdelwahad, La Roche-sur-Yon, milieu, Maroc.
GOBA Michel, Dunkerque, attaquant, Côte-d'Ivoire.
KEDADOUCHE Zaïr, Red Star, milieu, Algérie.
KHIRAT Mourad, Amiens, attaquant, Algérie.
M'BEMBA Germain, Caen, défenseur, Zaïre.
M'BEMBA Jean-Michel, Amiens, attaquant, Congo.
M'BAYE Babacar, Amiens, attaquant, Sénégal.
MEZACHE Arezki, Red Star, défenseur, Algérie.
MOUYABI Célestin, Beauvais, défenseur, Congo.
MANON Régis, Tours, attaquant, Gabon.
MELHI Nadjib, Angers, milieu, Maroc.
N'DIAYE Lamine, Mulhouse, attaquant, Sénégal.
OUSFANE Abbès, Reims, milieu, Algérie.
OUSFANE Mustapha, Reims, attaquant, Algérie.
SY Issa, Red Star, milieu, Sénégal.
THIAM Babacar, Angers, attaquant, Sénégal.
TLEMÇANI Djamel, Quimper, milieu, Algérie.
TRAORÉ Abderamane, Strasbourg, milieu, Mali.
YALLY Souleymane, Red Star, attaquant, Sénégal.
ZABA Roger, Beauvais, milieu, Congo.

DIVISION II — Groupe B

ABBES Radhouane, Montpellier, défenseur, Maroc.
BEN SALAH Oumar, Sète, milieu, Côte-d'Ivoire.
BEN YAHIA Omrane. Lyon, attaquant, Tunisie.
BOUSDIRA FARÈS, Montceau, milieu, Algérie.
CHEBEL Fathi, Béziers (?), milieu, Algérie.
CODJA Blaise, Thonon, attaquant, Bénin.
DENARDIA Ali, Martigues, milieu, Algérie.
DJEFAFLIA Kader, Istres, défenseur, Algérie.
EBONGUE Ernest, Béziers (Havre), attaquant, Cameroun.
EL HAFA, Rachid, Béziers, attaquant, Maroc.
FERHAOUI Kader, Montpellier, milieu, Algérie.
GADJI-CELI Saint-Joseph, Sète, milieu, Côte-d'Ivoire.
GUEDE Jean-Michel, Montpellier, attaquant, Côte-d'Ivoire.
HAMIMI Saïd, Nîmes, attaquant, Algérie.
KASSY-KOUADIO Lucien, Montceau, attaquant, Côte-d'Ivoire.
KEHIHA Abde, Istres, défenseur, Algérie.
KHIRAT Farid, Cuiseaux-Louhans, attaquant, Algérie.
LOBE Samuel, Ajaccio, attaquant, Cameroun.
MAATAR Rachid, Béziers, milieu, Algérie.
M'BIDA Grégoire, Thonon, milieu, Cameroun.
MAKITA François, Nîmes, attaquant, Congo.
MILLER dit Milla Roger, Montpellier, attaquant, Cameroun.
MUNTUBILA Ndiela « Santos », Bastia, milieu, Zaïre.
MAKANAKY Cyril, Ajaccio, attaquant, Cameroun.
MERRY Mustapha, Nîmes, attaquant, Maroc.
NEFZAOUI Wadi, Montceau, attaquant, Tunisie.
N'DIORO Franck, Le Puy, défenseur, Cameroun.
N'DOMBA J.-Jacques, Lyon, milieu, Congo.
N'GOUETE Gaspard, Bastia, attaquant, Congo.
NONO Jean-Jacques, Lyon, défenseur, Cameroun.
OUATTARA Issiaka, Martigues, attaquant, Burkina-Faso.
SAAR Boubacar, Martigues, milieu, Sénégal.
SADI-WA Pombolo, Lyon, attaquant, Zaïre.
SAMBA Jean-Francis, Cannes, attaquant, Congo.
SAMAKE Gaoussou, Limoges, milieu, Mali.
TRABELSI Salem, Cuiseaux-Louhans, attaquant, Maroc.

une semaine en ballon

Jean-Luc Jacquinot, alias Vado, le sympathique et talentueux milieu de terrain du CS Cuiseaux-Louhans, a du mal à revenir en forme. Pas étonnant dans la mesure où le cadet des Jacquinot ressent une douleur au pubis, conséquence d'une pubalgie survenue en décembre dernier. Du même coup, Vado ne disputera pas le tournoi en salle d'Autun des 23 et 24 janvier prochain.

Yvan Le Queré, l'entraîneur de l'équipe de Division III d'En Avant de Guingamp, doit, au mois de juin, passer le dernier volet pour son troisième degré dans le diplôme d'entraîneur.

Les joueurs valenciennois ont repris l'entraînement jeudi et joué leur premier match samedi à Cambrai (1-1). Dans des conditions pourtant difficiles, on a surtout remarqué Blanc et Grosselin en milieu de terrain. Boskovic, le Yougoslave, a enfin retrouvé le chemin des filets. Son dernier but remontait au 1er août face à Lens en Coupe de la Ligue.

CHAUD ET FROID

De retour à Saint-Priest, sa ville d'origine, depuis qu'il a quitté Cannes, après être successivement passé auparavant par Lyon, Besançon et Toulon, Pierre Vizcaino continue de s'entraîner régulièrement au cas où un club souhaiterait s'attacher ses services de gardien de but. Mais Vizcaino n'en pense pas moins également très sérieusement à sa reconversion, qui le destine probablement à épauler son frère dans la vente et l'installation de matériel de réfrigération.

Les Chamois Niortais séjournent actuellement au centre national d'entraînement en altitude à Font-Romeu. A raison de trois séances d'entraînement par jour, les hommes de Patrick Parizon devraient aborder la dernière ligne droite dans les meilleures conditions.

Actuellement en stage à Autrans, les joueurs nîmois termineront leur séjour en altitude de deux semaines en participant dimanche à la course des 20 kilomètres de la « Foulée blanche », la célèbre épreuve de masse organisée chaque année dans la grande station alpine du ski de fond.

Après avoir passé toute la semaine dernière à Hauteville, dans un Bugey très enneigé, les Lyonnais se retrouvent de nouveau en vacances pour huit jours, selon un plan de travail prévu de longue date par Robert Nouzaret.

CARNETS ROSES

L'ex-Alésien Thierry Gudimard a profité de la trêve pour revenir en Cévennes et se marier avec une charmante Alésienne. On dit que beaucoup de monde, joueurs et dirigeants alésiens étaient de la fête.
Depuis plusieurs jours, le gardien d'Alès, Philippe Sence, est le papa d'une mignonne petite fille. Le bébé est arrivé à l'Olympique d'Alès quelques heures avant le Père Noël, ce qui lui permit de profiter de la distribution des jouets.
Le Limougeaud Eric Auffret est depuis une dizaine de jours l'heureux papa d'un petit Johann.

Les Guingampais, qui devaient disputer quelques rencontres en Norvège à l'instigation de Hans Heriksen (lequel n'a toujours pas repris la compétition, ont annulé cette tournée en fonction de leur déplacement à Fort-de-France en Coupe de France.

Les lauréats de l'exploit sportif bressan seront honorés par les soins du *Courrier de Saône-et-Loire* le lundi 26 janvier à 18 h 30 au siège de l'Office du tourisme-syndicat d'initiative. Au sein de cette promotion 1986, composée de douze lauréats, figurent le team fanion du club sportif de Cuiseaux-Louhans ainsi que son brillant attaquant nordiste Georges Tournay.

Pour la Coupe de France, les Guingampais partiront une semaine avant le coup d'envoi pour mieux s'habituer aux conditions climatiques de la Martinique, car l'écart en degrés risque d'être énorme, même fin février.

Amiens disputera son premier match amical le samedi 31 janvier à Saint-Quentin, et jouera ensuite tous ses matches amicaux à domicile, notamment contre le club hollandais de Twente, le club polonais de Stal Mielec et le Stade de Reims.

LIMOGES SE SERRE LA CEINTURE

Limoges s'attendait à passer un hiver rude tant il est vrai que le club ne possède pas encore les reins suffisamment solides pour assurer financièrement une trêve aussi longue. Pour ne rien arranger, 13 000 spectateurs manquaient à l'appel par rapport aux prévisions pour les onze matches joués à domicile.
Un mois de trêve et les difficultés sont là : environ soixante millions de centimes de déficit. Devant cette situation, une demande de subvention exceptionnelle a été présentée à la municipalité. Cette dernière a fait la sourde oreille.
Les dirigeants limougeauds ont alors provoqué deux réunions avec joueurs et entraîneur. Elles ont eu lieu vendredi. Joueurs et entraîneur ont accepté une baisse de leur salaire de 35 %. Les salaires amputés devraient être versés en fin de saison. Au-delà de cette décision, c'est une sorte d'union sacrée qui a été réalisée afin de faire face aux difficultés actuelles traversées par le club. Il ne serait pas étonnant, par conséquent, que dans les prochains jours on annonce à Limoges quelques mesures de restrictions.

Si l'élimination prématurée en Coupe de France face à Poitiers a eu du mal à être digérée à Montceau, on suit en revanche avec intérêt le parcours des juniors en Gambardella. Prochain adversaire : l'AS Saint-Etienne, pour un match vedette qui devrait attirer un bon public, une semaine avant la reprise du Championnat de Deuxième Division.

Le premier tournoi européen en salle de Strasbourg se déroulera du 23 au 31 janvier au hall Rhénus. Auxerre, le Legia Varsovie (ou Gornik Zabrze), Francfort, Dukla Prague, Neuchâtel, Saint-Etienne, Ferencvaros, Mönchengladbach et Metz seront les principaux invités de cette manifestation mise sur pied par une organisation... Franc-Comtoise.

De Roland Gransart, l'entraîneur de Bastia : « Le principal intérêt de cette tournée au Congo aura été de solidariser encore un peu plus un groupe qui n'avait pas l'habitude de vivre aussi souvent ensemble. Donc une tournée positive sur le plan humain et puis aussi la découverte du football africain que beaucoup ne connaissaient pas.

La tournée bastiaise au Congo était prévue pour durer un peu plus longtemps, mais les matches prévus au Congo-Kinshasa n'ont finalement pas pu être conclus. Toutefois, les Bastiais, à la veille de leur départ, ont été fêtés comme il se devait par la colonie corse de Pointe-Noire. Une grande réception a été organisée en leur honneur au cours de laquelle, bien sûr, on a oublié toutes les vicissitudes de ces huit jours qui n'ont finalement pas toujours été conformes à ce qui était initialement prévu.

Au terme de leur tournée de dix jours, au Congo, les Bastiais vont prendre maintenant quelques jours de repos. La reprise est fixée au 2 février. Le 4, à Furiani, les Bastiais pourraient rencontrer l'équipe de Bundesliga du FC Hombourg. Ensuite, le 7, ils joueront à Marseille contre une sélection amateurs de la ville, et un match pourrait être ensuite conclu le 19, à Massy-Palaiseau. Entretemps, d'autres matches amicaux pourraient être fixés.

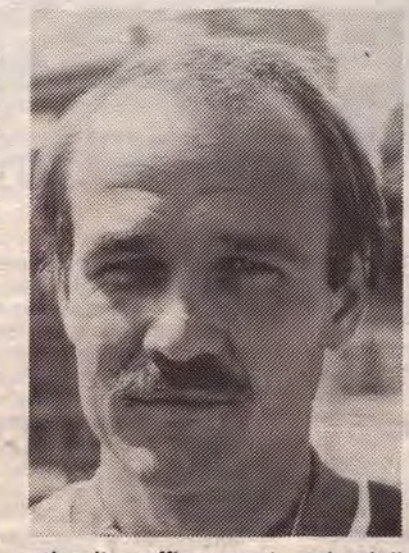
Ajaccio était en pourparlers pour effectuer une tournée au Cameroun. Mais il semble que la question financière soit à l'origine d'un sérieux empêchement. En dépit du déplacement de Cyril Makanaky, en vacances au pays, aucune solution n'a pu être trouvée. En conséquence, les Ajacciens n'iront pas au Cameroun.

Le retour du Congo en Corse a été long pour la délégation bastiaise. Le voyage aérien n'a pas duré moins de vingt heures. Départ de Brazzaville : vendredi aux environs de 8 heures du soir, escale à Lagos au Nigeria, puis à Paris. Enfin, retour à Bastia, via Nice. Une délégation bastiaise fourbue, mais heureuse de rentrer au pays, même si la température n'avait plus rien à voir avec celle, équatoriale, du Congo.

expliquez-vous

JEAN-LUC ARRIBART

Depuis des semaines, on savait que rien n'allait plus entre Jean-Luc Arribart et son entraîneur Jacky Lemée. Evincé de l'équipe fanion, l'ex-capitaine et libero de Nancy, devenu cette saison celui d'Orléans, était mis début décembre, à la disposition de la réserve en Division III. Le président de l'USO a finalement pris la décision de licencier Arribart qui, après un entretien préalable, en a reçu notification par lettre recommandée le 14 janvier. Mais cette rupture de contrat aboutit au transfert du conflit sur le terrain juridique puisque par l'intermédiaire de l'UNFP et de son avocat, maître Jean-Jacques Bertrand, les Prud'hommes vont être saisis de l'affaire. La parole à Jean-Luc Arribart.



— Au printemps dernier vous aviez pourtant résolument opté pour Orléans ?

— En signant un contrat de trois ans avec possibilité de reconduction ensuite, je pensais effectivement finir ma carrière ici. Aujourd'hui, c'est comme si j'avais paraphé un petit contrat de six mois alors que j'aurais pu prolonger d'un an à Nancy. D'autres clubs m'avaient également sollicité mais je préférais la carte longue durée. Le président Claude Fousse avait d'ailleurs su me convaincre et il régnait une bonne entente entre nous. Or, pour des raisons que j'ignore, il a décidé, contre l'avis général, de prendre position en faveur de son entraîneur, donc contre moi. Ainsi ma saison se termine prématurément en queue de poisson...

— Jacky Lemée ne vous a-t-il pas reproché un manque de rigueur en certaines occasions ?

— Il s'agit là d'un problème collectif et bien sûr spécifique à notre défense qui n'est pas constituée de « casseurs ». Avant la défaite face à Strasbourg, celle-ci se classait tout de même à un honorable sixième rang, tandis que l'attaque n'a inscrit que quatre buts en dix déplacements. En fait ce que l'entraîneur m'a reproché c'est de ne pas avoir adopté sa manière de jouer à lui. Mais je n'avais aucune raison de changer la mienne que je pratique depuis une bonne douzaine d'années, à savoir le placement, l'anticipation et la participation à l'élaboration du jeu offensif.

— On avait l'impression qu'entre lui et vous le courant ne passait pas...

— Nous n'avons pas la même façon d'appréhender les choses du football et à l'usage il est apparu qu'il n'y avait aucune affinité ni complicité entre nous. Ma position dans le groupe lui faisait sans doute de l'ombre. Du reste, il y a eu des précédents à l'USO avec Jean-Claude Dubouil, Robert Buigues et Guy Stéphan notamment.

— C'est après votre expulsion à Reims à la mi-novembre que la situation s'est vraiment dégradée.

— Evidemment, l'occasion était tout indiquée pour me « mettre à l'index ». Sans vanité, je vous ferai remarquer que j'étais alors le joueur orléanais le mieux placé au classement des étoiles de *France Football*, ce qui, au yeux du public, n'avait rien d'anormal. Mais quand Jacky Lemée a eu des problèmes à cause des résultats, il a fallu qu'il trouve quelqu'un pour porter le chapeau. J'étais le bouc émissaire tout désigné. Une question se pose : pourquoi, alors qu'il me connaissait suffisamment, m'avait-il recruté ?

— Quel préjudice vous cause ce licenciement ?

— Je déplore que Jacky Lemée ait jeté le discrédit sur moi au sein du club. Certes, les joueurs avec lesquels j'entretiens d'excellentes relations ont gardé une position neutre, et au cours de mon passage forcé en équipe réserve, avec Jean-Baptiste Bordas j'ai retrouvé la joie de jouer et de m'entraîner. C'est la première fois que je suis confronté à une telle situation et, croyez-moi, cela fait très mal d'être accusé injustement car, en définitive, je me sens sali et écœuré. Et puis désormais il m'est impossible de jouer dans un autre club jusqu'à la fin de la saison. Et comme je vais bientôt prendre trente-deux ans, cette rupture de contrat risque peut-être de m'obliger de mettre un terme peu glorieux à ma carrière professionnelle...

Un absent de marque dans le groupe des Chamois Niortais à Font-Romeu : Patrice Augustin. Celui-ci a, en effet, préféré se rendre à Vichy pour suivre un stage d'entraîneur. Une décision guère appréciée par Parizon qui tient beaucoup à la notion de groupe et qui a besoin de tout son monde.

L'équipe d'Alès a rallié dimanche Font-Romeu. Les Chamois Niortais, à pied d'œuvre depuis le 13 janvier, ont ainsi retrouvé avec plaisir un de leurs anciens partenaires, Eric Hely, aujourd'hui défenseur d'Alès.

Lors du tournoi en salle de La Rochelle, le FC Bourges a enregistré plusieurs satisfactions. Alain Vandeputte a marqué neuf buts et a été sacré meilleur joueur du tournoi par le public devant son camarade de club Marc Daviaud.

Pour le FC Montceau, l'heure de la reprise de l'entraînement devait sonner hier lundi. Au programme, dès cette semaine, un tournoi en salle à Autun, puis, début de février, un stage à Langon, dans la région bordelaise, sans compter de nombreux matches amicaux.

Questionné sur les chances de se maintenir du FC Bourges, l'entraîneur Alain Michel a répondu : « C'est très simple, si nous sommes capables de prendre quatre ou cinq points sur six contre Gueugnon, Sète et Le Puy nous pouvons reprendre plusieurs longueurs à Ajaccio où nous nous déplacerons le 4 avril. Et, là-bas, il ne faudra absolument pas perdre. Si nous respectons ce tableau de marque, le maintien pourra être envisagé d'autant que notre fin de Championnat nous sera a priori plutôt favorable. »

Une deuxième équipe de Bourges était en lice ce week-end à Montluçon. Elle s'y est aussi très honorablement comportée. C'est le jeune Maillard, gardien de but habituel de l'équipe cadets qui gardait la cage en remplacement de Thierry Favier, qui s'était retourné une main à l'entraînement.

Les Guingampais vont reprendre l'entraînement le 21 janvier. Jean-Noël Huck se trouvant en stage à Vichy, c'est Yvan Le Queré, l'entraîneur de l'équipe de Division III, qui le dirigera.

Fait d'hiver

Philippe Burgio, le défenseur valenciennois, a été la victime des conditions atmosphériques. Privé de chauffage pendant plusieurs jours, il a pris froid dans son appartement et n'a pu reprendre l'entraînement.

L'équipe ajaccienne participera à un tournoi en salle organisé par le Red Star, les 21-22-23 février. Ce tournoi sera suivi d'un match amical contre la même formation du Red Star à Saint-Ouen. Avant cela, le 19 février, les Ajacciens affronteront une sélection régionale à Massy-Palaiseau.

Le match amical que le GFC Ajaccio devait effectuer contre L'Ile-Rousse (équipe de Quatrième Division) a du plomb dans l'aile. En effet, la pelouse de Mezzavia est en réfection, de sorte que le match du 31 janvier pourrait être soit annulé ou alors se dérouler dans la cité paoline.

Guy Calleja, l'entraîneur ajaccien, a retrouvé ses hommes, hier, après avoir effectué un stage de recyclage à l'INF Vichy. Un stage qui ne s'est pas déroulé dans les meilleures conditions, puisqu'en raison des conditions climatiques les stagiaires se sont vus bloqués au Centre. L'entraîneur corse n'est rentré que vendredi, soit avec deux jours de retard.

La reprise de l'entraînement à Amiens s'est effectuée au stade Moulonguet et sur la neige. Mais la bonne ambiance n'a jamais cessé de régner au cours de cette première reprise de contact.

Le président d'Amiens, Gérard Delahaye, a longuement bavardé avec ses joueurs au terme de la première séance d'entraînement. Ont été sérieusement évoqués : l'élimination de la Coupe de France, l'amende globale de 35 000 F qui sera à payer par toute l'équipe avant le 31 janvier et les prochains matches de Championnat qui seront très importants.

Fabrice Winieski regrettait un peu la chaleur de l'Algérie quand il a repris l'entraînement avec Amiens. En effet, au retour de vacances, il est allé en Algérie avec l'équipe de France universitaire et il joua même les trois matches à son poste de prédilection, celui de libero.

Depuis dimanche, sur la piste d'athlétisme de Font-Romeu, les Chamois Niortais se livrent à des tests d'endurance. A cet exercice, Pascal Gastien surclasse tous ses partenaires. Le capitaine niortais n'est pas surnommé par hasard « Marathon man ».

SUCCESSION

Outre celui d'Henryk Kasperczak, les noms de Lucien Muller et de Georges Peyroche circulent à Strasbourg pour prendre la succession de Robert Herbin. Encore faudra-t-il avoir les moyens d'enrôler un entraîneur de ce calibre. Selon certaines indiscrétions, le maire, Marcel Rudloff, se ferait tirer l'oreille pour augmenter la manne municipale d'un club ayant englouti plusieurs milliards de centimes de subventions en cinq ans et qui se retrouve aujourd'hui avec un déficit de 36 millions de francs.

Les Bastiais ont disputé en tout et pour tout trois matches lors de leur tournée de neuf jours au Congo. Dès leur arrivée à Brazzaville, quelques heures après un long périple, ils ont été taillés en pièces par l'équipe nationale 6-0. Trois jours plus tard, ils se sont imposés 2-1 face à l'équipe des Diables Noirs de Brazzaville, actuel leader du Championnat congolais. Et puis au cours de leur dernier match, ils se sont inclinés 2-0 à Pointe-Noire face à l'Etoile du Congo.

Un des derniers exjoueurs biterrois à la recherche d'un club, Laurent Rodriguez, est revenu au FC Deveze, un club de DH d'un quartier périphérique de la ville dont il est d'ailleurs issu. Détail piquant, dimanche dernier, pour son premier match au FCD dans une compétition régionale, sa nouvelle équipe était opposée au RC Agde dans laquelle opère son excapitaine de l'ASB : Patrick Sannier.

AMIENS : LE TOUQUET-CHOC ?

Deux jours après avoir repris l'entraînement, les joueurs d'Amiens sont partis en stage au Touquet et ce, durant quatre jours. Ils reviendront, en effet, ce mercredi dans la capitale picarde.
Les deux premières séances d'entraînement ont été menées par Hugues Juilien, l'adjoint de Camille Choquier qui se trouvait alors en stage de recyclage à Vichy. Au Touquet, Camille Choquier était accompagné par Marius Florent, titulaire du diplôme de 2e degré et qui est arrivé au club en début de présente saison après avoir entraîné, l'an dernier, le club d'Albert-Sport, dans la Somme.
Dix-huit joueurs font partie du groupe amiénois au Touquet. Il n'y a pas de surprise, si ce n'est l'éviction de Patrice Ségura, l'avant-centre qui a été prié de rester à la maison par le président du club, M. Gérard Delahaye, à la suite d'un sérieux différend qui oppose les deux hommes (voir encadré).
Du même coup, le jeune Rudy Buchot a été emmené et on espère qu'il aura sa chance au cours de la seconde partie de la saison. Les Amiénois vont tenter de trouver l'indispensable cohésion durant ces quatre jours au Touquet et préparer au mieux la reprise du Championnat qui verra l'équipe débuter contre Abbeville au cours d'un derby dramatique.

Les Gueugnonnais, qui ont repris l'entraînement depuis quelques jours, disputeront plusieurs matches amicaux dont un au Puy la 14 février. Du 1er au 8, ils seront à Font-Romeu pour un stage d'oxygénation.

Outre la traversée du Bugey à laquelle ils ont participé dimanche dernier, les Lyonnais ont également profité de leur séjour d'oxygénation dans l'Ain pour participer vendredi soir à un tournoi en salle régional à Ambérieu, où ils retrouveront d'ailleurs les Sochaliens de Fauvergue le 8 février.

Le président bastiais, Pierre Fantoni, a dressé le bilan financier de la tournée au Congo. En trois matches, les Bastiais ont gagné, tous frais déduits, environ 70 000 F. C'est moins que ce qui était initialement prévu. Mais somme toute, côté bastiais, on ne faisait pas trop la fine bouche.

Pour jouer contre Clermont-Ferrand en Coupe de France le 28 février, le FC Gueugnon devra se passer des services de l'excellent Lucien Demuru, suspendu par la commission de discipline du groupement.

Profitant de la trêve, les Nîmois Krysten Nygaar, Christian Perez et Gérard Lanthier ont participé au stage en vue de l'obtention du diplôme d'initiateur de football organisé par la Ligue du Languedoc-Roussillon.

Gadji Celli et Ben Salah, les deux joueurs ivoiriens du FC Sète, sont depuis le 24 décembre jusqu'à la fin janvier en stage à Abidjan avec l'équipe nationale de Côte-d'Ivoire.

Alain Hopquin, l'exdéfenseur lensois qui a terminé sa carrière pro au FC Sète, occupe actuellement les fonctions de directeur technique du club. En même temps, il entraîne l'équipe juniors qui est en tête du Championnat de Ligue du Languedoc. Le seul point noir a été l'élimination de cette équipe en Coupe Gambardella, du nom d'un des premiers dirigeants du FC Sète. Pourtant, le jour de l'élimination, l'équipe était renforcée des cinq juniors opérant habituellement en Division III.

Après de longues tractations, le FC Sète vient de recevoir la confirmation officielle pour leur mini-tournée en Côte-d'Ivoire, où il jouera deux matches. L'un contre le Stella, club d'Abidjan, l'autre vraisemblablement contre la sélection nationale.

Pas de gros problèmes pour les Lyonnais en stage à Hauteville la semaine dernière. Seule victime du grand froid sévissant sur le Bugey : Jean-Jacques Nono, qui a, en effet, rapidement souffert de gelures à un pied.

Pour la première fois depuis plus de cinq mois, depuis son grave accident de voiture avant le début de la saison, Guy Stephan a pu, la semaine dernière, toucher un ballon lors d'une rencontre de tennis-ballon. L'ancien Guingampais retrouvera avec le plaisir que l'on devine certaines sensations. La complète guérison est pour bientôt.

On pense ferme à l'après-football au FC Tours. Patrice Loiseau a profité de la trêve pour faire un stage de recyclage dans les assurances en Charente, et François Zdun, qui possède déjà son monitorat, effectue un stage d'entraîneur à Vichy durant tout ce mois de janvier. L'après-football pour Zdun sera donc probablement... le football !

Les Tourangeaux ont recherché le soleil. C'est le cas de Jean-Marc Desrousseaux, qui rentre bronzé d'un séjour édénique à la Martinique, où il a rencontré quelques anciens condisciples du centre de formation de Nantes. L'entraîneur Yvon Jublot pour sa part a passé trois semaines de vacances en Côte-d'Ivoire, où il a retrouvé son vieil ami Pancho Gonzales : de 40 °C le jour et 30 °C la nuit à Abidjan, Jublot est passé à — 12 °C en rentrant à Tours. Il s'est senti monter comme un petit rhume...

Le tribunal d'instance chargé de juger l'affaire opposant l'AS Béziers à ses créanciers, essentiellement ses anciens joueurs et l'URSSAF, a rendu son jugement en prononçant la mise en redressement judiciaire du club. Ce tribunal a en outre nommé M. Saint-Antonin comme administrateur judiciaire et représentant des créanciers.

BATHENAY AUX COMMANDES DU FC SÈTE

Ayant manqué les barrages en mai dernier pour une question de goal-average, le FC Sète espérait cette saison y parvenir. Mais les résultats n'ont pas été ceux escomptés et le comité directeur du club vient de décider de confier l'entraînement de l'équipe à Dominique Bathenay.
Tout en reconnaissant que les joueurs sont en grande partie responsables de leur classement actuel (en particulier les buteurs se sont avérés inefficaces), le président du club sétois, Georges Besson, s'est résolu à remplacer l'entraîneur Milo dans l'espoir de créer le fameux choc psychologique, cher aux clubs professionnels. Confiant cependant à Milo la restructuration complète de la formation des jeunes.
« Le club est pauvre, la ville n'est pas riche. Il faut entièrement réviser notre politique et s'orienter dorénavant vers la formation des jeunes et un recrutement plus régional. J'espère, en trois ans, assainir financièrement le club et repartir sur des bases nouvelles et plus solides. C'est dans cet objectif que je compte beaucoup sur les compétences de Milo. »
De son côté, l'entraîneur sétois devait nous déclarer, assez désappointé et déçu : « Je ne tiens pas à ouvrir une polémique, mais je pense avoir fait mon travail correctement et je paie aujourd'hui les pots cassés après l'élimination en Coupe de France. Nous avons fait le même parcours en Championnat que la saison dernière, mais les autres ont réussi un meilleur recrutement. J'avais demandé trois joueurs, on m'en a fourni huit, et l'équipe n'a plus retrouvé son enthousiasme, ni sa cohésion. Et pourtant, nous avons été tout de même leader.
Je comprends que, poussés par des considérations peut-être extra-sportives, les dirigeants se devaient de faire quelque chose et comme il n'était pas possible de se séparer de certains joueurs, on a changé d'entraîneur tout simplement. »

Après le tournoi en salle de Limoges fixé au 31 janvier, l'équipe de Robert Dewilder disputera deux matches amicaux face à des formations de Division I. Les Limougeauds recevront ainsi Toulon le 14 février à 17 heures et Laval le 20 février à 20 heures. Par contre, les pourparlers engagés avec Twente, le club de Rijvers, ont échoué. Les Hollandais se montraient trop exigeants sur le plan financier.

Finalement, la longue trêve ne sera pas de trop pour permettre à Robert Dewilder de récupérer tout son monde. Adriano Fegic et Michel Le Blayo se remettent difficilement d'un claquage alors que Frédéric Dobraje a juste récupéré de la triple fracture du nez dont il fut victime lors de la dernière journée de Championnat face à Martigues.

Parmi les Lyonnais, c'est le jeune libero Pascal Fugier qui avait visiblement le moins bien supporté les agapes traditionnelles de fin d'année. Mais à dix-huit ans, c'est bien connu, on perd rapidement deux kilos superflus ! A fortiori lorsque du fait des forfaits des Nantais Deschamps et Desailly, il y a à la clé une sélection en équipe de France juniors ?

En stage à Montalbert, Pierre Mankowski, l'entraîneur caennais, emmènera tout son effectif à une exception près : Hainsselin, retenu par des examens, ne pourra pas être du voyage. C'est donc un groupe de dix-neuf éléments qui s'adonnera pendant une semaine aux joies du ski de fond notamment.

Dans son programme de préparation, l'entraîneur de Valenciennes, Daniel Leclercq, a inscrit deux matches contre le club polonais de Stal Mielec qui se déplacera en France à la fin du mois. L'un se jouera à Valenciennes, l'autre à Hautmont. Le samedi 24 janvier (20 heures), Valenciennes disputera un match amical à Maubeuge.

Boris Diecket, né en Côte-d'Ivoire d'où il était parti âgé de quelques mois seulement, a retrouvé ses origines en participant aux deux rencontres de Coupe d'Afrique de l'Ouest, Côte-d'Ivoire-Nigéria, aller/retour. Boris a fait un malheur au poste de libero de la sélection nationale ivoirienne.

En Coupe de France, une autre équipe niortaise : Liguaire, est encore qualifiée pour le huitième tour. Le club banlieusard niortais souhaitait jouer le 28 février en lever de rideau de Chamois-La Montagnarde. Impossibilité, stipule le règlement de la Coupe. L'idéal serait que les Chamois et Liguaire se rencontrent en 32e de finale... sur terrain neutre.

SEGURA CONTRE-ATTAQUE

Rien ne va plus entre Patrice Ségura, l'attaquant d'Amiens, et son président Gérard Delahaye. Segura a, en effet, décidé d'engager une procédure judiciaire à l'encontre de M. Delahaye, après que ce dernier eut tenu des propos jugés inadmissibles par le joueur dans les colonnes du quotidien *le Courrier Picard*.
« Après la rencontre de Coupe de France contre Fécamp, que nous avons perdue 3 à 0, nous sommes partis en vacances, a expliqué Segura. Des amis m'ont averti quelques jours plus tard que le président m'avait violemment pris à parti dans *le Courrier Picard*, me traitant notamment de « danseuse ». J'ai alors décidé d'en informer Me Bertrand, avocat de l'UNFP, et celui-ci m'a immédiatement conseillé de ne pas laisser passer de tels propos et d'intenter une action en justice. »

Reprise frileuse pour le FC Bourges. Le Berry comme le reste de la France était paralysé par la neige. Pourtant, la reprise a été, semble-t-il, satisfaisante. En effet, la FCB a été finaliste du tournoi en salle de La Rochelle ne s'inclinant que 10 à 5 contre une très belle équipe des Girondins. Un nouvel état d'esprit soufflerait-il à Bourges ? Il faut l'espérer.

Le défenseur alésien, Olivier Dall'Oglio, vient de participer avec l'équipe de France militaires à une tournée en Chine, il y fut l'un des joueurs les plus en vue participant à quatre matches sur les cinq disputés par les Français. Il a par ailleurs été l'objet d'éloges chaleureux de la part du sélectionneur militaires qui s'est félicité de sa régularité.

Le téléphone de Léonce Lavagne a bien failli exploser. En effet, de nombreux joueurs d'Alès, partis en congés, se sont inquiétés quant aux possibilités réduites qui leur étaient offerte pour regagner Alès, beaucoup d'entre eux se trouvant bloqués par les neiges et les routes impraticables. Ils avaient donc à cœur d'en prévenir leur coach. Mais tout est rentré dans l'ordre.

Patrick Rey, l'ex-Grenoblois, a profité de la trêve pour soigner une pubalgie tenace. L'attaquant gueugnonnais, qui avait été perturbé par cette blessure, veut prouver dès la reprise qu'il vaut bien mieux que ses dernières prestations.

C'est à partir de ce matin que les footballeurs du SM Caen vont retrouver le chemin de l'entraînement. Cette semaine, avant de partir dimanche à Montalbert près de La Plagne pour une semaine d'oxygénation et le travail foncier, les élèves de Mankowski vont surtout pratiquer footing et musculation. Et subir une batterie complète de tests au centre médico-sportif.

Six rencontres amicales sont au programme avant la reprise en Coupe de France le 28 février contre Saint-Quentin : six rencontres dont un tournoi en salle avec notamment comme adversaires Guingamp, Cherbourg, le Stade Rennais, Beauvais et Le Havre. Ce dernier match, qui se déroulera le samedi 21 février à Venoi, sera joué dans le cadre de « l'opération Saturne ».

VALENCIENNES: L'OPTIMISME REVIENT

Maître Borloo, le jeune avocat d'affaires parisien, nouveau président de l'USVA, a peut-être trouvé le moyen de relancer le club avec de meilleures structures. En réquérant, à son arrivée dans le Nord, l'appui de la chambre de commerce et d'industrie de Valenciennes pour bâtir un plan de redressement, il a réussi à déclencher une mobilisation générale autour de son projet.
Au-delà des partenaires économiques, il attend beaucoup des maires de l'arrondissement (ils sont quatre-vingt-deux), qui seront réunis jeudi à l'instigation d'un élu, des présidents des clubs du district de l'Escault rassemblés, mercredi, à l'initiative du comité de soutien qui s'est constitué récemment.
Le président valenciennois nous a déclaré avoir rencontré jusqu'ici des interlocuteurs attentifs et motivés sur les principes : « Chacun souhaite une action dans la durée. Rien n'est acquis mais tout est possible. Les conditions sont réunies, la volonté existe pour assurer un financement complémentaire en recettes externes de deux millions de francs pour l'année civile. »
Pour sa part, outre les compléments de salaires des trois derniers mois que l'on peut évaluer à cinq cent mille francs, Maître Borloo se déclara capable d'apporter encore cinq cent mille francs avec l'aide de plusieurs sponsors. D'autre part, il est décidé de frapper à la porte du conseil régional : « On parle de donner un milliard deux cents millions de centimes pour Lille et Lens. Pourquoi VA et Dunkerque seraient-ils les parents pauvres ? »
Comme on le voit, Maître Borloo se bat pour gagner son pari. L'optimisme a gommé la morosité des derniers jours de 1986... VA, dans ce combat, a tout à gagner.

Découverte !

Le premier jour de leur arrivée à Font-Romeu, les Chamois Niortais, désireux de se livrer au ski de fond, ont essuyé une véritable tempête de neige. Amanallah et Pelé, peu habitués à ce genre de climat, n'en sont pas encore revenus...

Pour la plupart des équipes de D II, la trêve ne rime désormais plus avec repos.
Des terrains d'entraînement, il a fallu reprendre le chemin. Froid ou pas foid. Neige ou pas neige.
Des contraires climatiques que certains préfèrent fuir. C'est le cas du FC Tours qui prendra
bientôt la direction du Gabon. D'autres, au contraire, s'en accommodent fort bien
et n'hésitent pas à s'adonner aux joies des sports d'hiver tout en privilégiant, bien sûr, un travail physique.
Un exemple que donnent les Alésiens de Léonce Lavagne ou les Bressans de René Le Lamer.
Et il y a ceux comme les Angevins qui concilient les deux extrêmes, histoire de ne pas s'ennuyer.
Constatons enfin que le froid sibérien qui règne en maître sur nos contrées
ne suffit pas à endormir ou apaiser les conflits internes à certains clubs.
Parmi ceux-là, Guingamp et ses problèmes de cohabitation entre son entraîneur et son président.

Le flou guingampais

En arrivant à Guingamp, Jean-Noël Huck avait le sourire. Aujourd'hui, il en va tout autrement... (Photo PADOGIS)

C'est vrai qu'En Avant de Guingamp, cette saison, ne joue plus les premiers rôles dans le Championnat de Deuxième Division. Il a surtout perdu ce caractère d'équipe attachante. C'est le résultat de trop de départs : entraîneur, joueurs...

Sans être en crise, car sur le plan financier En Avant produira encore un budget excédentaire à la fin de l'exercice, malgré une très nette baisse des recettes aux guichets, on devinait depuis un moment un certain « flou » dans les relations entre le président, Legraët, et l'entraîneur, Jean-Noël Huck.

Ce dernier argue pour expliquer les résultats médiocres de l'équipe du départ de nombreux joueurs, de celui de Michel Rio à Nantes en cours de saison et aussi le fait qu'il a été tenu à l'écart du recrutement.

Le président Legraët, pour sa part, souligne qu'après une expérience malheureuse à Strasbourg Jean-Noël Huck connaît à Guingamp des problèmes et qu'il est grand temps de réagir. « L'équipe a perdu son image de marque et ses ambitions. Il lui faut retrouver son style avec le maximum de joueurs du cru. Nous avons derrière une équipe de Troisième Division qui est actuellement en tête et, par ailleurs, le club se trouve classé en quatrième position nationale dans le domaine de la formation. Mais la locomotive s'essouffle et il convient de lui redonner la bonne carburation. »

On pensait généralement que l'on s'acheminerait vers un règlement à l'amiable en fin de saison. Seulement des déclarations prématurées ont précipité le mouvement. Et ce n'est aujourd'hui plus un secret : le torchon brûle entre le président et son entraîneur.

René ROCFORT.

Lavagne : « Joie et bonne humeur »

Après une longue hésitation, motivée surtout par les abondantes chutes de neige qui rendaient périlleux tout déplacement routier en Languedoc-Roussillon, les Alésiens ont décidé, dimanche matin, de partir dès l'après-midi pour Font-Romeu où ils effectueront pendant une semaine un stage d'oxygénation et de mise en condition physique. Finies les vacances, place à la vie de groupe, puisque pour l'entraîneur Léonce Lavagne le groupe est souvent l'un de ses mots clés :

« Il aurait été dommage de renoncer à ce stage en altitude, avoue-t-il. Tout le monde en connait les bienfaits et nous avions beaucoup misé dessus pour la reprise... Ce sera une reprise classique comme on peut en faire là-haut. Nous serons logés au lycée climatique. Le matin, nous irons faire du ski de fond, et l'après-midi, travail dans le très grand gymnase dont nous aurons le libre accès. Je pense que ce sera une reprise dans la joie et la bonne humeur car si avec le programme qui nous attend tous les gars sont motivés, si on part là-haut pour travailler, on y va aussi pour s'amuser ! »

Quant à savoir que d'autres équipes et non des moindres partageront le ciel bleu et l'air pur des Pyrénées, cela ne paraît guère intriguer le coach cévenol :

« Oui, il paraît que Montpellier et Niort seront également là-haut.

— Et cela ne vous gêne pas ?

— En quoi cela nous gênerait-il. Premièrement nous pouvons vivre avec tout le monde, ensuite nous serons sans doute les seuls à être logés au lycée climatique. Les autres, je ne sais pas dans quel hôtel ils sont logés. Sans doute aurons-nous l'occasion de les croiser au cours de la semaine, car Font-Romeu ce n'est pas Paris, ni Marseille, ni Montpellier, ni même Alès... mais, si on les croise, « salut les gars » en bons copains et voilà ! Cela n'ira pas plus loin !

— Et vous ne craignez pas que quelques espions venus de l'autre bord ne viennent vous surveiller ? Vous ne chercherez pas à savoir vous-même ce qui se passe en face ?

— Ah non, absolument pas, aucune crainte à avoir ni de ma part ni de la leur... Si on envoie un observateur voir une équipe sur le terrain d'accord, c'est chose courante... Mais à une reprise d'entraînement sûrement pas, cela n'aurait pas grand intérêt d'autant que, d'ici à la fin février, il peut se passer tellement de choses, alors ne nous occupons pas des autres. Nous préparerons notre match de Coupe face à Nîmes et notre rentrée en Championnat à Montpellier avec sérieux. Nous aurons ces deux journées en point de mire et cela nous préoccupera bien assez pour ne pas chercher à savoir ce qui se passe chez le voisin... »

Pierre FERRY.

Africa Tours

Début février,
les Tourangeaux
s'envoleront
vers le soleil
de l'Afrique équatoriale.
Leur entraîneur,
Yvon Jublot, expose
les raisons
d'un tel voyage.

« C'est la première fois que Tours s'exporte en Afrique noire. Pourquoi le Gabon ?

— C'est simple, nous entretenons d'excellentes relations avec la Fédération gabonaise du fait que nous avons sous contrat Roger Manon, membre de l'équipe nationale gabonaise, et que nous le laissons régulièrement à la disposition de sa fédération lorsqu'il est sollicité. Echange de bons procédés, l'an dernier nous n'avons pu répondre à son aimable invitation car le calendrier était trop chargé, mais à partir de cette année je crois que nous irons régulièrement au Gabon à cette époque de l'année.

— Quel est le programme ?

— Nous partons du 2 au 12 février et c'est Alain de Martigny, directeur technique national de la Fédération gabonaise, qui décidera des trois matches que nous disputerons durant cette période. L'un des trois, c'est certain, aura lieu contre l'équipe nationale.

— Quel est le niveau là-bas ?

— La croissance du football y est particulièrement importante. Alain vient de lancer de nombreux stages de perfectionnement des joueurs et comme, à l'image de Manon, ils ont beaucoup de qualités naturelles, il est probable que ce sera à brève échéance. Il y a beaucoup d'entraîneurs européens, dont une douzaine de France, qui font du bon travail. A ma connaissance, il n'y a pas encore beaucoup de Gabonais dans les équipes françaises : Aubane à Laval et Manon chez nous. »

Jean CLOT.

Angers chasseur d'ennui

Pour éviter l'ennui né de l'oisiveté, le SCO d'Angers a, très tôt, mis au point un gros programme d'activités pour meubler la trêve. Tournois en salle et matches amicaux vont se succéder pour préparer au mieux la suite du Championnat.

Mais, notant déjà les bienfaits collectifs d'une mini-tournée en Angleterre l'été dernier, les dirigeants ont voulu profiter de la trêve pour privilégier la cohésion, et ce au travers d'un stage d'oxygénation en montagne et, si possible, d'une tournée à l'étranger.

A Hauteville-Lompnes, dans l'Ain, début janvier, les joueurs ont déjà pu utiliser les installations habituellement dévolues à l'équipe de France de ski de fond.

Satisfait des conditions d'hébergement et des structures mises à sa disposition, le club songe déjà à repartir là-bas l'an prochain.

En attendant, les valises restent bouclées puisque, du 1er au 12 février, une tournée au Maroc est prévue.

Dès septembre, le SCO avait écrit au gouvernement royal, proposant ses services. Un contact était également noué avec l'ambassade d'Uruguay. Najib Mehli, le Marocain, et Carlos Acosta, l'Uruguayen, justifiant les choix. Au fil des télex, la piste nord-africaine est devenue la plus sérieuse et une invitation officielle de la Fédération royale marocaine de football est parvenue place Kennedy, les modalités de séjour restant à définir.

« La proximité, l'absence de décalage horaire, les faibles écarts de température font du Maroc un bon pays d'accueil », note déjà le président Bongibault qui n'attend plus aujourd'hui que les billets d'avion offerts par les Marocains.

Philippe BIAIS.

Cuiseaux à l'heure d'hiver

René Le Lamer estime avoir eu le « nez » d'accorder à ses garçons huit jours de repos supplémentaires. « Je me demande bien, dit-il, de quelle manière nous aurions pu travailler. » Il faut dire qu'auparavant, du mardi 6 au samedi 10 janvier, les footballeurs du CS Cuiseaux-Louhans ont bien trempé le maillot à raison de deux séances quotidiennes.

Pourtant, les conditions atmosphériques particulièrement exécrables ne manquent pas de laisser perplexes le coach bressan dont la mise en œuvre d'une studieuse planification risque d'être soumise aux caprices du temps : « Le gros point d'interrogation se situe au niveau du travail technico-tactique. Néanmoins, il faudra bien que la reprise puisse s'effectuer convenablement. »

Effectivement, les 23 et 24 janvier 1987, les footballeurs du CS Cuiseaux-Louhans sont engagés au tournoi en salle d'Autun, lequel réunira l'élite nationale à commencer par Auxerre, Montceau et Gueugnon.

Pour René Le Lamer, il s'agit d'un premier test favorable : « C'est une discipline qui présente des avantages et des inconvénients, souligne Le Lamer. Les joueurs évoluent sur une surface inhabituelle où peuvent survenir les traumatismes, mais il y a aussi des avantages par le fait que chacun puisse conserver l'enthousiasme du jeu et que le tournoi permettra de regrouper tout l'effectif du club, ce qui, à mon sens, s'avère important sur le plan psychologique. »

Après le week-end d'Autun, il faudra songer aux choses sérieuses : le premier match de Dijon (7 février, au stade de Bram), un test révélateur fourni par la visite du FC Mulhouse du 15 février, le tout entrecoupé, du 8 au 14 février, par un stage d'oxygénation dans le Haut-Jura à Grande-Rivière considéré comme l'une des clés de voute de la longue trêve hivernale : « Nous alternerons, indique Le Lamer, le ski de fond et le travail en salle où les assouplissements seront fort utiles. »

Michel SYLVAIN.

Clermont : le chasseur d'image

Avant, à Clermont-Ferrand, il n'y avait rien ou presque. Un superbe boulodrome et une équipe de rugby. Depuis trois ans, Bernard Gardon s'est vu investi d'une mission. Redorer le blason du football. Ayant chassé les vieux démons qui habitaient les lieux, il a, depuis, tout fait reluire. De la pelouse aux bureaux.

par Stéphane GRODET

A trente-six ans, Serge Chiesa devient mercenaire. Bernard Gardon l'a fait revenir au pays, pour aider le club à évoluer le plus vite possible en Division II. La tâche est exaltante et Serge apporte toute l'expérience nécessaire au projet clermontois.

(Photos Studio MARTINEZ et Pierre LABLATINIÈRE)

A droite, en entrant dans le vestiaire, sur le grand tableau noir de ses nuits blanches, Raymond Vernay a calligraphié : « Il faut d'abord rêver et chaque jour tenter de matérialiser ce rêve... Pour être le meilleur, il faut chercher, il faut travailler, il faut être en avance sur son temps. » L'instituteur (à mi-temps) entraîneur (à plein temps) du Clermont FC n'a pas retranscrit Jules Verne, mais Valeri Lobanovski, via Michel Hidalgo pour la première phrase. C'est pour mieux personnaliser le but à atteindre qu'il s'est permis de planter là, sous le nez des joueurs, ces quelques mots, et de faire l'explication de texte que nous allons adapter pour la circonstance.

Clermont rêvait, rêve et rêvera encore. Ou plutôt, au départ, le premier citoyen de la ville rêvait à la fusion de l'AS Montferrandaise et du Stade Clermontois. Il en rêvait si fort que, un beau jour de l'année 1983, M. Quillot chargeait Michèle André, son adjointe aux sports, de faire réaliser cette fusion. Son bâton de pèlerin la conduisit jusqu'à Bernard Gardon, parti de Saint-Etienne en avril de la même année. Et c'est ici que la petite histoire du Clermont FC commença. Un an après, en mai 1984, le club naquit.

Il aura fallu un an à Bernard Gardon pour faire accoucher le bébé. Un an à bousculer une certaine hiérarchie monacale préétablie, qui voyait les deux clubs louvoyer plus que moins en Division III. En effet, la naissance annoncée ne faisait pas forcément plaisir à tout le monde. La fusion risquait de voir s'effriter quelques seigneurs et leur domaine. Clermont-Ferrand, ou à tout le moins sa gent sportive, ne comprenait pas qu'en haut lieu il avait été décidé de créer un grand club représentatif du département et d'une région, l'Auvergne. Car la mairie se donnait les moyens de ses ambitions. La subvention, copiée sur Limoges, était de l'ordre de 900 000 F par an pendant trois ans. « Il y a eu glissade à partir de ce moment, affirme Gardon, car les gens ont tout de suite pensé à la Division II au bout du contrat des trois années. » A peine né, il devait parler.

EN DIVISION II PENDANT QUATRE MINUTES

De ces deux premières années, Bernard Gardon, devenu directeur sportif avec les pleins pouvoirs, puis directeur général (le club est placé sous un directoire), cherchera avant tout à mettre chaque personne à sa place, à redéfinir une structure administrative et sportive. Etant entendu qu'il est plus facile pour un dirigeant de donner sa composition d'équipe que pour un entraîneur de s'immiscer dans la comptabilité, la tâche de l'ancien stéphanois sera rude. Dorénavant, on peut dire que Clermont est un club structuré où chacun a pris sa place et participe activement à son développement. Le club travaille, il peut être considéré comme en avance sur son temps. Il ne lui reste plus qu'à matérialiser son rêve, à savoir l'accession.

Après avoir été en Deuxième Division pendant quatre minutes l'an passé, au cours de son dernier match contre Cuiseaux, Clermont arrive cette fois-ci au terme d'une première échéance.

Gardon et Vernay espèrent seulement que cette année sera la bonne. Un plan de marche a été établi et, pour le moment, malgré les apparences du classement, on est plutôt satisfait : « Nous nous étions fixé 22 points à la trêve. Avec 21 points à l'issue des matches aller, nous sommes placés. Le but final étant d'en posséder 42, qui nous permettraient de monter à la fin du Championnat. » Raymond Vernay a analysé, disséqué et conclu. Son ordinateur cérébral tourne à plein régime et lui permet de faire des croquis dans le bulletin du club, comparant saison par saison la marche de son équipe. Cette année, il semble qu'elle soit beaucoup plus à l'aise à l'extérieur.

Les gars sont portés par le public et oublient quelque peu l'essentiel, à savoir le résultat final. Cette formation, qui compte dans ses rangs Bernard Gardon et Serge Chiesa, est immature à la maison.

Et pourtant, Vernay assure que le club ne devrait pas se trouver en Division III cette saison : « L'an passé, si Noël (tout le monde, au club, appelle Chiesa par son deuxième prénom) avait réalisé le Championnat qu'il nous fait cette saison, et surtout si notre directeur général avait accepté de rejouer, c'est nous qui serions à la place de Cuiseaux. » L'entraîneur n'est pas déçu, il constate simplement, chiffres à l'appui. En notant ses joueurs sur 2 lors de chaque rencontre, il dissèque leur rendement quotidien et s'aperçoit cette année que la courbe de Chiesa a belle allure.

Arrivé il y a un an, le « petit prince » de trente-six ans reconnaît avoir senti plus de pression au début : « L'an passé, on sentait que le club était neuf. Il n'existait pas encore de liens entre les joueurs. Je me sens plus à l'aise cette année. » Ses responsabilités n'ont pas changé, mais certains pensent simplement que l'arrivée de Gardon comme libero a « soulagé » Chiesa. Il sait que quelqu'un tient la baraque derrière et joue l'esprit plus dégagé. De plus, se trouvant uniquement assujetti aux tâches offensives, il peut encore se permettre quelques fantaisies, sauf une. L'ancien international ne tire plus un seul coup franc à l'approche de la surface. Il les préfère désaxés sur le flanc droit ou sur le flanc gauche, à une trentaine de mètres des buts adverses. Son pied ne tremble pas pourtant. On ne lui a pas interdit de faire ces choses-là, mais il doit penser que c'est mieux ainsi. Si le club monte, Serge joue actuellement sa dernière saison. Enfin presque. Cela fait trois ans qu'il joue sa dernière saison. Il devrait se consacrer par la suite à l'hôtellerie. Un autre défi pour lui.

« L'ARGENT, JE LE DÉPENSE »

Celui qu'il mène en ce moment est important pour la ville. Et Gardon et Chiesa ont accepté pour la même raison. C'est d'abord un retour au pays pour eux, et l'envie de bouger les choses. De créer et faire rêver les trois mille spectateurs de moyenne qui viennent au stade Marcel-Michelin, même pour voir une Division III.

« Le problème du niveau, je m'en fous, précise Gardon. Ce qui m'intéresse, ce sont les moyens. Voilà ce qu'on me donne comme pouvoir. J'ai de l'argent, je le dépense. Nous faisons une bonne utilisation des deniers publics. Dire qu'on va investir sur un club de foot est une volonté politique, car c'est une réalité sociale et économique et ici, à Clermont, faire monter le club en Division II c'est être logique. »

Mais la logique est encore mal perçue. Faire prendre conscience aux gens de ce qui est fait ne semble pas évident au directeur du club : « Il y a une incompréhension sur ce club. Nous n'avions rien au départ. Il a fallu acheter la première corde à sauter, les premiers meubles à la salle des ventes. Nous avons investi dans tout et les gens ne s'en sont pas rendu compte. On nous a donné du fric alors qu'on ne possédait rien, alors que tout le monde pensait que nous étions déjà installés. »

Encore aujourd'hui, le club est disséminé dans toute la ville. Le siège social est au centre, le terrain d'entraînement se trouve ailleurs et le stade Marcel-Michelin à côté des usines. Quant au terrain d'entraînement des autres équipes, il faut aller le chercher près des stades de rugby.

Cela n'empêche nullement le Clermont FC d'être troisième du Championnat à l'heure qu'il est, à 5 points de Chaumont. Le 21 février, le club jouera son avenir en Haute-Marne. S'il passe, le bain de jouvence continuera, si Clermont est battu, des petites rides apparaîtront. Mais, quoi qu'on en dise, le club aura pris racine et continuera de rêver.

LOTO

FRANCE Football

L'ITALIE au repos, il fallait songer à la remplacer. Une reine se présente et l'Angleterre en profite pour vous faire la cour l'espace d'une semaine, accompagnée d'un autre souverain, L'Espagne. Le Championnat espagnol est surprenant. Alors que l'équipe nationale s'affiche en société, le niveau pratiqué cette saison s'est, selon les observateurs, apprauvi. Les matches ne sont pas très agréables à regarder et une seule équipe semble disposer d'un style de jeu : l'Espanol de Clemente.

La principale raison invoquée semble être l'instauration des fameux play-off. Inconsciemment, ils sont devenus une obsession pour certains entraîneurs, qui ont planifié, dès le début de saison le parcours de leur formation. Les équipes à gros potentiels humains sont devants, mais certaines, comme le Real baissent de cadence bizarement en seconde période. Les matches de Coupe d'Europe sont toujours très alléchants, mais le Championnat s'endort et attend que le réveil libère les six premiers qui s'entretueront pour le titre. A ce petit jeu, le FC Barcelone risque d'être surpris. Actuellement premier du Championnat sans véritablement avoir rencontré des grosses difficultés, le mois de février

Messieurs, le roi, la reine !

s'annonce très difficile. Après avoir joué face au Real à domicile (31 janvier), l'équipe catalane se « déplacera » à l'Espanol une semaine après. C'est uniquement pendant cette période qu'on jugera de la qualité des joueurs du Barça.

En attendant cette période délicate, les poursuivants assurent et fournissent leurs armes.

L'Angleterre, de son côté, a les yeux tournés vers son nombril : Liverpool. Everton et les Reds, qui figurent bien évidemment parmis les favoris du Championnat, semblent avoir décidé d'un commun accord de faire partie des trois premières formations de l'Ile.

Et d'ici peu, Liverpool risque de posséder l'attaque la plus terrifiante du Championnat avec l'arrivée d'Altridge, aux côtés de Rush. Si, par ailleurs, la muse de Molby est présente et accepte de lui souffler à l'oreille, le trio risque l'explosion. Au sens propre, comme au sens figuré, car le style des deux attaquants est identique. Pourvu qu'ils n'aient pas l'idée de plonger au premier poteau tous les deux.

Toutefois, à Tottenham, l'amalgame s'est mal fait. L'équipe est décevante et trop irrégulière pour pouvoir inquiéter les toutes premières au classement. Le problème semble identique à Manchester United. L'équipe arrive en retard aux rendez-vous fixés. Les vedettes sont présentes mais la déception également et le remplacement d'Atkinson par Ferguson semble peut-être avoir redonné quelque couleur à cette formation. Le bulletin qui vous est présenté ne résume pas, a priori, une journée type du Championnat anglais, car les matches proposés devraient voir la victoire logique des favoris. Le championnat anglais est normalement plus vivant et plus attrayant car les victoires à l'extérieur ne son pas rares. Le jeu reste offensif grâce au règlement qui prévoit trois points en cas de victoire. Chacun essayant, bien entendu, de remplir sa musette avec ses propres moyens.

Ainsi, Watford et Wimbledon, équipes limitées seront plutôt tournées vers le Kick and Rush pour défendre leurs intérêts et les faire fructifier, alors que Liverpool, grâce à Molby et à West Ham, en compagnies de Devonshire, présentera un jeu plus académique en complète contradiction avec les formations précédentes, les moyens proposés n'étant pas les mêmes, mais le but final, commun.

S. G.

Dans ce tableau, chaque équipe est passée au crible et notée selon le barème des étoiles de *France Football*.
1 étoile : mauvaise ; 2 étoiles : médiocre ; 3 étoiles ; 4 étoiles : bonne ; 5 étoiles : très bonne ; 6 étoiles : exceptionnelle.

Voici la définition des différentes rubriques :
EQUIPE PROBABLE : note basée sur le potentiel de l'équipe.
VALEUR OFFENSIVE : nous avons noté la force de frappe de chaque équipe.

CLUB	EQUIPE PROBABLE		VALEUR OFFENSIVE		VALEUR DEFEN
SABADELL 1	Capo — Celayeta, Sanchez, Zunzanequi, Cerrat — Alonso, Nacho, Sala, Gimenez — Ferreira, Hicks.	3	22 buts Moyenne : 0,95	3	42 buts Moyenne : 1,82
CADIX	Bermell — Juan Jose, Ameita, Cartagena, Genereto — Montero, Dieguito, Amarillo, Pedraza — Cabrera, Magico.	4	15 buts Moyenne : 0,65	2	26 buts Moyenne : 1,13
SÉVILLE 2	Fernando — Nimo, Alvarez, Selna, Jimena — Rasapaz, Francisco, Choya, Ruda — Ramon, Cholo.	4	29 buts Moyenne : 1,26	4	23 buts Moyenne : 1
MAJORQUE	Zaki — Izquierdo, Bernal, Bonet, Amer — Luis Garcia, Orajueta, Crespi, Chano — Maddaleno, Trobiani.	4	31 buts Moyenne : 1,34	4	29 buts Moyenne : 1,26
VALLADOLID 3	Fenoy — Torrecillas, Hierro, Moreno, Juan Carlos — Eusebio, Miguela, Mora, Jorge — Cabrera, Moya.	3	24 buts Moyenne : 1,09	3	23 buts Moyenne : 1,04
FC BARCELONE	Zubizarreta — Gerarcho, Maratella, Miguell, Julio Alberto — Carasco, Victor, Roberto, Marcos — Lineker, Hugues.	5	34 buts Moyenne : 1,47	5	10 buts Moyenne : 0,43
REAL MADRID 4	Buyo — Chendo, Salgueiros, Sanchis, Camacho — Michel, Gordillo, Gallego — Butragueno, Valdano — H. Sanchez.	5	41 buts Moyenne : 1,78	5	19 buts Moyenne : 0,82
OSASUNA	Vialma — De Luis, Sabida, Castaneda, Aguela — Lumbieras, Rispodas, Bernardo, Ibanez — Goicoechea, Bustingori.	5	13 buts Moyenne : 0,59	2	25 buts Moyenne : 1,13
ESPANOL 5	N'Kono — Job, Inaqui, Goiohar, Soler — Ziniga, Oreguia — Lauridsen — Valvarde, Pineda — Pichi, Alonso.	5	36 buts Moyenne : 1,56	5	20 buts Moyenne : 0,86
REAL SOCIEDAD	Arconada — Sagarzazu, Gajate, Coniz, Dadie — Mujika, Larranaga, Beguiristain, Zamora — Loren, Lopez, Ufarte.	3	27 buts Moyenne : 1,17	3	25 buts Moyenne : 1,08
MURCIE 6	Amador — Botella, Nunez, Tendillo, Perez, Garcia — V. Sanchez, Parra, N. Sanchez — Molliano, Carlos, Mejias.	4	21 buts Moyenne : 0,91	3	34 buts Moyenne : 1,47
BÉTIS	Cervantes — Pilleja, Habzibegic, Alex, Diego — Gali, Parra, Remo — Casado, Rincon, Calderon.	4	24 buts Moyenne : 1,04	3	27 buts Moyenne : 1,17
LAS PALMAS 7	Perez — Julio, Sergio, Felipe, Oscar — Hansen, Narciso, Almeida, Favera — Contreras, Andres.	4	31 buts Moyenne : 1,34	4	37 buts Moyenne : 1,6
SARAGOSSE	Cedrun — Casuco, Julia, Fraile, Garcia Cortes — Guerri, Senor, Juan Carlos — Pineda, Yanez, Ruben, Soser.	3	19 buts Moyenne : 0,82	2	25 buts Moyenne : 1,08
GIJON 8	Ablanedo 2 — Tuli, Ablanedo 1, Jimenez, Andi — Esteban, Joaquin, Jaime, Mesa — Flores, Eloy.	4	25 buts Moyenne : 1,08	3	25 buts Moyenne : 1,08
ATLETICO MADRID	Elduayen — Tomas, Arteche, Ruiz, Rodolpho — Setien, Marina, Quique, Londabura — Da Silva, Julio Salinas.	5	27 buts Moyenne : 1,17	3	25 buts Moyenne : 1,08
COVENTRY 9	Ogrizovic — Butterworth, Kilcline, Hormantachuk, Stephens — Gynn, Philipps, Hibbitt — Painter, Evans, Bennett.	3	26 buts Moyenne : 1,04	2	24 buts Moyenne : 0,96
WEST HAM	Parkes — Hilton, Parris, Martin, Walford — Devonshire, Ward, Dickens — Cottes, McAvennie, Pike.	3	37 buts Moyenne : 1,54	4	44 buts Moyenne : 1,83
LIVERPOOL 10	Grobbelaar — Gillespie, Laurensen, Hansen, Beglin — Whelgin, McMahon, Walsh, Johusion, Molby — Dalglish, Rush.	4	44 buts Moyenne : 1,76	5	24 buts Moyenne : 0,96
NEWCASTLE	Thomas — Roder, Anderson, Clarke, Wharton — McCreery, Heard, Gascoigne — Beardsley, Cunningham, Ferris.	2	24 buts Moyenne : 1	2	39 buts Moyenne : 1,62
LUTON 11	Sealey — Grimes, P. Nicholas, Foster, Donaghy — Newell, Hill, Stein — Preece, Harford.	4	26 buts Moyenne : 1,08	2	23 buts Moyenne : 0,95
LEICESTER	Andrews — Feeley, Osman, Venus, Morgan — Williams, Ramsey, Lynex — Smith, Mauchlen, Jones.	2	29 buts Moyenne : 1,20	3	38 buts Moyenne : 1,58
NORWICH 12	Benstead — Haylock, Butterworth, Bruce, Devine — Barham, Mendham, Donows — Hodgson, Deeham, Biggins.	3	33 buts Moyenne : 1,37	3	33 buts Moyenne : 1,37
CHELSEA	Niedzwiecki — Blood, McLaughlin, Pates, Dublin — Bimstead, Hazard, Nevin, Speedie — Dixon, Durie.	2	28 buts Moyenne : 1,16	2	43 buts Moyenne : 1,79
NOTT. FOREST 13	Segera — Fleming, Fairclough, Metgod, Walker — Riley Bouyer, Webb — N. Clough, Birtles, Carr.	4	46 buts Moyenne : 1,91	5	32 buts Moyenne : 1,33
EVERTON	Southall — Stevens, Pointon, Ratcliffe, Power — Watson, Steven, Reid, Sheedy — Sharp, Heath.	5	46 buts Moyenne : 1,84	5	19 buts Moyenne : 0,76
OXFORD 14	Hardwick — Langan, Trewick, Reck, Dreyer — Shotton, Houghton, Charles — Leworthy, Hedderd, Aldriddge, Brock.	2	28 buts Moyenne : 1,16	2	40 buts Moyenne : 1,66
WATFORD	Coton — Sims, Bardsley, Terry, Rostron — Porter, Jackett, Taylor — Barnes, Blissett, Falco.	3	33 buts Moyenne : 1,37	3	31 buts Moyenne : 1,29
TOTTENHAM 15	Clemence — D. Thomas, Gough, Stevens, M. Thomas — P. Allen, Steven, Hoddle — C. Allen, Waddle, Hodge.	3	38 buts Moyenne : 1,58	3	29 buts Moyenne : 1,20
ASTON VILLA	Spink — Dorigo, Keown, Cooper, Elliot — Daley, Hunt, Hodge — Gray, Thompson, Walters.	3	30 buts Moyenne : 1,25	3	50 buts Moyenne : 2,08
WIMBLEDON 16	Bessant — Kay, Galliers, Gayle, Winterburn — Thorn, Fishenden, Sanchez — Fashanu, Hodges, Bassett.	4	27 buts Moyenne : 1,12	2	32 buts Moyenne : 1,33
MANCHESTER CITY	Suckling — Lomax, N. Raid, McCarthy, Moulden — Baker, May, NcNab, Smith — Brightwell, Barnes.	3	24 buts Moyenne : 0,96	2	35 buts Moyenne : 1,4

1. SABADELL-CADIX
(1-3 au match aller)
Sabadell : 18e, 15 pts.
J. 23, G. 4, N. 7, P. 12, p. 22, c. 42.
Cadix : 14e, 19 pts.
J. 23, G. 7, N. 5, P. 11, p. 15, c. 26.
La saison dernière : Sabadell en série B.
Sabadell (dom.) :
58 % de réussite ;
Cadix (ext.) :
18 % de réussite.

2. SEVILLE-MAJORQUE
(1-1 au match aller)
Séville : 8e, 22 pts.
J. 23, G. 7, N. 8, P. 8, p. 29, c. 22.
Majorque : 7e, 24 pts.
J. 23, G. 9, N. 6, P. 8, p. 31, c. 29.
En 1983-84 : 0-0.
Seville (dom.) :
67 % de réussite ;
Majorque (ext.) :
27 % de réussite.

3. VALLADOLID-FC BARCELONE
(0-3 au match aller)
Valladolid : 10e, 22 pts.
J. 22, G. 8, N. 6, P. 8, p. 24, c. 23.
FC Barcelone : 1er, 35 pts.
J. 23, G. 13, N. 9, P. 1, p. 34, c. 10.
La saison dernière : 2-2.
Valladolid (dom.) :
79 % de réussite ;
FC Barcelone (ext.) :
59 % de réussite.

4. REAL MADRID-OSASUNA
(0-1 au match aller)
Real Madrid : 2e, 33 pts.
J. 23, G. 12, N. 9, P. 1, p. 34, c. 10.
Osasuna : 17e, 15 pts.
J. 22, G. 3, N. 9, P. 10, p. 13, c. 25.
La saison dernière : 2-0.
Real Madrid (dom.) :
77 % de réussite ;
Osasuna (ext.) :
18 % de réussite.

5. ESPANOL-REAL SOCIEDAD
(3-3 au match aller)
Espanol : 3e, 30 pts.
J. 23, G. 12, N. 6, P. 5, p. 36, c. 20.
Real Sociedad : 11e, 21 pts.
J. 23, G. 8, N. 5, P. 10, p. 27, c. 25.
La saison dernière : 2-2.
Espanol (dom.) :
95 % de réussite ;
Real Sociedad (ext.) :
29 % de réussite.

6. MURCIE-BETIS
(1-3 au match aller)
Murcie : 12e, 20 pts.
J. 23, G. 28, N. 4, P. 11, p. 21, c. 34.
Betis : 6e, 25 pts.
J. 23, G. 9, N. 7, P. 7, p. 24, c. 27.
En 1984-85 : 0-1.
Murcie (dom.) :
63 % de réussite ;
Betis (ext.) :
38 % de réussite.

7. LAS-PALMAS-SARAGOSSE
(1-2 au match aller)
Las Palmas : 13e, 20 pts.
J. 23, G. 8, N. 4, P. 11, p. 31, c. 37.
Saragosse : 16e, 19 pts.
J. 23, G. 6, N. 7, P. 10, p. 19, c. 25.
La saison dernière : 2-2.
Las Palmas (dom.) :
73 % de réussite ;
Saragosse (ext.) :
16 % de réussite.

8. GIJON-AT. MADRID
(0-1 au match aller)
Gijon : 9e, 22 pts.
J. 23, G. 8, N. 6, P. 9, p. 25, c. 25.
At. Madrid : 5e, 25 pts.
J. 23, G. 9, N. 7, P. 7, p. 27, c. 25.
La saison dernière : 1-1.
Gijon (dom.) :
59 % de réussite ;
At. Madrid (ext.) :
31 % de réussite.

FOOTBALL
VALIDATION 21 et 22 Jan. 87 **N°4**

Equipe 1	Equipe 2		Equipe 1	Equipe 2	
1 SABADELL	CADIX	X	9 COVENTRY	WEST HAM	1
2 SEVILLE	MAJORQUE	X	10 LIVERPOOL	NEWCASTLE	X
3 VALLADOLID	F.C. BARCELONE	1	11 LUTON	LEICESTER	X
4 REAL MADRID	OSASUNA	X	12 NORWICH	CHELSEA	X
5 ESPANOL	REAL SOCIEDAD	X	13 NOTTINGHAM FOREST	EVERTON	X
6 MURCIE	BETIS	X	14 OXFORD	WATFORD	X
7 LAS PALMAS	SARAGOSSE	X	15 TOTTENHAM	ASTON VILLA	X
8 GIJON	ATLETICO MADRID	1	16 WIMBLEDON	MANCHESTER CITY	X

VALEUR DEFENSIVE : nous avons noté l'imperméabilité, la rigueur défensive de chaque équipe.
ETOILES DE *FF* : nous avons établi une note à partir du total des étoiles obtenus par chaque équipe lors de chacun de ses matches.

AVANTAGE DE TERRAIN : nous avons noté les performances à domicile de l'équipe recevante et les performances à l'extérieur de l'équipe visiteuse.
LEURS DERNIERS RESULTATS : nous avons noté dans cette colonne les dernières performances de chaque équipe.

SIVE		LES ETOILES DE *FF*		AVANTAGE DU TERRAIN		LEURS DERNIERS RESULTATS		TOTAL	
	2	805 étoiles Moyenne : 35	2	Domicile : J. 12 ; G. 4 ; N. 6 ; P. 2 ; p. 15 ; c. 14	3	Barcelone b. Sabadell ..... 3-1 Sabadell et Santander ..... 1-1 Majorque b. Sabadell 1-0	1	14	★
	3	874 étoiles Moyenne : 38	3	Extérieur : J. 11 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 8 ; p. 3 ; c. 21	1	Santander b. Cadix ..... 2-1 Cadix b. Majorque ..... 1-0 At. Madrid b. Cadix 2-0	2	15	☆
	4	920 étoiles Moyenne : 40	4	Domicile : J. 12 ; G. 6 ; N. 4 ; P. 2 ; p. 21 ; c. 6	4	Osasuna et Séville ..... 1-1 Séville et FC Barcelone ..... 0-0 Santander b. Séville 2-0	2	22	★
	3	874 étoiles Moyenne : 38	3	Extérieur : J. 11 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 7 ; p. 10 ; c. 19	2	At. Madrid b. Majorque ..... 3-1 Cadix b. Majorque ..... 1-0 Majorque b. Sabadell 1-0	2	18	☆
	4	792 étoiles Moyenne : 36	2	Domicile : J. 12 ; G. 7 ; N. 5 ; P. 0 ; p. 18 ; c. 6	5	Valladolid et Saragosse ..... 1-1 Bétis b. Valladolid ..... 2-1 Valladolid b. Real Sociedad 1-0	3	20	★
	5	1 012 étoiles Moyenne : 44	5	Extérieur : J. 11 ; G. 3 ; N. 7 ; P. 1 ; p. 9 ; c. 6	4	Barcelone b. Sabadell ..... 3-1 Séville et Barcelone ..... 0-0 Barcelone b. At. Bilbao 4-1	5	29	☆
	4	943 étoiles Moyenne : 41	4	Domicile : J. 11 ; G. 7 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 22 ; c. 9	5	Saragosse et Real Madrid ..... 2-2 Real Madrid b. Bétis ..... 3-0 Real Madrid b. Real Sociedad 2-0	5	28	★
	3	770 étoiles Moyenne : 35	2	Extérieur : J. 11 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 8 ; p. 7 ; c. 23	1	Sabadell b. Osasuna ..... 3-1 Osasuna et Séville ..... 1-1 At. Bilbao b. Osasuna 4-1	1	14	☆
	4	989 étoiles Moyenne : 43	5	Domicile : J. 11 ; G. 10 ; N. 1 ; P. 0 ; p. 22 ; c. 4	5	Espanol b. *Gijon ..... 1-0 Espanol b. Saragosse ..... 2-0 Bétis b. Espanol 2-0	4	28	★
	4	897 étoiles Moyenne : 39	3	Extérieur : J. 12 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 7 ; p. 7 ; c. 12	2	Real Sociedad b. At. Bilbao ..... 2-1 Valladolid b. Real Sociedad ..... 1-0 Real Madrid b. Real Sociedad 2-0	2	17	☆
	2	897 étoiles Moyenne : 39	3	Domicile : J. 11 ; G. 7 ; N. 0 ; P. 4 ; p. 16 ; c. 12	4	Las Palmas et Murcie ..... 1-1 Murcie b. Gijon ..... 2-0 Saragosse et Murcie 0-0	4	20	★
	3	897 étoiles Moyenne : 39	3	Extérieur : J. 12 ; G. 2 ; N. 5 ; P. 5 ; p. 11 ; c. 18	2	Bétis b. Valladolid ..... 2-1 Real Madrid et Bétis ..... 3-0 Bétis b. Espanol 2-0	4	19	☆
	2	874 étoiles Moyenne : 38	3	Domicile : J. 11 ; G. 7 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 23 ; c. 12	4	Las Palmas et Murcie ..... 1-1 Las Palmas b. At. Madrid ..... 2-1 Las Palmas b. *Gijon 2-1	5	22	★
	4	851 étoiles Moyenne : 37	2	Extérieur : J. 12 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 9 ; p. 5 ; c. 18	1	Saragosse et Real Madrid ..... 2-2 Espanol b. Saragosse ..... 2-0 Saragosse et Murcie 0-0	2	14	☆
	4	847 étoiles Moyenne : 39	3	Domicile : J. 11 ; G. 5 ; N. 3 ; P. 3 ; p. 17 ; c. 11	4	Espanol b. *Gijon ..... 1-0 Murcie b. Gijon ..... 2-0 Las Palmas b. *Gijon 2-1	1	19	★
	4	920 étoiles Moyenne : 40	4	Extérieur : J. 11 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 6 ; p. 11 ; c. 18	2	At. Madrid b. Majorque ..... 3-1 Las Palmas b. At. Madrid ..... 2-1 At. Madrid b. Cadix 2-0	4	22	☆
	5	775 étoiles Moyenne : 31	2	Domicile : J. 12 ; G. 8 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 18 ; c. 10	4	Luton b. *Coventry ..... 1-0 Coventry b. *Newcastle ..... 2-1 Arsenal et Coventry 0-0	3	19	★
	2	840 étoiles Moyenne : 35	3	Extérieur : J. 12 ; G. 3 ; N. 5 ; P. 4 ; p. 13 ; c. 21	3	Wimbledon b. *West Ham ..... 3-2 West Ham b. Leicester ..... 4-1 Liverpool b. West Ham 1-0	2	17	☆
	5	1 025 étoiles Moyenne : 41	5	Domicile : J. 12 ; G. 7 ; N. 3 ; P. 2 ; p. 24 ; c. 9	4	Nottingham Forest et Liverpool .. 1-1 Liverpool b. West Ham ..... 1-0 Liverpool b. *Manchester City 1-0	5	28	★
	3	720 étoiles Moyenne : 30	2	Extérieur : J. 12 ; G. 1 ; N. 4 ; P. 7 ; p. 8 ; c. 22	1	Watford b. Newcastle ..... 1-0 M.V. b. Newcastle ..... 4-1 Coventry b. *Newcastle 2-1	1	11	☆
	5	960 étoiles Moyenne : 40	5	Domicile : J. 12 ; G. 8 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 15 ; c. 6	5	Nottingham Forest et Luton ..... 2-2 Luton b. *Coventry ..... 1-0 Luton b. Chelsea 1-0	5	26	★
	3	720 étoiles Moyenne : 30	2	Extérieur : J. 12 ; G. 2 ; N. 1 ; P. 9 ; p. 9 ; c. 27	1	Everton b. Leicester ..... 5-1 West Ham b. Leicester ..... 4-1 Leicester b. Sheffield 6-1	2	13	☆
	4	936 étoiles Moyenne : 39	4	Domicile : J. 12 ; G. 7 ; N. 4 ; P. 1 ; p. 19 ; c. 13	4	Norwich b. *Manchester U. ..... 1-0 Sheffield et Norwich ..... 1-1 Norwich et Charlton 1-1	4	22	★
	2	720 étoiles Moyenne : 30	2	Extérieur : J. 12 ; G. 3 ; N. 4 ; P. 5 ; p. 16 ; c. 21	2	Chelsea b. Aston Villa ..... 4-1 Chelsea b. QPR ..... 3-1 Luton b. Chelsea 1-0	4	14	☆
	4	960 étoiles Moyenne : 40	5	Domicile : J. 12 ; G. 7 ; N. 5 ; P. 0 ; p. 25 ; c. 9	5	Nottingham Forest et Luton ..... 2-2 Nottingham Forest et Liverpool .. 1-1 Aston Villa et Nottingham Forest . 0-0	3	26	★
	5	1 075 étoiles Moyenne : 43	5	Extérieur : J. 12 ; G. 6 ; N. 2 ; P. 4 ; p. 19 ; c. 12	3	Everton b. Aston Villa ..... 3-0 Everton b. *QPR ..... 1-0 Everton b. Sheffield 2-0	6	29	☆
	3	840 étoiles Moyenne : 35	3	Domicile : J. 12 ; G. 6 ; N. 4 ; P. 2 ; p. 21 ; c. 14	4	QPR b. *Oxford ..... 1-0 Oxford b. Southampton ..... 3-1 Manchester City b. Oxford 1-0	2	16	★
	4	840 étoiles Moyenne : 35	3	Extérieur : J. 12 ; G. 2 ; N. 3 ; P. 7 ; p. 16 ; c. 21	2	Watford b. Newcastle ..... 1-0 Watford et Manchester City ..... 1-1 Wimbledon b. Watford 2-1	3	18	☆
	4	960 étoiles Moyenne : 40	5	Domicile : J. 12 ; G. 5 ; N. 3 ; P. 4 ; p. 17 ; c. 13	3	Coventry b. Tottenham ..... 4-3 Tottenham b. *Charlton ..... 2-0 Arsenal b. *Tottenham 2-1	2	20	★
	2	792 étoiles Moyenne : 33	2	Extérieur : J. 12 ; G. 1 ; N. 3 ; P. 8 ; p. 14 ; c. 32	1	Chelsea b. Aston Villa ..... 4-1 Everton b. Aston Villa ..... 3-0 Aston Villa et Nottingham Forest . 0-0	1	12	☆
	4	960 étoiles Moyenne : 40	5	Domicile : J. 12 ; G. 6 ; N. 2 ; P. 4 ; p. 17 ; c. 13	3	Wimbledon b. *West Ham ..... 3-2 Arsenal b. Wimbledon ..... 3-1 Wimbledon b. Watford 2-1	4	22	★
	4	800 étoiles Moyenne : 32	2	Extérieur : J. 12 ; G. 0 ; N. 5 ; P. 7 ; p. 6 ; c. 21	1	Watford et Manchester City ..... 1-1 Manchester City b. Oxford ..... 1- Liverpool b. Manchester City 1-	3	15	☆

9. COVENTRY-WEST HAM
(0-1 au match aller)
Coventry : 8e, 38 pts.
J. 24, G. 10, N. 7, P. 8, p. 26, c. 24.
West Ham : 10e, 34 pts.
J. 24, G. 9, N. 7, P. 8, p. 37, c. 44.
La saison dernière : 0-1.
Coventry (dom.) :
75 % de réussite ;
West Ham (ext.) :
46 % de réussite.

10. LIVERPOOL-NEWCASTLE
(2-0 au match aller)
Liverpool : 3e, 45 pts.
J. 25, G. 13, N. 6, P. 6, p. 44, c. 24.
Newcastle : 22e, 21 pts.
J. 24, G. 5, N. 7, P. 12, p. 24, c. 39.
La saison dernière : 1-1.
Liverpool (dom.) :
71 % de réussite ;
Newcastle (ext.) :
25 % de réussite.

11. LUTON-LEICESTER
(1-1 au match aller)
Luton : 5e, 39 pts.
J. 24, G. 11, N. 6, P. 7, p. 26, c. 23.
Leicester : 20e, 24 pts.
J. 24, G. 6, N. 6, P. 12, p. 29, c. 38.
La saison dernière : 3-1.
Luton (dom.) :
79 % de réussite ;
Leicester (ext.) :
21 % de réussite.

12. NORWICH-CHELSEA
(0-0 au match aller)
Norwich : 6e, 39 pts.
J. 24, G. 11, N. 6, P. 7, p. 33, c. 33.
Chelsea : 18e, 25 pts.
J. 23, G. 6, N. 7, P. 11, p. 28, c. 43.
La saison dernière : 2-0.
Norwich (dom.) :
75 % de réussite ;
Chelsea (ext.) :
42 % de réussite.

13. N. FOREST-EVERTON
(0-2 au match aller)
N. Forest : 4e, 39 pts.
J. 24, G. 11, N. 6, P. 7, p. 46, c. 32.
Everton : 2e, 50 pts.
J. 25, G. 15, N. 5, P. 5, p. 46, c. 19.
La saison dernière : 0-0.
N Forest (dom.) :
79 % de réussite ;
Everton (ext.) :
67 % de réussite.

14. OXFORD-WATFORD
(0-3 au match aller)
Oxford : 14e, 29 pts.
J. 24, G. 7, N. 8, P. 9, p. 28, c. 40.
Watford : 11e, 33 pts.
J. 24, G. 9, N. 6, P. 9, p. 33, c. 31.
La saison dernière : 1-1.
Oxford (dom.) :
67 % de réussite ;
Watford (ext.) :
29 % de réussite.

15. TOTTENHAM-ASTON VILLA
(3-0 au match aller)
Tottenham : 7e, 38 pts.
J. 24, G. 11, N. 5, P. 8, p. 38, c. 29.
Aston Villa : 21e, 24 pts.
J. 24, G. 6, N. 6, P. 12, p. 30, c. 50.
La saison dernière : 4-2.
Tohenham (dom.) :
54 % de réussite ;
Aston Villa (ext.) :
21 % de réussite.

16. WIMBLEDON-MANCHESTER CITY
(1-3 au match aller)
Wimbledon : 9e, 35 pts.
J. 24, G. 11, N. 2, P. 11, p. 27, c. 32.
Manchester City : 16e, 26 pts.
J. 24, G. 6, N. 8, P. 10, p. 24, c. 34.
La saison dernière : Wimbledon en D II
Wimbledon (dom.) :
67 % de réussite ;
Manchester City (ext.) :
21 % de réussite.

Dossier réalisé par Stéphane GRODET et Xavier DE PINEDO

La grille de nos correspondants

XAVIER DE PINEDO
(Espagne)

Sabadell n'est pas en très bonne position. L'équipe a besoin de points chez elle, face à des formations de son niveau.

Séville est une formation qui joue très bien à la maison. Majorque n'est pas très à l'aise à l'extérieur et obtient de moins bons résultats.

Valladolid est plus à l'aise à domicile. Barcelone ne change pas de style à l'extérieur et n'a pas encore rencontré de grosses équipes.

Sans problème pour le Real.

L'Espanol a une bonne carte à jouer. Le résultat paraît assez évident.

Murcie n'a perdu qu'une seule rencontre à domicile face aux grandes équipes. Bétis n'est pas le Real Madrid et Murcie devrait l'emporter.

Saragosse joue sous pression en ce moment et Las Palmas s'exprime beaucoup mieux à la maison.

L'Atletico, ayant déçu depuis le début du Championnat, doit faire un bon match et obtenir un bon résultat pour réussir quelque chose.

ALAN DOOVIE
(Angleterre)

West Ham est plus à l'aise à l'extérieur. Coventry est actuellement en perte de vitesse.

Le choc des extrêmes. Liverpool est imbattable.

Luton aura l'avantage de jouer à domicile sur sa pelouse synthétique

Chelsea est décevant. Dixon ne marque plus. Norwich, en revanche, est une grosse surprise. Cette équipe est très forte à domicile.

Everton, l'équipe la plus en forme du moment assurera très tranquillement le match nul

Oxford possède toujours Altridge avant son départ à Liverpool, Watford a une bonne attaque, mais sa défense n'est pas très fiable.

Tottenham est une formation très irrégulière cette année. Hodge, qui a été transféré d'Aston Villa à Tottenham cette saison, fêtera certainement une bonne partie face à ses anciens coéquipiers

Sur sa petite pelouse, l'équipe de Wimbledon devrait parvenir à surprendre Manchester, qui n'est pas au mieux.

Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1 SABADELL	CADIX	X	N	2	9 COVENTRY	WEST HAM	1	X	2
2 SEVILLE	MAJORQUE	X	N	2	10 LIVERPOOL	NEWCASTLE	X	N	2
3 VALLADOLID	F.C. BARCELONE	1	X	2	11 LUTON	LEICESTER	X	N	2
4 REAL MADRID	OSASUNA	X	N	2	12 NORWICH	CHELSEA	X	N	2
5 ESPANOL	REAL SOCIEDAD	X	N	2	13 NOTTINGHAM FOREST	EVERTON	1	X	2
6 MURCIE	BETIS	X	N	2	14 OXFORD	WATFORD	1	X	2
7 LAS PALMAS	SARAGOSSE	X	N	2	15 TOTTENHAM	ASTON VILLA	X	N	2
8 GIJON	ATLETICO MADRID	1	X	2	16 WIMBLEDON	MANCHESTER CITY	X	N	2

Ce qu'il fallait jouer N°3

Equipe 1	Equipe 2				Equipe 1	Equipe 2			
1 ATLETICO MADRID	CADIX	X	N	2	9 ASCOLI	MILAN AC	X	N	2
2 MAJORQUE	SABADELL	X	N	2	10 ATALANTA BERGAME	SAMPDORIA	X	N	2
3 SANTANDER	SEVILLE	X	N	2	11 COME	ROMA	1	X	2
4 F.C. BARCELONE	ATHLETIC BILBAO	X	N	2	12 FIORENTINA	AVELLINO	X	N	2
5 OSASUNA	VALLADOLID	1	N	X	13 INTER MILAN	EMPOLI	X	N	2
6 REAL SOCIEDAD	REAL MADRID	1	N	X	14 JUVENTUS	UDINESE	X	N	2
7 BETIS	ESPANOL	X	N	2	15 NAPLES	BRESCIA	X	N	2
8 GIJON	LAS PALMAS	1	N	X	16 VERONE	TORINO	X	N	2

LES SEPT NUMEROS DE LA CHANCE
2 - 4 - 6 - 9 - 11 - 13 - 16

Les rapports du tirage N°2

16 bons résultats	17	132 715,00 F
15 bons résultats	767	3 139,00 F
14 bons résultats	9 651	249,00 F
13 bons résultats	54 320	44,00 F
12 bons résultats	225 720	13,00 F
7 Numéros de la Chance	5 961	11,00 F

régionaux

ATLANTIQUE
Journée du 11 janvier

*St-Joachim b. Les Herbiers	2-1
PTT Nantes b. *Challans	1-0
Poiré/Vie b. *St-Brévin	1-0
*Luçon et Châteaubriant	1-1
*Segré b. SA Fontenay	2-0
Pontchâteau b. *La Chaume	3-2
Angers b. *Et. Fontenay	3-0

Class. : 1. PTT Nantes, 32 pts ; 2. Angers, 30 ; 3. Châteaubriant, Segré et Poiré/Vie, 29 ; 6. Challans, 28 ; 7. Et. Fontenay, 27 ; 8. Luçon et Saint-Joachim, 24 ; 10. SA Fontenay, La Chaume et Pontchâteau, 23 ; 13. Les Herbiers, 22 ; 14. St-Brévin, 21.

AUVERGNE
Journée du 11 janvier

*Riom b. Saint-Georges	3-2
*Domerat et Beaumont	2-2
*Messeix-Gannat	remis
*Ennezat-Arpajon	remis
*Val Vert-Cournon	remis
*INF Vichy-Lapalisse	remis

Class. : 1. Lapalisse, 24 pts ; 2. INF Vichy et Arpajon, 21 ; 4. Gannat, Saint-Georges et Domerat, 20 ; 7. Beaumont, 19 ; 8. Cournon et Riom, 17 ; 10. Ennezat, 16 ; 11. Val Vert, 15 ; 12. Messeix, 13.

CORSE
Journée du 11 janvier

*FCA et Furiani	0-0
*Murianincu-OA	remis
Murato b. *ASPV	2-1
*GFCA b. USG	2-1
*EFB b. GPS	1-0
*ASTC b. USC	4-1

Journée du 18 janvier

*OA b. FCA	2-0
*Murato et Furiani	1-1
*USG et Murianincu	1-1
*ASTC et EFB	0-0
*GPS-ASPV	remis
*USC-GFCA	remis

Class. : 1. Furiani, 25 pts ; 2. GFCA, 24 ; 3. FCA, 23 ; 4. Murato, 22 ; 5. OA et USC, 21 ; 7. USG et Murianincu, 20 ; 9. ASPV, 19 ; 10. EFB, 18 ; 11. ASTC, 17 ; 12. GPS, 16.

MAINE
Journée du 11 janvier

FA Laval b. *Ernée	3-2
*Vibraye-Ecommoy	remis
CA Mayenne b. *St-Berthevin	2-1
*La Flèche b. Ch. du Mans	3-1
*US Laval-MUC 72	remis
*Sablé b. Ste-Jamme	3-1

Class. : 1. La Flèche et US Laval, 27 pts ; 3. Sablé et CA Mayenne, 26 ; 5. Ernée, 24 ; 6. FA Laval et St-Berthevin, 23 ; 8. MUC 72 et Ecommoy, 22 ; 10. Vibraye et Ch. du Mans, 21 ; 12. Ste-Jamme, 18.

MÉDITERRANÉE
Journée du 11 janvier

*Cannes b. OGC Nice	3-1
*Fontonne b. Saint-Antoine	3-2
Ardziv b. *Martigues	1-0
*Saint-Tropez et Gap	1-1
Digne b. *Draguignan	4-1
Carpentras b. *Vallauris	1-0
1er Canton b. *Gardanne	1-0

Class. : 1. Cannes, 26 pts ; 2. Vallauris, 25 ; 3. Fontonne et St-Tropez, 24 ; 5. Gardanne et Gap, 23 ; 7. Nice, Digne, 1er Canton et Ardziv, 22 ; 11. Carpentras, 21 ; 12. Saint-Antoine, 20 ; 13. Martigues, 19 ; 14. Draguignan, 16.

MIDI
Journée du 11 janvier

Fleurance b. *Mazamet	2-1
*Cahors et Tarbes	0-0
*Cazères et Colomiers	3-3
*St-Simon et Millau	1-1
*Albi et Villefranche	1-1
*Luchon et Cugnaux	0-0
Luzenac - Labège	remis

Class. : 1. FC Labège, 19 pts ; 2. Tarbes, 16 ; 3. Luchon, 15 ; 4. Luchon, 15 ; 4. Cahors, 14 ; 5. Colomiers et Millau, 12 ; 7. Mazamet, Villefranche, St-Simon et Cazères, 11 ; 11. Cugnaux, 10 ; 12. Albi, 9 ; 13. Fleurance, 8 ; 14. Luzenac, 7.

NORD
Résultat du 14 décembre

Wasquehal b. *Nœux	4-1

Journée du 11 janvier

Wallers b *Loison	1-0
*La Gorgue b. Dunkerque	2-0
Lens b. *Raismes	1-0
*Wasquehal b. Gravelines	3-2
*Béthune b. *Nœux	3-0
*Gde-Synthe b. Hénin	4-1

Class. : 1. Béthune, 24 pts ; 2. Lens et Dunkerque, 23 ; 4. Wasquehal, 22 ; 5. Gde-Synthe et Hénin, 21 ; 7. Gravelines, 19 ; 8. Loison, 18 ; 9. Wallers et Raismes, 17 ; 11. La Gorgue, 16 ; 12. Nœux, 15.

BASSE-NORMANDIE
Journée du 11 janvier

*Fiers et Granville	0-0
*Avranches et St-Georges	1-1
*Condé b. Argentan	1-0
*Cherbourg b. Ouistreham	3-0
*Surtainville - Periers	remis
Mondeville b. *St-Lô	1-0

Class. : 1. Condé, 34 pts ; 2. Avranches, 33 ; 3. Mondeville, 30 ; 4. Fiers et Argentan, 27 ; 6. St-Lô, 26 ; 7. St-Georges, 25 ; 8. Cherbourg et Granville, 24 ; 10. Periers, 20 ; 11. Ouistreham et Surtainville, 19.

OUEST
Journée du 11 janvier

Lannion b. *Stade Briochin	3-2
Plumelec b. *Glazicks de Coray	3-0
*Plouhinec et NOCPB Rennes	1-1
*Lanester b. Vitré	2-0
*Carhaix et Perros	2-2
*Locminé b. Lamballe	1-0
*Baud b. *La Plancoëtine	2-0

Class. : 1. Carhaix, 32 pts ; 2. Baud et US Perros, 29 ; 4. St. Lamballe, 28 ; 5. St. Briochin, Lannion et Locminé, 27 ; 8. NOCPB Rennes et Plouhinec, 26 ; 10. Plumelec et Plancoëtine, 25 ; 12. Lanester, 23 ; 13. Coray, 21 ; 14. AS Vitré, 19.

PARIS
Journée du 4 janvier

*Garges et AS Mantes	1-1
*Longjumeau et Brévannes	2-2
Marly b. *RC Paris	2-0
*CA Mantes et PFC 83	1-1
Villemomble b. *Les Lilas	3-2
*Massy et Evry	0-0

Journée du 11 janvier

*AS Mantes b. CA Mantes	2-0
*Villemomble et Marly	0-0
*Longjumeau b. Massy	1-0
*Evry b. Garges	2-1
Les Lilas b. *Brévannes	2-0
*PFC 83 et RC Paris	0-0

Class. : 1. Evry et PFC 83, 29 pts ; 3. Villemomble et Marly, 25 ; 5. Massy 91, 24 ; 6. Les Lilas et AS Mantes, 22 ; 8. Longjumeau, 19 ; 9. RC Paris et Garges, 18 ; 11. CA Mantes, 17 ; 12. Brévannes, 16.

nos lecteurs

CHANDELLE VERTE

Cinq heures du matin, j'ai des frissons... Les informations m'apprennent que Robert Herbin redeviendrait entraîneur de Saint-Etienne à la fin de la saison. Stupeur dans mon esprit quoique déjà depuis l'été dernier les rumeurs allaient bon train sur cette éventualité.

Ainsi le cauchemar commencé le 1er avril 1982 pour les supporters de l'ASSE, latent pendant deux ans retrouverait un « second souffle ». La question est pourquoi ?

Je m'adresse par cette tribune, offerte par votre journal, principalement aux « vrais » supporters des Verts, ceux qui contre vents et marées n'ont pas douté du club et qui furent « peinés », le mot est faible que l'opposition de personnes, jadis formant une équipe de dirigeants ayant contribué étroitement à son ascension au firmament du football français et européen, ait pu pour divers intérêts ou ambitions personnels mettre à bas leur travail passé et celui de leurs partenaires, joueurs compris.

Je pensais béatement que les profondes blessures occasionnées par la crise ne pouvaient plus ne plus pouvoir être ravivées tant elles avaient fait mal une fois et que l'on avait définitivement tracé un trait sur le passé, l'intérêt du club ayant primé pour toutes les parties en présence. Il semble qu'il n'en est rien. L'ASSE avait « les reins solides » pour se relever en si peu de temps d'une crise qui aurait pu faire disparaître le club et si l'on a parlé un temps de survie, le terme était adéquat. Il conviendrait de rappeler le nombre d'équipes n'ayant pu continuer la « belle aventure du football » pour des problèmes analogues et souvent moins graves. Pourtant Saint-Etienne pourrait-il survivre une autre « crise » qui je n'en doute pas résulterait de la réapparition sur le devant de la scène d'un des « protagonistes » de l'époque. Je reste très pessimiste sur la réponse à apporter à cette autre question.

Aussi une telle nouvelle ne peut que réveiller les querelles et haines de « clans » en même temps que d'inquiéter ceux qui comme moi n'avaient pris pour seul parti que celui de continuer d'encourager onze petits Verts sur un terrain le plus souvent possible. Risquerait-on après un travail en profondeur d'une équipe dirigeante ô combien efficace à qui je rends hommage pour non seulement avoir préservé le club, avoir assaini ses finances et surtout ensuite lui avoir permis de remonter parmi l'élite.

De plus quel « suicide » d'annoncer à mi-saison, alors que l'ASSE n'est pas garanti loin sans faut de jouer les barrages voire de redescendre, l'éventualité d'un retour du « Spinx » et ainsi poignarder dans le dos un entraîneur compétent et qui a rempli son contrat de brillante façon. Et sans douter de l'honnêteté et du grand professionnalisme d'Henryk Kasperczak, dont il a d'ailleurs précédemment témoigné, j'imagine l'ambiance au sein même de l'équipe avec un coach qui aurait plus d'une raison de se trouver moins motivé sinon « démobilisé ».

Heureusement je crois aux hommes qui dirigent le club et j'espère que le bon sens l'emportera. Maintenant si certains croient aux opérations spectaculaires « miracles » qu'ils se souviennent que la réussite des Verts dans les années 75-76 qui ont tant marqué l'opinion était le résultat du travail de toute une équipe, du président aux joueurs en passant par un entraîneur et un recruteur, qui a toute mon admiration et ma reconnaissance pour les moments apportés. Ce qui me démarque de beaucoup d'ingrats qui finalement n'étaient pas mécontents de ce qui arrivait à Saint-Etienne, la jalousie et la mauvaise foi étant la petite revanche des ratés.

Mais c'est une admiration pour tous pas une reconnaissance sélective pour untel plus qu'untel parce qu'ils étaient tous méritants et les meilleurs dans leurs catégories socio-professionnels comme aiment à le dire les organismes de sondages ou les politiques.

Je ne veux intenter un procès d'intention à personne, qui suis-je après tout pour critiquer ainsi ? et surtout pas à M. Laurent qui doit prendre une grave décision, à qui d'avance j'accorde toute ma confiance pas plus qu'à M. Herbin qui a déjà bien du travail à Strasbourg mais si par bonheur ma lettre devait être publiée je serais heureux que l'avis de nombreux fidèles soit partagé par la majorité de vos lecteurs sur « le jeu en vaut-il la chandelle » de cette nouvelle affaire qui secouerait un volcan en sommeil mais sûrement pas mort.

Un fidèle lecteur à jamais Vert.
D. B.
77 Bois-le-Roi

UN SONDAGE SUR LA TRÊVE

Actuellement, il est beaucoup question de la trêve hivernale de notre football et notamment de sa durée qui — jusque-là — n'avait jamais atteint deux mois et demi.

Je considère que les instances dirigeantes du football français ont eu la judicieuse idée de l'allonger. Certains paramètres (mauvaise qualité des matches, endommagement des pelouses, froid, neige, manque de confort dans les stades, risques de blessures pour les joueurs sur les terrains gelés, résultats faussés, donc Loto sportif faussé, etc.) ont contribué à cette décision liée essentiellement aux mauvaises conditions météorologiques au cours de l'hiver.

Donc, l'absence de football de compétition au cours de la saison hivernale constitue une évolution favorable, car le football est un **sport** et un **spectacle de plein air** donc nécessitant des conditions climatiques idéales. C'est pourquoi un Championnat d'été répondrait au décor de beaucoup de passionnés de football (dont je fais partie) qui renoncent à se rendre au stade en hiver et en nocturne.

La période s'étalerait de mars à novembre comme dans les pays nordiques et certains pays de l'Est. Il faudrait également un ajustement du calendrier international et obtenir l'adhésion de tous les pays européens pour ce Championnat estival.

Pour ce qui est du Championnat de France (D I et D II), les matches (se déroulant) prévus au printemps et à l'automne devraient avoir lieu **en diurne** au cours du week-end. Quelle nostalgie quand on songe à ces matches du dimanche après-midi ! Ce serait une bonne chose de les rétablir, car je suis persuadé qu'il y aurait davantage de monde dans les stades.

En ce qui concerne la période véritablement estivale (de juin à septembre), les rencontres devraient se dérouler, bien évidemment, en nocturne, mais **à 19 heures ou à 20 heures.** Car cet horaire-là encouragerait là-aussi beaucoup de personnes à aller au stade. Il ne faut pas oublier qu'un club pro n'est pas seulement **le club de toute une région.** Aussi, les gens auraient-ils davantage l'envie et le **temps de se déplacer** des villes et villages parfois **très éloignés** du stade, où ils voudraient se rendre. De même, cet horaire-là faciliterait le travail des journalistes de la presse écrite, notamment quant au délai nécessaire pour rédiger et envoyer les informations et commentaires à leur journal respectif.

En définitive, il serait opportun de faire un sondage — en ce qui concerne une éventuelle restructuration de la saison de football auprès des spectateurs, des dirigeants, des arbitres, des entraîneurs et des joueurs.

Jean-Claude Gayte
30200 Bagnols-sur-Cèze

L'ARGENTINE OUBLIÉE

J'ai quinze ans et cela fait sept ans que je dévore votre magazine, je le trouve très complet, mais j'ai un reproche à vous faire : vous êtes trop centrés sur l'Europe et sur l'Afrique et vous n'accordez pas assez de place au football sud-américain. Sachez en plus que le Brésil n'est pas le seul pays de l'AMSUD. Il y a aussi l'Uruguay et l'Argentine (actuel champion du monde des clubs et des équipes Nationales B).

Sachez que l'Argentine (capitale du football mondial) ne mérite pas un tel oubli de votre part.

Jean-Marc Torrent
05000 Gap

Votre remarque est très intéressante, mais nous nous efforçons de publier régulièrement les résultats et les informations qui nous viennent d'Amérique du Sud. Les derniers numéros de *France Football* ont dû vous satisfaire puisque nous avons parlé longuement du football brésilien. Nous continuerons dans les prochaines semaines, et soyez certain que nous n'oublions pas l'Argentine, l'Uruguay, le Pérou...

COLLECTIONNEURS ET CORRESPONDANTS

J'ai seize ans, je suis algérien, et je suis passionné par les clubs français, italiens et anglais, tels que : Girondins de Bordeaux, RC Paris, Ol. Marseille, Juventus, Naples, Everton, Liverpool, Arsenal... et j'aimerais correspondre avec des jeunes du monde entier aimant le football pour échanger des idées.

M. Belouassa Didine
70, rue des Frères-Bouchama
25000 Constantine
(Algérie)

FOOTBALL DE TABLE

GRAND PRIX INTERNATIONAL DE TOULOUSE

Gillet prend les commandes

Après Paris et Chabanais-Limoges, Toulouse est la troisième épreuve comptant pour les Grands Prix de la Fédération. A l'instar du tennis, le football de table organise depuis cette année des épreuves de haut niveau qui permettent de regrouper les meilleurs joueurs et ainsi d'assurer un spectacle de qualité. Cette deuxième édition du Grand Prix de Toulouse n'échappa pas à la règle. Ainsi, comme nous avons pu le constater, pas de trêve pour les footballeurs de table qui, le week-end dernier, étaient au rendez-vous donné par le Subbuteo Club de Toulouse. Le samedi se déroulèrent les éliminatoires qui n'apportèrent pas de surprise notoire, à l'exception de l'éliminatoire de Jablonski, numéro 10 français, qui fut piégé par le jeune Bordelais Morier.

La formule de compétition était établie suivant le principe de poules, avec deux qualifiés, deux tours avec douze groupes chaque fois. Ce qui donna des quarts de finale attendus. Philippe Gillet, favori de l'épreuve, dut se débarrasser tour à tour des deux frères Martinez de la Sarria de Barcelone pour parvenir en finale. Joël David (d'Elbeuf), pour sa part, créa la surprise en éliminant le champion régional Frédéric Bourgogne et en disposant de justesse de Didier Lede, du SC Bordeaux. Le Normand effectuait en effet son grand retour à la compétition, en réalisant un parcours (presque) sans faute ; il affiche à l'aube de 1987 ses prétentions d'avenir.

Gillet, le Cannois, face à David, d'Elbeuf, en finale.

C'est finalement Philippe Gillet, du SC Cannes, qui remporte l'épreuve au terme d'un match très correct, où, au plus fort de la tension, très sportivement, il rendit à son adversaire un but annoncé valable par l'arbitre. Cette victoire assure au Cannois la tête au classement AFFTS, classement directement inspiré du tennis. Dès le début janvier, les Championnats reprennent, et le prochain Grand Prix international se déroulera les 7 et 8 février à Sucy-en-Brie, dans le Val-de-Marne, une épreuve qui devrait réunir l'un des plus beaux plateaux de la saison, avec notamment la présence du champion du monde Willy Hofman et du champion de France Christophe Fuseau.

Laurent GARNIER.

Quarts de finale

Art. Martinez-Fre Gil	3-2
J. David-F. Bourgogne	2-1
Alf. Martinez-P. Gillet	0-2
D. Lede-A. Boigeol	4-1

Demi-finale

D. Lede-J. David	1-2
Art. Martinez-Gillet	0-2

Finale

P. Gillet-J. David (3 pen. à 1)	1-1

jeunes

La France impuissante

Battus jeudi par l'équipe première d'Union soviétique, les juniors français terminent à la troisième place du Mémorial Granatkin qui avait pour cadre la ville de Léningrad.

Les Tricolores n'ont rien pu faire contre les deux représentants de l'URSS qui s'adjugent les deux premières places.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. URSS 1	10	5	5	0	0	15	2
2. URSS 2	8	5	3	0	2	10	9
3. France	5	5	2	1	2	6	8
4. Tchécoslovaquie	4	5	2	0	3	5	7
5. RDA	3	5	1	1	3	7	8
6. Suède	2	5	1	0	4	4	16

Quatrième journée

URSS 1 b. Tchécoslov.	1-0
RDA b. Suède	4-0
France b. URSS 2	4-2

Cinquième journée

URSS 1 b. France	3-1
URSS 2 b. RDA	2-1
Tchécoslov. b. Suède	1-0

ABONNEZ-VOUS A FRANCE FOOTBALL

Nom _____ Prénom _____
Rue _____ N° _____ Bâtiment _____
Code postal _____ Ville _____

Abonnement France
3 mois, 135 F ___ ☐. 6 mois, 270 F ___ ☐. 1 an, 530 F ___ ☐.

Abonnement étranger
3 mois, 200 F ___ ☐. 6 mois, 400 F ___ ☐. 1 an, 790 F ___ ☐.

Merci de joindre votre titre de paiement (libellé à l'ordre de France Football) et d'adresser votre bulletin d'abonnement à ATENA - Service abonnements France Football - Tour Pleyel Ouest - 93200 Saint-Denis.

Dimanches chantants à Vérone

par Antonio CARRUGGI

L'exploit du jour à Ascoli, gagnant pour la première fois chez lui au détriment du Milan AC.

C'ETAIT à prévoir, la seizième « levée » de jeu à la table des gros bras du Calcio n'a apporté aucune nouveauté, la seule redistribution de cartes affectant la Roma et le Milan AC qui se déplaçaient dans le même temps où, tout comme les deux premiers, la Juve et Verone opéraient à domicile, c'est-à-dire avec les meilleurs atouts en main dès le départ.

NAPOLI ET MARADONA A LA PEINE...

Pas moins de quatre 2-1 ont d'autre part ponctué ce dimanche assez prolifique avec ses 16 buts. Des 2-1 qui concernent tous les chefs de file et qui, dans les trois cas les plus extrêmes, entendez là où la lutte paraissait disproportionnée, sont venus rappeler si besoin était qu'il n'y avait jamais d'adversaire facile dans la guerre des tranchées du Calcio.

Ainsi, le leader lui-même, qui recevait un sans-grande (Brescia après Ascoli) pour la seconde fois de suite, a éprouvé toutes les peines du monde à s'assurer l'avantage. Encore lui a-t-il fallu un penalty contesté par les opiniâtres Brescians pour reprendre le dessus à la 65e minute. Penalty signé Giordano et non Maradona. Pour la simple raison que le roi d'Argentine et empereur de Naples, la cheville meurtrie par des crampons particulièrement affûtés, avait dû quitter le terrain quelques minutes auparavant.

Deux sujets d'interrogation à présent pour le « capoclassifica » : Maradona, qui a déjà connu des problèmes du même genre, ne risque-t-il pas d'être diminué au moment le plus important et comment l'équipe azzurra (qui a maintenant mangé tout son pain blanc) va-t-elle négocier un parcours final encombré de gros obstacles ?

Mauro attaque, et Bertoni défend. Alors que l'Udinese a besoin de points. Mais la Juve, de son côté, n'a pas abdiqué pour la conquête du titre. Et tient donc à garder sa suprématie à domicile. (Photo Michel DESCHAMPS)

... ALTOBELLI ET PLATINI ITOU

A contribution aussi l'Inter, qui n'en finit décidément pas de jouer les gagne-petit à San Siro. Certes, la formation azzurra l'a emporté sans trop de difficultés au détriment d'Empoli, mais le résultat sec (2-1) n'a vraiment rien d'une réussite. Altobelli et Rumenigge ont « touché du bois » à plusieurs reprises, de sorte qu'il fallut l'opportunisme inhabituel de Matteoli et du défenseur Mandonlini pour forcer la décision, le Suédois Ekström trouvant par ailleurs le moyen de raccourcir les distances à la toute dernière minute ! On le voit, pour le Traps, rien n'est encore tout à fait résolu. Mais au jour où nous sommes, les chances de l'Inter restent néanmoins intactes. Ce qui est l'essentiel.

Pour sa part, la Juve, devant un aussi maigre public (25 000 spectateurs au Stadio Comunale ; 35 000 à San Siro), s'est vue contrainte de puiser, comme on dit, dans ses dernières ressources pour venir à bout d'un Udinese toujours coriace et agressif. Pensez en effet que, après un but initial de Laudrup (qui n'est décidément pas un modèle de continuité), les Bianconeri durent subir la loi du vieux baroudeur « Ciccio » Graziani, ex-Toro et Roma, qui demeure, à trente-cinq ans, un irréductible goleador. Par bonheur pour eux, les « campionissimi », qui se battaient avec leur « grinta » légendaire en seconde mi-temps, furent tirés d'affaire par Manfredonia, celui-ci inscrivant le but de la victoire (avec la complicité de Miano) au terme d'une méritoire action personnelle.

QUAND VÉRONE REMET ÇA

Au bout du compte, le plus spectaculaire vainqueur (avec Ascoli) de ce dimanche glacial n'aura été autre que Vérone qui a remis ça aux dépens de Torino, de la même façon que le dimanche précédent face à l'Inter.

Encore une fois, en effet, l'équipe de Bagnoli paraissait sur le point de perdre un point dans son antre du Bentegodi lorsque Paolo Rossi, surgissant tel un diable de sa boîte, rendit pour ainsi dire la monnaie de sa pièce à son compère Preben Elkjaer, auteur du premier but à la 53e minute et bourreau principal de l'Inter huit jours auparavant.

N'empêche que les hommes de Bagnoli eurent chaud, et même très chaud lorsque, à douze minutes de la fin, le grand malchanceux Pileggi (éloigné récemment des terrains pendant un an), obtint, d'une frappe des 16 mètres, le but égalisateur pour le compte du Toro. Reste que pour les Vénitiens en net regain de forme, les dimanches se suivent et se ressemblent !

ET DE DEUX POUR L'ATALANTA !

A noter encore le succès sans histoire de la Fiorentina sur un Avellino actuellement à la dérive (quatre défaites d'affilée) et surtout le coup de deux réussi en l'espace de six jours par la surprenante Atalanta...

Déjà, le lundi précédent, les Bergamasques avaient gagné haut la main (2-0) leur explication avec la Fiorentina (match qui avait été décalé de vingt-quatre heures à cause de la neige). Ils ont recommencé cette fois contre une Sampdoria dont on ne sait plus que dire tellement elle passe d'un dimanche à l'autre, du vil plomb à l'or pur et vice versa !

Deux anecdotes piquantes au sujet de cette « première » des matches retour :

— Elle a permis à Gaetano Scirea, le capitaine de longue date et celui qui a tout gagné avec la Juve, de battre le record des présences sous la casaque bianconera : 529 contre 528 à son prédécesseur Furino. Et ce n'est évidemment pas fini !

— Au tableau d'honneur dominical figurent trois buteurs qui avaient été les plus frappés, en 1980, dans le fameux procès du Totonero : Bruno Giordano le Napolitain, Lionello Manfredonia le Juventino — tous deux avaient écopé de trois ans et demi de disqualification alors qu'ils portaient le maillot de la Lazzio — et, bien entendu, Paolo Rossi, qui allait se venger de l'éclatante façon que l'on sait en Espagne !

MATCH EN RETARD

ATALANTE 2 (1) — FIORENTINA 0

Francis (5e)
Magrin (71e sur pen.)

PIOTTI	6	LANDUCCI	6
BARCELLA	6	CONTRATTO	5
GENTILE	6	CAROBBI	5
PERICO	6	(BERTI, 46e)	5
PROGNA	7	GENTILE	6
(ROSSI, 46e)		PIN	5
PASCIULLO	6	GALBIATI	6
FRANCIS	8	ONORATI	5
ICARDI	7	BATTISTINI	7
STROMBERG	7	DIAZ	7
MAGRIN	7,5	ANTOGNONI	6
INCOCCIATI	7	DI CHIARA	6
(LIMIDO, 87e)		MONELLI, 75e)	6

Entr. : Sonetti — Entr. : Bersellini
8 000 spect. Recette : 57 780 000 lires
Arb. : M. Sguizzato.

L E Championnat n'a repris le collier qu'une seule journée. Il est déjà reparti en vacances puisque samedi prochain l'équipe nationale rencontrera à Bergame la sélection de Malte pour les éliminatoires du Championnat d'Europe.

Mais, en attendant, cette petite journée s'est révélée assez importante pour plusieurs équipes. Ce qu'il faut retenir d'abord, c'est la mésaventure survenue au Milan alors qu'il avait accaparé l'attention avant cette première journée des matches retour.

D'abord, avec l'arrivée de Rund Gullit, le joueur de PSV Eindhoven qui, au milieu de la semaine, a sauté dans un avion à destination de l'Italie pour se soumettre à des examens médicaux. La saison prochaine, il endossera (ou devrait endosser) le maillot rouge et noir du Milan. Tout cela aurait dû rester secret (pour la simple raison que le club milanais n'a pas encore contacté PSV). De ce fait, les dirigeants hollandais ont piqué une rogne, justement parce que l'aller-retour éclair de Gullit, qui devait rester secret, a fait la une de tout les journaux. Cela ne va pas arranger les choses, mais personne ne doute que Berlusconi finira par amener Gullit à Milan.

Berlusconi, justement, fait parler de lui : le super-président, en bon supporter qu'il est, se

Milan : assez !

par Giorgio CONTARINI de « la Gazzetta dello Sport »

considère comme un technicien expert et finit par élever la voix de temps en temps, plus ou moins clairement, pour tenter d'imposer son point de vue à l'entraîneur Liedholm, sur la composition de l'équipe ou son style de jeu. La réaction de Liedholm, qui est un humoriste raffiné, est tout aussi étrange. Son équipe comporte tantôt trois attaquants, parfois pas un seul, et il ne semble agir ainsi que pour faire des contrepieds à son envahissant président. Ainsi, dimanche à Ascoli, il a fait jouer Galderisi et Virdis. Or, Milan a subi une sévère défaite qui l'a fait reculer au classement et a dû faire sauter en l'air Berlusconi. Les dirigeants milanais continuent à affirmer qu'il n'est pas question de toucher à Liedholm. Mais quelque chose mijote bien dans la marmite et il faut bien constater que certains joueurs ont choisi un camp, et certains autres celui d'en face. Sans harmonie, les véritables améliorations se feront attendre. Les deux Anglais, Wilkins et Hateley, ne sont pas précisément de bonne humeur et le club risque, s'il continue, de ne plus bénéficier de la valeur de deux joueurs qui sont tout de même bien toujours sous le maillot rouge et noir. En bref, les premiers mois de la présidence de Berlusconi ne se sont pas trop bien passés. On attend du mieux pour la suite !

Paolo Rossi mérite un petit coup de projecteur, le fameux goleador du Mundial 1982 joue maintenant à Vérone (et encore pas toujours) et dimanche il a manqué, à deux minutes de la fin, le but qui a permis à Vérone de battre Torino. C'est réellement un événement historique : Pablo Rossi n'avait pas marqué depuis un an ! Et pour un buteur, surtout pour un ancien champion du monde, cela n'est pas quelque chose d'insignifiant.

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

INTER 2 (1) — EMPOLI 1 (0)

Matteoli (41e)
Mandorlini (70e)
Ekstroem (90e)

ZENGA	0	DRAGO	5,5
BERGOMI	6	VERTOVA	6,5
MANDORLINI	7	GELAIN	6
BARESI	6	BRAMBATI	5
FERRI	6	LUCCI	6
PASSARELLA	6,5	SALVADORI	5,5
FANNA	6,5	(BAIANO, 67e)	
(TARDELLI, 83e)		COTRONEO	6
PIRACCINI	6	DELLA SCALA	6
(CUCCHI, 80e)		EKSTROM	7
ALTOBELLI	5,5	DELLA MONICA	6,5
MATTEOLI	7,5	MAZZARRI	5,5
RUMMENIGGE	7	(CARBONI, 82e)	

Entr. : Trapattoni — Entr. : Salvemini
42 000 spect. Recette : 180 786 000 lires
Arb. : M. Baldas.

NAPLES 2 (1) — BRESCIA 1 (0)

Ferrara (14e)
Giordano (64e s. p.)
Branco (55e)

GARELLA	6	ALIBONI	5,5
BRUSCOLOTTI	6	GIORGI	6
(MURO, 57e)	6,5	BRANCO	6
FERRARA	6,5	(DE MARTINO, 73e)	
BAGNI	6,5	CERAMICOLA	6,5
FERRARIO	6	CHIODINI	6
RENICA	6	ARGENTESI	6,5
CARNEVALE	6	TURCHETTA	6,5
DE NAPOLI	6	SACCHETTI	6,5
GIORDANO	6,5	GRITTI	5
MARADONA	5,5	BECCALOSSI	6
(CAFFARELLI, 62e)	6	(DE GIORGIS, 78e)	
ROMANO	6,5	GENTILINI	5,5

Entr. : Bianchi — Entr. : Giorgi
70 000 spect. Recette : 371 507 000 lires
Arb. : M. Coppetelli.

JUVENTUS 2 (1) — UDINESE 1 (1)

Laudrup (12e)
Miano (70e c.s.c.)
Graziani (24e)

TACCONI	6,5	ABATE	8
FAVERO	5,5	GALPAROLI	6,5
CABRINI	6,5	ROSSI	5,5
BONINI	6	COLOMBO	6
(VIGNOLA, 57e)	6	EDINHO	5
BRIO	6,5	COLLOVATI	6
SCIREA	6,5	CHIERICO	5,5
MAURO	6,5	MIANO	6
(BONETTI, 85e)		GRAZIANI	6,5
MANFREDONIA	7	(ZANONE, 79e)	
SERENA	5	CRISCIMANNI	6
PLATINI	6,5	BERTONI	5
LAUDRUP	6		

Entr. : Marchesi — Entr. : De Sisti
25 000 spect. Recette : 82 732 000 lires
Arb. : M. Sguizzato.

VERONE 2 (1) — TORINO 1 (0)

Elkjaer (53e)
Rossi (87e)
Pileggi (78e)

GIULIANI	6	LORIERI	7,5
FERRONI	6,5	CORRADINI	6
DE AGOSTINI	7	FRANCINI	6
GALIA	6,5	CRAVERO	6,5
VOLPATI	6	JUNIOR	5,5
TRICELLA	7	(PILEGGI, 64e)	6,5
VERZA	6	FERRI	6,5
BRUNI	7	E. ROSSI	5,5
P. ROSSI	6,5	SABATO	6
(MARANGON, 89e)		COMI	6
PACIONE	6,5	DOSSENA	6,5
ELKJAER	7,5	BERUATTO	
		(LENTINI, 72e)	

Entr. : Bagnoli — Entr. : Radici
25 000 spect. Recette : 212 078 000 lires
Arb. : M. Bergamo.

ASCOLI 1 (0) — MILAN 0

Pusceddu (71e)

PAZZAGLI	6	G. GALLI	7
DESTRO	6,5	TASSOTTI	6,5
CIMMINO		BONETTI	6
(AGAPITINI, 8e)		BARESI	6,5
(MARCHETTI, 20e)	6,5	DI BARTOLOMEI	6
IACHINI	7	MALDINI	6
TRIFUNOVIC	6	DONADONI	5,5
DELL'OLIO	7	F. GALLI	6
BONOMI	6,5	GALDERISI	5,5
PUSCEDDU	6,5	MASSARO	6,5
VINCENZI	6	VIRDIS	6,5
BRADY	6,5		
SCARAFONI	6,5		

Entr. : Castagner — Entr. : Liedholm
15 000 spect. Recette : 170 911 000 lires
Arb. : M. Longhi.

COME 0 — ROMA 0

PARADISI	0	TANCREDI	
TEMPESTILLI	7	ODDI	7
BRUNO	6,5	GEROLIN	6
CENTI	6	BONIEK	
MACCOPPI	6	(BARONI, 28e)	6,5
ALBIERO	6,5	NELA	6
MOZ	6	CONTI	6
INVERNIZZI	6	BERGGREEN	6
MAZZUCCATO	6	GIANNINI	6
(TODESCO, 69e)		PRUZZO	5,5
NOTARISTEFANO	6,5	ANCELOTTI	6
MATTEI	5,5	AGOSTINI	5,5

Entr. : Mondonico — Entr. : Eriksson
10 000 spect. Recette : 78 315 000 lires
Arb. : M. Redini.

ATALANTE 1 (1) — SAMPDORIA 0

Magrin (35e sur pen.)

PIOTTI	6,5	BISTAZZONI	6,5
BARCELLA	6	BRIEGEL	6
GENTILE	6	MANNINI	6
PERICO	6,5	(GANZ, 83e)	
ROSSI	5,5	FUSI	5,5
PASCIOLLO	6	(LORENZO, 57e)	5,5
(UMIDO, 32e)	6	VIERCHOWOD	5
FRANCIS	6	PELLEGRINI	6,5
(BONACINA, 75e)		PARI	6,5
PRANDELLI	6,5	CEREZO	6
STROMBERG	6	SALSANO	6,3
MAGRIN	6,5	MANCINI	6
ICARDI	6,5	VIALLI	6

Entr. : Sonetti — Entr. : Boskov
24 000 spect. Recette : 142 732 000 lires
Arbitre : M. Boschi.

FIORENTINA 2 (0) — AVELLINO 0

Diaz (48e)
Battistini (68e)

LANDUCCI		DI LEO	7
GENTILE	5,5	FERRONI	5
CAROBBI	7	(GARUTI, 53e)	6
(ONDRATI, 85e)		GAZZANEO	6
ORIALI	6	MURELLI	5,5
PIN	6	AMODIO	6,5
GALBIATI	6	ROMANO	5
BERTI	5,5	CASALE	6
BATTISTINI	7	BENEDETTI	6
DIAZ	7	TOVALIERI	6
ANTOGNONI	6	(ZANDONA, 65e)	6
MONELLI	6	DIRCEU	5
		SCHACHNER	6

Entr. : Bersellini — Entr. : Vinicio
23 000 spect. Recette : 91 819 500 lires
Arb. : M. Mattei.

(16e journée)

Ascoli - Milan	1-0
Atalante - Sampdoria	1-0
Côme - Roma	0-0
Fiorentina - Avellino	2-0
Inter - Empoli	2-1
Juventus - Udinese	2-1
Naples - Brescia	2-1
Vérone - Torino	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naples	24	16	9	6	1	25	11
2. Inter	22	16	8	6	2	21	8
3. Juventus	21	16	8	5	3	22	14
4. Vérone	20	16	7	6	3	19	15
5. Milan	19	16	7	5	4	15	8
Roma	19	16	7	5	4	22	12
7. Côme	16	16	3	10	3	9	8
8. Sampdoria	15	16	6	3	7	16	14
Torino	15	16	6	3	7	18	19
10. Avellino	13	16	3	7	6	12	22
Fiorentina	13	16	5	3	8	13	16
12. Empoli	12	16	5	2	9	7	21
Atalante	12	16	4	4	8	10	15
14. Brescia	11	16	3	5	8	9	15
15. Ascoli	10	16	3	4	9	6	21
16. Udinese*	5	16	3	8	5	12	17

* Handicap de 9 points.

CLASSEMENT DES BUTEURS

Altobelli (Inter)	9
Diaz (Fiorentina)	(+1) 7
Virdis (Milan)	7
Maradona (Naples))	6
Manfredonia (Juventus)	(+1) 5
Graziani (Udinese)	(+1) 5
Elkjaer (Vérone)	(+1) 5
Dirceu (Avellino)	5
Vialli (Sampdoria)	5
Kieft (Torino)	5
Magrin (Atalante)	(+1) 4
Desidori (Roma)	4
Galia (Vérone)	4

Liverpool mange aussi surgelé

par Richard GEORGE

Au cœur du réfrigérateur européen de ce week-end, l'Angleterre était logée dans le compartiment glaçons. Pourtant, trois matches de Championnat ont pu avoir lieu sur des terrains chauffés. A Manchester notamment, City recevait l'ogre Liverpool, actuellement lancé à la poursuite des pique-assiettes Arsenal et Everton. Les Reds ont vidé le garde-manger de Maine Road (1-0). *France Football* était là et vous raconte par le menu cet épisode représentatif de la vie d'un morfale.

ON aime le football en Angleterre. Par n'importe quel temps, n'importe quelle température, les stades sont remplis par des gens pour qui le football représente beaucoup plus qu'un sport.

Il n'existe pas de trêve en Angleterre. Les calendriers de décembre et janvier sont même les plus chargés de la saison. Quand la neige tombe sur l'Europe entière, les Anglais, eux, restent déterminés à jouer. Il leur faut donc répondre à cette question : comment peut-on résoudre le problème de la neige ? Il existe deux solutions : ou installer un terrain artificiel comme l'ont fait Queen's Park Rangers, Luton, Oldham (D 2) et Preston (D 4), ou installer une pelouse chauffée.

Le week-end dernier, le mauvais temps a entraîné le report de toutes les rencontres de la Première Division, sauf celles d'Arsenal, Everton et Manchester City. Grâce aux pelouses chauffées, ces trois clubs pouvaient jouer leurs matches respectifs contre Coventry, Sheffield Wednesday et Liverpool. Le match du jour se déroula à Maine Road où la jeune équipe de Manchester City, alors seizième, espérait surprendre le champion en titre.

Les hommes de Jimmy Frizzell luttent contre la descente après leur élimination de la Cup de la semaine précédente par le voisin Manchester United. Les Reds, eux, avaient besoin de points pour se rapprocher d'Arsenal et Everton qui les précédaient de neuf et cinq points respectivement. Frizzell était content que le match ne soit pas remis. « La pelouse chauffée nous permet et c'est très important, de ne pas être obligés de disputer deux rencontres par semaine vers la fin de la saison, dit-il. Mes joueurs savaient qu'ils joueraient malgré le mauvais temps. » Plus de trente-cinq mille spectateurs sont allés au stade pour voir un match assez vif, décidé par un but du goleador, l'inévitable Ian Rush, qui offre là deux nouveaux points à son futur ex-club.

Autre événement : c'était la première fois depuis huit ans que Peter Barnes portait le célèbre maillot bleu ciel de City. L'ancienne idole de Maine Road faisait, en effet, son retour au club où il fit ses grands débuts en 1975 quand il n'avait que dix-sept ans. Barnes, ailier rapide, joua cent quinze matches de Championnat pour les Citizens avant de quitter le club de ses rêves pour tenter sa chance à West Bromwich, à Leeds, au Real Madrid et au Betis Séville, à Coventry et... à Manchester United. Vingt-deux fois capé en équipe d'Angleterre, Barnes occupait le flanc gauche. Frizzell espérait qu'avec le jeune White sur l'aile droite ses deux attaquants de pointe Varadi et Beckford allaient recevoir de bons ballons pour inquiéter la solide défense de Liverpool. Pas facile parce que City possède la plus mauvaise attaque en Championnat, ex aequo avec Queen's Park Rangers (24 buts).

Où Rush passe l'adversaire trépasse

Sur un terrain qui, il faut le dire, était en parfait état, les deux équipes ont eu beaucoup de mal à se créer des occasions en première période. Chaque fois, une mauvaise dernière passe faisait avorter les actions dangereuses. Mais Liverpool dominait légèrement. Suckling, le gardien local, sauva facilement les tirs de Whelan et de Walsh, lequel à la 20e minute obligea le jeune gardien de City à capter un tir à ras de terre sous la menace de Rush.

La charnière centrale Clements-McCarthy est loin d'être la plus solide d'Angleterre et les deux défenseurs paniquèrent à chaque fois que les Reds furent à l'attaque ou dans la surface de réparation. Heureusement pour eux, Walsh, encore lui, tira juste à côté peu avant la mi-temps.

Quant à Manchester, il faillit troubler Grobbelaar en première période. Redmond ajusta mal son tir (13e) et l'arbitre M. Watson eut raison de ne pas accorder un penalty en faveur de City lorsque Varadi fut fauché par Lawrenson (31e). Le referee décida que la faute avait été commise en dehors de la surface. Sur le coup franc, McNab glissa à Gidman dont le tir troubla le petit filet. Ensuite, Barnes réussit un petit pont sur Lawrenson mais, comme d'habitude, rata son centre. Certaines choses ne changeront jamais...

Après la pause, le match fut plus animé, plus excitant. Côté Liverpool, Lawrenson déborda plus souvent à droite et on sentait que l'équipe de Kenny Dalglish allait bientôt ouvrir la marque. A la 55e minute, McCarthy faucha Rush à vingt-cinq mètres des buts gardés par Suckling. Molby, le meneur de jeu danois de Liverpool, tira le coup franc, bien capté par le gardien de City. Deux minutes plus tard, ce fut au tour des Bleus de troubler la défense de Liverpool. McCarthy donna à Varadi dont le centre fut détourné juste à côté par White. Puis McNab, très en vue, obligea Grobbelaar à sauver un boulet de vingt-cinq mètres du gauche (60e).

Le match allait à cent à l'heure. On crut au but à la 66e minute quand un tir de Whelan, complètement démarqué, battait enfin Suckling après que McMahon eut dribblé trois défenseurs.

Invités à la table de Manchester City, les Reds Ian Molby, Mark Lawrenson et Bruce Grobbelaar (de gauche à droite) étaient un peu refroidis par l'atmosphère. Le temps de briser la glace, ils ont dîné de bon appétit...

(Photos VANDYSTADT)

Steve McMahon, le milieu de terrain au fluide glacial, aurait dit en arrivant à Manchester : « Que de neige, que de neige ! » Heureusement, la pelouse du stade Maine Road de City était chauffée... (Photo VANDYSTADT)

LIVERPOOL b. *MANCHESTER CITY : 1-0 (0-0). — 35 336 spectateurs. Arbitre : M. Watson. But : Rush (73e).

MANCHESTER CITY : Suckling — Gidman, McCarthy, Clements (cap.), Wilson — White, Redmond, McNab — Barnes, Beckford, Varadi. Entr. : Frizzell.

LIVERPOOL : Grobbelaar — Lawrenson, Gillepsie, Hansen (cap.), Blegin — Johnston, McMahon, Molby, Whelan — Rush, Walsh. Entr. : Dalglish.

Le tournant du match eut lieu à la 72e minute. Barnes s'échappa et glissa le ballon en profondeur à Varadi, mais l'ancien joueur d'Everton rata son contrôle et l'occasion fut perdue. Comme souvent après avoir connut un moment chaud, Liverpool repartit immédiatement et marqua. McMahon trouva Lawrenson sur le flanc droit. L'international de l'équipe d'Eire entra dans la surface, glissa le ballon entre les défenseurs de City et Rush arriva seul au deuxième poteau pour inscrire son seizième but en Championnat. Même s'il est absent pendant la quasi totalité d'une rencontre, le canonnier gallois est toujours capable de trouver le chemin des filets. On sut à ce moment-là que Manchester ne reviendrait pas. Parce que Liverpool n'a jamais perdu un match — que ce soit en Championnat, en Cup ou en Coupe d'Europe — au cours duquel Rush a marqué.

Extra Walsh

Walsh, qui n'a marqué que trois buts cette saison, fut près d'en inscrire un quatrième quand il mit une bonne tête juste à côté du poteau droit de Suckling. Quelques secondes plus tard, Molby faillit doubler la mise sur une passe du même joueur. L'équipe de Frizzell ? Elle ne baissa jamais les bras. Grobbelaar sauva deux fois son camp devant Varadi (76e) et McNab (80e). Et à quatre petites minutes de la fin, Beckford, dix-neuf ans, loupa une occasion en or. Sur un centre du gauche de Wilson, le jeune attaquant ajusta une tête à six mètres de la cage gardée par le Zimbabwéen. A côté. Mais Liverpool aurait dû inscrire d'autres buts à la 89e et à la 90e minute, le lob de Lawrenson passant à dix centimètres du poteau et Walsh ratant sa reprise sur un centre de McMahon.

Naturellement, Kenny Dalglish fut content d'avoir pris les trois points, mais il ajouta : « Nous aurions dû marquer quatre ou cinq buts sans problème. Les occasions de Whelan, Walsh deux fois, Lawrenson et le but de Rush, ça fait cinq occasions, non ? Je suis très content de la performance de Paul Walsh. Il a très bien joué et je dirais que ce fut l'un de ses meilleurs matches sous les couleurs de Liverpool. »

Selon son vis-à-vis Jimmy Frizzell : « Nous avons eu autant d'occasions qu'eux et nous sommes déçus d'avoir pris un but comme cela. Vraiment, je pense que notre gardien a passé un match assez tranquille et je suppose que l'équipe de Liverpool est très heureuse de retourner chez elle avec tous les points. »

Cette défaite veut dire qu'il y a beaucoup de pain sur la planche de City s'il veut éviter la descente. Pour les Reds, il s'agit d'une victoire importante, de nature à mettre la pression sur Arsenal et Everton.

En Angleterre, il paraît qu'il n'y a que trois équipes pour le titre cette saison. Mais le chemin est encore long.

EUROPE — Challenge Interclubs

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Le souffle d'Everton

LONDRES. — Comme par hasard, les trois seuls matches qui ont pu se dérouler le week-end dernier en D I concernaient les trois premières équipes du classement ! Il faut dire qu'Arsenal et Everton, qui recevaient, disposent d'un système de chauffage de la pelouse perfectionné et que Liverpool avait la chance de rendre visite à Manchester City, autre club à bénéficier d'un système de chauffage sous sa pelouse de Maine Road.

Everton, qui avait remporté neuf de ses dix derniers matches, gagna logiquement devant Sheffield Wednesday, qui, de son côté, ne comptait que quatre victoires en dix-huit rencontres. Dès la première minute, un tir très sec de Sheedy mit le gardien Hodge à contribution. Et, à la seizième minute, un centre de Sheedy fut touché de la main par un défenseur de Wednesday. Steven tira le penalty et le réussit, en dépit d'un beau plongeon de Hodge. Un quart d'heure plus tard, Sheedy, en pleine forme actuellement, tira un coup franc courbé comme une banane, et Watson, l'arrière central acheté à Norwich pour un million de livres sterling, marqua de la tête.

Hélas pour Watson, il ne put jouer la seconde période, blessé à un genou. Il fut remplacé par Ian Snodin, la toute dernière recrue d'Everton. Aucun but ne fut marqué en seconde mi-temps, mais les 33 000 spectateurs présents à Goodison Park, en dépit du temps épouvantable, repartirent satisfaits.

Arsenal voit maintenant son avance fondre comme neige au soleil, puisque, sur leur terrain d'Highbury, les *Gunners* ne purent venir à bout d'une coriace équipe de Coventry, qui, bien que dominée, ne perdit jamais son sang-froid. En dépit d'une domination écrasante, les attaquants d'Arsenal ne tirèrent que trois fois au but ! Et le géant Ogrizovic capta avec facilité tous les ballons en hauteur adressés un peu à l'aveuglette par les Londoniens. Dans cette étonnante équipe de Coventry, Ogrizovic et le petit Gynn furent les meilleurs. A Arsenal, on remarqua surtout Rocastle et Williams.

Lettre d'Angleterre (Max Marquis)

UN « LAPIN » ET DES SANDWICHES...

LONDRES. — La semaine dernière, Luton devait rendre visite à Liverpool à l'occasion d'un important match de Cup. En dépit des conditions météorologiques atroces, le terrain d'Anfield Road était parfaitement jouable grâce à un système de chauffage perfectionné. Après avoir renoncé à rejoindre Liverpool en bus, la délégation de Luton choisit de commander deux avions. Hélas, ils ne purent décoller d'Heathrow en raison des perturbations climatiques !

Du côté de Liverpool, on n'a pas du tout apprécié ce « lapin ». Le club a même exigé dix mille sterling de dédommagement aux dirigeants de Luton pour payer les frais de police, de personnel, de chauffage du terrain et des sandwiches !

Il faut en effet savoir que quelques milliers de pâtés à la viande (les délicieuses « meat pies ») durent être jetés à cause de l'annulation du match !

Les dirigeants de Luton admirent leur faute et avouèrent qu'ils auraient mieux fait de prévoir un jour de plus pour rejoindre Liverpool. Le plus drôle dans cette affaire, c'est que le jour du match, un service tout à fait normal de cars fonctionnait entre les deux villes et que plusieurs supporters de Luton arrivés par la route se retrouvèrent devant les portes d'Anfield Road !

Lettre de R.F.A. (Rainer Kalb)

RECHERCHE ENTRAINEUR DÉSESPÉRÉMENT...

NUREMBERG. — Mercredi dernier Ernst Happel, l'entraineur du Hambourg SV, a déjeuné avec son président Wolfgang Klein. Lors de ce déjeuner d'affaires, Happel s'expliquait : « Je vais quitter le club. Je pense que six années, c'est suffisant. » Happel aurait voulu que cette nouvelle reste d'abord confidentielle pour que l'équipe ne soit pas inquiète sur la question de son successeur. C'est pourquoi Happel avait fait son entrainement le matin sans dire le moindre mot. Mais le président a tout de suite rendu publique cette nouvelle.

Restent deux questions : qui deviendra le successeur de Happel à Hambourg et où ira Happel ? La deuxième question semble d'ores et déjà résolue. Happel, qui déclarait après ses graves opérations à l'estomac qu'il n'avait plus envie d'apprendre une autre langue, et que, petit à petit, il voulait préparer une retraite, vient de recevoir une proposition du club autrichien, le FC Tyrol.

L'homme fort, Gernot Langer, veut installer Tyrol au plus haut niveau européen. Certes, le club où joue entre autre l'Allemand Hansi Müller, se trouve en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, mais n'est pas encore reconnu comme un club de standing européen. Avec Happel, cette renommée viendrait répondre à l'espoir de M. Langer, et le succès, bien sûr, aussi. Happel a demandé de pouvoir réfléchir jusqu'à la fin de cette semaine, mais en Autriche comme en RFA, les observateurs sont convaincus que Happel ne résistera pas à l'offre d'un salaire de 240 000 F par mois.

Plus dans le brouillard, on pêche si on cherche un successeur de Happel. Cela restera une tâche difficile et délicate pour le manager Felix Magath, peut-être sa besogne la plus dure depuis son arrivée à Hambourg. Quand Gunter Netzer était encore le manager, Aleksandar Ristic avait été pris comme assistant pour devenir plus tard le successeur de Happel, mais Magath ne semble pas être d'accord avec cette solution. Ristic avait déjà annoncé en novembre son intention de quitter Hambourg.

On ignore les solutions que Magath a en tête, mais on parle beaucoup de Otto Rehhagel (sous contrat à Brême jusqu'en 1990) et de Jupp Heynckes qui arrive à la fin de son contrat avec Mönchengladbach). Rehhagel est un ami personnel de Wolfgang Klein, le président, et il vient de passer les vacances d'hiver avec celui-ci en Suisse. Des deux entraineurs, on sait qu'ils réfléchissent sérieusement à changer d'environnement, déçus un peu du manque de résultat ces dernières années. Un journal a avancé la théories que Horst Hrubesch, l'ancien buteur géant, reviendrait à Hambourg comme entraineur, idée qui a été vivement repoussée par le club qui vient de gagner le tournoi en salle de Lucerne. « On ne se rend pas ridicule », affirmait-on dans l'entourage du H.S.V.

R.F.A. (Rainer KALB)

Matthäus : non à l'aventure !

NUREMBERG. — C'est à trois jours de Noël que Uli Hoeness, le manager du Bayern de Munich, a pu annoncer lors d'une conférence de presse, que son souhait le plus ardent avait été réalisé par le Père Noël : Lothar Matthaüs, successeur de Sören Lerby, en tant que patron du milieu de terrain du champion de la RFA, prolongera de trois ans son contrat qui arrive à expiration au 30 juin 1987. Ainsi, Matthaüs, qui aura vingt-six ans en mars prochain, a résisté à tous les chants de sirène venant d'Italie — de l'Inter et l'AC Milan ainsi que de Naples notamment — et aussi de France (on parlait du P-SG et de l'Olympique de Marseille). Matthaüs, après la décision : « J'ai encore des preuves à faire en RFA. L'étranger viendra assez tôt, dans trois ans. »

Matthaüs a étudié toutes les propositions venant de l'étranger réunies par son conseiller Norbert Pflippen, à qui il fait confiance depuis ses débuts à Mönchengladbach. Décidé à rester au Bayern, une négociation durant jusqu'à une heure du matin et réunissant, dans la maison de Hoeness, le manager et le président Scherer d'un côté, Pflippen, Matthaüs et sa femme Sylvia de l'autre, tournait autour de l'aspect financier. Les raisons sportives parlant pour le Bayern, il a fallu que la différence entre la monnaie étrangère et la proposition bavaroise ne soit pas trop grande. Les deux parties se sont mises d'accord pour ne pas publier de détails sur le contrat, mais les estimations ne sont pas difficiles à faire.

Matthaüs touchera environ 1,5 million de francs par an de la part du club, qui lui garantit en même temps la même somme en revenus publicitaires. En plus, le producteur de chaussures et vêtements sportifs Puma, avec lequel Matthaüs est étroitement lié puisque son père travaille dans l'usine, a fait aussi un effort considérable pour éviter qu'une autre vedette quitte la RFA.

En outre, on peut supposer que Matthaüs profitera de la somme du transfert, si un jour il part du Bayern, clause qu'il n'avait pas dans son ancien contrat.

Matthaüs : « Je veux être titulaire dans la sélection allemande pour le Championnat d'Europe et la Coupe du monde en Italie. Les difficultés de Littbarski et de Förster pour des raisons différentes certes, mais difficultés pourtant, m'ont fait hésiter à opter aujourd'hui déjà pour l'étranger. »

Ajoutons que Matthaüs avait fait ses preuves à M'Gladbach, mais au Bayern, il est en train de les faire sans avoir atteint encore son but. Partir maintenant aurait été considéré comme une fuite devant une tâche trop difficile, la tâche étant de devenir le patron d'une grande équipe.

Matthaüs toujours : « J'espère que ma décision incitera aussi notre entraîneur, Udo Lattek, à rester. Je ne peux pas m'imaginer un autre entraîneur pour le Bayern. »

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Le Barça ne mollit pas

MADRID. — La vingt-troisième journée était attendue avec une certaine impatience : tout le monde pensait que le Barça allait rencontrer de sérieuses difficultés sur son terrain du Nou Camp pour se défaire de Bilbao, soucieux de garder le contact avec le trio de tête. Cette possible contre-performance du Barça était logiquement attendue par ses deux poursuivants immédiats, le Real Madrid et l'Espanol. Résultat, à l'issue de cette 23e étape, une constatation : le FC Barcelone est solidement attaché à son fauteuil de leader après sa démonstration contre Bilbao, et seul désormais le Real Madrid s'accroche à ses basques.

Les premiers à croiser le fer pour cette 23e journée furent les Basques de Bilbao et les Catalans du Barça, samedi soir.

On ne tarda pas trop à savoir quelles étaient les possibilités de Barcelone, puisque à la 17e minute Lineker ouvrait le score. Ce but était le fruit d'une constante domination catalane, de nouveau récompensée à la 22e minute par un nouveau but de Carrasco. Le match était pratiquement terminé, car on ne voyait pas comment Bilbao allait pouvoir réagir à un pareil coup du sort. D'autant plus que dès le retour des vestiaires Barcelone aggravait le score par Hughes à la 52e minute. Cette fois-ci, la victoire de Barcelone était définitive, malgré Urtubi, qui, à la 65e minute, réduisit la marque. Barcelone appuyait de nouveau sur l'accélérateur, et Roberto, à la 79e minute, démontrait qu'il n'y avait bel et bien qu'une seule équipe sur le terrain. Instruits par ce résultat éloquent, le Real Madrid et Espanol se devaient absolument de tenter l'impossible pour essayer de ne pas perdre le contact avec le Barça.

A San Sebastian, le Real dut faire face non seulement à l'équipe basque, mais également à un public déchaîné qui convertit le stade d'Atocha en véritable enfer pour les hommes de la capitale. Malgré tout, ceux-ci n'ont jamais perdu leur sang-froid, et, grâce à un excellent jeu déployé au centre du terrain, ils réussissaient, dès la 27e minute, à battre Arconada par l'intermédiaire de Gordillo. Ce but tranquillisait un peu les esprits, non seulement des joueurs, mais également du public. Dès lors assistait-on à un véritable match de football. Tous les efforts basques pour égaliser échouaient sur la défense madrilène bien regroupée autour de Buyo. Au contraire, ce fut, de nouveau, le Real, à la 72e minute, qui, par Gallego, mettait un point final à cette rencontre.

Par contre, Espanol allait voir sa belle série de victoires consécutives (cinq) s'achever à Séville, puisque les hommes de Clemente n'ont jamais été en mesure d'inquiéter une équipe de Betis absolument déchaînée. Très tôt, les Sévillans trouvaient l'ouverture dans la défense catalane par Gail (22e). A partir de cet instant, Betis dominait calmement les débats et Calderon aggravait le score à la 52e minute. C'en était trop pour Espanol qui, cette fois-ci, n'a pas pu réagir, malgré tous les efforts de son attaque. Cette défaite éloigne momentanément Espanol de la tête du classement.

Derrière, on retrouve toujours en compagnie des équipes de tête l'Atletico de Madrid qui semble, petit à petit, sortir du tunnel, comme le démontre sa victoire de dimanche. Face à une modeste équipe de Cadix qui résista vaillamment durant la première mi-temps, la victoire madrilène n'a pas fait un pli grâce à deux buts d'Uralde (35e) et de Marina (70e). Cette victoire permet à l'Atletico de pointer à la cinquième place avec de bonnes chances de pouvoir disputer le play-off de tête.

Un play-off qu'ambitionne toujours autant Majorque qui refuse d'abandonner la lutte et qui, grâce à sa victoire obtenue sur Sabadell, reste en contact avec le groupe des six équipes qui dominent le Championnat. Bonet, à la 57e minute, sur penalty, donnait la victoire à Majorque face à une équipe de Sabadell certes vaillante, mais qui se montrait totalement inefficace en attaque.

Gijon a perdu sans aucun doute toute chance de disputer le play-off de tête en encaissant une nouvelle défaite dans son stade du Molinon face, cette fois-ci, à Las Palmas qui lutte pour s'éloigner des dernières places du classement. Pourtant, les choses avaient commencé fort bien pour Gijon, grâce à Joaquim (36e). La joie des hommes de Gijon allait être de courte durée, puisque sept minutes plus tard Andres égalisait. Ce but faisait vaciller Gijon, et Las Palmas portait l'estocade en seconde période, à nouveau par Andres (77e), ce qui permet à l'équipe des îles Canaries d'obtenir sa deuxième victoire de la saison à l'extérieur et de se retrouver dans une zone plus tranquille.

Murcie a rapporté un point précieux de Saragosse, grâce à un match nul : 0-0. Ce point pris à Saragosse ouvre une grave crise au sein de l'équipe de Saragosse et il ne serait pas étonnant que Costa, son entraîneur, soit limogé. Saragosse, vainqueur l'an dernier de la Coupe, partait parmi les favoris pour le titre en début de saison. Voilà l'équipe dans la lutte pour éviter la descente et l'on se demande, d'après le jeu que pratiquent les gens de Saragosse, s'ils pourront réussir ce sauvetage.

Santander a obtenu une très importante victoire face à Séville qui a très bien résisté à tous les assauts de Santander durant les trois quarts de la partie, mais a dû s'avouer vaincu lorsque Sanudo surprit Fernandez à la 77e minute. Buckley, à la 89e minute, donnait une plus grande consistance à la victoire de Santander qui commence à entrevoir son salut.

Enfin, la rencontre entre Osasuna et Valladolid a dû être reportée à cause de la neige.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Benfica déçoit en Coupe

LISBONNE. — C'était la fête de la Coupe. Interrompus le dimanche 18 janvier, trois matches ont été rejoués comptant pour le quatrième tour éliminatoire.

Excepté à Lisbonne, tous les terrains étaient enneigés.

Face à Samora Correia (D II) Porto marquait dès la onzième minute par le Brésilien Juary. Un autre Brésilien, Casagrande, aggravait le score (2-0). Porto obtenait une large et facile victoire : 5-0, et a justifié sa suprématie.

Benfica a visité sa filiale, Lisboa Cartaxo, de D III, près de Lisbonne. Encore une fois, Benfica, entraîné par Mortimore, avait une nouvelle composition. Benfica présentait un jeune arrière-droit, José Carlos, et un libero, Edmundo, tout à fait « neufs ». Le retour de Carlos Manuel a équilibré l'équipe et lui a permis de retrouvé son enthousiasme, même si parfois Carlos Manuel a tendance à s'emporter sur le terrain.

Au cours de ce match, la prolongation devait être jouée après le temps réglementaire (0-0). Après la prolongation, surprise, le score était toujours de 0-0. Benfica recevra donc dans son stade de Cartaxo, pour une seconde rencontre, cette équipe de Division III !

L'autre grand de Lisbonne, le Sporting, affrontait la modeste équipe de l'Oriental (banlieue de Lisbonne). L'Oriental créait la surprise quand Oceano (Sporting) marquait le premier but contre son camp. Cependant Manuel Fernandez réussissait l'égalisation à la 32e minute, score qui subsistait à la reprise. A la 48e minute, Manuel Fernandez marquait de nouveau. Dix minutes plus tard, Duilo portait le score à 3-1 pour le Sporting. L'équipe visitée ne baissait pas les bras et obtenait un très honorable 2-3.

Pas de frayeur pour Guimaraes : le Zaïrois N'Kama réussissait un « hat-trick », en 41 minutes : victoire 3-0 sur le Fafe.

Autre surprise à Elvas, où Olhanense, équipe de Division II éliminait celle d'Elvas (D II), par 2-1.

L'exhibition du Boavista, actuellement dirigé par José Torres, fut couronnée par un 6-0 contre le Nisval. Grâce, en partie, au « hat-trick » de José Rafael.

Le match Torriense-Aniatia se terminait sur un nul 0-0, ce qui obligera les deux équipes à une seconde rencontre.

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

VARZIM : LA 3e RÉVÉLATION

LISBONNE. — « La suprématie des "trois grands" du football portugais n'est-elle plus aussi écrasante que par le passé ? » Il est encore trop tôt pour répondre à cette question. Trois équipes, les trois révélations de la saison en cours, donnent en tout cas à ce Championnat une animation et une motivation différentes.

D'abord, il faut mettre en exergue les exploits de Guimaraes, qui lui permettent de rêver à la conquête du titre national. Puis, c'est Chaves, qui mérite qu'on lui fasse les plus grands éloges. L'équipe qui n'avait jamais goûté, il y a deux ans, les joies de la Première Division, s'affirme de plus en plus, comme une équipe menaçante et dangereuse. Cette équipe de Chaves partage la cinquième place au classement général, avec Belenenses et Varzim.

Varzim connaît bien la Première Division, mais cette saison on ne parlait pas le moindre sou sur lui : il s'agissait d'un revenant. La saison dernière, il était en Deuxième Division. Or, Varzim a montré, dès les premières journées, qu'il n'était pas monté en Première Division pour faire l'ascenseur. Formation très soudée, Varzim ne compte pas, dans son effectif, de grandes vedettes, mais ses joueurs font tous preuve d'une vivacité étonnante. Son attaque n'est pas, certes, très prolifique. Elle ne compte à ce jour que treize buts à son actif. Mais l'arrière-garde est tout bonnement, avec celle de Guimaraes, la moins battue, avec douze buts encaissés.

Varzim est entraîné par Henrique Calisto, un jeune entraîneur « de nouvelle vague », qui n'a que trente-deux ans, et qui est le président de l'Association nationale des entraîneurs de football. Pour Calisto, qui est, bien sûr, très

L'un des joueurs les plus réputés de cette équipe, le gardien de but Lucuo, trente-deux ans, un des meilleurs Portugais à son poste, a récemment affirmé : « Varzim pourrait bien lutter pour une place en Coupe de l'UEFA. Nous nous trouvons à deux points du Sporting, et celui-ci traverse une mauvaise période. En plus, il viendra jouer chez nous. »

Varzim étant une équipe très soudée, il n'y a pas un joueur au-dessus de la mêlée. Mais on se permet de relever, outre Lucuo, le milieu Lufemba (vingt-cinq ans) et quelques jeunes joueurs qui pourront faire parler d'eux dans un tout proche avenir, tels l'arrière Paulo Pires (vingt-deux ans), le milieu J. Soares (vingt-cinq ans), et les attaquants Rui Barros (vingt et un an) et Miranda (vingt-deux ans).

ITALIE-MALTE A BERGAME

Dimanche prochain, le Championnat de série A fait à nouveau relâche. Au nom de l'intérêt supérieur, pourrait-on dire, du Calcio.

A l'ordre du jour, en effet, un troisième match éliminatoire du Championnat d'Europe des nations pour la « nazionale » de Vicini, qui a gagné difficilement, comme on le sait, ses deux premiers tests contre la Suisse à Milan (3-2) et à Malte (2-0).

Précisément, l'occasion se présente pour les « Azzurri » d'effacer sans tarder la déception maltaise et parallèlement de se donner de l'air au total des points... et des buts. En effet, si Altobelli et ses compagnons parviennent comme on l'espère à faire le plein sur le terrain de Bergame, samedi, leur position en tête du groupe II serait un peu plus confortable. Autant dire que le successeur de Bearzot comptera plus particulièrement sur les Vialli, Donadoni, Giannini et bien entendu sur Altobelli pour réaliser à domicile ce que la Squadra n'avait pas tellement réussi (seulement 2-0 et deux penalties manqués de Spillo) dans la plus méridionale des îles méditerranéennes.

Voilà donc les courageux maltais prévenus. Et avec eux celui qui s'emploie à préparer un meilleur avenir pour le modeste football insulaire : le révérend père Hilary Tagliaferro. Nous en reparlerons prochainement.

A. C.

archives

CHAMPIONNAT D'EUROPE 1988

GROUPE 5

A Athènes.

*GRÈCE b. CHYPRE : 3-1 (0-0). — Arbitre : M. Helmut Coll : (Autriche). 30 000 spectateurs. Buts : Anastopoulos (53e, 66e), Bonovas (63e) pour la Grèce ; Savvas (60e).

GRÈCE : Papadopoulos — Apostolakis, Mihos, Manolas, Vamvakoulas — Andoniou, Kofidis (Batsinilas, 46e), Papaioannou (Mitropoulos, 70e) — Bonovas, Anastopoulos, Saravakos.

CHYPRE : Haritou — Miamiliotis, Missos, Pantziaras, Jagoudakis — Pitas, Savvas, Marangos (Nikolaou, 82e), Christophi — Safidis, Mavroidis (Gheorgiou, 87e).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grèce	6	4	3	0	1	10	6
2. Pays-Bas ...	5	3	2	2	0	3	0
3. Pologne	3	2	1	1	0	2	1
4. Hongrie	0	2	0	0	2	1	3
5. Chypre	0	3	0	0	3	3	9

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Des footballeurs plus libres

BELGRADE. — Le 12 janvier 1982, le journal de Belgrade *La Jeunesse* avait demandé au tribunal d'Etat d'étudier les règlements du football yougoslave.

Le 17 janvier 1987, le porte-parole du tribunal d'Etat Strbac a fait part des modifications qui entreront en vigueur dès qu'elles seront publiées dans le journal officiel. Dans un délai raisonnable, la Fédération du football yougoslave doit changer ses règlements.

D'abord, le football est désormais considéré comme une profession comme l'ingénierie, la médecine, ou la menuiserie. Les footballeurs peuvent donc vivre et travailler où ils le veulent. Plus précisément, les footballeurs peuvent aller dans un club étranger immédiatement après l'expiration du contrat, et non comme, jusqu'à présent, à partir de vingt-huit ans seulement.

Le joueur ne peut être payé pour le nouveau contrat ou pour le transfert d'un club à l'autre. Jusqu'à présent, il était très bien payé.

Le junior n'est plus obligé de signer son premier contrat dans son club.

Il était illégal de punir financièrement (et souvent avec de grosses sommes) les joueurs. Ce n'est pas le cas pour les ingénieurs, les médecins ou les menuisiers.

Les réactions ont été assez diverses face aux décisions du tribunal d'Etat.

« C'est bien pour le football amateur, mais pas pour le football professionnel », a déclaré le sélectionneur des Espoirs, Toplak.

« Nous ne sommes plus enfermés », a dit l'international de Hajduk, Bursac.

« Je ne regrette rien... », furent les mots de Mrkela, qui, il y a quelques jours, a prolongé son contrat pour les quatre années suivantes, avec l'Etoile Rouge.

Les joueurs sont libres d'aller à l'étranger, mais qui les prendra ? » a déclaré Bjekovic, entraîneur du Partizan.

« Alors, notre football professionnel n'était pas légal ! » s'est étonné pour sa part le président de la fédération, Sajber.

Calme apparent en Pologne pendant la trêve hivernale. Les équipes se préparent intensément pour la reprise du Championnat en mars. Tous les clubs ont organisé des stages dans les stations thermales, tout entraînement étant impossible sur les terrains recouverts de neige. Bonne occasion pour nombre d'entraîneurs de faire connaissance avec leur nouvelle équipe. Mouvement commencé à l'automne, la valse des entraîneurs bouleverse les données de l'actuel Championnat polonais.

L'ancien sélectionneur national Antoni Piechniczek, a remplacé Lesaw Cmikiewicz comme entraîneur de Gornik Zabrze. Zdzislaw Podedworny a quitté l'Olimpia Poznan pour se consacrer à son poste de sélectionneur de l'équipe olympique. L'entraîneur de Lech Poznan a été remercié par ses dirigeants pour manque de résultats. Il est remplacé par Bronislaw Waligora qui entraînait jusqu'alors Widzew Lodz qui vient juste de trouver un nouvel entraîneur... sur la touche depuis trois ans : Orest Lenczyk, ex-entraîneur de Wisla Cracovie.

Pour ne pas être en reste, le sélectionneur national Wojciech Lazarek a fait parler de lui aussi en donnant la liste des 60 joueurs polonais susceptibles d'être sélectionnés cette année. Lazarek garde confiance en ses vieux guerriers aguerris, mais compte beaucoup sur les jeunes : l'équipe nationale polonaise a une année chargée avec les Pays-Bas, la Hongrie, la Grèce et Chypre comme futurs adversaires.

Une année cruciale en perspective...

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

PAOK arrose son retour

ATHÈNES. — Sur un bon terrain, mais dans un vent glacial, s'est déroulée la 14e journée où, au stade Olympique d'Athènes, AEK a dominé Veria par 5 à 0. Dès le début de cette rencontre, les locaux assiégèrent leurs visiteurs et à la 8e minute Patikas, de la tête, sur une jolie passe du Yougoslave Yanyanin, ouvrit la marque. La réaction des joueurs de Veria n'a pas réellement inquiété les Athéniens. A la suite d'un échange de paroles, Karagiozopoulos reçut deux avertissements de l'arbitre et laissa son équipe avec dix joueurs seulement à la 35e minute.

Les visiteurs modifièrent leur jeu, essayant d'exploiter au mieux cette infériorité numérique, mais Dintsicos doubla la mise deux minutes avant la fin de la première mi-temps. A la reprise, les visiteurs entrèrent sur le terrain ayant déjà effectué leurs changements, exploitant au maximum leurs attaques, mais sans concrétiser. Sur une faute de la défense de l'équipe visiteuse, l'arbitre siffla un penalty. Sanderg fut chargé de le tirer, mais le gardien repoussa. Papaisannou inscrivit le 3-0 à la 51e minute. Quatre minutes plus tard, Pias marquait un quatrième but et Sanderg ferma la mise à la 82e minute.

Les 22 000 supporters d'AEK manifestèrent leur satisfaction en applaudisant vivement l'entraîneur Alefandos, le considérant comme la cause principale de la renaissance de leur équipe favorite.

Avec une belle victoire de 4 à 1 face à Panionios, PAOK a retrouvé son public après trois mois d'éloignement dû à une sanction imposée par les autorités locales. Vassilacos a été l'homme du jour avec deux buts qu'il marqua à la 13e minute et à la 24e minute. Alexandritis inscrivit le troisième but à la 30e minute. Après la pause, les visiteurs forcèrent l'allure pour sauver la face et une lutte sans merci se déroula, surtout au milieu du terrain. A la 75e minute, Alexandritis pénétra, menaçant, dans la surface de réparation et le défenseur de Panionios Mavritis le faucha littéralement. Sur le penalty qui s'ensuivit, Scartados ramena le score à 4-0. L'effort des visiteurs se concrétisa à la 82e minute lorsqu'ils marquèrent leur seul but.

Héraclès, de Salonique, n'a rien pu faire contre la tradition qui veut qu'il ne gagne pas un match dans l'île de Crète. Sa défaite devant l'OFI Crète, après un match calme et sans grand spectacle, fait suite à plusieurs autres. Vlastos (5e et 49e) marqua les deux buts du match. Il se place ainsi à la troisième place des buteurs du Championnat. Avec cette victoire, OFI Crète se trouve en deuxième position du classement, avec PAOK, et manifeste son intention de participer à la Coupe de l'UEFA.

Olympiakos a abandonné sa série de victoires, se contentant d'un nul vierge à l'extérieur face à Doxa. Résultat juste qui reflète bien la physionomie de ce match. Panathinaïkos, loin de son terrain, a battu Apollon (2-0) dans une rencontre où les locaux, qui se trouvent tout en bas du tableau, essayèrent, sur deux zones défensives, de conserver le nul. Mais Vlahos marqua à la 35e et Bondzos, contre son camp, ferma le score.

Le match en retard entre les équipes de PAOK et Veria a été joué le dimanche 11 janvier et se termina par un nul (0-0).

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

DU GOUDA... EN HORS-D'ŒUVRE !

MADRID. — L'Espagne ouvre l'année 1987 demain soir au Nou Camp, face à la sélection hollandaise.

La rencontre servira de préparation avant les matches décisifs que l'Espagne doit jouer cette année pour la qualification au Championnat d'Europe des nations qui se disputera l'an prochain en Allemagne. Pour cette rencontre, Miguel Munoz veut non seulement la victoire, mais surtout il voudrait voir son équipe retrouver la bonne carburation : les dernières rencontres disputées par les Espagnols se sont, certes, soldées par des victoires, mais la manière n'a presque jamais été au rendez-vous. Munoz voudrait bien que son équipe retrouve sa forme du début d'année et surtout de la Coupe du monde au Mexique. Pour cette rencontre, Munoz a fait appel à certains hommes indispensables dans son schéma et qui, ces derniers temps, n'avaient plus été convoqués. Ainsi, au centre de la défense, on aura l'occasion de retrouver le libero de Bilbao Goicoetchea, blessé durant plus de deux mois, et que Munoz a rappelé pour renforcer la défense espagnole. Munoz a également fait appel à Julio Salinas que l'on retrouvera à côté de Butragueno, la paire d'attaque qui avait défendu les couleurs de l'Espagne durant la Coupe du monde est donc reconstituée. Le reste de l'équipe ne subira guère de variation

si ce n'est le poste d'arrière droit : Munoz a préféré faire jouer Chendo plutôt que Tomas de l'Atletico Madrid, et par conséquent, on retrouvera une défense inédite depuis que Munoz dirige la sélection composée par Zubizarreta, Chendo à droite, Artache ou Andrinua aux côtés de Goicoetchea, Camacho à gauche. Au milieu de terrain, Michel, Gordillo, Francisco et Victor devraient jouer, et devant Butragueno et Julio Salinas joueront les artificiers.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 1 point à Coventry pour son match nul (0-0) sur le terrain du leader, Arsenal.

BELGIQUE. — Pas de points cette semaine.

ÉCOSSE. — Pas de points cette semaine.

ESPAGNE. — 1 point à Barcelone pour sa belle victoire (4-1) face à At. Bilbao ; 1 point à Betis qui stoppe la belle série de l'Espanol (2-0) ; enfin 1 point au Real Madrid et à Las Palmas pour leurs victoires respectives sur les terrains de la Real Sociedad (0-2) et Gijon (1-2).

ITALIE. — 2 points à Ascoli qui tombe le Milan AC (1-0).

PORTUGAL. — Pas de points cette semaine.

CLASSEMENT

	Pts
1. Glasgow Rangers	11
2. Ajax	10
3. Dundee Utd	8
Wimbledon	8
5. Guimaraes	7
Everton	7
Torino	7
Heart	7
Porto	7
M'Gladbach	7
PSV	7
Celtic	7
13. Barcelone +1	6
Arsenal	6
Luton	6
Murcie	6
Charlton	6
Paris-SG	6
Inter Milan	6
Toulouse	6
Anderlecht	6
22. Real Madrid +1	5
Fiorentina	5
Benfica	5
Aberdeen	5
Newcastle	5
Charleroi	5
Motherwell	5
Boavista	5
Barcelone	5
Brest	5
Roda	5
AS Rome	5
Young Boys	5
Tottenham	5
Bordeaux	5
Neuchâtel	5
Sochaux	5
39 Ascoli +2	4
Udinese	4
Hamilton	4
Espanol	4
Milan AC	4
Chelsea	4
Watford	4
Liverpool	4
Southampton	4
Malines	4
Osasuna	4
Séville	4

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Championnats printemps-automne (Pays nordiques + Islande et URSS)

1. G. TORFASON (FRAM Reykjavik)	19	18
2. CLAUS NIELSEN (Brøndby)	16	26
3. LUNDQVIST (Aarhus)	14	26
MB NIELSEN (Brönshöj)	14	26
RODIONOV (Spartak)	14	27
6. SIMONSEN (Vejle)	13	26
JUEL (Naesved)	13	26
LIUS (Kuusysi)	13	22
NIINIMAKI (Ilves)	13	22
EKSTROEM (Göteborg)	13	22
11. BENT CHRISTENSEN (Lingby)	12	26
BORODJUK (D. Moscou)	12	27
13. HJELM (Ilves)	11	22
ARI VALVEE (HJK)	11	22
TAURIAINEN (Reps)	11	22
LONDAL (Herfolle)	11	26
ALLAN REESE (Aarhus)	11	26
OERBECK (Mjoendalen)	11	20
19. TORBEN CHRISTENSEN (Ikast)	10	26

Championnats été-été

1. POLSTER (Austria)	26	22
2. ALLEN C (Tottenham)	23	25
3. McCLAIR (Celtic)	22	30
4. SANCHEZ (Real Madrid)	18	23
ALEXANDROV (Slavia)	18	15
VAN BASTEN (Ajax)	18	19
7. GOMES (Porto)	17	17
TANEV (Sredets)	17	15
SIRAKOV (Vitosha)	17	15
JOHNSTON (Celtic)	17	30
11. ERIKSEN (Servette)	16	15
BOSMAN (Ajax)	16	19
CLARKE (Southampton)	16	25
14. CASCAVEL (Guimaraes)	15	17
McCOIST (Rangers)	15	30
COTTEE (West Ham)	15	25
RUSH (Liverpool)	15	25
GUILLOT (Jeunesse)	15	14
BOOI (PEC)	15	19
20. STOIADINOVIC (A. Wacker)	14	22
FARGEON (Bordeaux)	14	23
22. RAMON (Séville)	13	23
FERGUSSON (Dundee UTD)	13	30
ALDRIDGE (Oxford)	13	25
LESNIAK (Pogon)	13	15
JANKOVIC (Rijeka)	13	17
MIHAJLOVIC (Zeleznicar)	13	17
PACULT (FC Tyrol)	13	22
KRANKL (Sport Club)	13	22
30. ANASTOPOULOS (Olympiakos)	12	13
MALGET (Beggen)	12	14
PAULO CESAR (Bellinzone)	12	15
KOOLHOS (PSV)	12	19
KRANJCAR (Rapid)	12	22
HATES (Arsenal)	12	25
BIRTLES (Nott. Forest)	12	25
WEBB (Nott. Forest)	12	25

Tirage au sort des Coupes européennes

Le tirage au sort des trois Coupes européennes aura lieu le samedi 24 janvier à Cologne. Voici les équipes encore en course pour les quarts de finale :

C 1

Real Madrid, Porto, Etoile Rouge de Belgrade, Bayern Munich, Anderlecht, Dynamo Kiev, Brondby, Besiktas.

C 2

Bordeaux, Lokomotiv Leipzig, Saragosse, Vitocha Sofia, Torpedo Moscou, Sion, Malmö, Ajax.

C 3

Dundee Utd, Göteborg, Guimaraes, Inter Milan, Tyrol, Barcelone, Torino, M'Gladbach.

ETRANGER

ANGLETERRE

(25e journée)

Everton - Sheffield Wednesday 2-0
Manchester City - Liverpool 0-1
Arsenal - Coventry 0-0
Tous les autres matches ont été remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	52	25	15	7	3	41	13
2. Everton	50	25	15	5	5	46	19
3. Liverpool	45	25	13	6	6	44	24
4. Nottingham F.	39	24	11	6	7	46	32
5. Luton	39	24	11	6	7	26	23
6. Norwich	39	24	11	6	7	33	33
7. Tottenham	38	24	11	5	8	38	29
8. Coventry	38	25	10	7	8	26	24
9. Wimbledon	35	24	11	2	11	27	32
10. West Ham	34	24	9	7	8	37	44
11. Watford	33	24	9	6	9	33	31
12. Sheffield W.	33	25	8	9	9	38	37
13. Manchester U.	29	24	7	8	9	31	28
14. Oxford	29	24	7	8	9	28	40
15. Queen's P.R.	27	24	7	6	11	24	31
16. Manchester City	26	25	6	8	10	24	34
17. Southampton	25	24	7	4	13	37	46
18. Chelsea	25	23	6	7	11	28	43
19. Charlton	24	24	6	6	12	29	38
20. Leicester	24	24	6	6	12	29	38
21. Aston Villa	24	24	6	6	12	30	50
22. Newcastle	21	24	5	7	12	24	39

Buteurs : 1. Allen C. (Tottenham), 23 buts ; 2. Clarke (Southampton), 16 ; 3. Cottee (West Ham), 15 ; 4. Rush (Liverpool), 15 ; 5. Aldridge (Oxford), 13.

ECOSSE

(30e journée)

Celtic - Hibernian
Clyde Bank - Aberdeen
Dundee - Rangers
Hamilton - Dundee United
Heart of Mid. - Motherwell
Saint Mirren - Falkirk
Tous remis

(match en retard)

Glasgow Rangers - Hamilton 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	44	29	20	4	5	55	14
2. Celtic	43	29	18	7	4	61	24
3. Dundee U.	40	28	17	6	5	47	23
4. Hearts	38	28	15	8	5	48	24
5. Aberdeen	36	27	13	10	4	39	19
6. Dundee	27	26	11	5	10	40	34
7. St Mirren	25	28	8	9	11	26	32
8. Hibernian	20	29	6	8	15	25	49
9. Motherwell	19	28	5	9	14	27	45
10. Falkirk	18	27	6	6	15	23	45
11. Clyde Bank	16	29	5	6	18	22	61
12. Hamilton	10	28	2	6	20	24	65

EIRE

(14e journée)

Bray - Athlone 2-2
Galway - Bohemians 0-0
Waterford - Sligo 1-0
Dundalk - Homefarm 4-0
Shamrock - Cork City 2-0
St Patrick - Limerick ..... remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shamrock R.	25	14	11	3	0	30	8
2. Waterford	21	14	9	3	2	28	14
3. Dundalk	18	14	7	4	3	28	13
4. Bohemians	17	14	6	5	3	19	15
5. St Patrick	14	13	4	6	3	13	12
6. Galway	13	14	5	3	6	16	16
Bray	13	14	5	3	6	17	18
8. Homefarm	11	14	5	1	8	15	29
9. Cork	10	14	4	2	8	19	23
10. Sligo	8	14	3	2	9	16	30
Limerick	8	13	3	2	8	15	25
Athlone	8	14	2	4	8	16	26

Buteurs : 1. M. Byrne (Shamrock), Gornan (Dundalk), 8 buts ; 3. Reid (Waterford), 7.

ESPAGNE

(23e journée)

FC Barcelone - Athletic Bilbao 4-1
Dimanche :
Atletico Madrid - Cadix 2-0
Majorque - Sabadell 1-0
Santander - Seville 2-0
Real Sociedad - Real Madrid 0-2
Betis Seville - Espanol Barcelone 2-0
Saragosse - Murcie 0-0
Sporting Gijon - Las Palmas 1-2
Osasuna Pampelune - Valladolid ..... reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	35	23	13	9	1	34	10
2. Real Madrid	33	23	12	9	2	41	19
3. Espanol	30	23	12	6	5	36	20
4. Athletic Bilbao	26	23	10	6	7	32	26
5. Atletico Madrid	25	23	9	7	7	27	25
Betis Seville	25	23	9	7	7	24	27
7. Majorque	24	23	9	6	8	31	29
8. Seville	22	23	7	8	8	29	22
Gijon	22	23	8	6	9	25	25
Valladolid	22	22	8	6	8	24	23
11. Real Sociedad	21	23	8	5	10	27	25
12. Murcie	20	23	8	4	11	21	34
Las Palmas	20	23	8	4	11	31	37
14. Cadix	19	23	7	5	11	15	26
Santander	19	23	6	7	10	23	32
Saragosse	19	23	6	7	10	19	25
17. Osasuna	15	22	3	9	10	13	25
Sabadell	15	23	4	7	12	22	42

Buteurs : 1. H. Sanchez (Real), 18 buts ; 2. Ramon (Seville), 13 ; 3. Magdaleno (Majorque), 11 ; 4. Contreras (Las Palmas), 10, Lineker (Barcelone), 10, Calderon (Betis), 10.

PORTUGAL

COUPE
(16e de finale)

Porto (D I)-Samora Corieda (D II) 5-0
Chaves (D I)-Feirense (D II) 4-1
Rio Ave (D I)-Lixa (D II) 3-1
Oriental (D II)-Sporting (D I) 2-3
Eiras (D I)-Olhanense (D II) 1-2
Sase (D II)-Guimarses (D I) 0-3
Naval (D II)-Boavista (D I) 0-5
Cartaxo (D III)-Benfica (D I) 0-0
(match à rejouer)
Infesta (D III)-Portimonense (D I) 0-1

GRECE

AEK - Veria 5-0
Apollon - Panathinaikos 0-2
Kalamaria - Diagoras 0-0
Yannina - Larissa 0-0
Doxa - Olympiakos 0-0
Ethnikos - Aris 1-0
OFI - Heraklis 2-0
PAOK - Panionios 4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	23	14	10	3	1	28	12
2. OFI	19	14	9	1	4	23	14
3. PAOK	18	13	7	4	2	23	10
Panathinaikos	18	14	6	6	2	15	9
5. Heraklis	16	14	7	2	5	13	11
6. Panionios	14	14	4	6	4	14	12
7. Diagoras	13	14	5	3	6	19	16
Larissa	13	14	6	1	7	10	15
AEK*	13	14	6	4	4	22	13
10. Aris	11	14	4	2	7	15	16
Veria	11	13	4	3	5	15	23
Doxa	11	14	3	5	6	16	18
Ethnikos	11	14	4	3	7	14	21
14. Kalamaria	10	14	3	4	7	8	23
15. Apollon	9	14	2	5	7	9	22
Yannina	9	14	2	5	7	10	16

* AEK : handicap de trois points au début du Championnat.

Buteurs : 1. Anastopoulos (Olympiakos), 12 buts ; 2. Voultsef (Doxa), 9 ; 3. Anastassiadis (Heraklis), Vlastos (OFI), 8.

IRLANDE DU NORD

Ards - Ballymena 1-1
Carrick - Glentoran 0-1
Coleraine - Larne 1-0
Crusaders - Glenavon 2-2
Linfield - Bangor 4-0
Newry - Distillery 4-1
Portadown - Cliftonville 0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Coleraine	31	22	13	5	4	47	21
Linfield	31	22	14	3	5	38	14
3. Glentoran	27	22	11	5	6	42	28
4. Larne	26	22	9	8	5	31	21
Ards	26	22	10	6	6	34	29
6. Newry	25	22	10	5	7	35	31
7. Glenavon	24	22	8	8	6	30	20
Cliftonville	24	22	8	8	6	31	21
9. Ballymena	23	22	8	7	7	32	38
10. Crusaders	20	22	8	4	9	31	34
11. Bangor	15	22	7	1	14	25	44
12. Carrick	14	22	5	4	13	24	43
13. Portadown	13	22	1	11	10	20	32
14. Distillery	9	22	2	3	17	17	54

Buteurs : 1. McCartney (Glentoran), McGaughey (Linfield), 11 buts.

ALGERIE

Aïn Beida - Belcourt 1-1
Saïda - Bordj Menaiel 0-0
Aïn Milla - Tlemcen 2-0
Boufarik - Gueima 0-0
Chlef - ASC Oran 2-1
MP Oran - Collo 3-0
MP Alger - Harrach 0-3
Constantine - Sétif 0-0
Annaba - Mascara 0-0
Tizi-Ouzou - Relizane 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sétif	26	19	10	6	3	18	8
2. Belcourt	23	19	8	7	4	26	17
3. Bordj Menaiel	23	19	8	7	4	20	14
4. MP Alger	23	19	8	7	4	25	19
5. ASC Oran	22	19	7	8	4	15	11
6. Aïn Milla	21	19	8	5	6	20	17
7. Tlemcen	21	19	7	7	5	17	14
8. Relizane	20	19	8	5	6	26	21
9. MP Oran	20	19	6	8	5	24	20
10. Collo	20	19	8	4	7	19	20
11. Tizi-Ouzou	19	19	6	7	6	19	10
12. Gueima	19	19	5	9	5	11	13
13. El Harrach	18	19	5	8	6	18	17
14. Chlef	18	19	5	8	6	14	25
15. Annaba	17	19	6	5	8	16	18
16. Aïn Beida	16	19	4	8	7	16	21
17. Boufarik	15	19	4	7	8	14	20
18. Mascara	13	19	2	9	8	12	20
19. Constantine	13	19	2	9	8	8	20
20. Saïda	13	19	3	7	9	6	20

Buteurs : Khellihi (Relizane), 13 buts ; Kabrane (Belcourt), 11 ; Benmimoun (MP Oran), 10 ; Benabou (Relizane), 9.

MAROC

GROUPE A

OC Khouribga - WAC Casablanca 2-0
El Ayoune - FA Bensilmane 2-3
KACM Marrakech - CO Meknès 1-0
AS Salé - RK Kénitra 2-0
MC Oujda - SC Mohammedia 2-1
Sidi Kacem - FAR Rabat ..... remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAR Rabat	38	14	10	4	0	30	8
2. WAC Casablanca	33	15	7	4	4	26	10
3. KA Marrakech	33	15	7	4	4	14	20
4. MC Oujda	33	15	8	2	5	20	21
5. FA Bensilmane	32	15	7	3	5	17	14
6. OC Khouribga	32	15	6	5	4	14	14
7. Sidi Kacem	30	14	6	4	4	17	17
8. CO Meknès	28	15	4	5	6	17	17
9. AS Salé	28	15	4	5	6	10	14
10. El Ayoune	25	15	3	5	7	15	27
11. SC Mohammedia	24	15	2	5	8	12	12
12. AS Kenitra	20	15	1	3	11	11	32

GROUPE B

Touarga Rabat - Hassania Agadir 1-1
Beiksiri -RS Berkane 2-2
FUS Rabat - RS Settat 1-2
Raja Casablanca - El Jadida 2-1
Hilal Nador - MAS Fès 1-0
US Mohammedia - KAC Kenitra 0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Agadir	37	15	8	6	1	19	10
2. KAC Kenitra	35	15	7	6	2	18	10
3. Raja Casabl.	34	15	7	5	3	18	7
4. FUS Rabat	34	15	7	5	3	13	7
5. RS Settat	31	15	3	10	2	13	12
6. Nador	30	15	4	7	4	9	11
7. Touarga Rabat	29	15	6	3	6	14	20
8. Berkane	28	15	2	8	5	15	15
9. US Mohammedia	28	15	4	5	6	15	19
10. MAS Fès	26	15	2	7	6	13	14
11. El Jadida	25	15	1	8	6	6	11
12. Beiksiri	23	15	1	6	8	11	19

TUNISIE

ES Tunis - CS Sfaxien ..... remis
S Tunisien - CS Hammam Lif ..... remis
ES Sahel - O Béja 3-0
CA Bizerte - JS Kairouan 0-0
Sfax R. Sports - CO Transports 1-0
OC Kerkennah - C Africain 0-1
AS Marsa - US Monastir 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Sahel	49	17	10	2	5	27	15
2. Club Afr.	45	17	7	7	3	15	10
3. JS Kairouan	44	17	6	9	2	20	11
4. CA Bizerte	44	17	6	9	2	20	13
5. ES Tunis	42	16	6	8	2	20	13
6. CO Transports	42	17	7	4	6	18	18
7. US Monastir	41	17	6	6	5	19	20
8. CS Sfaxien	39	16	6	5	5	18	16
9. CS Hammam Lif	37	16	5	6	5	15	11
10. St. Tunis	34	16	3	9	4	16	17
11. Olymp. Béja	32	17	2	9	6	12	18
12. Railw. Sports	31	17	2	8	7	10	17
13. OC Kerkennah	31	17	3	5	9	17	27
14. AS Marsa	28	17	2	5	10	8	23

Buteurs : 1. Hsoumi (ES Sahel), 10 buts ; 2. Lajili (Monastir), 9.

EGYPTE

(Matches en retard)

El Ahly - Tersana 5-1
Zamalek - Ismaili 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. El Ahly	23	10	7	2	1	18	5
2. Zamalek	21	10	6	3	1	12	5
3. Contractors	17	10	5	3	2	11	8
4. Memalla	15	10	3	6	1	12	5
5. Recration	14	10	3	5	2	6	8
Ismaili	14	10	4	2	4	10	9

rendez-vous

ANGLETERRE
24 janvier
(26e journée)
Coventry - West Ham
Liverpool - Newcastle
Luton - Leicester
Manchester U. - Arsenal
Norwich - Chelsea
Nottingham For. - Everton
Oxford - Watford
Q.P.R. - Southampton
Sheffield Wed. - Charlton
Tottenham - Aston Villa
Wimbledon - Manchester C.

BELGIQUE
25 janvier
(17e journée)
RJB - Lokeren
Beveren - Berchem
Anderlecht - Seraing
CS Bruges - Courtrai
FC Liège - RWDM
Antwerp - Charleroi
Waregem - FC Bruges
FC Malinois - Beerschot
Gantoise - Standard

CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS 1988
Groupe 2
24-1 Italie-Malte

ESPAGNE
25 janvier
(24e journée)
Sabadell - Cadix
Séville - Majorque
At. Bilbao - Santander
Valladolid - Barcelone
Real Madrid - Osasuna
Espanol - Real Sociedad
Murcie - Betis
Las Palmas - Saragosse
Gijon - At. Madrid

PORTUGAL
25 janvier
(18e journée)
Elvas - Farense
Benfica - Maritimo
Guimaraes - Varzim
Chaves - FC Porto
Rio Ave - Braga
Salgueiros - Sporting
Academica - Belenenses
Portimonense - Boavista

ECOSSE
24 janvier
(31e journée)
Dundee - Heart of Mid.
Falkirk - Celtic
Hibernian - Dundee Unit.
Motherwell - Clydebank
Rangers - Aberdeen
St Mirren - Hamilton

Tout le continent africain attendait avec impatience le tirage au sort de la 23e Coupe des clubs champions et de la 23e Coupe des Coupes dont les matches aller débuteront le 6 février, voici le programme des réjouissances.

23e COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Préliminaires
1. Mogadiscio (Somalie) - Panthères Noires (Rwanda)
2. Juvenil Reyes (Guinée Equatoriale) - Sporting Moura (RCA)
3. Cadets (Maurice) - Highlanders (Swaziland)
4. Matlama (Lesotho) - Gaborone USC (Botswana)
5. Champion Sierra Leone - Sporting (Guinée Bissau)
6. Petro Atletico (Angola) - Maxaquene (Mozambique)
7. BTM (Madagascar) - MAJI MAJI (Tanzanie)

Aller : 6, 7 ou 8 février
Retour : 20, 21 ou 22 février

1/16e de finale
8. National (Egypte) - Vainqueur 1
9. AFC Léopards (Kenya) - Vainque 7
10. Villa (Ouganda) - Vainqueur 4
11. Hilal (Soudan) - Inter Club (Burundi)
12. Dynamos (Zimbabwé) - Vainqueur 3
13. Lupopo (Zaïre) - FC 105 (Gabon)
14. Champion Zambie - Vainqueur 6
15. Zamalek (Egypte) - Vainqueur 2
16. W.A.C. (Maroc) - AS Police (Mauritanie)
17. Ashanti Kotoko (Ghana) - Vainqueur 5
18. Etoile Sahel (Tunisie) - El Ittahad (Libye)
19. AS Real (Mali) - Leventis United (Nigeria)
20. Jeanne d'Arc (Sénégal) - EP Sétif (Algérie)
21. Champion (Benin) - Canon (Cameroun)
22. Africa Sports (C. d'Ivoire) - Asfosa (Togo)
23. Mighty Barolle (Libéria) - Horoya (Guinée)

Aller : 6, 7 ou 8 mars
Retour : 20, 21 ou 22 mars

1/8e de finale
Vainqueur 8 - Vainqueur 9
Vainqueur 10 - Vainqueur 11
Vainqueur 12 - Vainqueur 13
Vainqueur 14 - Vainqueur 15
Vainqueur 16 - Vainqueur 17
Vainqueur 18 - Vainqueur 19
Vainqueur 20 - Vainqueur 21
Vainqueur 22 - Vainqueur 23

Aller : 1, 2 ou 3 mai
Retour : 15, 16 ou 17 mai

23e COUPE DES COUPES

Préliminaires
1. RLDF (Lesotho) - Swallows (Swaziland)
2. Real Republicans (Sierra Leone) - Stade Malien (Mali)
3. Vainqueur Libye - Bafata (Guinée Bissau)

Aller : 30, 31 janvier ou 1er février
Retour : 13, 14 ou 15 janvier

1/16e de finale
4. Garde Nationale (Mauritanie) - Esperance (Tunisie)
5. Mukura (Rwanda) - Tersana (Egypte)
6. Marine (Somalie) - Gor Mahia (Kenya)
7. Merriekh Omdurman (Soudan) - Tobacco FC (Ouganda)
8. Estrella (Mozambique) - Vainqueur Zambie
9. Vainqueur 1 - H.T.M.F. (Madagascar)
10. Grupo Desportivo (Angola) - Vital'O (Burundi)
11. Highlanders (Zimbabwé) - Miembini (Tanzanie)
12. AS Douanes (Sénégal) - ASEC (C. d'Ivoire)
13. Abiola Babes (Nigeria) - El Nguema (Guinée Equatoriale)
14. Vainqueur 2 - F.A.R. (Maroc)
15. Vainqueur 3 - Collo (Algérie)
16. Rail Douala (Cameroun) - USM (Gabon)
17. Kakande Boke (Guinée) - Dragons Oueme (Benin)
18. Okwahu United (Ghana) - FC Kalamu (Zaïre)
19. LPRC Oilers (Liberia) - Entente II (Togo)

Aller : 27, 28 février ou 1er mars
Retour : 13, 14 ou 15 mars

1/8e de finale
Vainqueur 5 - Vainqueur 4
Vainqueur 7 - Vainqueur 6
Vainqueur 9 - Vainqueur 8
Vainqueur 11 - Vainqueur 10
Vainqueur 13 - Vainqueur 12
Vainqueur 15 - Vainqueur 14
Vainqueur 17 - Vainqueur 16
Vainqueur 19 - Vainqueur 18

Aller : 24, 25 ou 26 avril
Retour : 8, 9 ou 10 mai

COSTAUD, avec des bras puissants et musclés ; des épaules larges et massives ; des jambes solides ; un thorax en "V" logeant des poumons épanouis.

COSTAUD, avec une énergie qui facilite la réussite dans la Vie, parce qu'il faut toujours aller de l'avant, être toujours en forme, être fort.

Ou GRINGALET et ne pas être capable de se défendre quand il le faut.

GRINGALET et avoir des complexes à se montrer en maillot de bains à la piscine ou sur la plage, pendant les vacances

A vous de choisir !

C'est si simple et à votre portée de devenir COSTAUD car vous pouvez facilement ajouter en 3 mois, jusqu'à 5 centimètres de muscles d'acier à vos biceps, 12 cm. à vos épaules, etc... par la méthode de développement musculaire accéléré : la véritable SCULPTURE HUMAINE.

Une brochure gratuite vous révèlera comment devenir COSTAUD et DYNAMIQUE.
Demandez votre exemplaire tout de suite.

Toutes les preuves avec ce BON

Bon pour une brochure « Comment se bâtir un corps musclé et vigoureux »

Nom : _____

Adresse : _____

_____

Envoyez ce BON à SCULPTURE HUMAINE, service A 10 - 30, boul. Princesse-Charlotte, B.P. 283, MC 98005 MONACO CEDEX.

Joignez seulement 4 timbres dans votre enveloppe pour participation aux frais d'envoi de cette magnifique brochure illustrée.

Belgique : r. des Acacias 24, 1950 Kraainem.
SUISSE: Petit-Schönenberg 54, Case Postale 424 CH 1701 Fribourg

Chantez avec nous : « Il s'est blessé au genou, il s'est blessé au tibia, il s'est blessé à la tête. Au genou, au tibia, à la tête, alouette ! » Ne riez pas, vous avez là résumée la triste histoire de Giancarlo Antognoni. Une sale rengaine qui a empêché l'un des joueurs les plus brillants qu'ait connus l'Italie d'atteindre à la consécration. Trois fois mort, (trente jours dans l'au-delà), trois fois ressuscité au football, Antognoni continue de distiller un jeu miraculeux en Italie : élégant, raffiné, inventif. Il a suffi qu'il rejoue après huit mois d'absence pour que la Fiorentina provoque la première défaite de Naples. La Fiorentina, son club de toujours, qui cherche maintenant à le pousser vers la sortie.

La troisième résurrection de sant'Antognoni

Une figure d'ange. Un jeu divin. Antognoni fait, ci-dessous, perdre la tête à Bathenay, il a fait plier Maradona (ci-dessous à gauche), et Zico le respectait comme un des grands du foot. Mais pour devenir un dieu du stade, il lui aurait fallu un peu plus de chance. **(Photos PRESSE SPORTS)**

par Marc VAN MOERE

IL est grand et il est beau. De ce genre de beauté un peu froide, inaccessible, qui laisse présager que celui qui la possède ne fait pas vraiment partie du commun des mortels. Qu'il est au-dessus. D'ailleurs, il est l'un des footballeurs les plus doués de l'histoire du football italien. Et pourtant, vous ne le connaissez pas. Ou mal. Ce n'est pas de votre faute, ce n'est pas de la sienne et, nous pouvons le jurer, ce n'est pas de la nôtre. C'est la faute à la vie, la faute à « pas de chance ». Mesdames, messieurs, Giancarlo Antognoni, milieu de terrain offensif de la Fiorentina, international azzuro, est le footballeur le plus malchanceux de la terre.

A sa naissance, les bonnes fées se sont pourtant penchées sur son berceau pour lui donner la grâce, l'amour du ballon rond, le goût du beau geste et le talent pour l'exécuter. Vieux de quelques jours, il avait tout. La poisse aussi : il est né un premier avril, en 1954. Mauvaise blague. Passons aux faits : Antognoni a été blessé trois fois grièvement dans sa carrière. Trois accidents qui l'ont plongé dans le néant footballistique : chambre d'hôpital, salle de kiné et chambre close. La première fois, c'était le 22 novembre 1981 : un choc avec Martina, le gardien de Gênes, et une première alerte. Perte de connaissance, massage cardiaque et la tête en bouillie. Quatre mois sans jouer. La deuxième fois, c'était le 12 février 1984, toujours en Championnat, contre la Sampdoria. Ce jour-là, il n'a pas vu venir le tacle de Pellegrini. Bilan : fracture du péroné et du tibia de la jambe droite. Tenez-vous bien : un an et neuf mois d'arrêt. Il a trente ans. Il aurait pu être fini. Et pourtant, il y aura une troisième fois. Le 7 mai 1986, contre Empoli, il se déchire les ligaments du genou droit. Durée de la parenthèse : huit mois.

« Je ne suis pas maudit »

Maintenant, il y a deux manières de voir les choses. Soit on se dit qu'Antognoni a perdu au total trente et un mois (deux ans et demi !) de sa vie de footballeur, soit on se dit avec lui qu'il a su revenir chaque fois d'où on revient rarement.

Le dernier retour en date fut une sorte de summum, une extraordinaire récompense du courage et de l'optimisme qui lui ont servi d'armure contre le désespoir. Le 5 janvier dernier, en effet, la Fiorentina, son club de toujours, battait 3-1 le Napoli de Maradona, invaincu depuis le début du Championnat. Avec un but d'Antognoni. « Moi qui suis un spécialiste de ce genre de rentrée, je crois pouvoir dire que celle-là fut la plus belle. Battre Naples alors que nous étions relégables, cela efface toutes les souffrances. »

Antognoni a payé pour jouer, pour vaincre un mauvais sort qui s'acharnait à nous priver du spectacle de son jeu fin, délié, aérien. Si peu italien. L'étoile Antognoni, quand certaines veulent nous décrocher la lune, s'est simplement battue pour éviter les éclipses. Il avait tellement peur de ne pas laisser de trace dans le firmament international que la première question de l'interview c'est lui qui l'a posée : « Et en France, qu'est-ce qu'on pense de moi ? » Nous lui avons répondu que nous nous demandions comment, avec son style, il avait bien pu naître du mauvais côté des Alpes. Alors il a hoché la tête et il a souri. Rassuré. « Je ne remercierai jamais assez la presse étrangère qui m'a toujours bien considéré. Au moins, vous m'appréciez. La presse italienne, elle, m'a souvent décrié. » Déprime de star ? Rancune à l'italienne ? Non, simple constat : Antognoni n'est pas une supervedette dans son pays. « Ici, la presse possède un pouvoir terrible. C'est elle qui fabrique les stars. Or, Florence n'est pas un grand centre de presse... »

L'Italie, c'est bien connu, n'aime que les vainqueurs. Il n'y a que nous, incorrigibles sentimentaux, pour préférer un Poulidor à un Anquetil. Nos cousins, eux, sourient au talent mais ne serrent la main qu'aux titres et aux médailles. Antognoni n'a gagné qu'une Coupe d'Italie en 1975. Il n'a qu'à moitié gagné le Mundial espagnol, puisqu'il s'était blessé au pied lors de la demi-finale contre les Polonais et qu'il n'a pas disputé la

finale contre la RFA. Vous avez dit maudit ? « Non, non, je ne suis pas maudit, affirme Giancarlo. Je suis fou de joie d'être footballeur, c'est le plus beau métier du monde. Bien sûr, il y a des risques, bien sûr j'ai été marqué plus que d'autres mais je sais aussi que deux gars qui ont commencé en même temps que moi ont été contraints d'arrêter le foot à vingt-deux et vingt-quatre ans. » Un peu naïf Antognoni. A moins qu'il ne soit simplement optimiste, forcément optimiste. « Il ne faut pas se laisser gagner par la morosité. Même après mon deuxième accident, quand j'ai cru un moment ne jamais rejouer, j'ai trouvé la force de me rétablir. » Dans sa tête d'ange, cet homme est un saint.

Un roi sans couronne

Au risque de passer pour un pessimiste, on est bien obligé de constater qu'Antognoni est passé au travers d'une grande carrière internationale à la Rivera ou à la Mazzola. Il a beau dire qu'il a terminé quatrième du Mundial 1978, quatrième de l'Euro 1980, premier du Mundial 1982, il sait très bien qu'il n'a jamais vu son talent consacré au niveau planétaire. Une fois encore, il a manqué de chance. « Quand je suis arrivé en sélection, en 1974, il y avait une hégémonie turinoise. La Squadra Azzura était tenue par la Juventus et le Torino. C'était leurs joueurs et leur style : le catenaccio. Moi, là-dedans, je me sentais étranger. J'ai subi le jeu. J'ai dû m'adapter. » Son formidable pouvoir créatif dans sa poche avec son mouchoir par-dessus, Antognoni a attendu des jours meilleurs. Et quand Bearzot lui a donné un peu plus de liberté, c'était un cadeau empoisonné. Autorisé à mettre sa fleur au fusil pour le Championnat d'Europe disputé en Italie en 1980, il est trahi par l'arrière, c'est-à-dire le reste de l'équipe. Après 1982, il part en campagne pour l'Euro 1984, mais les troupes championnes du monde ont la tête ailleurs. La sienne dépassait, c'est celle qu'on voudra couper. Pourtant, il trouve encore le moyen d'être content. « J'ai été apprécié à ma valeur. J'ai été investi de responsabilités, j'ai toujours eu beaucoup de liberté dans la seconde partie de ma carrière internationale. J'ai pu faire ce que j'ai voulu. » Sauf gagner. Antognoni ne sera jamais un héros.

On ne peut s'empêcher de se demander si le Calcio méritait un joueur tel que lui, un joueur qu'il a cassé et qui trouve encore la force de ne pas lui en vouloir. « Sans doute le Calcio est-il un peu dur, mais dans ma carrière je n'ai jamais rencontré un joueur déloyal. » Faut-il alors penser, comme certains, qu'il aura manqué à Antognoni ce sixième sens qui fait éviter les coups et que possèdent les « vrais » grands joueurs ? Et puis, pourquoi insister puisqu'il aime le Calcio d'amour. « Le Championnat brésilien m'aurait mieux convenu. Mais le nôtre reste le plus grand. Je ne peux pas l'affirmer d'un point de vue technique, car je ne connais pas tous les autres, mais du point de vue des personnalités, des personnages qu'il crée ou qu'il accueille, il est sans rival. » Du moins pour l'instant. « Je trouve que le Calcio est en train de devenir moins spectaculaire. On recherche de plus en plus les joueurs dynamiques en laissant moins de place aux techniciens. Peu de bons joueurs italiens ont éclaté ces derniers temps. Ce sont les étrangers les vraies attractions. »

«Le Calcio fatigue la tête, pas les jambes»

Si on a bien compris, Antognoni n'aime pas trop la façon dont le football évolue en Italie. Dans le jeu, comme dans les manières. Lui qui n'a jamais quitté Florence, malgré les propositions des plus grands, lui que le public idolâtre pour cette fidélité, au point d'agresser un entraîneur qui refusait de le faire jouer (« Je suis leur seule vedette », reconnaît Giancarlo), lui, l'exemple, vient de se voir contesté par les nouveaux gérants de la société Viola. Sur un contrat de trois ans, il veulent lui en faire passer deux derrière la cravate de dirigeant. Quand il voudrait continuer de porter le short jusqu'à trente-quatre ans. Il l'aurait pourtant mérité. « Le football devient sans pitié et injuste. Tant qu'on sert, ça va, mais au moindre pépin, désormais, vous sautez. » Quand on a trop regardé le bout du tunnel, on se refuse à imaginer le bout de la ligne droite. « La fin de ma carrière est encore loin. Le Calcio fatigue plus la tête que les jambes. Les miennes tiendront encore deux ans. » On lui rappelle alors qu'un jour Maradona a déclaré à *FF* qu'il voulait jouer cent ans. « Il a dit ça ? Ça ne m'étonne pas de lui. Il ne joue pas, il s'amuse. Ça n'use pas de s'amuser. S'il le pouvait, je suis sûr qu'il irait encore jouer avec les gamins dans les rues de Naples. »

Giancarlo Antognoni est comme ça lui aussi. Il a encore trente et un mois de jeu à rattraper. Trente et un mois de plaisir. Après ça, basta ! et un grand bras d'honneur au mauvais sort et aux mauvaises gens. « Bah ! ça n'en vaut pas même pas la peine. » On vous le dit : cet homme est un saint.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Champion, Sétif !

ALGER. — Le rideau est tombé sur la première moitié du Championnat avec, comme champion d'hiver, l'Entente de Sétif.

Un titre, certes symbolique, mais qui n'en récompense pas moins la formation la plus régulière. Elle vient encore de le démontrer lors de cette dix-neuvième journée, en réussissant le nul à Constantine, ce qui lui permet également de conforter sa position de leader. En effet, son rival mouloudéen, décidément en sensible baisse de régime depuis cinq semaines, s'est fait le plus logiquement du monde piéger chez lui par El Harrach. Et qui plus est, sur le score sans appel de 3-0, dont deux inscrits par le numéro 10, Meziani, en superforme internationale.

Derrière Sétif, le MP Alger doit partager désormais la deuxième place avec Belcourt et Bordj-Menaiel qui ont ramené le point du nul d'An-Beda et Saïda.

L'avantage du terrain a été peu déterminant, comme pour les six matches sur dix rencontres. Pourtant, l'apport du public est toujours aussi présent. Mais il faut croire que le réalisme dont font preuve de plus en plus nos équipes écrase progressivement, à quelques exceptions près, le goût du risque offensif. Et ce ne sont certainement pas les 13 buts inscrits au cours de cette dernière journée de l'aller qui nous feront changer d'avis, même si on doit nous rétorquer que la lutte pour le maintien, pour ne pas dire la survie, explique, à défaut de justifier, ce football à l'italienne.

Des autres résultats de cette fin de l'aller, nous retiendrons celui de la JET, contrainte à domicile au partage des points par Relizane, après avoir raté un penalty par Menad.

L'entraîneur Khalef, questionné sur cette régression de son équipe, l'expliqua par la saturation, tout en promettant aux supporters du club un prochain retour plus conforme à leurs ambitions !

Dans le bas du tableau, c'est toujours la bouteille d'encre avec les mêmes colanternes rouges, bien qu'il faille dissocier le « nul » réussi par Mascara à Annaba, ce qui lui confère davantage de mérite. En revanche, que dire de celui que les Boufarikois, décidément bien inconstants, concédèrent chez eux à leurs visiteurs Guelmis, si ce n'est qu'ils les laissent patauger dans la zone de relégable, ce qui n'est plus le cas pour Schlef après sa méritoire victoire sur l'ASC Oran. Le MP Oran, avec un Ben Mimoun qui inscrivit les trois buts de son équipe devant Collo, mérite également la citation. De même d'ailleurs, qu'Aïn M'Lila, qui a réussi à mettre fin à une belle série de résultats positifs de Tlemcen.

Chez les buteurs, c'est le statu quo, sauf pour la troisième place qu'occupe désormais l'Oranais Ben Mimoun, auteur du coup de chapeau devant Collo.

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

OMBRE SUR LA COUPE D'AFRIQUE

ALGER. — Le football algérien n'est décidément guère en odeur de sainteté auprès du secrétariat général de la Coupe d'Afrique des Nations.

Comment expliquer, sinon, la décision de faire rejouer le match Tunisie-Algérie, suite aux réserves formulées par les Tunisiens qui contestent la participation des professionnels Madjer et Oudjani. Leur statut de pro leur interdirait, d'après les Tunisiens, d'être présents aux éliminatoires des Jeux Africains. Ces réserves n'auraient jamais dû être prises en considération si déjà, à Tunis, lors de la traditionnelle réunion technique d'avant-match, M. Fahmy, secrétaire général de la CAN et commissaire du match avait expliqué aux Tunisiens les modifications qui ont été apportées au règlement depuis 1978.

Dans le message adressé à la Fédération algérienne de football, samedi 17 janvier, nous avons relevé à l'alinéa 4 :

« Attendu que les Jeux Africains sont des jeux régionaux régis par les règles d'admission du CIO, tout sportif qualifié pour les Jeux Olympiques est, à plus forte raison, qualifié pour les Jeux Africains, ce qui est le cas des joueurs algériens. »

A l'alinéa 7 :

« Considère que l'Algérie n'a commis ni fraude sur l'identité, ni violation de règlement, étant donné qu'elle a aligné des joueurs qualifiés aux Jeux Olympiques, et par conséquent aux Jeux Africains. »

Et de conclure :

« Aux sportifs qualifiés pour les Jeux Olympiques et automatiquement qualifiés pour les Jeux Africains. »

Au niveau de la FAF, où l'on n'hésite pas à parler de scandale et de décision burlesque. On rappelle que, déjà en 1984, Madjer avait été aligné devant les Egyptiens sans qu'il y ait eu la moindre critique. Si les Tunisiens n'ont pu utiliser leurs professionnels ce n'est pas la faute de la FAF. Si le CAF n'a pas fait son travail de communication et si la Tunisie n'est pas au courant de modifications datant presque d'une décennie, ce n'est également pas la faute de la Fédération algérienne...

En fait, comme devait encore nous déclarer M. Abdouche, directeur de l'exécutif à la FAF, l'Algérie a agi conformément à la charte olympique et à son code d'admission. Si M. Fahmy a commis une erreur, tant pis pour lui, il n'a qu'à payer ! Il n'a pas à faire payer l'équipe algérienne à sa place.

En tout cas, pour la FAF, il n'y a rien de changé pour le match-retour du 23 à Alger. Quitte, le cas échéant, à prendre une décision plus extrême.

MAROC (Kebir ARSALANE)

Nouvel exploit de Khouribga

CASABLANCA. — La cinquième journée du Championnat du Maroc a été marquée par le report du match Sidi-Kacem-Sar, et par trois victoires à l'extérieur. La tête du classement, quant à elle, n'a pas subi de changement.

A Marrakech, une formation locale amputée pourtant de plusieurs titulaires, a enlisé le CODM, qui n'a tenu qu'une mi-temps. Il est vrai que l'expulsion de Bidane à la 64e minute, a désorganisé totalement la défense meknassie, ce dont devait profiter Kidi pour marquer l'unique but de la partie (65e).

Plus alertes et plus imaginatifs, les Oujdis du MCO n'ont pas volé leur victoire face à Chaba. Hafi avait superbement ouvert le score dès la dixième minute. Trois minutes après, Tnimi doublait la mise. Il fallait attendre la 79e minute pour voir enfin le Chaba sauver l'honneur par Koray.

Après avoir gagné à Meknès, Khouribga vient d'obtenir un autre grand succès, cette fois-ci à domicile, face au WAC de Casablanca. En effet, après une domination légère, certes, mais réelle, les locaux obtenaient un penalty que transformait impeccablement Ghors (42e). Le même joueur était l'artisan d'un deuxième but à la 56e minute. Au vu de cette rencontre, Khouribga se révèle une équipe avec laquelle il faudra compter en fin de saison.

Sur le même score, Salé a battu la Renaissance de Kenitra, déjà condamnée à la relégation. Enfin, à Layoune, l'équipe des forces auxiliaires a bien négocié son long déplacement dont il se méfiait un peu.

Dans l'autre groupe, et dès samedi dernier au stade du FUS, il y avait foule pour assister au choc Touarga-Hassania. Visiblement, les Gadiris étaient venus obtenir le gain du match nul, chose qu'ils réussissaient en pratiquant un marquage très serré. Toujours est-il que le Hassania d'Agadir possède deux points d'avance sur son poursuivant immédiat, le KAC, de Kenitra, qui revient fort. Le club de la capitale du Ghar, qui vient de faire une remontée spectaculaire au classement, a remporté dimanche dernier une nouvelle victoire. Sa dernière victime n'est autre que l'USM, qui avait pourtant lutté corps et âme pour arracher devant son public au moins le nul.

Deux autres clubs viennent ensuite à la troisième place : le Raja, difficile vainqueur d'El-Jadida, et le FUS, qui perd pour la troisième fois de suite, cette fois-ci à domicile, contre Settat, qui occupe seul la cinquième place. Victoire aussi du Hilal sur le MAS, grâce à un but de Mourabiti (82e). Enfin, la lanterne rouge Beiksiri n'a pas confirmé sur son terrain, le nul réussi à El-Jadida. Il est vrai que cette rencontre contre Derdane avait bien commencé pour les locaux, qui menaient à la marque, jusqu'à la 83e minute, avant que Boushaba n'égalise pour son équipe.

TUNISIE (HAKIM)

Option offensive de l'Etoile

TUNIS. — La pluie a fait des siennes ce dimanche en Tunisie, elle a obligé l'arbitre de la rencontre Espérance Sportive de Tunis-Club Sportif Sfaxien à l'arrêter après trente minutes de jeu, alors que le score était encore vierge ; elle a contraint le second à reporter carrément le match prévu sur le même terrain d'El Menzah entre le Stade Tunisien et le Club Sportif d'Hammam-Lif.

Cinq rencontres ont donc eu lieu et ont donné les résultats suivants : deux matches nuls et trois victoires dont une seule a enregistré plus d'un but.

L'Etoile du Sahel a profité de la dix-septième journée pour renouer avec la réussite, optant pour l'offensive à outrance. Ouvrant la marque sur penalty transformé par Hsoumi (qui en a raté un deuxième), les Sahéliens ont atteint le repos avec deux longueurs d'avance. En seconde période de jeu, Bakaou a fait son entrée après son périple suédois et Trabelsi a ajouté un troisième but. Son avance est actuellement de quatre points sur le second du moment, le Club Africain. Ce dernier a ramené une précieuse victoire de Sfax. Une seule concrétisation de Bassam a permis aux Clubistes de battre l'OCK sur son terrain.

Sur ces mêmes lieux, le SRS a pris goût au succès puisqu'il vient d'enregistrer son deuxième de la saison aux dépens du COT. La réussite d'Ellouze à la 57e minute, a suffi pour lui redonner espoir et rejoindre ainsi au classement général l' OCK.

En revanche, le CAB n'a pas su profiter de la venue de la JSK à Bizerte et des nombreuses occasions offertes.

L'autre match nul eut lieu à Marsa, où l'ASM a comblé son retard, après le but obtenu par le Monastirien Mehri à la 22e minute. En dépit de ce résultat, l'ASM reste lanterne rouge avec un écart de trois points par rapport aux autres menacés. A ce propos, le danger se précise au niveau des quatre derniers classés, qui doivent s'y prendre autrement s'ils tiennent à éviter la relégation.

Lettre d'Algérie

L'HEURE D'OUDJANI

ALGER. — Lorsque Rogov fit appel au néo-Racingman Chérif Oudjani, le moins que l'on puisse dire est que cela fit du bruit. Murmure d'approbation également au niveau de la vox populi, très au courant des énormes progrès réalisés par cet athlétique attaquant que les précédents sélectionneurs, notamment ceux qui eurent à diriger les sélections juniors, ne surent jamais utiliser pleinement. Il est donc à espérer qu'il n'en soit plus ainsi et qu'on ne vienne pas nous dire, comme ce fut le cas il y a quelques années, que son style ne complète pas celui de ses partenaires.

Rogov, en tout cas, semble avoir retenu la leçon de ses prédécesseurs et on ne peut pas dire qu'il eut tort après qu'il l'eut immédiatement titularisé pour affronter les Tunisiens chez eux. Pourtant, il avait fallu aller récupérer Oudjani dans une station de sports d'hiver, où il passait quelques jours de vacances, pour le faire rejoindre la sélection vingt-quatre heures avant son départ pour Tunis.

C'est dire qu'il ne pouvait pas de ce fait être au mieux de sa forme, ce qui ne l'empêcha pas de s'intégrer rapidement au groupe et de bien s'entendre sur le terrain avec ses partenaires, ce qui lui permit aussi de réussir le une-deux qui mit en position idéale Belloumi pour ouvrir le score et creuser les brèches.

En fait, il ne lui manquait que ce petit quelque chose qui lui aurait permis d'inscrire un but, comme il aurait pu le faire à deux ou trois reprises.

Mais ce n'est que partie remise ! Probablement à Alger pour le match retour du 23 janvier. M. B.

SENEGAL (G.DREYFUS)

Le football au service de la culture

La culture et le sport passent, à juste titre, pour être les deux langages universels, les seuls capables de dépasser les différences et de réunir les hommes de tous les horizons. L'histoire récente nous a enseigné que, grâce au sport, certains pays d'Afrique (Sénégal, Kenya, Maroc, Cameroun en particulier) se sont fait connaître hors de leurs frontières et hors de leur continent d'origine. Cette connaissance, géographique d'abord, culturelle désormais (perception des hommes, de leurs racines, de leurs coutumes et civilisation, de leur savoir-faire) doit être régulièrement entretenue.

La culture nègre est une des composantes de la culture universelle. Ses sources remontent à l'origine des temps puisque certains ancêtres de l'Humanité ont été retrouvés en Afrique. En décembre 1988, le Sénégal accueillera le Festival panafricain des arts et de la culture, point de convergence des civilisations, des mondes noirs, diasporas comprises. D'ici là les organisations ont programmé un certain nombre de manifestations destinées à populariser l'idée du FESPAC, tout en fournissant des moyens de mobilisation, de publicité et de financement nécessaires au rayonnement de ce gigantesque rassemblement culturel. C'est dans ce cadre que s'inscrit le FESPAC Foot, grand tournoi de football qui se déroulera au Stade de l'Amitié à Dakar, du 6 au 15 février. Un plateau exceptionnel a été réuni à cet effet, puisque, à l'exception de l'Algérie, l'élite des équipes nationales africaines, a répondu positivement à l'invitation des autorités sénégalaises. C'est ainsi que l'on verra, dans l'ordre du classement établi pour 1986 par *France Football*, le Maroc, le Cameroun, l'Egypte, la Côte-d'Ivoire, le Ghana et la Zambie, plus le Sénégal, bien sûr, mais aussi l'équipe brésilienne de Botafogo, tant il est vrai que le Brésil est partie intégrante du monde noir. Une mini-Coupe d'Afrique des Nations qui n'aura pour d'autre enjeu que de plaire, en montrant aux différents publics, les variantes du monde noir dans son expression footballistique. Les huit équipes ont été réparties en deux poules de quatre, dont les deux premiers joueront les demi-finales.

LE PROGRAMMME

Vendredi 6 février
Botafogo - Sénégal
Maroc - Ghana

Samedi 7 février
Côte-d'Ivoire - Zambie
Egypte - Cameroun

Dimanche 8 février
Sénégal - Ghana
Botafogo - Maroc

Lundi 9 février
Côte-d'Ivoire - Egypte
Zambie - Cameroun

Mardi 10 février
Sénégal - Maroc
Botafogo - Ghana

Mercredi 11 février
Côte-d'Ivoire - Cameroun
Egypte - Zambie

Vendredi 13 février
Demi-finales

Dimanche 15 février
Finale

« COPA AMERICA » : UN CONTINENT EN FOLIE

L'Argentine et le Pérou seront opposé le 27 juin prochain à Buenos Aires en match d'ouverture du Championnat d'Amérique du Sud, qui se déroulera dans trois villes argentines jusqu'au 12 juillet.

Appelée aussi « Copa America », cette épreuve réunira dix pays : l'Argentine, championne du monde 1986, l'Uruguay, champion sortant, le Pérou, la Bolivie, le Brésil, la Colombie, le Chili, l'Equateur, le Paraguay et le Venezuela.

Les équipes seront réparties en trois groupes de trois, le vainqueur de chacun d'entre eux se qualifiant pour les demi-finales, pour lesquelles l'Uruguay, tenant du titre, est qualifié d'office.

Le groupe 1, dont les matches auront lieu à Buenos Aires, comprendra l'Argentine, le Pérou et l'Equateur. Le groupe 2, à Cordoba (nord-est du pays), sera constitué par le Brésil, le Venezuela et le Chili, tandis que Rosario (nord de l'Argentine) abritera les matches du groupe 3, qui sera formé du Paraguay, de la Bolivie et de la Colombie.

■ La journée de reprise du Championnat belge, qui avait été bien imprudemment fixée au 18 janvier et qui n'a pu se disputer en raison des conditions météorologiques, se disputera, si le temps le permet, le 8 février prochain.

■ Considéré par son entraîneur comme « le futur Kenny Sansom », Phil King, l'arrière gauche de Torquay (D IV), est très courtisé : Tottenham, Chelsa et Norwich sont sur les rangs pour faire signer ce défenseur dont le pied gauche est, paraît-il, « magic ».

■ Fidèle d'entre les fidèles, Beppe Bruscolotti, le défenseur du Napoli évolue dans ce club depuis quinze ans ! Dimanche dernier face à Brescia, Bruscolotti fêtait son 370e match sous les couleurs napolitaines.

■ Ray Wilkins, qui va quitter le Milan AC, pourrait devenir entraîneur-joueur de Chelsea, le club de ses débuts. Ken Bates, président du club londonien très mal en point actuellement, aimerait bien faire revenir Wilkins.

■ Le Steaua Bucarest établira son quartier général à Follonica, en Italie, du 8 au 22 février, afin de pouvoir s'entraîner dans les meilleures conditions possibles avant le match de Supercoupe qui opposera l'équipe roumaine à Kiev, le 24 février à Monaco.

■ Quinze matches de suspension ! C'est la punition récoltée par le joueur chilien Armando Alarcon (Cobreola) coupable d'avoir agressé l'arbitre lors de la rencontre Huachipato-Cobreola (1-0).

■ En dépit des récentes propositions faites par les dirigeants de Nottingham Forest, l'international néerlandais Johnny Metgod n'est pas pressé de resigner dans le club anglais. Le FC Cologne serait très intéressé par sa venue...

■ Mercredi aura lieu un important Portugal-Espagne Espoirs à Porto. Et Luis Suarez, sélectionneur espagnol, a fait appel dans sa liste des seize à deux petits nouveaux : Alvaro (Santander) et Onesimo (Valladolid).

MALAGA EN DEUIL

Jose Antonio Gallardo, gardien de but de Malaga (Division II espagnole), est décédé jeudi dernier en début d'après-midi, après avoir été sept jours dans un coma profond.

Agé de vingt-cinq ans, Gallardo, victime d'une hémorragie cérébrale, avait été hospitalisé et opéré d'urgence le 7 janvier à Malaga. Depuis, il n'avait pas repris conscience.

Gallardo avait reçu un coup à la tête lors d'un choc avec Baltasar, l'attaquant brésilien du Celta, le 21 décembre dernier à Vigo. Après quelques jours d'hospitalisation à Vigo, il était retourné à Malaga où il semblait récupérer normalement avant d'être victime de l'hémorragie qui devait entraîner la mort.

B.B. EXAGÈRE

La situation de Billy Bingham, le sélectionneur national de l'équipe d'Irlande du Nord, s'est sérieusement détériorée depuis son refus d'accompagner la sélection lors de sa tournée en Israël le mois prochain.

Des membres de la Fédération irlandaise de football se sont montrés extrêmement mécontents, estimant que Bingham, qui a pris en charge l'équipe d'Arabie Saoudite Al Nassr l'été dernier, n'avait pas tenu sa promesse de s'occuper de l'équipe irlandaise du Nord pour toutes les rencontres.

La Fédération irlandaise désignera donc mercredi un remplaçant à Billy Bingham pour cette tournée en Israël, mais pourrait très bien procéder à la nomination définitive d'un nouveau sélectionneur. Billy Bingham était en poste depuis 1980 et avait qualifié l'équipe d'Irlande du Nord pour les Coupes du monde 1982 en Espagne et 1986 au Mexique.

PIÈGE ESPAGNOL

« Mais que suis-je donc venu faire dans ce pays ? » ***semble se demander le malheureux attaquant gallois du Barça, Mark Hughes, qu'on voit, sur ce document, coincé entre deux armoires à glace de Bilbao. Admirez, notamment, les cuisses et la longueur des crampons du défenseur de gauche...***

(Photo André LECOQ)

■ Hans Kraay et Kees Ploegsma, respectivement entraîneur et manager du PSV Eindhoven, se rendront à Barcelone, mercredi, pour assister au match Espagne-Pays-Bas mais surtout pour surveiller leur joueur Ruud Gullit ! Ils craignent, en effet, que des émissaires du Milan AC ne se rendent à Barcelone pour « discuter » avec Gullit...

■ Deux nouveaux joueurs ont été convoqués par Cesare Maldini, le sélectionneur de l'équipe d'Italie Espoirs en vue du match Italie-RDA du 28 janvier prochain. Il s'agit de Gatta, qui évolue en série B à Pescara, et de Lucci, qui joue à Empoli.

PAS DE HEYSEL POUR L'ÉCOSSE

L'équipe nationale écossaise pourra venir le 1er avril prochain en Belgique afin de rencontrer la sélection belge dans le cadre des éliminatoires du groupe 7 du Championnat d'Europe des nations de football, a annoncé, vendredi, le Premier ministre belge, M. Wilfried Martens.

Au lendemain des tragiques événements du Heysel, les autorités belges avaient pris une mesure interdisant aux équipes britanniques de disputer des matches sur le sol belge. Depuis janvier 1986, cette mesure ne concernait plus les équipes non professionnelles.

Le comité ministériel mixte de concertation pour la sécurité dans les stades de football, créé en juillet 1985 et composé des ministres belges de l'Intérieur, de la Justice et des Sports, a décidé qu'« à l'occasion du match Belgique-Ecosse, l'interdiction de jouer pour les équipes professionnelles britanniques peut être assouplie à l'égard des équipes nationales écossaises », a déclaré M. Martens, à l'issue du conseil hebdomadaire des ministres.

Le comité a néanmoins posé deux conditions à la venue de l'équipe écossaise. La rencontre devra avoir lieu dans un stade qui répond aux normes de sécurité, ce qui exclut d'office le choix du stade du Heysel qui n'a toujours pas subi des travaux de modernisation.

Deuxièmement, la présence écossaise sera « limitée à mille supporters et à deux cents invités par une vente minutieusement contrôlée des tickets d'entrée limitée exclusivement à des places assises ».

La rencontre pourrait se disputer au stade du Sporting d'Anderlecht, à Bruxelles, ou à l'Olympia Park du FC Bruges, tout proche des ports de Zeebrugge et d'Ostende où débarquent généralement les supporters britanniques, estime-t-on dans les milieux spécialisés.

COLOGNE, CAPITALE DU FOOTBALL EUROPEEN

Grand rendez-vous samedi prochain à Cologne où tout le gratin du football européen se retrouvera pour assister d'une part au tirage au sort très attendu des quarts de finale des trois Coupes européennes (dont les matches aller auront lieu le 4 mars) mais également à la présentation de la mascotte officielle de l'Euro 88 qui se déroulera en RFA et à une compte rendu détaillé concernant l'organisation générale de cet Euro 88.

Friedrich Zimmerman, ministre de l'Intérieur ouest-allemand, a d'ores et déjà déclaré : « Nous devrions être capables d'assurer la sécurité totale dans les huit stades qui abriteront la compétition. Ces enceintes ont été récemment visitées par une commission d'enquête de l'UEFA et tout est en ordre. »

Wilhelm Hennes, qui sera spécialement chargé de la sécurité lors de l'Euro 88, a, lui aussi, déjà souligné que toutes les mesures nécessaires seront prises pour éviter les incidents. Aucune boisson alcoolique ne sera servie dans l'enceinte des stades, et la vente des billets se fera de telle façon que les supporters des équipes en présence seront totalement séparés, des tribunes « spéciales » leur étant réservées. Signalons enfin que les agents d'accueil qui travailleront dans les stades seront, d'ici à 1988, entraînés par des unités spéciales de la police afin de pouvoir empêcher le plus rapidement possible tout acte de violence.

■ Cela faisait cinq ans que le calendrier du Championnat anglais n'avait été perturbé à ce point par les conditions météorologiques. Neuf rencontres seulement ont pu avoir lieu : trois en première division, deux en Deuxième, une en Troisième et trois en Quatrième. Trente-trois rencontres au total ont été annulées.

■ « Si l'on me donne le temps, je promets de faire du FC Séville un très grand club ! » a superbement annoncé Jock Wallace, l'entraîneur écossais actuellement aux commandes du club sévillan. « Ici, j'ai sous la main des jeunes joueurs terriblement prometteurs comme Nimo, Serna et Nadal... »

■ « Maradona, Burruchaga et Valdano sont bien indispensables à l'équipe nationale », vient de souligner Carlos Bilardo, qui compte faire appel à ces trois exilés de luxe à l'occasion du Championnat d'Amérique du Sud, qui se déroulera du 27 juin au 12 juillet en Argentine.

■ L'arrivée récente de l'international Steve Hodge, à Tottenham, ne fait pas les affaires de l'international irlandais Tony Galvin, qui a perdu sa place de titulaire. Ce dernier devrait quitter prochainement le club londonien pour Sheffield Wednesday ou Sunderland.

■ Les clubs belges ont, eux aussi, profité de la longue trêve hivernale pour goûter aux joies du soleil. C'est ainsi que le RWDM et Malines sont allés en Espagne, Anderlecht au Portugal, Lokeren en Grèce et le Cercle Bruges en Ethiopie.

■ Du 23 au 31 mai prochain aura lieu, en Chine, le Tournoi de la Grande Muraille. Devrait y participer les équipes nationales de Pologne, de Corée, de Chine, et le club anglais de Watford.

LES BONNES AFFAIRES DE LEICESTER

Environ huit millions de francs lourds, c'est la coquette somme que comptent réclamer les dirigeants de Leicester pour laisser partir leur vedette maison, Alan Smith, convoité par de nombreux clubs italiens. Huit millions de francs, soit la même somme qu'avaient dû débourser les dirigeants d'Everton pour faire venir un certain Gary Lineker, jusqu'alors buteur de... Leicester ! Ce club anglais semble donc être une véritable pépinière de grands buteurs puisque Alan Smith, qui n'a que vingt-quatre ans, a déjà inscrit plus de soixante-dix buts pour Leicester et qu'avec son gabarit (plus de 1,90 m) et son opportunisme, il a toutes les chances de marcher sur les traces de son glorieux prédécesseur à Filbert Street, Gary la foudre.

■ Drame pour l'ex-international écossais Alan Brazil qui va sans doute abandonner le football en raison de douleurs persistantes dans le dos. Brazil a évolué à Ipswich, Tottenham, Manchester United, Coventry et QPR.

■ Depuis 1974, l'international espagnol Zamora évolue à la Real Sociedad. Son contrat se termine à la fin de l'actuelle saison, mais selon les dernières rumeurs, Zamora resignera une fois de plus dans ce club qui lui est cher.

■ « Je fais tout mon possible pour garder Elkjaer-Larsen la saison prochaine mais pour y réussir, les autorités municipales doivent nous aider financièrement ! », vient de déclarer M. Chiampan, président de Vérone. Une bonne nouvelle tout de même : Berthold, l'international de Francfort viendra à Vérone le mois prochain pour y dénicher une maison...

■ On vient d'apprendre que, le 26 décembre dernier, deux dirigeants du Napoli se trouvaient dans les tribunes de White Hart Lane, à l'occasion de Tottenham-West Ham (4-0), pour superviser l'attaquant Clive Allen...

UN STADE EN FEU

Une partie des tribunes du stade de Ludwigshafen (centre-ouest de la RFA) où évolue l'équipe de Division I ouest-allemande du Waldhof Mannheim a été ravagée par un grave incendie. Selon les enquêteurs, le sinistre, probablement dû à un court-circuit, a provoqué au moins 200 000 marks (près de 650 mille francs) de dégâts. Les responsables du stade ne sont pas sûrs de pouvoir y faire disputer le premier match à domicile du Waldhof à la reprise du Championnat, le 28 février prochain contre Schalke 04.

Le vélo et l'idole

3 000 kilomètres à bicyclette pour obtenir un autographe ! C'est la distance parcourue par Otto Van Zuilen, un jeune Néerlandais de vingt ans, qui désirait plus que tout obtenir un autographe de Maradona. Quand on aime, on ne compte pas...

■ Au chômage technique depuis quelque temps, Gérard Bergholz a retrouvé du travail puisque les dirigeants de La Gantoise viennent de le nommer entraîneur de l'équipe première.

■ Il vient tout juste de débuter en Première Division mais déjà, le dénommé Onesimo Sanchez Gonzales est devenu la grande vedette de Valladolid. Agé de dix-huit ans, Onesimo est promis, selon les observateurs espagnols, à un grand avenir international...

■ Le tirage au sort du quatrième tour de la Cup qui se déroulera (si le temps le permet !) le 31 janvier prochain a donné lieu à quelques chocs prometteurs. Notons notamment Manchester United-Coventry, Wimbledon-Portsmouth (D II), Tottenham-Crystal Palace (D II) et Watford-Aston Villa (ou Chelsea).

■ En l'espace de six mois, le Brésilien Evaristo Macedo vient de se faire renvoyer deux fois : d'abord de son poste de sélectionneur de l'équipe d'Irak avec laquelle il n'avait pas obtenu de glorieux résultats lors du Mundial mexicain, et plus récemment du poste de sélectionneur de l'équipe nationale du Qatar.

■ Du bison véronais Elkjaer-Larsen : « Ne rêvons pas trop, notre équipe n'a pas les moyens de remporter le succès. En revanche, une place en Coupe de l'UEFA me paraît être un objectif tout à fait dans nos cordes... »

■ Pendant que ses coéquipiers d'Anderlecht se trouvaient au Portugal, Enzo Scifo a enfin repris l'entraînement au Parc Astrid après avoir longtemps souffert d'une inflammation intestinale. On avait envisagé à un certain moment de l'opérer mais finalement, l'infection en question s'est révélée moins grave que prévue.

■ Terry Yorath, l'actuel entraîneur de Swansea, était prêt à rejoindre Bradford (D II), où on lui proposait un contrat juteux. Mais l'ex-international gallois restera finalement à Swansea. Motif : sa femmes a absolument refusé de quitter le pays de Galles.

■ Grandeur et décadence. Tony Morley, l'ex-attaquant international d'Aston Villa, qui avait remporté avec ce club la C1 en 1982, est sur le point d'être transféré à... Walsall, une modeste équipe de Troisième Division.

■ Décentralisation à l'honneur pour les différentes équipes nationales italiennes. Les Olympiques de Dino Zoff affronteront leurs homologues roumains le 4 février à Palerme alors que c'est à Parme qu'aura lieu le match Italie-RDA « Espoirs » le 28 janvier. Sans oublier l'équipe A qui rencontrera Malte à Bergame le 24 janvier.

■ Ce que l'on appelle une remontée impressionnante : il y a un peu plus d'un mois, les Glasgow Rangers comptaient neuf points de retard sur le Celtic. Aujourd'hui, voilà les Rangers en tête avec un point d'avance sur le Celtic ! A signaler que samedi dernier, ils étaient encore 43 000 dans les tribunes d'Ibrox Park.

■ Il fallait s'y attendre : après les résultats décevants du Sporting de Lisbonne depuis le début de la saison, les dirigeants du grand club portugais ont « remercié » l'entraîneur Manuel José (qui dirigeait l'équipe première depuis la saison dernière) pour le remplacer temporairement par Marinho qui s'occupait jusqu'à présent de l'équipe juniors du Sporting.

■ Réflexion d'Alexis Ponnet, le célèbre arbitre belge : « J'ai souvent l'occasion d'arbitrer des matches à l'étranger et je constate que le jeu y est très souvent beaucoup plus violent que celui pratiqué en Belgique... Je crois finalement qu'il y a lieu de se montrer très fier de l'évolution du football en Belgique ! »

BREITNER, STAR DES SALLES OBSCURES

Le deuxième film de Paul Breitner, 35 ans, ancien milieu de terrain de l'équipe nationale de RFA, vient de sortir sur les écrans allemands. Il s'intitule « Kunyuonga-Meurtre en Afrique » et Breitner y tient le rôle principal, celui d'un avocat défendant le fils d'un millionnaire ouest-allemand interné dans un pays africain à la suite d'un complot. Le premier film de Breitner, un western du nom de « Potato Fritz », tourné il y a déjà plusieurs années, avait été un échec retentissant.

■ Pas tendres, nos confrères de *don Balon* avec l'attaquant gallois de Barcelone Mark Hughes. Titre de l'article : « Hughes, le fiasco de l'année. » Et comme pour enfoncer le clou, l'international marocain Hassan, qui évolue à Majorque, déclare dans cet hebdomadaire : « Je ne comprends toujours pas pourquoi les dirigeants du Barça ont engagé Hughes ! En Espagne, il y a un tas de joueurs meilleurs que lui. »

VOS PAPIERS !

Dick Tracey, le ministre britannique des Sports, paraît décidé à convaincre par la manière forte les représentants de la ligue anglaise d'adopter la fameuse carte d'identité de supporter propre, destinée selon les instances gouvernementales à mettre un terme au « hooliganisme ». Au cours d'une prochaine réunion, M. Tracey va certainement leur faire savoir que s'ils n'arrivent pas à se mettre d'accord, il sera donné force de loi à cette mesure. Toutefois, cet ultimatum — bien que M. Tracey se défende de l'appeler ainsi — risque fort de capoter, de nombreux parlementaires jugeant impossible de trouver le temps nécessaire cette année à la Chambre des Communes pour définir cette législation.

Ce brave homme installé à l'entrée d'un stade anglais ne manque pas d'humour. Au lieu de vendre les habituels programmes, il a décidé d'offrir, pour la modique somme de 50 pence, des... boules de neige, « en souvenir des matches annulés » !

(Dessin de Mahood paru dans le *Daily Mail*)

■ Commentaire de Radice, entraîneur du Torino, après la victoire des Olympiques italiens en Grèce (2-0) : « Le sélectionneur Dino Zoff a mis sur pied une défense vraiment impressionnante ! Avec des joueurs comme Tacconi, Brio, Tassotti, De Agostini, cette équipe va faire très mal... »

■ L'équipe d'Irlande du Nord, qui disputera un match amical le 18 février, à Tel-Aviv, se rendra en Israël sans le sélectionneur Billy Bingham ! Ce dernier « pige » en effet en Arabie Saoudite et ne pourra se libérer le jour du match.

■ Sans prévenir les dirigeants du PSV Eindhoven, Ruud Gullit est allé à Milan la semaine dernière pour y passer une visite médicale. Ce voyage-éclair devait rester secret, mais Gullit ne passe pas inaperçu et de nombreux tifosi du Milan AC l'ont reconnu. On attend maintenant la réaction du club néerlandais...

■ « Je n'ai jamais autant hurlé ! Et à certains moments, je me sentais aussi seul que lorsque j'évoluais dans les buts ! » Dixit Dino Zoff, tout nouveau sélectionneur de l'équipe d'Italie Olympiques, qui a brillamment battu son homologue grecque (2-0) à Patras.

■ La neige ayant rendu le terrain d'entraînement d'Appiano Gentile injouable, les joueurs de l'Inter se sont réfugiés la semaine dernière dans un gymnase où se sont déroulées de mémorables parties de... basket ! Altobelli est, paraît-il, très brillant sous les paniers...

■ Il est de plus en plus probable que l'international brésilien Alemao (Botafogo) évolue en Italie la saison prochaine. Torino, la Sampdoria, Côme et la Fiorentina sont sur les rangs.

■ Afin de redonner du punch à leur attaque, les dirigeants de Sabadell (D I) viennent de faire signer Adriano Garcia, le buteur de Vila Real, une équipe de Troisième Division. Agé de vingt et un ans, Garcia a marqué douze buts depuis le début de la saison.

■ Sept joueurs du Real Madrid et leur entraîneur Leo Beenhaker ont été victimes, la semaine dernière, d'une intoxication alimentaire à Marbella où l'équipe madrilène se trouvait pour préparer la seconde phase du Championnat.

■ On connaît d'ores et déjà les deux pays qui représenteront l'Afrique lors de la phase finale du prochain Championnat du monde juniors qui aura lieu au Chili. Il s'agit du Nigeria et du Togo. A signaler que les Togolais ont éliminé le Maroc (0-1 et 2-0).

■ Peter Kueffer (trente-trois ans), qui évoluait au Neuchâtel Xamax depuis onze ans a décidé de raccrocher définitivement les crampons. Gravement blessé en octobre dernier, Kueffer est, dans le civil, professeur d'éducation physique.

■ « Six ans au service d'un seul et même club, ça suffit ! » dixit Ernst Happel, l'entraîneur autrichien du Hambourg SV. Happel, qui a déjà reçu des propositions d'Arabie Saoudite et du FC Tyrol, ne prendra pas de décision définitive avant fin février.

■ Tony Cottee ne signera pas à la Fiorentina, comme la rumeur le laissait entendre. L'attaquant de West Ham, lié encore pour trois ans avec le club londonien n'a pas l'intention, pour l'instant, de quitter l'Angleterre : « Mon objectif est de me rapprocher de la sélection nationale ! »...

■ Bonne nouvelle pour le Bayern : Klaus Augenthaler, le libero international vient de resigner un contrat avec l'équipe bavaroise jusqu'en 1990. Quatorze fois international, Augenthaler (vingt-neuf ans) joue au Bayern depuis 1975.

■ Grand rendez-vous le 19 mars prochain au stade olympique de Rome. Ce jour-là aura lieu un grand match de prestige opposant l'AS Roma à l'équipe nationale d'Argentine, emmenée par Diego Maradona.

■ Ray Kennedy (trente-cinq ans), l'ancienne vedette de Liverpool qui tient maintenant un pub dans le nord-est de l'Angleterre vient d'apprendre qu'il était atteint de la maladie de Parkinson ! Kennedy a avoué qu'il souffrait depuis de longues années de difficultés d'élocution et de rédaction.

■ Trois jeunes espoirs du football uruguayen pourraient bientôt évoluer en Italie. On parle en effet beaucoup dans le Calcio de Noë (dix-neuf ans) un attaquant redoutable qui évolue à Wanderers, et de deux joueurs de Penarol : Vidal (vingt ans) et Da Silva (vingt et un ans).

■ Le Centre de documentation française vient de publier les résultats d'une enquête très intéressante. On y apprend que depuis le début du siècle, 952 personnes sont mortes dans les stades européens. Durant cette même péroide, 4 057 personnes ont été blessées dans les tribunes.

SALLES EXPÉRIMENTALES

Le prochain tournoi de football à cinq, qui doit avoir lieu à La Corogne (Espagne), du 9 au 13 février, sera expérimental, avec l'application des nouvelles règles, comme les expulsions temporaires ou la distance portée à cinq mètres sur les coups francs entre les joueurs et le tireur. Huit sélections nationales participeront à ce tournoi : Espagne, Belgique, Pays-Bas, Hongrie, Etats-Unis, Brésil, Portugal et Italie. Un second tournoi aura lieu en mars au Pérou, visant à déterminer de façon précise une réglementation qui entrera en vigueur lors des premiers Championnats du monde de football à cinq, qui seront organisés fin 1988 ou début 1989, soit au Brésil, en Espagne, en Hongrie ou aux Etats-Unis.

Au chaud... en Islande !

Comme il est actuellement pratiquement impossible de jouer au football en Angleterre, les dirigeants de Watford ont accepté une invitation en provenance de... Reykjavik ! L'équipe anglaise a donc disputé un match amical dans la capitale islandaise où la température, étonnamment clémente, avoisinait les trois degrés au-dessus de zéro !

regards sur le monde

par François de MONTVALON

El Flaco et l'ivresse

MILLE neuf cent quatre-vingt-six, année argentine. Il y a dix façons de le dire, mais un seul regard panoramique suffit pour le comprendre. A droite, la campagne de la sélection nationale du désormais honorable docteur Bilardo. Commencée au Parc des Princes, à mi-saison, dans un mélange de faux espoirs français et de faux-fuyants bleu et blanc. Achevée à Mexico avec deux bras et une coupe levés vers le ciel. Ceux de Diego et la coupe du monde. A gauche, la formidable trajectoire de River Plate, officiellement consacré premier club de la planète. Dans la vitrine de River, des coupes, beaucoup de coupes. Celles d'un titre de champion sorti des pieds d'Enzo Francescoli en début d'année. Et puis la Toyota Cup, la Coupe intercontinentale, la Coupe Libertadores. Impossible de faire mieux. En face, l'avenir. Avec le succès de la sélection argentine Espoir aux troisièmes Jeux Sud-Américains. Ici, c'est la première phase de la relève avec quelques-uns de ceux qui accompagneront Diego Maradona en Italie en 1990. L'année 1986 s'éteint. Le regard se brouille. Vient 1987. Et une apparition. Il s'agit de Cesar Menotti. Pour que le bonheur du football argentin soit complet et sans partage, il manquait cet homme-là. Maintenant, la grande famille est réunie autour de la table. La longue errance de Cesar le Grand, dit « El Flaco », vient de s'achever comme commençait l'année. Etrange trajectoire que celle de Menotti qui s'est façonnée au début des années 1970 en dirigeant les durs entraînements d'Huracan. C'était l'heure de la préparation du grand projet pour l'ex-partenaire de Pelé à Santos. Viennent les années fastes dans le climat qu'on sait.

LE triomphe de 1978 que Cesar, sous une attitude à la fois noble et hautaine, ne parvient pas complètement à maîtriser. Pas plus au bout de son contrat avec sa fédération qu'à Barcelone qu'il rejoint par la suite avant le grand divorce. Divorce avec les dirigeants du football, divorce avec Maradona, alors diva capricieuse. Riche d'argent et d'idées, Cesar saisit alors son bâton de pèlerin. Pendant quatre ans, on le voit partout. Sans le voir. Commentateur critique des tactiques de Bilardo, père spirituel meurtri de Diego, formidable donneur de leçons en même temps qu'élève divin. Attentif à tous, refusant toutes les propositions française, espagnole, brésilienne, colombienne ou péruvienne, et celles de tous les rois fous qui souhaitaient casser leur tirelire pour entendre simplement la bonne parole.

Tous le voulaient, mais lui savait où il allait. Au 26 décembre de l'année triomphale, Luis Cesar Menotti a décidé que son football serait argentin. Il a signé un contrat à durée indéterminée, comme le font les souverains, en faveur de Boca Juniors. Pour un salaire, dit-on, de quinze mille dollars par mois. Rien du tout en regard du choc psychologique qu'a constitué le retour de l'entraîneur prodigue. Il a suffi qu'il pose les pieds là-bas, qu'il endosse la tunique bleu et jaune qu'a portée Maradona pour que Boca s'annonce une année tout aussi grandiose que celle, passée, de River Plate. « Tous les clubs argentins ne partent pas à égalité car Boca, désormais, possède un maître », a écrit un chroniqueur. De son sourire retrouvé, Menotti a répondu.

EN choisissant de descendre de son piédestal. Le 2 janvier dernier, il a dirigé le premier entraînement de sa nouvelle vie. Boca participe actuellement à un tournoi amical à Buenos Aires en compagnie de Cologne, d'Independiente et de River Plate. A l'issue du premier contact, comme si le temps ne s'était pas arrêté, le maître s'est adressé à ses joueurs, dont certains parmi les plus jeunes le regardaient avec des yeux brouillés. « Désormais, a-t-il dit, un nouveau travail commence pour vous. Nous allons faire en sorte de nous comporter tous en vrais professionnels. Au vestiaire, sur le terrain, mais aussi lors de nos voyages à travers le pays et dans le monde. Quant à moi, ne me regardez pas comme un magicien. Parce que je ne suis pas un magicien et ensuite parce que j'ai découvert, ces derniers mois, que j'avais encore beaucoup à apprendre des joueurs de football. » Et il a ajouté : « Pour vous tous, à partir d'aujourd'hui, je suis Cesar et rien d'autre. »

A Boca, Menotti est chez lui. Il s'est entouré d'une garde qui ne l'a jamais lâché. Des joueurs (Gatti, Jorge Rinaldi, Tapia ou Graciani, les anciens) et une assistance technique entièrement voués à sa cause. Dont Horacio Leali, médecin et amoureux de Cesar, qui a ouvert le premier entraînement du revenant en hurlant : « Silence ! Voilà notre Herbert von Karajan à nous. Maintenant, écoutez-le ! »

L'ivresse d'El Flaco pour le renouveau du football argentin qu'il faudra cependant traduire dans les chiffres du Championnat de tous les jours est transmissible. « La présence de Menotti va ressusciter Boca », chantent les joueurs. La boucle victorieuse du football argentin est désormais bouclée.

De la génération du water foot...

Pour accéder à la finale du premier Mundialito des vétérans et y affronter l'Argentine, les Brésiliens ont dû dépasser les limites dictées par la science footballistique. Dans un marécage, ils sont parvenus à remonter en cent vingt secondes un handicap de deux buts. A la fois génial et dément.

par François de MONTVALON

Jairzinho, celui qui s'était peut-être le mieux préparé, côté brésilien (ici contre les juniors de Santos), a fait parler la poudre en demi-finale. Contre l'Argentine en finale, le roi Pelé lui a manqué pour vaincre l'équipe la plus complète du tournoi. Mais « Jair » a brillé, et n'oublions pas qu'il veut revenir jouer en France. Alors...
(Photo Paulo TEIXEIRA)

LE footballeur vétéran, qu'il faut se garder de confondre avec un retraité de la fonction publique, est un jeune homme qui a beaucoup donné au sport. Il n'est pas rare qu'il applaudisse à deux mains, lorsqu'on lui demande d'ajouter quelques heures de vol à sa feuille de route. Cela a été à peu près le cas de tous les participants du premier Mundialito de Sao Paulo, ravis pour la plupart d'avoir effacé quelques rides à force de coups de pied et de paires de claques vicieuses comme au bon vieux temps où ils étaient des stars. Mais il ne faut pas trop demander aux genoux usagés des vétérans. Il arrive qu'ils craquent et transforment la compétition en un bal de dingues. La dernière semaine de l'épreuve l'a prouvé et, au fond, on ne le regrette pas. Semaine délicieuse, sans queue ni tête, achevée, pour ce qui concerne les qualifications, par le plus énorme des feux d'artifice. A la fois grandiose et grossier. Elle commence par l'outrage fait aux Brésiliens, battus sur leur terre par les Argentins. Défaite logique d'une équipe sans cerveau (Rivelino alors blessé) et sans âme (Pelé dans sa retraite de Santos). Mais le football, ici, est brésilien et rien d'autre. Et, deux jours plus tard, le Brésil passe du rang d'équipe « dramatiquement » éliminée à celui de miraculée. Comment ? Par la grâce d'un succès italien (le premier et le dernier) sur les Argentins. Le calendrier a été parfaitement conçu, en vue de briser les dernières forces vives de certains anciens sud-américains, qui tournent au rythme de trois matches et demi par semaine. Dans le même temps, l'Uruguay bat la RFA pourtant renforcée par le génial et bedonnant Uwe Seeler et le toujours danseur étoile Wolfgang Overath. Bilan du tableau au bout d'un savant calcul arithmétique ? Restent deux matches à disputer à quarante-huit heures de la finale entre quatre équipes, ayant toutes les quatre la possibilité d'accéder au dernier match, Argentine-Uruguay d'abord, Brésil-RFA ensuite.

L'ARGENTINE QUALIFIÉE

Fin d'après-midi vendredi dernier. L'Argentine se qualifie pour la finale en passant quatre buts aux Uruguayens. Comme par enchantement, Brindisi, Babington et Mas ont retrouvé leurs doigts de pied de footballeurs d'antan. Vendredi soir, maintenant à Santos. Le problème posé est simple et on vous le résume : un match nul entre le Brésil et la RFA qualifie l'Uruguay. Une victoire de l'une ou l'autre de ces sélections l'envoie en finale affronter les Argentins qui rêvent, à ce moment-là, d'un nouveau titre de champion du monde.

Brésil-RFA donc. Et que s'ouvre un des matches les plus fous auquel nous ayons assisté. Les responsables de l'épreuve diront un peu plus tard : « Il faudrait que les télévisions européennes diffusent cette rencontre à la télévision. Ce serait la plus formidable des publicités pour notre Mundialito. »

Exact, à condition d'aimer ce qui n'est pas rationnel, à condition de savoir conjuguer à la forme brésilienne, le verbe « s'éclater ».

Première mi-temps de très haut niveau en guise de hors-d'œuvre et sur sol sec. Engagement complet, rythme dément, comme si le passé n'avait plus de sens. D'un côté, il y a le superbe pied gauche de Rivelino qui asperge le but allemand sous toutes ses coutures, un coup franc en forme de coup de canon sur la barre, et reprise de volée en extension sur le poteau, un autre qui envoie le ballon sur un tibia allemand qui passe sur la ligne de but. C'est l'état de grâce. De l'autre côté ? Itou. Ça frappe dans tous les sens. Seeler sur le poteau, Russmann sur la barre, tandis qu'Overath y est aussi. A la barre. Un régal de remake. Mais sans but à la mi-temps.

LA GÉNÉRATION DES VAINQUEURS

Deuxième période, maintenant. Insensée. Il est 22 heures, et comme souvent dans la région à cette époque de l'année, le ciel s'ouvre. C'est le déluge. L'orage tropical. En quinze minutes, le terrain est un lac avec dix centimètres d'eau en son centre. Injouable évidemment. Mais comme on est fou, on joue. Avec une nouvelle règle dictée par la force de l'intempérie. Interdiction de poser le ballon à terre. Car il ne roule plus ! On voit des joueurs disparaître dans des mares, réapparaître le ballon sur l'épaule face à un arbitre qui rigole parce qu'il ne voit plus rien. Marquer un but dans ces conditions ? Autant essayer de dribbler dans sa baignoire. Le meilleur est pourtant à venir. A cinq minutes du terme de la rencontre, et tandis que des fantômes se baladent sur ce qui était une pelouse, on devine une contre-attaque allemande. La balle vient se planter dans une flaque, en face du but brésilien. Et Holzenbein, d'un remarquable lob, l'expédie dans le but. Pas de finale pour le Brésil, lequel remonte quand même sur son bateau. Il lui reste deux minutes pour marquer deux buts sur un terrain innommable. Alors ? « Alors, dira Dario, dit « le roi dada », j'ai su que nous allions nous en sortir, puisque nous, ceux de 1970, nous sommes la génération des vainqueurs et nous le resterons à tout jamais. »

Réponse simple de Kleff, le gardien de but allemand : « Nous le savions, vous le saviez. En football, Dieu est brésilien... »

DIEU EN VERT ET OR

Le dieu du football a enfilé une tunique jaune et verte et Gil a égalisé à deux petites minutes de la fin du match. Il subsiste deux ou trois secondes et il est temps d'aller se sécher. Sauf pour les ex-champions du monde qui plongent comme des damnés sur le but allemand avec un tir dévié d'Edu. Trois fois repris par des attaquants, trois fois contré ! Le ballon navigue sur l'eau de gauche à droite, l'arbitre, l'Argentin Iturralde, lève le bras et s'apprête à siffler une dernière fois. Surgit alors Rivelino, lequel expédie le ballon dans le but. Quelque chose de surnaturel dans ces conditions, comme la galipette victorieuse du capitaine brésilien, qui manque de se noyer sur le terrain même des exploits d'ailleurs du roi Pelé.

Le Brésil est en finale et ils sont une quinzaine de héros en larmes à en avoir repris pour dix ans... de gloire.

Luciano Do Valle, qui ne doute de rien, explique que le Mundialito est né à cet instant. « Il faut montrer ces images. Elles prouvent qu'un vrai footballeur est éternel... »

Mais le miracle n'a pas eu lieu deux fois. On se demande encore, aujourd'hui, comment les Brésiliens ont pu arracher de la gadoue de Santos leur qualification pour la finale du Mundialito des Vétérans. En revanche, on sait pourquoi ils ont échoué, dimanche soir, au Pacaembu de Sao Paulo. Simplement et, enfin, naturellement, parce qu'ils se sont heurtés à la meilleure équipe du tournoi qui, à défaut de s'être préparée pour la compétition devant une horde de caméras, s'était discrétement mis dans la tête que l'essentiel était de voir venir, et garder les deux pieds sur la terre ferme.

L'ARGENTINE RIGORISTE

L'Argentine ? C'était la formation la plus complète, la moins frivole, détentrice d'un sens technique et tactique digne de ses aînés. Digne du vainqueur du Mundial mexicain, il y a sept mois. Digne de River Plate, triomphateur en Coupe Intercontinentale il y a un mois seulement. Ajoutez à cela qu'elle présentait une génération un peu plus jeune que celle de son adversaire, organisée au millimètre autour du trio Brindisi, Babington, Oscar Mas.

Reste que, faute d'un Brésil plus enlevé, plus gai malgré le soutien de 40 000 spectateurs, la finale n'a pas été tout à fait à la hauteur de l'événement tel qu'il était conçu. Si peu d'ailleurs que lorsque l'Allemand Eischweiller a donné le dernier coup de sifflet, dimanche soir, le stade s'est vidé d'un trait en pleurant, oubliant le carnaval prévu. Et Pelé s'est trouvé un peu seul à l'heure de remettre à Miguel Brindisi, capitaine des « champions du monde », le trophée de la victoire. C'est que la dernière génération de vainqueurs brésiliens, vénérée jusqu'à ce dernier week-end, a perdu. Elle a cassé un rêve, la malheureuse, qui durait depuis dix-sept ans.

Elle n'a pas pour autant démérité, mais c'est tout juste s'il lui a manqué un petit Pelé pour faire la différence. Sous sa semelle, elle n'avait qu'un Rivelino, remarquable durant toute la compétition. Mais qui n'a pas suffi. Côté brésilien, la rencontre s'est donc résumée à une série de coups francs, tous administrés par le maître, les Argentins, pas fous, ayant choisi de descendre tout ce qui voulait voler. Six coups francs, très exactement. Tous à la limite de la surface. Tous cadrés. Le lance-missiles Rivelino a cependant eu le malheur de trouver sur sa route le poteau (une fois) et Buttice, le gardien argentin (cinq fois). Et pour finir, comme tout le long de la compétition, les Argentins ont marqué sur contre-attaque. Un ballon en profondeur. Que Feldman pourchasse en compagnie de Djalma Dias. Lequel, hélas ! retrouve ses jambes de quarante-six ans pour administrer une passe trop molle à son gardien. Interception et but. Dès le début de la seconde mi-temps.

Une seconde période qui ressembla à un jeu d'attaque-défense, les Argentins évitant, à la fois, de très peu, le but égalisateur et la bagarre générale pour en avoir trop fait avec le bout de leurs crampons.

Le dieu du foot venait de changer de casaque. Sous les yeux du roi Pelé. On parie qu'avec ça, le prochain Mundialito des Vétérans a trouvé un terrain d'accueil. Du côté de Buenos Aires. Parce que entre Rio et Sao Paulo il y a des chagrins qui ne s'effacent jamais.

FINALE
LE 18 JANVIER

A Sao Paulo :
ARGENTINE - BRÉSIL : 1-0 : (0-0). — 40 000 spect. Arb. : M. Elschweiller (RFA). But : Feldman (47e).
Avertissements : Feldman (15e), Squeo (29e), Berta (82e), pour l'Argentine ; Eurico (30e), pour le Brésil.
BRÉSIL : **Renato — Eurico, Djalma Dias, Alfredo (puis Chicao, 32e), Toninho — Teodoro (puis Romeo, 46e), Lola (puis Gil, 65e), Carpegiani, Rivelino — Jairzinho (puis Dario, 60e), Edu.** Entr. : **Do Valle.**
ARGENTINE : **Buttice — Squeo, Piris, Mouzo, Cortez — Brindisi, Berta, Babington (puis Albrecht, 25e) — Pedro Gonzales, Feldman, Mas.** Entr. : **Faraone.**

LE 13 JANVIER

A Santos (Brésil)
ITALIE-ARGENTINE : 2-1 (1-0)
Arbitre : M. Boschilia (Brésil). Buts : Altafini (4e), Damiani (81e) pour l'Italie ; Babington (88e s.p.) pour l'Argentine. Expulsion : Poletti (86e) pour l'Italie ; Gonzalez (86e) pour l'Argentine.
ITALIE : **Albertosi — Poletti, Lelli, Onofre, Scala — Cuccuredu, Marini, Roversi — Boninsegna, Altafini (Damiani), Maraschi.**
ARGENTINE : **Buttice — Squeo, Roscia (Larrosa), Mouzo, Cortez — Berta (Albrecht), Brindisi (Zywica), Babington — P. Gonzalez, Feldman (Ceballos), Mas.**

LE 14 JANVIER

A Sao-Paulo (Brésil)
URUGUAY-RFA : 2-0 (0-0)
Buts : Yanes (53e, 60e) pour l'Uruguay.
URUGUAY : **Corbo — Roux (Caetano), Blanco, Gerolami, Noble — Cabrera, Manero, Morales (Lattuada), Yanes (Hector Silva) — Castillo (Aires), Ramon Silva.**
RFA : **Kleff — Zembski, Russmann, Muller, Kremers — Herzog (Wosab), Overath (Gersdorf), Seeler, Holzenbein (Geye) — Fischer, Held.**

LE 16 JANVIER

A Campo Bom (Brésil)
ARGENTINE-URUGUAY : 4-0 (2-0)
Buts : Berta (2e), Mas (19e), Babington (70e), P. Gonzalez (89e).
ARGENTINE : **Buttice — Squeo, Pires, Mouzo, Cortez — Brindisi (Rochia), Berta, Babington (Larrosa) — Gonzalez, Feldmann (Cevallos), Mas (Albrecht).**
URUGUAY : **Corbo — Amaro, Blanco, Gerolami (Sandoval), R. Silva — Noble, Lattuada (Cruz), Manero (H. Silva) — Cabrera, Yanez, Castillo (Aires).**

SEPTIEME JOURNÉE

A Santos (Brésil)
BRÉSIL-RFA : 2-1 (0-0)
Arbitre : M. Iturraldi (Argentine). Buts : Gil (89e, 92e) pour le Brésil ; Holzenbein (84e) pour la RFA.
BRÉSIL : **Renato — Toninho, D. Dias, Alfredo, Gilberto — Carpeggiani, Lola (Romeu), Rivelino — Cafuringa (Gil), Jairzinho (Dario), Edu.**
RFA : **Kleff — Zembski, Russmann, Muller (Vossab), Kremers — Herzog (Geyé), Sellers, Overath (Emerich) — Held, Gersdorff, Holzenbein.**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	5	4	2	1	1	9	4
2. Brésil	5	4	2	1	1	6	4
3. Uruguay	5	4	2	1	1	4	5
4. RFA	3	4	1	1	2	4	6
5. Italie	2	4	1	0	3	4	8

VOYAGE AU CENTRE DE L'EUROPE

Anderlecht: le rêve de grandeur

A quoi mesure-t-on la grandeur d'un club ?
la richesse de son palmarès.
Au nombre de ses internationaux.
A la stabilité de sa direction.
A la compétence de son entraîneur.
A l'enthousiasme de ses supporters.
Pour tout dire, à son organisation générale

Le stade Constant-Vanden Stock, rénové en 1983

Frankie VERCAUTEREN (Photo Philippe CARON)

qui le singularise du reste de la troupe.
Autres caractéristiques tout aussi déterminantes :
un club est puissant lorsqu'il possède
un stade grand et fonctionnel.
Lorsqu'il met au service de son équipe
un outil de travail de haut niveau,
qui va du terrain d'entraînement
aux vestiaires, en passant par des salles
de musculation ou de détente.
Sans infrastructures solides et de premier plan,
pas de leadership possible — une équation invariable.
Nous débutons cette semaine
une série de voyages à l'intérieur
des plus grands clubs européens
par un détour à Bruxelles
où le Royal Sporting Club d'Anderlecht
impose sa loi. Par l'image,
FF vous ouvre les portes de cette forteresse.

Texte de Michel DUBOIS
Reportage photographique
de Michel DAMANET

Anderlecht

LE pari, raisonnable, des dirigeants bruxellois ? Dans cinq ans, Anderlecht sera un des clubs les plus riches d'Europe !

Soucieux de s'immiscer dans le peloton de tête des grands clubs européens, et désireux de s'y incruster, le SC Anderlecht comprit, très tôt, qu'il ne pourrait assouvir ses légitimes ambitions que s'il dotait son équipe fanion d'un écrin digne d'elle.

Précurseur éclairé et lucide, son président Constant Vanden Stock envisagea d'offrir à son club, qui s'apprêtait, en 1982, à célébrer son soixante-quinzième anniversaire, le plus somptueux et le plus inédit des cadeaux : la modernisation progressive et totale d'installations qui avaient fait leur temps. Trop exiguës et trop peu fonctionnelles, celles-ci ne répondaient plus vraiment aux aspirations dévorantes d'un grand club européen.

Audacieux et novateur, le projet prit le temps de mûrir. Il s'articula autour d'une magistrale idée maîtresse : faire payer la rénovation du stade par les sponsors. Contactés dans un premier temps, divers organismes étatiques avaient, en effet, refusé d'accorder au Sporting les subsides que celui-ci sollicitait. « Les caisses de la province et celles de la commune n'autorisaient pas semblables dépenses, explique le dynamique manager d'Anderlecht, Michel Verschueren. Comme nous étions fiers de notre indépendance, que nous avons toujours grandi sans appuis extérieurs, nous avons décidé d'attaquer le secteur privé. »

Aujourd'hui, Anderlecht a fait école. Plusieurs autres clubs belges ont serti leurs installations de loges richement aménagées.

Mais le Sporting avait prêché d'exemple, une fois encore : « L'idée est née en deux temps, détaille Michel Verschueren. En 1982, nous sommes allés affronter le Cosmos, à New York. Un hippodrome jouxtait le stade. Nous l'avons visité. Nous avons observé que, curieusement, le public ne se massait pas à l'extérieur du bâtiment, mais... à l'intérieur de celui-ci. A notre grande surprise, nous avons découvert que la majorité des spectateurs se pavanait dans de somptueux fauteuils, un verre de whisky à la main. »

En avril 1982, le SC Anderlecht enregistra également une de ses plus cuisantes déceptions en Coupe d'Europe. Il fut éliminé par Aston Villa, en demi-finale de la Coupe des clubs champions. Mais le remarquable agencement des loges du stade de Birmingham avait définitivement séduit les dirigeants bruxellois. « Le déclic s'est, effectivement, produit ce funeste soir-là, confirme le manager anderlechtois. Quelques jours plus tard, nous avons lancé une étude de marché destinée à « cibler » notre clientèle. »

La démarche, inédite, du Sporting dépassa très vite les espérances les plus folles : en quelques semaines, les vingt-quatre loges initiales trouvèrent acquéreurs. « Nous n'avions posé qu'un préalable à leur location, rappelle Michel Verschueren : celle-ci coûtait un million de FB par an et par unité, mais son locataire devait impérativement signer un bail de trois ans. La nouvelle et somptueuse tribune anderlechtoise se trouvait, ainsi, autofinancée.

Chaque loge peut accueillir vingt-quatre personnes. Un service de restauration fonctionne chaque soir de rencontre. Protégés des intempéries, les hôtes de ces petites cellules ultra-modernes sont, aussi, chauffés, nourris, abreuvés et, dès lors, plus enclins à apprécier favorablement les projets commerciaux qui leur sont éventuellement soumis, entre le champagne, le homard et... un but du Sporting. « Le succès de notre initiative ne se dément pas, souligne fièrement le manager. En 1984, nous avons dû ériger sept loges supplémentaires pour satisfaire la demande. »

En août dernier, le président Constant Vanden Stock célébra avec faste ses quinze années de présidence. Des business class agrémentèrent le stade qui porte son nom. « Nous avons, une nouvelle fois, pêché l'idée en Angleterre, à Manchester très précisément. Ces business class sont des fauteuils, très confortables, installés derrière une baie vitrée dans la tribune opposée à la tribune d'honneur. Des restaurants ajoutent à l'indéniable confort de leurs locataires. Ceux-ci baignent dans un environnement luxueux, absolument unique en Europe. » Six cents fauteuils, au prix forfaitaire de 60 000 FB l'unité, ont, là aussi, été loués en quelques jours. La liste d'attente s'allonge de semaine en semaine.

En privilégiant une forme, moderne, de relation publique, Anderlecht gonfle, annuellement, ses caisses de 67 millions de FB. « Les loges rapportent 31 millions, les business seats 36 millions, calcule Michel Verschueren. Le budget total de la rénovation du stade frôlera les 400 milions de F. En 1990, les sponsors auront financé la totalité des diverses constructions. En 1991, le Sporting enregistrera donc un bénéfice net. Il deviendra lors un des clubs les plus puissants du monde, financièrement du moins. »

A cette époque, il aura, peut-être, remporté également la seule Coupe d'Europe qui manque encore à son prestigieux palmarès : celle des clubs champions.

PALMARÈS

Année de fondation : 1908.

Nom du stade : stade Constant Vanden Stock.

Capacité : 34 412 places.

Palmarès : 19 Championnats (1947, 1949, 1950, 1951, 1954, 1955, 1956, 1959, 1962, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1972, 1974, 1981, 1985, 1986).
— 5 Coupes nationales (1965, 1972, 1973, 1975, 1976).
— Coupe des Champions : demi-finaliste en 1982 et en 1986.
— Coupe des coupes : vainqueur de West Ham (4-2) en 1976 ; vainqueur de l'Austria Vienne (4-0) en 1978 ; finaliste en 1977 (battu par Hambourg (0-2).

Coupe de l'UEFA : vainqueur de Benfica (1-0 et 1-1) en 1983 ; finaliste en 1970 (battu par Arsenal 3-1 et 0-3) ; finaliste en 1983 (battu par Tottenham 1-1 et 1-1, 3-4 aux penalties).

Super-Coupe : vainqueur en 1977 (1-2 et 4-1 contre Bayern Munich) ; vainqueur en 1979 (3-1 et 1-2 contre Liverpool).

Président : Constant Vanden Stock.

Secrétaire : Roger Vanden Stock

Manager : Michel Verschueren.

Entraîneur : Arie Haan.

LES INTERNATIONAUX DU SC ANDERLECHT

Paul Van Himst (recordman des sélections belges), 81 ; Georges Heylens, 67 ; Joseph Jurion, 64 ; *Frank Vercauteren, 57 ; Jef Mermans, 56 ; *René Vandereycken (Club Brugeois et Anderlecht), 50 ; Wilfried Puis, 49 ; Pierre Hanon, 48 ; Ludo Coeck, 46 ; François Van der Elst (Anderlecht, Cosmos), 44 ; *Erwin Vandenbergh (Lierse et Anderlecht), 40 ; Paul Vandenberg (Union, Standard et Anderlecht), 38 ; Jean Dockx, 35 ; Jean Thissen (Standard et Anderlecht), 34 ; Martin Lippens, Henri Meert, Jean Plaskie et Jan Verheyen (Beerschot, Anderlecht et Union), 33 ; Jacques Stockman et Erwin Vandendaele (Club Brugeois et Anderlecht), 32 ; *Hugo Broos (Anderlecht puis Bruges) et Georges Grun, 24 ; Johan Devrinot (Anderlecht, PSV, Bruges, Lokeren), 23 ; *Enzo Scifo, Laurent Verbist et Fernand Adams, 23 ; Jean Caudron et Jean Cornelis, 19 ; Gilbert Van Binst, 15 ; Arsène Vaillant, *Albert Cluytens (Beveren, SCA) et *Stéphane Demol, 12 ; Jean Trappeniers, 11 ; François Sermon, 9 ; Georges Caelenberg, Hippolyte Van den Bosch et *Jacky Munaron, 8 ; Fritz Vandenboer, 7 ; *Willy Geurts, 6 ; *Walter Degreef et Jean Van den Steen, 5 ; François Degelas, Victor Erroelen, Alphonse Peeters, *Michel Degroote et René Vanderwilt, 4 ; Marcel Decorte, 3 ; Jacques Culot, Gaston Dewael, Henri Matthys et Jean Van den Bosch, 2 ; Charles De Munter, Charles Devogelaer, François Dewael, Jean Valet et *Pierre Jassen, 1.
*** Sont encore en activité.**

La salle de power-training pour développer la musculation.

Inauguration de la nouvelle tribune du stade, en 1983, en présence de Maradona.

Les loges, réservées à une minorité de privilégiés, mais ô combien rentables.

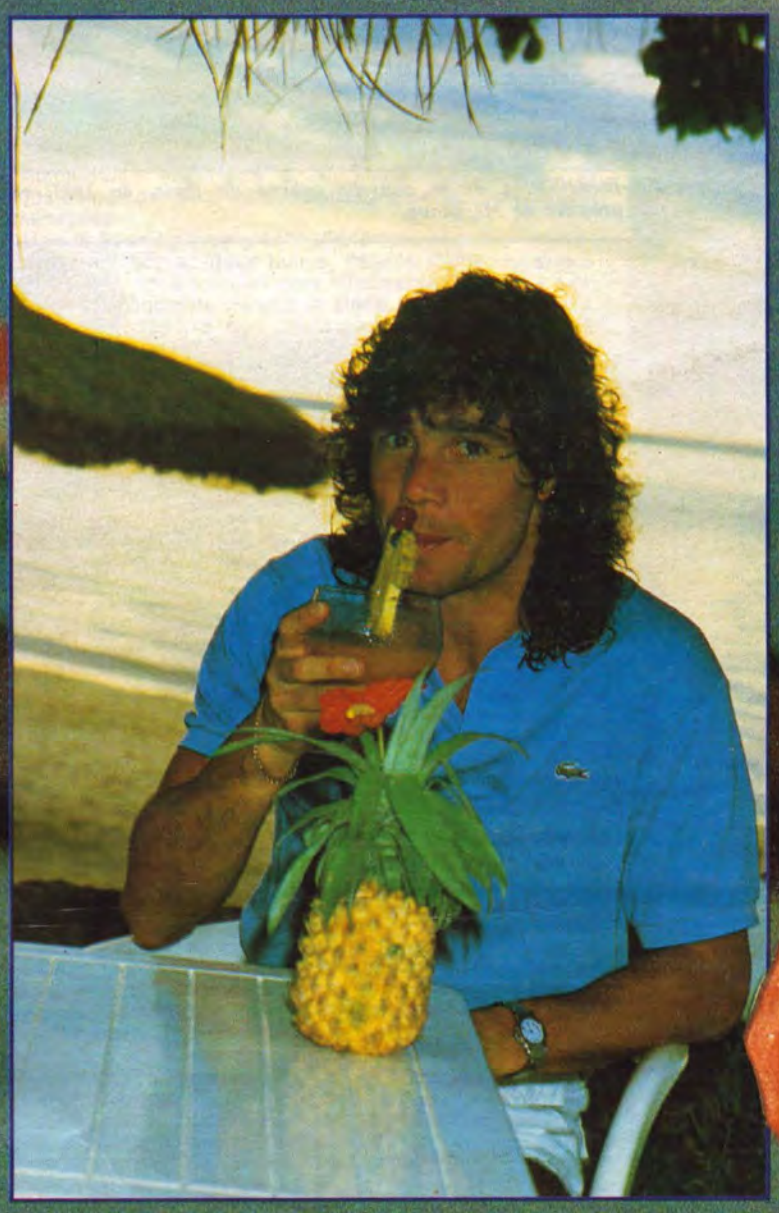
La salle de sécurité, d'où l'on peut observer les moindres recoins du stade.

Le coin détente pour les joueurs avant les matches ou entre deux entraînements.

Les vestiaires, spacieux et fonctionnels, où chacun possède son armoire.

L'île aux trésors

A force de passer sa vie entre les quatre lignes blanches
d'un terrain, les quatre murs d'un vestiaire
et les vitres teintées d'un car, même tout confort,
ils risquent d'oublier les plaisirs simples de la vie.
Pour s'en souvenir il existe des îles belles, mytérieuses, luxuriantes.
Il y a aussi Palavas les flots, mais quand on a les moyens...
Alors, Stopyra est parti à l'île Maurice
pour retrouver toute la saveur
de l'expression « se tremper les petons ».
Pas loin, il y avait Tarantini qui, lors de l'anniversaire de Yannick,
s'est amusé à déguster la formule « siffler un cocktail ».
Il y avait, enfin, Fernandez qui n'a pu s'empêcher de montrer
qu'il avait les moyens de se payer des tonnes de crême solaire,
un bob, une raquette en bois et une balle de caoutchouc.
Même s'il semble s'être trompé dans les modes d'emploi.



(Photos SIPA-PRESS)